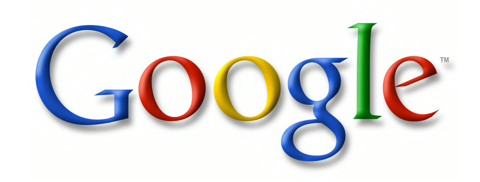






L'APOCALYPSE
DE
S. JEAN
TRADUITE EN FRANÇOIS,

AVEC

L'EXPLICATION
du ſens litteral & du ſens ſpirituel.

Tirée des SS. Peres & des Auteurs Eccleſiaſtiques.

Par le S^r. LE MAISTRE DE SACY Prêtre, &c.

DERNIERE EDITION.



A BRUXELLES,
Chez EUGENE HENRY FRICX, Imprimeur du Roi,
vis-à-vis de l'Egliſe de la Madeleine. M. D. CCIII.

Avec Approbation & Privilege de Sa Majeſté.



PREFACE.

CE Livre qui porte le nom d'Apocalypse, est une revelation de JESUS-CHRIST même, écrite par S. Jean pour être découverte à toute l'Eglise. C'est ce qui fait voir l'excellence de cette prophètie admirable. Tous les Prophetes depuis Moïse jusqu'à JESUS-CHRIST, n'ont été inspirés & envoyés au monde que pour le faire connoître & luï rendre témoignage : *Car*, comme dit l'Ange à S. Jean, *l'esprit de prophetie est* Apoc. 19. 10.
le témoignage de JESUS. Il est *la fin de* Rom. 10. 4.
la loi & des Prophetes, & *c'est en lui que toutes les promesses de Dieu ont leur verité & leur accomplissement.* Mais dans cette divine prophetie celui qui a été prédit par la loi & les Prophetes, prédit lui-même ce qui devoit arriver de plus considerable dans l'Eglise depuis son premier avenement jusqu'au second, lorsqu'il viendra donner à ses élus ce royaume qui leur étoit préparé. C'est ce qu'il a executé par

le ministere de l'Evangeliste de sa divinité. Ce disciple bien-aimé, qui avoit puisé avec abondance dans le sein de son Maître les secrets divins, a reçû l'esprit de tous les Prophetes pour écrire ce livre admirable, & s'est servi de toutes leurs figures & de toutes leurs expressions pour y renfermer tout ce qui a jamais été inspiré aux Prophetes, & y composer le plus beau tableau qu'on pût jamais imaginer de la gloire de JESUS-CHRIST. L'Evangile nous le représente dans sa vie mortelle durant laquelle il a conversé avec les hommes dans un état de foiblesse & d'humiliation, dans le mépris, les opprobres, & les souffrances: mais l'Apocalypse, qu'on peut appeller l'Evangile de JESUS-CHRIST ressuscité, nous le fait voir glorieux & triomphant de la mort & du diable: il y parle & y agit avec une autorité souveraine, & y exerce cette toutepuissance que son Pere lui a donnée dans le ciel & dans la terre.

Il est vrai que l'on y voit aussi l'enfer déchaîné contre ses fidelles serviteurs, & les persecutions cruelles que le démon suscite contre eux: mais il ne permet ces violences & ces inhumanités, que pour leur donner des occasions & des moyens de meriter la gloire & les couronnes qu'il leur prépare; c'est pourquoi nous y voyons

les Martyrs & les Confesseurs de son saint Nom revêtus de robes blanches, Apoc. 7. 9. 13. 14. &c.
& des palmes en leurs mains, pour marquer les victoires qu'ils ont remportées en attendant qu'ils jouissent de cette pleine & entiere felicité qui leur est destinée après la resurrection generale.

Mais pour faire voir quels sont les avantages & l'excellence de cet ouvrage tout divin, où trouve-t-on ailleurs la majesté de Dieu plus relevée, & la creature plus humiliée? Où trouve-t-on plus d'instructions importantes, plus de verités édifiantes, plus de douceurs & de consolations pour les ames saintes, & plus d'exemples terribles & accablans pour les pecheurs?

Quels plus grands sentimens de gratitude & de reconnoissance peut-on voir que dans les cantiques de louanges & d'actions-de-graces que les Anges & les Saints ensemble rendent à Dieu & à l'Agneau immolé pour le salut des hommes?

Qu'y a-t-il de plus capable de faire rentrer l'homme dans lui-même, & de plus propre à le dégoûter du monde, & à le frapper d'une crainte salutaire des jugemens de Dieu, que la condamnation étonnante de la Babylone mystique qui marque les amateurs du monde & la punition horrible des impies plongés dans l'étang de souffre & de feu?

Qu'y a-t-il au-contraire de plus touchant & de plus consolant que la bonté extrême que JESUS-CHRIST fait éclater à l'égard de ses serviteurs ausquels il prépare des biens? Peut-on rien imaginer de plus beau & de plus éclatant, de plus riche & de plus magnifique que le palais admirable où les Bien-heureux feront leur séjour, dont S. Jean fait une peinture si vive & si sensible?

Mais ce qu'il en dit n'est encore qu'un très-foible crayon de ce qui en est: l'esprit de l'homme est trop foible dans cette vie pour comprendre la joye que produira dans les Bien-heureux la possession de Dieu. C'est pourquoi S. Paul ne l'exprime point autrement qu'en disant, *que l'œil n'a point vû, que l'oreille n'a point entendu ce que Dieu a préparé à ceux qui l'aiment*. On peut juger seulement que ce sera quelque chose d'inconcevable, puisque ce sera l'effet de la magnificence de Dieu, & l'accomplissement de son amour éternel pour ses élus.

1. Cor. 2. 9.

C'est ce que l'Apôtre nous veut faire comprendre par cet or & ces pierres d'un prix infini, dont il compose la structure de la Jerusalem celeste pour nous faire desirer cet état si heureux. Ainsi il nous fait envisager ces deux éternités differentes;

l'une si desirable, l'autre si horrible, afin de nous soûtenir dans les tentations & les afflictions qui nous arrivent. En effet le principal dessein que JESUS-CHRIST a eu de faire écrire par S. Jean cette prophetie, c'est d'instruire, de consoler son Eglise dans ses maux, & de la fortifier dans les persécutions qu'elle a souffertes dans sa naissance & dans la suite des tems, & dans celles qu'elle souffrira dans ses dernieres années. *Heureux* donc, dit-il, *celui qui lit & qui écoute les paroles de cette prophetie*; parce qu'il importe extrêmement d'être bien informé des avertissemens qui y sont contenus, pour ne point ceder aux attraits du monde, ni se laisser abattre par ses menaces & ses mauvais traitemens. *Apoc. 1. 3.*

Il seroit inutile de rapporter ici tous les éloges que donnent à ce Livre tout divin les Peres & les Interpretes qui le relevent beaucoup au-dessus des autres Livres de l'Ecriture. En effet c'est un corps de Theologie parfait & achevé. L'on y trouve toute la doctrine de la Religion, tant celle qui regarde la foi que celle qui regarde les mœurs, si l'on veut y faire attention.

S. Jerôme dit qu'il contient la moëlle des mysteres de l'Eglise; & qu'il n'y a point de louange qui ne soit au-dessous de *L. 9. sur Isaïe vers la fin.*

Ep. 103. son merite. Richard de S. Victor persuadé de l'excellence de cette divine prophetie, dit que ce Livre n'est pas seulement un Evangile, mais que comme il occupe le dernier lieu entre tous ceux qui nous enseignent la doctrine évangelique, il tient aussi le premier rang; & que c'est par ce divin ouvrage que l'Ecriture monte comme les arbres jusqu'à sa plus haute élevation. Il y a, dit Haymon, autant de difference entre cette prophetie & celles qui ont été revelées avant la venue de Jesus-Christ, qu'il y en a entre l'esclave & le maître; entre la loi & l'Evangile; entre l'homme & Dieu, parce qu'elle est à leur égard ce qu'est l'Evangile à l'égard des observances de la loi. Voici comme en parle un Auteur considerable de ces tems-ci: Je me trompe bien, dit-il, si ce dernier des Ecrits divins n'est le plus saint & le plus élevé, le plus rempli de mysteres, & le plus noble en ses expressions de tous ceux dont le Saint-Esprit a enrichi, & comme parle S. Optat, a doté l'Eglise. Aussi c'est Jesus-Christ même qui en est l'auteur, & Jesus-Christ assis sur le trône de sa gloire, &c.

Liv. 7. c. 12.

Amel. préface sur les ep. can. & sur l'Ap.

Mais comme cet excellent livre aussi obscur qu'il est respectable, demande des éclaircissemens preliminaires pour resoudre

dre les doutes & les difficultés qu'il renferme ; nous distinguerons en quelques points séparés ce qui se trouve sur ce sujet dans les Interpretes.

§. I.

De l'Auteur de ce livre, & de son authenticité.

TOUTE l'Eglise reconnoît ce Livre pour canonique, & l'on ne voit point que depuis le quatriéme siecle personne ait fait de difficulté de le recevoir. Le Concile de Trente & les autres qui ont été tenus auparavant l'ont mis dans le Canon des Ecritures, & les Peres qui l'ont cité ont toûjours été dans ce sentiment. Quelques-uns néanmoins dans les premiers tems de l'Eglise ont douté de son autorité, non seulement parmi les heretiques, mais aussi entre les Catholiques.

Un saint Prêtre nommé Caïus, qui vivoit sous le Pape Zephyrin, l'attribuoit à l'heresiarque Cerinthe ; cela pouvoit venir de ce que Cerinthe avoit aussi écrit une Apocalypse semblable en quelque chose à celle de saint Jean, dont cet heretique abusoit pour établir son erreur sur le sujet des mille ans pendant lesquels, selon lui, JESUS-CHRIST devoit regner sur la terre à Jerusalem avec ses élus dans

Theodor. hæref. l. 2. c. 3.

dans l'usage de tous les plaisirs des sens.

S. Denys d'Alexandrie, qui avoit pour ce Livre un très-grand respect, ne doutoit point qu'il ne fût d'un saint homme inspiré de Dieu, & qui portoit le nom de Jean: mais le style qu'il croyoit different de celui de l'Evangile & des Epîtres de S. Jean Apôtre & Evangeliste, l'empêchoit de croire qu'il fût de lui. Il jugeoit que cette prophetie obscure pouvoit plûtôt être d'un autre saint Jean, dont le sepulcre étoit à Ephese aussi-bien que celui de saint Jean l'Evangeliste.

Hier. ep. ad Dard. S. Jerôme dit que les Grecs ne reçûrent point de son tems l'Apocalypse, quoique les Latins la reçûssent; cela ne se peut pas entendre de tous les Grecs, puisque saint *Epiph. haer. 51. c. 51.* Epiphane la recevoit; mais il dit qu'il n'ose pas condamner ceux qui la rejettoient. Aussi S. Amphiloque contemporain de S. Basile, dans le catalogue qu'il a fait des Livres canoniques, dit que quelques-uns la recevoient, mais que la plûpart ne la reconnoissoient pas.

Entre les heretiques, les Aloges rejettoient non seulement l'Apocalypse, mais encore l'Evangile de S. Jean, prétendant que ces ouvrages n'étoient pas de lui, mais *Tertull. praescrip. c. 51.* de Cerinthe. Cerdon & Marcion son disciple rejettoient aussi l'Apocalypse avec

les

les Actes des Apôtres. Dans ces derniers tems Luther & Calvin avec plusieurs autres de leurs sectes, l'ôtent du nombre des Livres sacrés; Erasme même doute s'il est canonique: mais Beze celebre auteur Protestant, dans sa préface sur ce Livre les a refutés avec beaucoup de force, & a répondu à toutes leurs objections. En voici les principales qu'Erasme a recueillies. On objecte,

1. Que plusieurs dans les premiers siecles ne l'ont point reconnue pour canonique. On répond à cela, que plusieurs aussi l'ont reconnue, & qu'il n'y a qu'à examiner les raisons qu'ils avoient de ne la pas recevoir, pour connoître qu'ils se trompoient. La principale étoit qu'ils ne pouvoient resoudre les preuves que les Millenaires tiroient de ce Livre, qu'en l'abandonnant. On verra ci-dessous n. 5. ce qui y est dit sur les Millenaires.

2. Ils disent que ce Livre ne peut point être de S. Jean Evangeliste, parce qu'il se nomme plusieurs fois contre la coûtume des Apôtres & contre la sienne, vû que dans son Evangile il parle de lui-même avec tant de modestie, que quand il est obligé de se nommer, il ne se designe que par quelques marques, en s'appellant *le Disciple bien-aimé.* Mais on repond, qu'il

y a bien de la difference entre une histoire, & une prophetie. La verité d'une histoire ne dépend pas de l'autorité de celui qui l'écrit; ainsi il n'est pas si necessaire qu'on sache qui en est l'auteur: au-lieu qu'une prophetie n'est appuyée que sur l'autorité de celui qui la revele, & de celui qui l'annonce. C'est pourquoi nous voyons que les Prophetes se nomment toûjours au commencement de leur prophetie, & souvent même au commencement de chaque vision; & sans parler des autres Prophetes, Jeremie qu'on ne peut accuser de vanité, se nomme dans son Livre plus de six vingt fois; nous ne voyons le nom de Jean dans l'Apocalypse que quatre ou cinq fois pour donner creance à la revelation qui lui a été faite.

3. Quant à ce que les Grecs intitulent l'Apocalypse du nom de Jean le Theologien, il ne faut pas s'en étonner, puisqu'il étoit Theologien par excellence, & cette qualité convient beaucoup mieux à S. Jean l'Apôtre & Evangeliste, qu'à tout autre, à cause de l'élevation de sa doctrine & de la profondeur des mysteres qu'il a découverts dans son Evangile, où il a parlé plus ouvertement que les autres Evangelistes de la divinité du Verbe, de son origine, de la distinction des personnes divines,

divines, & de cette haute Theologie d'où les Peres ont tiré toutes leurs preuves contre les Ariens, les Sabelliens, & les Macedoniens : c'est pourquoi la plûpart des Peres Grecs lui donnent aussi ce nom par excellence, & Theophylacte dans sa préface sur son Evangile, l'appelle très-Theologien.

Au reste, ce Jean à qui on veut attribuer ce Livre sacré, ne s'appelloit point Theologien, mais Jean le Prêtre ; quelques-uns même ont cru que c'étoit Jean Marc cousin de S. Barnabé.

4. On objecte la difference du style, mais cette difference ne doit pas faire difficulté, parceque ce Livre étant tout prophetique & rempli de visions divines, il a dû être écrit de la même maniere que ceux des Prophetes, dont S. Jean a emprunté toutes les expressions & les pensées. De plus, c'est le sentiment de quelques Interpretes, que le style n'en est pas bien different, parmi lesquels Archas Evêque de Cesarée en Cappadoce a fort bien remarqué, que la phrase & l'expression de cet ouvrage sont semblables à celles des autres écrits de S. Jean. On y voit aussi quelques passages exprimés en mêmes termes que dans l'Evangile. On peut comparer le vers. 7. du ch. 1. avec le vers. 37. du chap.

19. de l'Evangile, & beaucoup d'expressions qui lui sont familieres, comme quand
1. Joan. 1. 7. il appelle JESUS-CHRIST, *Agneau, Verbe qui nous a aimés, & nous a lavés de nos pechés dans son sang.*

Ce n'étoit pas non plus une chose indigne, comme disent quelques-uns, de la gravité d'un grand Apôtre tel qu'est S. Jean, d'user de figures & de portraits pour écrire un livre du nouveau Testament. Ne voyons-nous pas plusieurs endroits dans l'Evangile & dans les Actes, qui sont écrits
Act. 10. de cette maniere? La vocation des Gentils est representée à S. Pierre sous des figures toutes énigmatiques. Ne dit-il pas en rapportant la prophetie de Joël en mêmes termes que ce Prophete, que les fidelles du nouveau Testament eurent des songes & des visions prophetiques, qui sont toûjours exprimées en termes figurés? Le Sauveur ne s'est-il pas ordinairement servi de paraboles & de figures pour declarer au peuple les mysteres de la Religion? Mais S. Jean avoit à écrire une prophetie, qu'il a décrite en usant des mêmes termes & des mêmes expressions que les Prophetes mêmes d'où il a tiré ces images. Ce Livre étant donc tout prophetique, il a dû être écrit de la même maniere que ceux des Prophetes, qu'il a imités dans ce style figuré.

5. On

5. On dit que ce Livre favorise l'erreur des Millenaires, & que c'est plûtôt Cerinthe qui en est l'auteur. Il est vrai que les Millenaires ont abusé de quelques endroits de ce saint ouvrage, ce qui a donné occasion de le mettre au nombre des apocryphes: comme quelques-uns ont rejetté l'Epitre aux Hebreux, parcequ'il s'y trouve quelques passages qui semblent autoriser l'erreur des Novatiens; ce n'est pas à dire pour cela que l'un & l'autre ouvrage ne soit canonique, parceque les endroits dont les heretiques abusent, s'expliquent autrement par les Catholiques que par eux. Si Cerinthe avoit écrit l'Apocalypse qui porte le nom de S. Jean, n'y auroit-il pas inseré ses autres rêveries, que Dieu n'est point Createur du monde; que JESUS-CHRIST est né de Marie & de Joseph; que le Christ & JESUS sont deux personnes distinctes: & cependant on voit tout le contraire dans cette revelation divine? Pour ce qui est des mille ans, S. Jean marque-t-il quelque chose qui approche du sens dans lequel Cerinthe les prenoit, lui qui en faisoit un regne terrestre & tout charnel?

Mais sans aller chercher d'autres preuves que celles que ce Livre même nous fournit; si l'Auteur de l'Apocalypse n'avoit point été Apôtre, auroit-il pris la liberté d'écri-

d'écrire avec une si grande autorité, non pas seulement à une Eglise particuliere, mais aux Eglises d'Asie? Si ce n'avoit point été S. Jean, auroit-il pu dire, que c'est
Apoc. 1. 9. lui-même qui a été relegué dans l'île de Patmos; qu'il y a eu cette revelation un jour de Dimanche? Cela sans doute ne peut convenir qu'à S. Jean Apôtre, Evangeliste, & Prophete: ainsi ce Livre saint doit non seulement passer pour canonique, comme toute l'Eglise le reconnoît; mais aussi avoir pour Auteur le Disciple bien-aimé de JESUS-CHRIST: & l'on peut dire avec Grotius, que si l'on a douté de son autorité, c'est qu'il a été long-tems entre les mains de ceux à qui il a été confié sans qu'ils l'ayent rendu public, depeur que ce qui y est prédit de Rome, irritât contre les Chrêtiens les Empereurs & les Magistrats qui gouvernoient l'Empire.

§. II.

De l'obscurité de l'Apocalypse, & quelles en sont les causes.

ON ne peut pas disconvenir que ce Livre ne soit très-obscur & très-difficile à entendre: on le reconnoît assez; & plus on tâche d'approfondir les mysteres qui sont cachés sous le voile des énigmes dont il est rempli, moins on les comprend. Il y a nean-

néanmoins eu un très-grand nombre d'interpretes dans tous les siecles, depuis saint Justin & saint Irenée jusqu'à présent, qui ont tâché de développer ces mysteres secrets; cependant il y reste encore bien des profondeurs qu'on ne sauroit sonder: & l'on peut appliquer à ce Livre scellé ce que dit Isaïe: *Cette vision vous sera comme les paroles d'un livre fermé avec des sceaux qu'on donnera à un homme qui sait lire, en lui disant: Lisez ce livre; & il répondra: Je ne le puis, parcequ'il est fermé.* Mais les obscurités de cette divine prophetie n'empêchent pas qu'on ne la lise avec de grands sentimens de respect. L'Apocalypse, dit S. Jerôme, renferme autant de mysteres qu'il y a de paroles: c'est trop peu dire d'un livre qu'on ne peut assez estimer; tout ce qu'on en peut dire est au-dessous de ce qu'il merite, & il n'y a point de mots qui ne renferment plusieurs sens. C'est ainsi que S. Denys d'Alexandrie en parle aussi dans Eusebe. Ce Grand-homme étoit persuadé que ce Livre n'étoit pas moins admirable qu'il étoit obscur: „ Car encore, di„ soit-il, que je n'en entende pas les pa„ roles, je croi néanmoins qu'il n'y en a „ aucune qui ne renferme de grands sens „ sous leur obscurité & leur profondeur; „ & que si je ne les entends pas, c'est que „ je

cap. 29. 11. 12.

Hier. ad Paulin.

Euseb. l. 7. c. 25.

„ je ne ſuis pas capable de les entendre.
„ Je ne me rends point juge de ces veri-
„ tés, & je ne les meſure point par la pe-
„ titeſſe de mon eſprit ; mais donnant plus
„ à la foi qu'à la raiſon, je les croi ſi éle-
„ vées au-deſſus de moi, qu'il ne m'eſt pas
„ poſſible d'y atteindre. Ainſi je ne les eſti-
„ me pas moins lors même que je ne puis
„ les comprendre : mais au contraire, je
„ les revere d'autant plus, que je ne les
„ comprens pas".

Si nous conſiderons maintenant les cauſes de cette obſcurité, nous en trouverons plusieurs. *Iren l. 4. c. 44.* La premiere c'eſt que toute ſorte de prophetie & de prédiction des choſes à venir eſt toûjours énigmatique, avant qu'elle ſoit accomplie ; mais ſon accompliſſement la rend facile à comprendre & à expliquer. Les propheties de l'ancien Teſtament ſur la venue du Meſſie, étoient fort obſcures ; mais depuis que le Sauveur eſt venu au monde, elles ſont aiſées à entendre : au-lieu que les Juifs qui l'attendent encore, & qui *juſqu'aujourd'hui lors qu'ils liſent le vieux Teſtament ont toûjours un voile ſur leur cœur*, ne peuvent les comprendre. Comme donc l'Apocalypſe eſt un livre prophetique qui marque des évenemens qui ſont enveloppés dans les tenebres de l'avenir, & nous les marque

par

par des figures énigmatiques & paraboliques propres à rendre encore le discours plus obscur ; il ne faut pas s'étonner s'il n'est pas aisé de l'entendre.

La seconde cause, c'est que dans ce Livre les termes ne se prennent point ordinairement dans leur signification propre, mais ils marquent quelque chose de figuré, qu'on ne peut gueres connoître que par conjecture. Par exemple, ces chevaux blancs, noirs, & roux, ces animaux qui parlent ; cette femme revêtue du soleil, qui a la lune sous ses pieds, & qui a des aîles pour s'envoler, & plusieurs autres emblêmes de cette sorte, sont des figures dont on peut faire l'application à differentes choses, & l'on ne sait si le jugement qu'on en fait est bien juste.

La troisiéme, c'est que Dieu ne veut pas que ses propheties soient exposées à la connoissance de toutes sortes de gens, il en cache l'intelligence aux fidelles pour les conserver dans l'humilité : pour les exercer dans une sainte étude de la parole de Dieu, & de toutes ses divines Ecritures ; pour les tenir dans un plus grand respect envers ses oracles : il cache aussi ses secrets aux étrangers sous ces images énigmatiques, de peur qu'ils ne les méprisent, & qu'ils ne les profanent. Mais en parti-

Perer. in Apoc. disput. 7. particulier l'Apocalypse est revêtue de ces figures, afin d'en cacher les verités à ceux contre lesquels elles sont prédites, de peur que devenant plus furieux, ils n'exerçassent de plus grandes cruautés contre le peuple de Dieu : c'est pour cette raison que le Sauveur du monde parloit aux Juifs en paraboles, & que saint Jean dans ce Livre a dit bien des choses contre Rome idolâtre, & contre ses Empereurs, cruels persecuteurs des Chrétiens, sous la figure de cette *prostituée enivrée du sang des Martyrs*, & sous celle de Babylone, cette superbe reine des peuples.

En quatriéme lieu, cette prophetie a cela de commun avec celles de l'ancien Testament, qu'il n'y a pas un ordre fixe & reglé dans la suite des visions, ni dans la maniere de les traiter & de les expliquer, mais que l'Auteur se sert d'anticipations & de recapitulations, & qu'il met quelquefois après, ce qui selon l'ordre du tems ou de la matiere devroit être devant, & qu'il met devant, ce qui devroit être après. Cela néanmoins se fait dans les propheties exprès & à dessein, afin que les hommes ne les puissent pas si aisément approfondir sans le secret de l'Esprit de Dieu qui les a faites, & qu'on ne s'imagine pas que la prophetie qui est toute divine, soit une

une invention de l'esprit de l'homme, & une production de la sagesse humaine.

On peut encore apporter pour cinquiéme cause de l'obscurité de ce Livre mysterieux, une autre cause accessoire & de surcroît, & qui est la maniere & les vûes differentes qu'ont eu les Interpretes en expliquant ces énigmes : car on peut dire en cette rencontre, qu'il y a eu depuis tant de siecles sur cette matiere autant de sentimens que de têtes ; c'est ce qui fera le sujet du paragraphe suivant.

§. III.

Du sujet de l'Apocalypse, & des manieres differentes de l'expliquer.

Il n'y a point de livre de l'Ecriture qui ait eu plus d'Interpretes depuis qu'il a été écrit, que celui de l'Apocalypse : les plus Grands-hommes de chaque siecle, & ceux qui ont le plus excellé en esprit & en science, & sur-tout dans ces derniers siecles, ont traité cette matiere, & ont travaillé à éclaircir cette prophetie, ou toute entiere, ou quelques endroits seulement. Si leurs sentimens s'accordent si peu, cela vient de l'obscurité de la matiere qu'ils avoient à traiter ; de sorte qu'il est bien difficile de les concilier. Nous tâcherons néanmoins de le faire en suivant de bons guides.

guides. Nous ne parlons point ici des explications des endroits particuliers de ce Livre, la diverſité en eſt trop grande pour les accorder. Il ſe trouve, par exemple, près de trente ſortes d'opinions ſur la ſignification des quatre animaux, que l'on explique ordinairement des quatre Evangeliſtes : on en pourroit dire de même des deux témoins, par leſquels on entend Elie & Enoch ; mais nous ne regardons que le ſujet general du Livre tout entier, & de la methode que les Interpretes ont ſuivie en l'expliquant.

Or il faut remarquer qu'il y a deux manieres d'expliquer ce Livre prophetique, auſſi-bien que les autres propheties : L'une generale & tropologique, qui conſiſte à conſiderer dans ces viſions ce qui regarde les mœurs & l'oppoſition qui ſe trouve entre les bons & les méchans ; l'empire de Jesus-Christ & celui du diable : deux citez differentes, celle de Babylone, & celle de Jeruſalem, comm parle ſaint Auguſtin en pluſieurs endroit L'autre methode eſt plus litterale & pl exacte ; elle conſiſte à trouver dans c énigmes un ſens hiſtorique & litteral, q découvre la fin & le but que le Proph te ſe propoſe, & les évenemens qui ſo marqués par ces expreſſions figurées. C

te premiere interpretation est aisée & toûjours vraye, toûjours utile & édifiante; au-lieu que l'autre est plus difficile, & moins certaine, mais elle a plus de rapport avec l'intention de l'Auteur. Voyons maintenant en combien de manieres cette grande multitude d'Interpretes a consideré ce Livre mysterieux.

Louïs d'Alcasar très-habile Jesuite Espagnol, qui a passé plus de vingt années à travailler sur ce divin ouvrage, & en a fait un grand commentaire plein d'une vaste érudition, reduit tous ces differens sentimens à huit chefs, deux spirituels, & six historiques.

La premiere maniere d'expliquer l'Apocalypse, est de la prendre en ce sens spirituel dont nous avons parlé, où l'on ne considere que le vice & la vertu; les deux societés, celle des bons & celle des méchans, la recompense des uns & la punition des autres; les élus & les reprouvés, sans avoir égard à la suite & à l'ordre de la prophetie, sans y regarder l'histoire, & les évenemens que S. Jean a eu en vûe. Cette maniere qui est ordinaire à S. Augustin, dans l'explication des Ecritures, paroît nettement dans le vingtiéme chapitre de la Cité de Dieu, où il explique les deux resurrections, & les mille ans du vingtié-

tiéme chapitre de ce Livre-ci ; elle eſt ſuivie par Ticonius Donatiſte, très-verſé dans la ſcience des Ecritures, par Primaſe & par Bede ; par Ansbert & par Rupert & pluſieurs autres : le commentaire de ce dernier eſt fort eſtimé.

La ſeconde maniere d'interpreter ce Livre ſpirituellement, eſt celle qui eſt toute renfermée dans le cœur de l'homme, où elle conſidere la guerre que la chair fait à l'eſprit, & l'oppoſition qui ſe trouve entre le vieil Adam, & le nouveau qui eſt créé ſelon Dieu. Cette methode qu'Arias Montanus a ſuivie, ne manque pas de ſectateurs.

La troiſiéme qui eſt hiſtorique & contraire aux deux précedentes, eſt de ceux qui tâchent de trouver dans l'Apocalypſ tout-de-ſuite les prédictions qui regarden toute l'Egliſe, & ſe perſuadent qu'on peut remarquer tous les évenemens les plu conſiderables, heureux ou malheureux qui ſont arrivés à l'Egliſe depuis le com mencement de ſon établiſſement juſqu'a jugement dernier. Ces interpretes co viennent en ce qu'ils partagent les viſio de ce Livre en autant d'âges de l'Egliſ mais ils ne conviennent pas de la quali des évenemens.

Quelques-uns, comme de Lira, An ni

nin, Petrus Aureolus & d'autres tâchent d'ajuster à chaque vision ce qui est arrivé dans chaque tems de l'Eglise, & croient trouver ce qui s'est passé depuis S. Jean jusques au tems de Julien, dans la vision qui commence au chapitre quatre, & expliquent la suivante de ce qui s'est passé jusques à l'Empereur Maurice, & ainsi des autres. Mais cette explication est contrainte & sujette à bien des inconveniens.

4. Il en est de même de ceux qui se sont imaginés dans les sept visions de l'Apocalypse, sept differens états de l'Eglise : celui des Apôtres ; ensuite celui des Martyrs, des Docteurs, des Anachoretes ; & enfin celui des fidelles sous l'Antechrist. Cette maniere d'interpreter ce Livre est de l'Abbé Joachim, qui prétendoit même avoir le don de prophetie, & a été suivi de quelques autres ; mais sur-tout dans la vision de la bête qui sort de la mer au chapitre treize, qu'il explique de Mahomet & de l'Empire des Turcs. Il a été suivi par Annius de Viterbe, & par plusieurs autres.

5. On peut rapporter à ce systême l'opinion de Pererius, qui trouve dans l'Apocalypse de S. Jean, sans s'attacher à la suite des revelations, sept états de prosperité & autant d'adversité, les plus remarquables qui soient arrivés dans l'Eglise : mais ce sen- *Perer. dispat. 5.*

 timent

timent ne semble guéres mieux fondé que les autres qui regardent cette sorte d'explication qui renferme tous les tems de l'Eglise.

La sixiéme methode est de ceux qui prennent à la verité l'Apocalypse comme une prophetie, qui renferme ce qui s'est passé, ou se passera dans l'Eglise, sans en faire neanmoins une histoire de suite ; mais qui en appliquent les visions à quelques évenemens considerables. Les premiers sont ceux qui expliquent presque toute l'Apocalypse de la venue de l'Antechrist, & des derniers tems de l'Eglise. Laplûpart des anciens & des nouveaux Interpretes suivent cette methode, pour n'avoir pas assez recherché le sens historique caché sous les voiles des figures.

7. Mais d'autres croient plus probable, que ce Livre prophetique regarde plutôt les premiers tems de l'Eglise que les derniers, & en particulier les persecutions des Juifs & des Gentils contre l'Eglise, qui sont traitées depuis le chapitre cinq jusqu'au vingt.

8. On peut prendre pour huitiéme opinion sur ce sujet celle des Millenaires, qui croyoient qu'après la persecution de l'Antechrist les Justes ressusciteront pour regner avec JESUS-CHRIST durant mille ans

ans sur la terre, & qu'après ces mille ans viendroit la guerre de Gog & de Magog, & enfin la resurrection generale, & le jugement dernier. Quoiqu'il n'y ait plus maintenant de Millenaires, il y a neanmoins des Auteurs catholiques qui ont crû comme eux, que les mille ans n'arriveroient qu'après la mort de l'Antechrist; c'est le sentiment de l'Abbé Joachim & de ses sectateurs, & celui même de Pererius. Voyons maintenant entre ces systêmes lequel nous croyons devoir être suivi.

§. IV.

Quel est le systême que nous suivons comme le plus vraisemblable.

APRE'S avoir fait quelques reflexions sur les differentes explications dont nous avons parlé dans le paragraphe précedent, il nous sera aisé de prendre parti, & de choisir la meilleure. Que si neanmoins nous nous déterminons à suivre quelque sentiment, c'est sans préjudicier à ceux que les Docteurs orthodoxes ont proposés; car tous les Theologiens conviennent qu'une interpretation même litterale de l'Apocalypse ou des autres propheties, peut très-bien compatir avec les autres; elle peut être vraie & s'accorder très-bien avec l'analogie de la foi, sans qu'elle soit pour celà la plus

vrai-semblable, & qu'elle ait plus de rapport avec l'intention de l'Auteur.

Pour ce qui regarde donc les deux premiers sentimens, ceux qui donnent à l'Apocalypse un sens spirituel & moral, ôtent à S. Jean la qualité de Prophete qu'il a meritée par la connoissance qui lui a été donnée de ce qui devoit arriver dans l'Eglise. L'Apocalypse est certainement un livre prophetique qui comprend les évenemens les plus considerables qui sont arrivés dans l'Eglise depuis Jesus-Christ jusqu'à la consommation des siecles, selon la doctrine des Peres. Il faut donc avoir recours à l'histoire pour découvrir ces évenemens, & pour entrer dans l'esprit de S. Jean. Le sens mystique doit être fondé sur le sens histori que & litteral, suivant la regle que S. Jérôme donne en plusieurs endroits de ses ouvrages. Ce grand homme, qui de tous les Peres étoit le plus instruit de la connoissance des Langues & des sciences humaines & le plus versé dans l'interpretation des Ecritures, étoit persuadé que c'étoit dans l'histoire qu'on devoit chercher le sens des propheties. *Nous devons*, dit-il, *suivre nôtre coûtume, lorsque nous expliquons les propheties, poser l'histoire pour fondement après quoi nous pourrons donner le sens mystique.* Et au commencement du proph

Hier. in 2. c. Abd.

Zac

Zacharie il enseigne, que d'en user autrement c'est bâtir sur le sable. *J'ai ajoûté*, dit-il, *le sens moral à l'histoire, afin que je bâtisse sur le roc, & non sur le sable, & que je posasse un fondement solide à mon interpretation.* Le même Pere s'accuse de temerité, d'avoir osé dans sa jeunesse interpreter le prophete Abdias, sans savoir l'histoire de ce tems-là. Et dans sa préface sur le prophete Daniel, il dit, que si quelquefois il se sert des Auteurs profanes, & si il rappelle des sciences ausquelles il avoit renoncé il y avoit long-tems, c'étoit une necessité indispensable qui l'y engageoit, afin de prouver par le témoignage des Grecs & des Latins, que ce que les Prophetes avoient prédit plusieurs siecles auparavant, s'étoit accompli à la lettre dans la suite des tems. On pourroit ajoûter beaucoup d'autres endroits où ce grand Docteur marque la même chose, comme quand il dit: *Attachons-nous exactement à l'histoire, de peur de donner dans de vaines imaginations, & dans des illusions chimeriques*; mais ceci n'est que trop suffisant pour faire voir que dans l'explication de l'Apocalypse le sens spirituel & moral suppose le sens historique & litteral.

Hier. in Zachar. init.

Hier. præfat. in Dan.

Hier. in c. 27. Jerem.

Ainsi ceux qui n'y cherchent que le sens spirituel, travaillent utilement pour l'édifi-

mysterieux dans les desseins de Dieu sur son Eglise. Peut-on dire que ce que l'Ange declare à S. Jean au commencement de la prophetie, que *le tems est proche*, & que ce qu'on va lui relever *arrivera bien tôt*, ne doit arriver qu'à la fin du monde? Ainsi, sans nous arrêter à l'opinion des Millenaires que l'Eglise rejette, nous nous croyons obligés de suivre avec l'illustre Monsieur Bossuet Evêque de Meaux, & plusieurs autres tant anciens que nouveaux, la septiéme interpretation, qui explique toute la suite de l'Apocalypse depuis le chap. 4. jusqu'au 20. de ce qui est arrivé dans les premiers siecles de l'Eglise. Ce sentiment n'est point nouveau, les anciens Peres en ont jetté les fondemens, quand ils ont cru d'un commun accord, que S. Jean a representé Rome conquerante & maîtresse de l'univers sous le nom de Babylone. Ces deux villes étoient, comme dit Tertullien, *toutes deux grandes, superbes dominantes, & persecutrices des Saints*. Ell[e] est aussi cette grande prostituée qui attiroi[t] tout l'univers dans sa prostitution, ce qu[i] s'entend de l'idolatrie, selon le style de[s] Prophetes, dans laquelle Rome aussi-bie[n] que Babylone engageoit tous les peuples [de] la terre. C'est donc sa ruine deplorable qu[i] est décrite sous le nom de Babylone, & rap[-]portée dans l'histoire en des termes capabl[es]

Apoc. 1. 1. 3. & 22. 10.

1. Petr. 5. 13. Aug. de Civ. Dei. l. 18. c. 22. Paul. Oros. l. 2. c. 3. l. 7. c. 2. Hier. ib. de script. Eccl. Pet. & Marc. & ailleurs. Tertull. adv. Jud. 9. 4. con. Marcion. 18.

d'exciter à la compassion les cœurs les plus endurcis.

§. V.

Explication de ce systême, & de quelques difficultés qu'on y fait.

POUR justifier la methode que nous suivons dans l'explication de cet ouvrage, il suffiroit de lire ce qu'on a dit dans la belle préface de Monsieur de Meaux, dont le livre excellent m'a servi de guide & comme *d'une lampe qui luit dans un lieu obscur*. Car comme entre les diverses interpretations de ce Livre mysterieux il n'y en a point qui paroisse plus vraisemblable que celle-ci; entre les differentes manieres de traiter celle-ci, il ne semble pas aussi qu'il y en ait de plus juste & de plus convenable que le plan que ce grand Evêque en a dressé, parcequ'il s'accorde fort bien avec les faits que l'histoire rapporte.

Ceux qui suivent ce systême, & qui expliquent l'Apocalypse en un sens historique des premiers tems de l'Eglise, ne conviennent pas tous, ni du tems précis, ni de l'application qu'ils font aux divers évenemens. Et pour ne point parler des anciens, ni des heretiques qui ont reconnu dans ce Livre le tems de l'Eglise primitive, le savant Alcasar, qui a travaillé plus qu'aucun autre dans la re-

cherche des secrets de cette prophetie; le celebre Grotius qui l'a imité en plusieurs choses; le Pere Possines très-habile Jesuite; l'Auteur de l'ouvrage sur l'Apocalypse, imprimé depuis peu par l'ordre de Monsieur de Bourges, conviennent tous avec Monsieur de Meaux, que la premiere bête du chap. 13. c'est Rome idolâtre, ou l'idolâtrie Romaine; & ces trois derniers aussi-bien que Monsieur de Meaux, que la seconde c'est la magie qui vient au secours de l'idolatrie: mais ils ne conviennent point dans l'application qu'ils en font aux Empereurs idolâtres & persecuteurs. Alcasar écrit que la premiere est tout l'Empire idolâtre, & la seconde ses ministres; Grotius croit que la premiere est l'idolatrie même ou la fausse religion; le Pere Possines l'applique aux dix Empereurs qui ont persecuté l'Eglise; Monsieur de Meaux estime qu'elle représent[e] plutôt Diocletien & ses collegues; & Mon[sieur] de Bourges dans son explication aim[e] mieux la faire trouver dans Julien l'Aposta[t]. Outre cela Grotius & le P. Possines qui l['a] suivi, au lieu de prendre de S. Irenée & d[es] autres anciens Auteurs la vraie datte de l'A[po]calypse que tous les savans ont suivie, o[nt] cru après S. Epiphane, que S. Jean avoit d'[a]bord été relegué par l'Empereur Clau[de] dans l'isle de Patmos. Cet anachronis[me]

leur a fait prédire des choses passées, & qui étoient arrivées sous Neron, sous Vespasien, & dans les commencemens de Domitien, & ont mis ainsi de la confusion dans l'ordre de la prophetie.

Enfin tous les Auteurs qui ont cru que la *prostituée* qui porte le nom de *Babylone*, est l'ancienne Rome payenne, ont cru par consequent que cette *bête qui sort de la mer* au commencement du chap. 13. étoit l'Empire Romain idolâtre: car il est clair que cette bête est la même que celle sur laquelle *Babylone* est assise au chap. 17. Alcasar compte plus de vingt Auteurs anciens & modernes sans se compter lui-même, & ceux qui sont venus après lui, qui sont dans ce sentiment: or l'on ne peut pas douter que s'ils conviennent en ce point principal, ils n'expliquent aussi diversement toutes les autres parties de ce Livre. Parmi tant de vûes differentes sur le même sujet, le meilleur parti que nous puissions prendre est de suivre le guide qui nous paroît le plus sûr, & d'embrasser dans toutes ses parties le systême qui revient le mieux à l'histoire de ces premiers tems de l'Eglise; c'est sans difficulté celui de l'illustre Prelat qui a rendu tant de service à l'Eglise par ses beaux écrits. Dans celui-ci tous les mysteres sont developpez avec tant de clarté, & les obscurités en sont

Apoc. c. 13. parag. 3.

si bien éclaircies, qu'on croit lire une histoire plutôt qu'une prophetie. Mais ce qui est le principal dessein de l'Ouvrage, ce redoutable adversaire des heretiques leur a ôté par la force de ses preuves tous les avantages qu'ils prétendoient tirer de ce Livre mysterieux pour appuyer leur erreur. On peut voir ce qui a été dit ailleurs sur ce sujet.

Argument. in Apoc. Novi Testamenti illustr.

Voici en abregé le dessein de ce Livre dans ce systême. S. Jean avoit en vûë l'Eglise vengée par JESUS-CHRIST vainqueur, & l'idolâtrie abattue avec le démon, & l'empire qui établissoit son regne, & qui le soûtenoit. Tout consiste à savoir ce que c'est que la Babylone mystique qui est la premiere bête : si l'on accorde que c'est Rome payenne, protectrice de l'idolâtrie par-tout le monde, & persecutrice des Saints, il sera aisé d'y ajoûter tout le reste : car sa chute est un évenement qui doit servir comme de clef à toute la prophetie. Les sept Rois, qui sont aussi les sept montagnes, sont ceux qui ont excité la plus grande persecution que l'Eglise ait soufferte sous Diocletien, les deux Maximiens, & ceux qu'ils avoient associés à l'Empire. Cette bête n'a point paru plus cruelle que dans les premiers de ces sept Princes, mais elle se ralentit sous les derniers. Elle reçut une plaie mortelle dans la personne de Constantin: Elle se rele-

va

va un peu dans Licinius : Elle reprit sa premiere vigueur dans Julien l'Apostat. *Les dix Rois* sont ces Princes qui étant sortis avec leurs peuples des contrées du nord, démembrerent tout l'Empire marqué par la bête : ce fut de cette sorte que la grandeur de Rome & la majesté de cet Empire si auguste, finit avec l'idolâtrie.

On remarque dans cette prophetie trois tems de l'Eglise : celui de son commencement, & de ses premieres souffrances de la part des Juifs jusqu'au ch. 9. & de la part des Gentils, jusqu'au ch. 20. celui de son regne sur la terre ch. 20. jusqu'au vers. 7. & enfin celui de sa derniere tentation, lorsque satan déchaîné fera un dernier effort pour la détruire, ce qui est suivi aussi-tôt par la resurrection generale & le jugement dernier.

On ne prétend point que cette interpretation de l'Apocalypse soit la seule vraie, il suffit qu'elle paroisse vraisemblable : car ce Livre est un labyrinthe de mysteres, dont les meilleurs commentaires ne peuvent passer que pour de bonnes conjectures : mais aussi faut-il remarquer avec tous les Theologiens, qu'il peut y avoir plusieurs sens même litteraux dans les propheties, & en particulier dans l'Apocalypse, & que la verité de l'un n'exclut point la verité de l'autre. Il faut maintenant répondre en peu de mots

aux objections qu'on fait contre ce sy
me.

1. On dit qu'il est nouveau, & que
sieurs des saints Peres ont entendu pa
bête de l'Apocalypse, le grand Antech
qui doit paroître aux approches du ju
ment universel.

Il est aisé de resoudre cette difficulté.
est vrai qu'il faut prendre garde de s'é
gner du sentiment des Péres & de la Tra
tion; mais il faut bien distinguer les c
jectures des Peres d'avec leurs dogmes,
leurs sentimens particuliers d'avec leur c
sentement unanime. Que s'il y en a plusi
qui ont reservé à la fin du monde, & au t
de l'Antechrist tout ce qui est dit dans l
pocalypse, il y en a aussi beaucoup d'au
qui l'ont entendu autrement; & l'on ne d
pas prendre pour nouveauté, & pour
trop grande liberté tout ce qu'on avan
pourvû qu'il s'accorde avec la saine doct
ne & l'analogie de la foi, & qu'il puiss
rapporter à la gloire de Dieu, & à l'uti
de l'Eglise. Cela est fondé sur la regle
Concile de Trente, qui ne blâme qu
qui se dit dans les matieres de la foi &
moeurs contre la Tradition constante
uniforme de l'Eglise, & contre le consen
ment universel des Peres. Il ne le faut po
chercher dans les mysteres de cette prop

Thom. 1. part. qu. 1. art. 10.

Sess. 4.

tie, c'est une affaire de recherche & de conjecture; c'est par les histoires, & par la suite des évenemens, & par leur rapport, qu'on peut s'assûrer d'avoir expliqué, & pour ainsi parler, d'avoir déchiffré ce divin Livre.

2. On croit ordinairement que les deux témoins du chap. 11. sont Enoch & Elie, qui doivent venir soûtenir l'Eglise contre l'Antechrist dans sa derniere persecution, & qu'il n'est pas parmis de donner un autre sens à ce passage.

Il est certain dans la Tradition de l'Eglise, qu'il y aura sur la fin des siecles un grand Antechrist qui persecutera les fidelles, & la venue d'Enoch & d'Elie n'est gueres moins celebre dans les écrits des Peres: mais il n'est point necessaire que ce soient les deux témoins dont parle S. Jean dans l'Apocalypse: car outre que plusieurs anciens & nouveaux Interpretes mettent Moïse en la place d'Enoch, ce sentiment ne peut subsister sans mettre une grande confusion dans les revelations du saint Apôtre, qui auroit plutôt placé à la fin qu'au commencement de sa prophetie ces deux témoins s'il les avoit entendus d'Enoch & d'Elie. Il faut donc avouer qu'il est de tradition de reconnoître qu'Enoch & Elie viendront resister à l'Antechrist aux approches du jugement dernier; mais que leur arrivée soit comprise au

chap.

chap. 11. de l'Apocalypse, c'est une
nion particuliere de quelques Interpret
non pas un consentement universel de
glise. Si l'on veut voir la resolution d
deux objections traitée plus amplement
Num. 13. 14. & 15. peut lire Alcasar chap. 11. vers. 3. & la
face de Monsieur de Meaux sur l'Ap
lypse.

§. VI.

De l'abus que les heretiques font de divine prophetie.

Nous ne parlons point ici des Ma
nites & des Aloges qui rejettoient ce L
les raisons qu'ils avoient de le faire on
amplement refutées par S. Epiphane &
autres anciens, & ne sont maintenant d
cune consequence. Mais il s'agit des he
ques de ce tems, qui ont rejetté ou reco
l'Apocalypse par differens motifs, mais
le même dessein de maintenir leurs err
& leur schisme. Luther & ses disciple
l'ont point reconnue, parcequ'ils y on
le merite des bonnes œuvres, & d'autres
rités qui ne les accommodoient pas.
Calvinistes au-contraire l'ont recon
pour canonique, parcequ'ils ont cru y t
ver des moyens d'incommoder l'Eg
C'est principalement contre l'abus
ceux-ci en ont fait qu'il faut se récrie

Monsieur de Meaux a traité cette matiere dans son Apocalypse avec tant de netteté & tant d'étendue, & en même-tems avec tant de force, qu'il ne semble pas que les Ministres ayent rien à y repliquer. Nous en ferons ici un petit abregé pour ceux qui ne voudront pas prendre la peine de lire tout ce que ce grand Evêque en a dit, ou qui n'auront pas son livre.

Le prétexte le plus specieux que les Protestans ayent eu de se separer de l'Eglise, c'est de supposer qu'elle est toute corrompue. Pour appuyer cette fausse supposition, ils se servent de ce livre, où ils veulent trouver la corruption prétendue de l'Eglise dans la chute de Babylone; & l'Antechrist qu'ils disent être le Souverain-pontife, dans la bête du treiziéme chapitre. Toutes les chaires des Ministres retentissent de ces noms affreux de *bête de l'Apocalypse*, *de Babylone*, *de grande prostituée*, *& de Sodome*, pour donner de l'horreur de l'Eglise Catholique à leurs auditeurs trop credules; & c'est par cette fausse épouvante qu'ils les retiennent dans l'erreur, le schisme, & la revolte contre JESUS-CHRIST, & l'Eglise leur sainte mere.

N'est-ce pas une temerité inouie que d'avancer sans fondement de telles extravagances contre une tradition constante parmi

mi les Peres dès l'origine du Christiani
qui assûrent que la Babylone dont S.
prédit la chute, étoit Rome conquer
& son Empire? En faut-il davantage
renverser de fond-en-comble le syst
Protestant, qui cherche dans la chut
Babylone une Eglise Chrétienne,
on veut placer le siege à Rome?

Mais voyons quelles raisons ils en
portent: C'est, disent-ils, que Baby
étoit une prostituée, qui marquoit
Eglise corrompue, & une épouse infid
qui a violé la foi qu'elle avoit prom
Dieu. C'est une illusion manifeste dan
quelle leur aveuglement les fait tomb
car S. Jean ne donne point cette idée de
bylone, & quoiqu'il lui reproche en
sieurs endroits ses prostitutions; il n
mais employé le mot d'*adultere*, ni
pouse infidelle, comme ont si souvent
les anciens Prophetes à Jerusalem & J
da; à Israël & à Samarie, qui s'éto
données à Dieu avant qu'elles lui fu
devenues infidelles; mais il l'appelle
Babylone, une Sodome, qui n'éto
point entrées dans son alliance. C'est
une absurdité visible de faire une E
Chrétienne, d'une Rome payenn
idolâtre qui n'avoit jamais exercé le
te du vrai Dieu.

Mais enfin s'ils ne veulent pas reconnoître la chute de Babylone accomplie dans la ruine de Rome faite par les Goths sous Alaric, où pourront-ils fixer le tems de cette chute & de la naissance de l'Antechrist ? Après s'être long-tems tourmenté à déterminer cette époque, il s'en tiennent enfin à l'imagination de Joseph Mede, qui dit que l'Antechrist a commencé dans S. Leon : c'est un mystere que cet Auteur a découvert, & qu'on soûtient en Hollande avec une confiance qui étonne l'univers. Qui auroit pu croire qu'on eût osé avancer, & même persuader une absurdité aussi étrange qu'est celle-là, de dire que l'Antechrist nâquit en S. Leon, qu'il continua à se former dans S. Gelase & dans S. Gregoire le grand, ou enfin dans les autres tems où les Protestans le font paroître ? S'est-il trouvé quelqu'un qui ait connu dans ce tems-là, ou qui ait senti cet accomplissement de la prophetie de S. Jean ? Nul n'oseroit le dire. N'est-ce donc pas une chose honteuse de profaner cette divine prophetie par des interpretations tout-à-fait indignes, qui font trouver l'Antechrist dans les Saints, l'erreur dans leur doctrine, l'idolâtrie dans leur culte ?

Ce ne peut donc être que l'entêtement qu'ils

qu'ils ont pour leur parti, & la haine
placable qu'ils ont conçûe contre l'E
se Catholique, qui leur a fait abuse
l'obscurité de ce Livre divin, pour l
pliquer à leur fantaisie.

Monsieur de Meaux dans ses Variat
avoit déja refuté ce prétendu antichri
nisme; mais il le fait encore d'une mar
très-forte dans son avertissement sur l'A
calypse, & montre clairement trois déf
essenciels de leur systême sur cette pro
tie. Le premier, en ce que leurs inter
tations n'ont aucun fondement, ni d'a
principe que leur haine: Le second, e
qu'elles ne satisfont à aucun des caract
de l'Apocalypse: & le troisiéme, en
qu'elles se détruisent elles-mêmes.

Il prouve la premiere proposition
leur propre aveu, ayant plusieurs fois v
sur cette matiere. Le ministre Jurieu av
ce, que la doctrine du Pape Antechrist
une verité si capitale, que sans elle or
sauroit être vrai Chrétien, & que c'e
fondement de toute leur reformation,
que cependant, quelque emportés que
Reformateurs ayent été contre le Pape,
n'ont osé l'inserer dans leurs Confessi
de foi, ni les Lutheriens, dans celle d'A
bourg, ni ceux de l'autre parti Protesta
dans celle de Strasbourg; & quand or

fit la propôsition dans l'assemblée de Smalcalde, Melancthon s'y opposa, en protestant qu'il étoit prêt à se soûmettre à l'autorité du Pape, & en declarant qu'il falloit se soumettre au Concile qu'il convoqueroit. Mais comme la haine & le dépit des Prétendus Reformés s'augmentoit avec le tems, ils en firent un article de foi en 1603. dans le synode de Gap. Or il est à remarquer, que ce grand article que l'on jugeoit si important, avoit pour titre, *Article omis*, comme si c'eût été par méprise qu'il n'avoit pas été inseré dans les Confessions précedentes, & qu'il leur fût échappé durant tant d'années depuis la Reforme.

Mais y a-t-il sujet de douter que cet article du Pape Antechrist ne se soutînt dans le parti que par politique, & pour entretenir dans le peuple ce sujet de haine contre Rome, puisque le Ministre Jurieu reconnoît lui-même, que *cette controverse de l'Antechrist a langui depuis un siecle, & qu'on l'a malheureusement abandonnée*? En effet les plus moderés & les plus sages d'entr'eux, comme étoient Grotius alors Protestant, Hammond, Vossius, & plusieurs autres savans Auteurs de ce parti, avoient honte d'entrer dans un sentiment si fanatique. C'est-pourquoi Monsieur Jurieu luimême touché des raisons ou de l'autorité de

Avis à tous les Chrét. p. 48. 49. Accompl. des proph. init.

ces

ces habiles-gens, avoue en 1683. que
n'étoit pas une chose unanimement reçûe
mais seulement *un préjugé, & qu'il laiss*
indecise cette grande controverse: néanmoin
étant devenu plus hardi un an après, il avan
ce dans son Accomplissement des prophe
ties, que cet article *abandonné* est le fonde
ment le plus essenciel de la Reforme, san
lequel elle ne peut subsister. Il est donc a
sé de voir qu'il ne s'accorde point avec lui
même, ni avec les plus honnêtes-gens,
les mieux sensés de son parti, & que c'e
sans fondement qu'il soûtient cette propo
sition insoûtenable.

Préjug. legit. 1. p. ch. 4.

2. Venons maintenant à l'examen de
seconde preuve, que les Reformateurs
peuvent trouver dans l'Apocalypse aucu
principe pour appuyer leur systême,
qu'il est impossible que la Babylone de ce
te prophetie soit une Eglise Chrétienn
On convient avec eux que cette Babylo
est Rome; mais il faudroit qu'ils montr
sent que cette Rome est l'Eglise Romain
car que cette *bête soit assise sur sept mon*
gnes; qu'elle ait sept Rois; qu'elle soit vê
d'écarlate; qu'elle ait l'empire sur tous
Rois de la terre; sont-ce-là les caracteres d
ne Eglise Chrétienne, & ne sont-ce
plutôt les marques de Rome payenne,
son Senat, de ses Magistrats, & de

Pr

Princes? C'eſt elle qui a corrompu l'univers, en étendant le culte des dieux par tout ſon Empire, & qui en a autoriſé l'exercice par la fauſſe philoſophie qu'elle y a fait enſeigner. Peut-on attribuer cette idolatrie à l'Egliſe Romaine dont le vrai Dieu eſt le principal objet, où l'on ne reconnoît qu'un ſeul Dieu, qui a créé toutes choſes, & qu'un ſeul JESUS-CHRIST qui nous a tous rachetés? On peut voir dans l'Avertiſſement de Monſieur de Meaux tout le reſte traité fort au long; ce ſavant Prelat a eu la patience de refuter ſerieuſement toutes les interpretations abſurdes & impertinentes des Miniſtres Du Moulin & Jurieu, & d'en montrer les contradictions, & les a pouſſés dans leurs retranchemens, & leur a ôté indubitablement tous les avantages qu'ils prétendoient tirer de ce divin Livre pour appuyer leur fauſſe créance.

APPROBATION DES DOCTEURS.

J'Ay lû l'Apocalypse traduite en François, avec l'explication du sens litteral & spirituel, tirée des saints Peres & des Auteurs Ecclesiastiques, où je n'ai rien trouvé de contraire à la foi ni aux bonnes moeurs. Fait à Paris le 9. Decembre 1701. Signé,

COURCIER, Theologal de Paris.

AUTRE APPROBATION.

NOus soussignés Docteurs en Theologie de la Faculté de Paris, certifions que nous avons lû & examiné, par la permission que la Faculté nous en a donnée, le livre qui a pour titre : *L'Apocalypse traduite en François, avec l'explication du sens litteral & spirituel, tirée des saints Peres & des Auteurs Ecclesiastiques*, dans lequel nous n'avons rien remarqué qui soit contraire à la foi & aux bonnes mœurs. Donné à Paris le 7. Decembre 1701.

LE CARON Curé de S. Pierre aux Boeufs.

BLAMPIGNON, Chefcier & Curé de S. Merry.

T. ROULLAND.

PH. DU BOIS.

APOCA-



APOCALYPSE DE SAINT JEAN. APOSTRE.

CHAPITRE PREMIER.

S. Jean adresse ce livre aux Eglises de la part de JESUS-CHRIST. *Il l'envoye de l'Ile de de Patmos.* JESUS-CHRIST *lui commande de l'écrire. Il voit sept chandeliers d'or. L'état auquel* JESUS-CHRIST *lui apparut. Il lui declare sa gloire & sa puissance. Il tient dans sa main sept étoiles qui sont les sept Evêques. Les sept chandeliers sont les sept Eglises.*

1. *Apocalypsis Jesu Christi, quam dedit illi Deus palàm facere servis suis, quæ oportet fieri citò, &*

1. La revelation de † JESUS-CHRIST, qu'il a reçuë de Dieu**, pour découvrir à ses serviteurs les choses qui doivent arriver

† S. Michel Archange.

A

vs. 1. *Lettr.* Que Dieu lui a donné à faire connoitre à ses serviteurs.

river bien-tôt, & qu'il a manifestées par le moyen de son Ange envoyé à Jean son serviteur;

significavit, mittens per Angelum suum servo suo Joanni,

2. Qui a annoncé la parole de Dieu, & a rendu témoignage de tout ce qu'il a vû de JESUS-CHRIST.

2. Qui testimonium perhibuit verbo Dei, & testimonium Jesu Christi, quæcumque vidit.

3. Heureux celui qui lit & qui écoute les paroles de cette prophetie, & qui garde les choses qui y sont écrites; car le tems est proche.

3. Beatus qui legit & audit verba prophetiæ hujus: & servat ea, quæ in ea scripta sunt: tempus enim prope est.

4. Jean aux sept Eglises qui sont en Asie: La
Exod. 3. 14. grace & la paix soient avec vous par celui qui est, qui étoit, & qui doit venir, & par les sept Esprits qui sont devant son trône,

4. Joannes septem Ecclesiis, quæ sunt in Asia. Gratia vobis & pax ab eo, qui est, & qui erat, & qui venturus est: & à septem spiritibus, qui in conspectu throni ejus sunt;

5. Et par JESUS-CHRIST, qui est le témoin fidele, le premier né d'entre les
1 Cor. 15. 20. Col. 1. 18. morts, & le prince des rois de la terre, qui nous a aimez & nous a lavez de nos pechez dans son
Hebr. 9. 14. 1 Pet. 1. 19. 1 Joan. 1. 7. sang ¶:

5. Et à Jesu Christo, qui est testis fidelis primogenitus mortuorum, & princeps regum terræ: qui dilexit nos, & lavit nos à peccatis nostris in sanguine suo,

6. Et nous a fait être le royaume " & les prêtres de Dieu son Pere: à lui soit la gloire & l'empire dans les siecles de siecles. Amen.

6. Et fecit nos regnum & sacerdotes Deo & Patri suo: ipsi gloria, & imperium in sæcula sæculorum: Amen.

7. Ecce

vs. 6. Gr. rois.

7. *Ecce venit cum nubibus, & videbit eum omnis oculus, & qui eum pupugerunt. Et plangent se super eum omnes tribus terræ: Etiam. Amen.*

8. *Ego sum Alpha, & Omega, principium & finis, dicit Dominus Deus, qui est, & qui erat, & qui venturus est, omnipotens.*

9. *Ego Joannes frater vester, & particeps in tribulatione, & regno, & patientia in Christo Jesu: fui in insula, quæ appellatur Patmos, propter verbum Dei, & testimonium Jesu:*

10. *Fui in spiritu in Dominica die, & audivi post me vocem magnam tanquam tubæ,*

11. *Dicentis: Quod vides, scribe in libro: & mitte septem Ecclesiis, quæ sunt in Asia, Ephesum, & Smyrnæ, & Pergamo, & Thyatiræ, & Sardis, & Phi-*

7. Le voici qui vient *Is. 5. 15.*
sur les nuées. Tout œuil *Matt. 24. 30.*
le verra, & ceux mêmes *Jud. 14.*
qui l'ont percé, & tous les peuples de la terre se frapperent la poitrine en le voyant. Il n'y a rien de plus vrai". Amen.

8. Je suis l'Alpha & *Is. 41. 4.*
l'Omega, le commence- *44. 6. 48. 12.*
ment & la fin, dit le Sei- *Inf. 21. 6.*
gneur Dieu, qui est, qui *12. 13.*
étoit, & qui doit venir, le Tout-puissant.

9. Moi Jean, qui suis vôtre frere & qui ai part avec vous à la tribulation, au royaume & à la patience en JESUS-CHRIST, j'ai été dans l'île nommée Patmos, pour la parole du Seigneur, & pour le témoignage que j'ai rendu à JESUS.

10. Un Dimanche, je fus *ravi* en esprit, & j'entendis derriere moi une voix forte & éclatante comme une trompette.

11. Qui disoit"; Ecrivez dans un livre ce que vous voyez, & envoyez-le aux sept Eglises qui sont dans l'Asie, à Ephese, à Smyrne, à Pergame, à Thyatire, à Sardes, à Phila-

vs. 7. *Lettr.* Oui certes.
vs. 11. Le Grec repete ici: *Je suis l'Alpha & l'Omega.*

Philadelphe, & à Laodicée.

12. Aussi-tôt je me tournai pour voir de qui étoit la voix qui me parloit ; & étant tourné je vis sept chandeliers d'or.

13. Et au milieu des chandeliers d'or, je vis quelqu'un qui ressembloit au Fils-de-l'homme, vêtu d'une longue robe, & ceint au-dessous des mammelles d'une ceinture d'or.

14. Sa tête & ses cheveux étoient blancs comme de la laine blanche, & comme de la nége; & ses yeux paroissoient comme une flamme de feu,

15. Ses pieds étoient semblables à l'airain fin, quand il est dans une fournaise ardente; & sa voix égaloit le bruit des grandes eaux.

16. Il avoit en sa main droite sept étoiles, & de sa bouche sortoit une épée à deux tranchans; & son visage étoit aussi brillant que le soleil dans sa force.

17. Au moment que je l'apperçûs, je tombai comme mort à ses pieds;

ladelphia, & Laodiciæ.

12. Et conversus sum, ut viderem vocem quæ loquebatur mecum: Et conversus vidi septem candelabra aurea:

13. Et in medio septem candelabrorum aureorum similem filio hominis, vestitum podere, & præcinctum ad mamillas zonâ aureâ:

14. Caput autem ejus & capilli erant candidi tanquam lana alba, & tanquam nix, & oculi ejus tanquam flamma ignis,

15. Et pedes ejus similes aurichalco, sicut in camino ardenti, & vox illius tanquam vox aquarum multarum.

16. Habebat in dextera sua stellas septem: & de ore ejus gladius utraque parte acutus exibat: & facies ejus sicut sol lucet in virtute sua.

17. Et cùm vidissem eum, cecidi ad pedes ejus tanquam mortuus.

Et

Et posuit dexteram suam super me: dicens: Noli timere, ego sum primus, & novissimus;

mais il mit sur moi sa main droite, & me dit: Ne craignez point, je suis le premier, & le dernier, Isa. 41. 4. 44. 6. 48. 12.

18. *Et vivus, & fui mortuus; & ecce sum vivens in sæcula sæculorum, & habeo claves mortis, & inferni.*

18. Et celui qui vis. Inf. 12. 12. Car j'ai été mort, mais maintenant je suis vivant dans les siecles des siecles, & j'ai les clefs de la mort & de l'enfer.

19. *Scribe ergo quæ vidisti, & quæ sunt, & quæ oportet fieri post hæc.*

19. Ecrivez donc les choses que vous avez vûës, & celles qui sont, & celles qui doivent arriver ensuite.

20. *Sacramentum septem stellarum, quas vidisti in dextera mea, & septem candelabra aurea: septem stellæ, Angeli sunt septem Ecclesiarum: & candelabra septem, septem Ecclesiæ sunt.*

20. Voici le mystere des sept étoiles que vous avez vûës dans ma main droite, & des sept chandeliers d'or. Les sept étoiles sont les sept Anges [a] des sept Eglises: & les sept chandeliers sont les sept Eglises.

℣. 20. *l. a.* Les Evêques de ces sept Eglises.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. jusqu'au 9. L'*Apocalypse ou la revelation de* JESUS-CHRIST *qu'il a reçûe de Dieu son Pere, pour découvrir à ses serviteurs les choses qui doivent arriver bien-tôt, &c.*

Le nom d'Apocalypse, qui fait le titre & le sujet de ce livre saint, est tout grec, & signifie

ceux-là sont *heureux qui lisent & qui écoutent les paroles de cette prophetie*, & plus heureux encore ceux qui *gardent les choses qui y sont écrites.* Quoique cela s'adresse aux fidelles dans toute la suite des siecles, néanmoins ces avis regardent principalement les Chrétiens de ces premiers tems de l'Eglise, qui avoient besoin de cet écrit pour se fortifier contre les maux dont ils étoient menacés: ils devoient donc le lire avec attention, & comme il est dit de la sainte Vierge, en *conserver dans leur cœur toutes les paroles.*
Luc, 2. 51. N'étoit-ce pas pour eux une grande consolation d'y sentir la force qui devoit leur être inspirée dans les persecutions qu'on leur feroit, & d'y découvrir la gloire dont ils devoient être recompensés sur la terre & dans le Ciel? N'y voyoient-ils pas la ruine de leurs persecuteurs évidemment marquée? Quelques-uns même pouvoient en remarquer par les évenemens les mysteres revelés; ce qui fait voir que ce livre sacré leur devoit être d'un grand usage: c'est pourquoi il ajoûte pour raison, que *le tems est proche*, c'est-à-dire, le tems de la tentation & des grandes persecutions qui alloient arriver; qu'ainsi il étoit tems qu'ils s'y préparassent par la meditation de ces oracles, où ils devoient trouver une manne cachée dont leur ame seroit nourrie & fortifiée.

Jean aux sept Eglises qui sont en Asie, &c. Le Saint Apôtre qui étoit relegué dans l'île de Patmos, adresse en forme d'Epître cette Revelation de la part de JESUS-CHRIST aux sept Eglises d'Asie qui sont nommées au verset 11. lesquelles ont été les dépositaires de ces mysteres pour les communiquer à toutes les autres Eglises. Il les adresse plutôt à celles là qu'à d'autres, parcequ'elles composoient, pour ainsi dire, le département où il exerçoit ses fonctions apostoliques, quoique Saint Paul eût fondé la plûpart
de

des Eglises d'Asie, & qu'il eût déja établi Timothée Evêque d'Ephese avant que Saint Jean les gouvernât toutes. Il les salue de la maniere que les disciples de JESUS-CHRIST l'avoient appris de lui-même, & qui étoit familiere aux Hebreux, en souhaitant la paix; mais depuis que JESUS-CHRIST a donné la grace aussi-bien que la vraie paix, les Apôtres dans leurs Epîtres aux fidelles joignent l'un & l'autre pour leur souhaiter la faveur de Dieu & toutes sortes de biens spirituels *de la part de celui qui est, qui étoit, & qui sera*; c'est-à-dire de la part de Dieu, dont l'éternité & l'immutabilité est marquée par toutes ces differences de tems, comme il paroît verset 8. *Je suis le commencement & la fin.* Et l'on peut dire même veritablement de Dieu, par rapport aux tems qui sont les differens états de notre vie, qu'il a été dans les siecles passés, qu'il sera dans les siecles à venir, & qu'il est dans le présent; qu'il a été, parcequ'il ne s'est pas écoulé un moment que Dieu ne fût; qu'il sera, parcequ'il ne finira jamais; & qu'il est, parcequ'il ne cesse jamais d'être. Mais son éternité & son immutabilité sont bien mieux marquées par le présent, puisqu'il declare lui-même que son nom est *Celui qui est*, comme étant le seul être veritable & immuable. Sur quoi l'on peut voir ce qui a été dit dans l'explication de l'Exode *ch.* 3. 14. Au lieu de ce mot, *qui sera*, notre Vulgate porte, *qui doit venir*, ce que plusieurs rapportent au jugement dernier; mais les autres croient qu'il ne marque autre chose que la difference du tems futur.

Jean. 20. 19. 26.

August. tract. 99. *in Joan.*

Saint Jean ne salue pas seulement les Eglises à qui il écrit de la part de Dieu tout-puissant, mais aussi de la part *des sept Esprits qui sont devant son trône*, & de la part de JESUS-CHRIST. Les Peres & les Interprétes sont partagés sur le

sens de ce passage, & ne conviennent pas de ce qu'il faut entendre par ces sept Esprits. Plusieurs ont cru qu'il étoit indigne de la majesté de Dieu de lui associer des Anges dans cette salutation, & les mettre même devant JESUS-CHRIST; ainsi ils les expliquent du Saint-Esprit, que l'on peut comprendre se multiplier en sept, à cause des sept dons principaux qui sont rapportés dans
Is. II. 2. Isaïe : *L'Esprit du Seigneur se reposera sur lui; l'Esprit de sagesse & d'intelligence, &c.* Mais il se trouve dans cette interpretation plusieurs inconveniens; car 1. Comment peut-on souhaiter la grace de la part de ces dons du Saint-Esprit, puisque la grace en est le fondement, & qu'elle les prévient dans l'ame de l'homme? 2. Il n'est pas aisé de comprendre qu'on puisse représenter ces effets du Saint-Esprit comme sept personnes distinctes, non seulement de la part desquelles on salue les fidelles & les Eglises, mais que l'on mette ici devant le trône de Dieu; vû qu'il convient au Saint-Esprit d'être dans le trône, & non pas devant. Ainsi il semble plus probable de prendre ces Esprits pour des Anges, & l'on n'aura pas de peine à entrer dans ce sentiment, si l'on considere les soins & la grande part que ces Esprits saints prennent au salut des hommes. Que si on les met dans le même rang que le souverain Seigneur, c'est en qualité de ses premiers ministres par le ministere desquels il distribue souvent ses graces; ajoûtez à cela, qu'il y a d'autres endroits de l'Ecriture où les Anges sont mis avec Dieu,
1 Tim. 5. 21. comme dans Saint Paul: *Je vous conjure devant Dieu, devant JESUS-CHRIST, & devant les Anges élus, d'observer ces choses*; non seulement les Anges, mais aussi les hommes sont quelquefois mis au même rang que le Saint-Esprit. Voyez sur cette matiere l'explication du chap. 15. 28. des Actes des Apôtres. Il reste encore

core quelques difficultés à resoudre sur ces paroles, sçavoir si ces sept Esprits marquent tous les Anges en general, comme plusieurs le croient, parceque le nombre de sept signifie ordinairement une multitude de choses; ou si, selon d'autres Interpretes, ce sont les sept Anges qui présidoient aux sept Eglises à qui Saint Jean écrivoit; ou enfin, si ce sont les sept principaux Anges dont Dieu se sert entre les autres pour le gouvernement de son Eglise, du nombre desquels l'ange Raphael dit lui-même qu'il est; & il semble que l'ange Gabriel marque à peu près la même chose dans saint Luc: *Je suis Gabriel qui suis toûjours présent devant Dieu.* Ce dernier sentiment semble plus vraisemblable; car ces sept Esprits sont représentés par les sept lampes ardentes qui sont devant le trône de Dieu. Les sept cornes & *les sept yeux de l'Agneau sont encore les sept Esprits de Dieu envoyez par toute la terre*: & plus expressément *les sept Anges qui assistent devant Dieu.* Au reste il paroît que les anciens Peres ont crû que Dieu avoit creé sept Anges plus excellens que les autres, par le ministere desquels sa providence gouverne le monde; c'est le sentiment de Clement Alexandrin, qui les appelle le princes aînez des Anges: André de Cesarée cite Saint Irenée & Saint Epiphane comme garants de cette opinion. Neanmoins Grotius & d'autres pretendent que les Hebreux ont emprunté cette idée des sept principaux seigneurs du royaume de Perse, quoique d'anciens auteurs, comme Aristote, ou celui qui a écrit le livre du monde adressé à Alexandre, & Apulée après lui; témoignent au contraire, que la cour des rois de Perse a été formée sur le modelle de la majesté du regne de Dieu même. Quoi qu'il en soit, il est visible que ces sept Esprits de la part desquels Saint Jean salue les Eglises, sont les mêmes que les sept An-

Tob. 12. 15.

1. 29.

c. 4. 5. c. 5. 6.

Zac. 4. 10.

chap. 8. 2.

Clem. Alex. l. 6 *strom. sub fin.*

Andr. Cæsar. in c. 3. 1. *Apocal.*

Esther. 14.

comme redempteur & comme roi, il le représente sous la qualité de juge pour consoler les bons, & pour épouvanter les méchans; *le voici qui vient sur les nuées*: Saint Jean étant prophete se le represente comme s'il le voyoit déja de ses
Mat. 24. 30. yeux de la maniere que les Evangelistes nous le dépeignent venant sur les nuées du ciel avec une grande puissance & une grande majesté, à la vûe
Luc. 21. 27. de tous les hommes, qui ressusciteront tous bons & méchans pour être jugés, & ceux-là même le verront qui l'ont transpercé, c'est-à-dire, qui l'ont crucifié; ce qui fait voir, selon les Peres, que les marques des plaies de nôtre Sauveur paroîtront alors avec éclat sur son corps glorieux, *& tous les peuples de la terre frapperont leur poitrine en le voyant*; c'est à dire, que les reprouvés de tout l'univers déploreront leur misere, & feront éclater des sentimens de repentir tels qu'on se les peut imaginer, en se voyant prêts d'être précipités dans les supplices éternels; cette penitence inutile est representée dans le livre de la Sagesse chap. 5. v. 3. & suivans, tout ce passage est emprunté du prophete Zacharie chap. 12. v. 10. Voyez-en l'explication, & celle du chap. 19. v. 17. de l'Evangile de Saint Jean. L'Apôtre fait ensuite parler JESUS-CHRIST lui-même pour donner plus de poids & d'autorité à ce qu'il a à dire: *Je suis*, dit-il, *l'Alpha & l'Omega*: on sait assez que ces deux lettres sont la premiere & la derniere de l'alphabet grec, qui signifient dans l'usage & par maniere de proverbe, *le commencement & la fin*: ainsi JESUS-CHRIST marque par là que c'est lui par qui tout commence,
Rom. 11. 36. & à qui tout se termine; qu'il est la cause & la fin de toutes choses. Saint Jean l'apelle dans les paroles suivantes: *Le Seigneur qui est, qui étoit, & qui sera, le Tout puissant*, & découvre par là deux autres excellentes proprietés de sa divinité, sçavoir

sçavoir son éternité & sa toute-puissance; d'autres néanmoins rapportent ceci à Dieu, & non à JESUS-CHRIST seulement.

V. 9. jusqu'à la fin. *Moi Jean, qui suis votre frere & votre compagnon dans l'affliction, dans le regne, & dans l'attente de* JESUS-CHRIST, *j'ai été dans une île nommée Patmos, &c.*

Saint Jean ayant achevé la préface de son Apocalypse, commence ici sa premiere vision; il l'a revêtue de toutes les circonstances qu'on pouvoit souhaiter pour la rendre croyable. Premierement il se désigne par des caracteres qu'on ne peut pas méconnoître, il se nomme contre sa coûtume, car il n'a point mis son nom ni à son Evangile, ni à ses Epîtres; mais c'est la coûtume des Prophetes de commencer leurs propheties par leur nom: il montre ensuite quelles sont les marques de l'union étroite qu'il a avec ceux à qui il écrit; ces marques sont les liens d'une même foi & d'une même charité fraternelle; & la participation aux souffrances que l'on supporte avec patience pour arriver au royaume de JESUS-CHRIST. Ce sont là les preuves les plus essencielles qui font connoître les vrais disciples du Sauveur: le principal caractere de Saint Jean étoit un amour tendre pour ses freres; & sans parler des afflictions qu'il a supportées de la part des heretiques & des faux apôtres, personne n'ignore qu'il a souffert à Rome le martyre, & qu'il a été jetté dans une chaudiere d'huile bouillante, dont il sortit neanmoins plus sain & plus vigoureux qu'il n'y étoit entré, disent les Peres de ces premiers siecles. *Tertull. præscr. c. 36. Hier. in Jovin. l. 2. c. 14.*

Domitien qui ne pouvoit supporter la liberté avec laquelle il prêchoit la parole du Seigneur, le relegua aussi-tôt qu'il fut sorti de l'huile bouillante, disent les plus anciens Auteurs, dans l'île de Patmos; c'est une des îles appellées Sporades dans *Tertul. ibid. Iren. l. 3. c. 3.*

Clem. Alex. quis dives salvetur. n. 42. dans la mer Egée, assez près de celle de Car C'est là qu'étant ravi en extase il eut cette vi dans laquelle JESUS-CHRIST, ou un A qui le représentoit, s'apparut à lui. Ce fut en jour de Dimanche que l'Eglise, comme il roît par là, a consacré à Dieu dès le tems Apôtres au lieu du sabbat des Juifs. parceq c'est ce jour-là que le Seigneur par sa resurr ction glorieuse a apporté à son Eglise une jo particuliere, qui lui fait chanter dans toute

Psal. 117. 23. suite des siecles, ce chant d'allegresse: *C'est i le jour qu'a fait le Seigneur, réjouissons-nous donc, & soyons pleins d'allegresse. Il entend derriere lui une voix forte & éclatante.* Il di que cette voix qu'il entendit étoit comme cell d'une trompette, pour marquer combien elle

Isa. 58. 1. Ps. 46. 5. Zac. 9. 14. & ailleurs. étoit forte & perçante. Expression qui est d'I saïe, de Zacharie, & d'autres endroits de l'Ecriture. Il l'entendit derriere lui, selon cette autre expression du même Isaïe: *Vos oreilles en-*

Is. 30. 21. *tendront sa parole lorsqu'il criera derriere vous;* ce qui peut marquer qu'il en fut surpris, parce que ce que nous entendons derriere nous nous surprend davantage que ce que nous appercevons devant nous. Dieu formoit cette voix par le ministere de quelqu'Ange, mais c'étoit au nom de JESUS-CHRIST, qui dit, selon le texte grec: *Je suis l'Alpha & l'Omega, le premier & le dernier*, & lui ordonne d'écrire ce qu'il voyoit, & de l'envoyer aux sept Eglises qui sont dans l'Asie; ces Eglises sont celles d'Ephese qui est la metropole de l'Asie mineure; celle de Smyrne ville capitale d'Ionie; celle de Pergame, qui est la ville la plus considerable de la Troade; celle de Thyatire, ville de Lydie sur le fleuve Lycus; celle de Sardes qui étoit autrefois la capitale de cette province; celle de Philadelphe, ville située sur les confins de la Mysie & de la

Lydie;

Lydie; celle de Laodicée, ville de Lydie sur le fleuve Lycus.

Cette premiere vision renferme trois parties; la premiere nous représente la figure sous laquelle JESUS-CHRIST, ou l'Ange qui le représente, paroît à Saint Jean; dans la seconde il lui declare qui il est; dans la troisiéme il lui donne ses ordres, & l'instruit de ce qu'il veut qu'il fasse. Le but & le dessein general de cette vision, est de faire voir le soin particulier qu'a JESUS-CHRIST de son Eglise pour l'éclairer, l'instruire & la gouverner. 1. Les sept chandeliers d'or que l'Apôtre voit en esprit, & qui sont de la même figure que ceux que Moïse avoit faits dans le tabernacle, marquent les sept Eglises sous lesquelles on comprend toutes celles de l'univers, qui doivent porter la lumiere de la foi, & éclairer par la doctrine & les bonnes oeuvres. Le Fils-de-l'homme qui paroît au milieu des sept chandeliers, revêtu d'une robe longue & d'une ceinture d'or, qui étoit l'habillement des Souverains-pontifes de l'ancienne loi, c'est JESUS-CHRIST qui habite dans son Eglise dont il est le Souverain-pontife, & y sera jusqu'à la fin des siecles pour l'éclairer & la conduire. Ses cheveux blancs comme la laine la plus blanche & comme la nége, marquent de même que dans Daniel, son éternité: Ses yeux vifs & ardens comme la flamme, marquent la terreur de ses jugemens contre les impies, & le soin exact de sa providence sur son Eglise: Ses pieds semblables à l'airain le plus pur & le plus luisant, & aussi ardens que s'ils eussent été dans une fournaise, c'est son humanité sainte qui a passé par les souffrances, & par le feu de sa passion pour arriver à la gloire: Cette épée tranchante qui sort de sa bouche, c'est sa parole *plus penetrante qu'une épée à deux tranchans*, par laquelle il découvre les pensées les plus secrettes pour

Exod. 28. *Lev.* 6. *Dan.* 10. 5.

Dan. 7. 9. *c.* 10. 6. *Ezech.* 1. 27.

Eph. 6. 17. *Hebr.* 4. 12.

les juger. Cette vision à rapport a celle de l
niel, c. 10. v. 5. 6. 7. 8. 9. 10. où ce Proph
predit les afflictions du peuple Juif, comme
saint Jean, les maux dont l'Eglise etoit men
cée. JESUS-CHRIST, pour rassurer sai
Jean, lui declare son pouvoir souverain, & l
dit, *qu'il est le premier & le dernier*, comme
a été dit de Dieu, v. 8. en quoi il fait voir m
nifestement sa divinité, & que par sa mort il s'e
rendu maître de la mort & de l'enfer, ayan
détruit celui qui en avoit l'Empire.

Ensuite il ordonne d'écrire les choses qui sont
c'est-à-dire, ce qui se passoit alors dans les Egli
ses d'Asie, & ce qui devoit arriver dans tout
l'Eglise dans les premiers tems & dans les sie-
cles suivans; & de tous les secrets qui sont ren-
fermez dans cette premiere vision, il lui en dé-
couvre deux; savoir, ce que signifient les sept
étoiles & les sept chandeliers d'or.

CHAPITRE II.

Il reçoit ordre d'écrire aux Eglises. Les louanges de l'Evêque d'Ephese. La diminution de sa charité. Il doit faire penitence. Il hait les Nicolaïtes. Les victorieux mangeront du fruit de vie. Prediction de ce que l'Evêque de Smirne doit endurer. L'Evêque de Pergame est coupable de souffrir les Nicolaïtes. Instructions pour l'Evêque de Thiatire.

1. ECrivez à l'Ange de l'Eglise d'Ephese: Voici ce que dit celui qui tient les sept étoiles dans sa main droite; qui mar-

1. *ANgelo Ephesi Ecclesiæ scribe, Hæc dicit, qui tenet septem stellas in dextera sua, qui ambulat in medio*

medio septem candelabrorum aureorum:

che au milieu des sept chandeliers d'or:

2. *Scio opera tua, & laborem, & patientiam tuam, & quia non potes sustinere malos: & tentasti eos, qui se dicunt Apostolos esse, & non sunt: & invenisti eos mendaces;*

2. Je sai quelles sont vos œuvres, vôtre travail & vôtre patience; que vous ne pouvez souffrir les méchans, & qu'ayant éprouvé ceux qui se disent Apôtres, & ne le sont point, vous les avez trouvez menteurs;

3. *& patientiam habes, & sustinuisti propter nomen meum, & non defecisti.*

3. que vous êtes patient; que vous avez souffert pour mon nom, & que vous ne vous êtes point découragé.

4. *Sed habeo adverversum te, quòd caritatem tuam primam reliquisti.*

4. Mais j'ai un reproche à vous faire, qui est que vous vous êtes relâché " de vôtre premiere charité.

5. *Memor esto itaque unde excideris: & age pœnitentiam, & prima opera fac: sin autem, venio tibi, & movebo candelabrum tuum de loco suo nisi pœnitentiam egeris.*

5. Souvenez-vous donc de l'état d'où vous êtes déchu, & faites-en penitence, & rentrez dans la pratique de vos premieres œuvres. Que si vous y manquez, je viendrai bien-tôt à vous; & j'ôterai vôtre chandelier de sa place, si vous ne faites penitence.

6. *Sed hoc habes, quia odisti facta Nicolaitarum, quæ & ego odi.*

6. Mais vous avez ceci *de bon*, que vous haïssez les actions des Nicolaïtes, comme je les hais moi-même.

7. Que

ṽs. 4. *Lettr.* Que vous avez laissé vôtre, &c.

7. Que celui qui a des oreilles, entende ce que l'Esprit dit aux Eglises : Je donnerai au victorieux à manger du fruit de l'arbre de vie qui est au milieu du paradis de mon Dieu.

8. Ecrivez aussi à l'Ange de l'Eglise de Smyrne : Voici ce que dit celui qui est le premier & le dernier, qui a été mort & qui est vivant :

9. Je sai ” quelle est vôtre affliction & quelle est vôtre pauvreté; mais vous êtes riche, & vous étes noirci par les calomnies [2] de ceux qui se disent Juifs & ne le sont pas, mais qui sont la synagoge de satan.

10. Ne craignez rien de ce qu'on vous fera souffrir. Le diable dans peu de tems mettra quelques-uns de vous en prison, afin que vous soyez éprouvez ; & vous aurez à souffrir pendant dix jours. Soyez fideles jusqu'à la mort, & je vous donnerai la couronne de vie.

11. Qui a des oreilles, entende ce que l'Esprit dit aux Eglises : Celui qui se-

7. Qui habet aurem audiat quid Spiritus dicat Ecclesiis : Vincenti dabo edere de ligno vitæ, quod est in paradiso Dei mei.

8. Et Angelo Smyrnæ Ecclesiæ scribe : Hæc dicit primus, & novissimus, qui fuit mortuus & vivit :

9. Scio tribulationem tuam, & paupertatem tuam, sed dives es : & blasphemaris ab his, qui se dicunt Judæos esse, & non sunt, sed sunt synagoga satanæ.

10. Nihil horum timeas quæ passurus es. Ecce missurus est diabolus aliquos ex vobis in carcerem ut tentemini : & habebitis tribulationem diebus decem. Esto fidelis usque ad mortem, & dabo tibi coronam vitæ.

11. Qui habet aurem, audiat quid Spiritus dicat Ecclesiis : Qui

v. 9. Le Grec ajoûte : *Quelles sont vos œuvres.*
Ibid. *Gr.* Je sai quels sont les blasphêmes.

Qui vicerit, non lædetur à morte secunda.

ra victorieux ne recevra point d'atteinte de la seconde mort.

12. *Et Angelo Pergami Ecclesiæ scribe: Hæc dicit qui habet rompheam utraque parte acutam:*

12. Ecrivez à l'Ange de l'Eglise de Pergame: Voici ce que dit celui qui porte une épée à deux tranchans:

13. *Scio ubi habitas, ubi sedes est satanæ: & tenes nomen meum, & non negasti fidem meam. Et in diebus illis Antipas testis meus fidelis, qui occisus est apud vos, ubi satanas habitat.*

13. " Je sai que vous habitez où est le trône de satan, que vous avez conservé mon nom, & n'avez point renoncé ma foi, lors même qu'Antipas mon témoin fidelle a souffert la mort parmi vous où satan habite.

14. *Sed habeo adversus te pauca: quia habes illic tenentes doctrinam Balaam, qui docebat Balac mittere scandalum coram filiis Israël, edere, & fornicari:*

14. Mais j'ai quelque chose à vous reprocher, qui est que vous avez parmi vous des hommes qui tiennent la doctrine de Balaam, lequel enseignoit à Balac à mettre comme des pierres d'achoppement devant les enfans d'Israël, pour leur faire manger de ce qui a été offert aux idoles, & les faire tomber dans la fornication.

Num. 24. 3. 25. 2.

15. *Ita habes & tu tenentes doctrinam Nicolaitarum.*

15. Vous en avez aussi parmi vous qui tiennent la doctrine des Nicolaïtes ".

16. Fai-

vs. 13. Le Grec ajoûte: *Je connois tes œuvres.*
vs. 15. Le Grec ajoûte: Ce que je hais.

16. Faites pareillement "pœnitence. Que si vous y manquez, je viendrai bien-tôt à vous, & je combattrai contr'eux avec l'épée de ma bouche.

17. Qui a des oreilles, entende ce que l'esprit dit aux Eglises: Je donnerai au victorieux la manne cachée, & je lui donnerai encore une pierre blanche, sur laquelle sera écrit un nom nouveau, que nul ne connoît que celui qui le reçoit.

18. Ecrivez à l'Ange de l'Eglise de Thyatire: Voici ce que dit le Fils de Dieu, dont les yeux sont comme une flamme de feu, & les pieds semblables à l'airain le plus fin.

19. Je sai quelles sont vos œuvres, vôtre foi, vôtre charité, l'assistance que vous rendez aux pauvres", vôtre patience, & que vos dernieres œuvres ont surpassé les premieres.

20. Mais j'ai quelque chose à vous reprocher, qui est que vous souffrez que Jezabel, cette fem-

16. *Similiter pœnitentiam age: si quo minùs veniam tibi citò, & pugnabo cum illis in gladio oris mei.*

17. *Qui habet aurem, audiat quid Spiritus dicat Ecclesiis: Vincenti dabo manna absconditum, & dabo illi calculum candidum: & in calculo nomen novum scriptum, quod nemo scit, nisi qui accipit.*

18. *Et Angelo Thyatiræ Ecclesiæ scribe: Hæc dicit Filius Dei, qui habet oculos tanquam flammam ignis, & pedes ejus similes aurichalco.*

19. *Novi opera tua, & fidem, & caritatem tuam, & ministerium, & patientiam tuam, & opera tua novissima plura prioribus.*

20. *Sed habeo adversus te pauca: quia permittis mulierem Jezabel, quæ se dicit propheten,*

vs. 16. *i. e.* Comme il l'a ordonné à l'Evêque d'Ephese.
vs. 19. *Lettr.* vôtre ministére.

phetem, docere & seducere servos meos, fornicari, & manducare de idolothytis.	me qui se dit prophetesse, enseigne & seduise mes serviteurs, pour les faire tomber dans la fornication, & leur faire manger de ce qui est sacrifie aux idoles.
21. *Et dedi illi tempus ut pœnitentiam ageret; & non vult pœnitere à fornicatione sua.*	21. Je lui ai donné du tems pour faire penitence, & elle n'a point voulu se repentir de sa prostitution.
22. *Ecce mittam eam in lectum: & qui mœchantur cum ea, in tribulatione maxima erunt, nisi pœnitentiam ab operibus suis egerint.*	22. Mais je m'en vais la reduire au lit, & accabler de maux & d'afflictions ceux qui commettent adultere avec elle, s'ils ne font penitence de leurs mauvaises œuvres.
23. *Et filios ejus interficiam in morte, & scient omnes Ecclesiæ, quia ego sum scrutans renes & corda: & dabo unicuique vestrûm secundùm opera sua, Vobis autem dico,*	23. Je frapperai de mort ses enfans, & toutes les Eglises connoîtront que je suis celui qui sonde les reins & les cœurs; & je rendrai à chacun de vous selon ses œuvres. Mais je vous dis à vous,
24. *& ceteris qui Thyatiræ estis; Quicumque non habent doctrinam hanc, & qui non cognoverunt altitudines satanæ, quemadmodum dicunt, non*	24. & à tous ceux de vous autres qui étes à Thyatire, & qui ne suivez point cette doctrine & ne connoissez point "les profondeurs de satan, comme ils les appellent, que je ne

1 Reg. 16. 7. Ps. 7. 10. Jer. 11. 20. 17. 10. 20. 12.

vs. 24. *Expl.* C'est-à-dire, & n'approuvez point ces maximes infames. Ils cachoient sous le nom de *profondeurs*, leur doctrine corrompuë.

ne mettrai point de nouvelle charge sur vous ":

mittam super vos aliud pondus:

25. mais gardez bien seulement ce que vous avez jusqu'à ce que je vienne.

25. *tamen id, quod habetis, tenete donec veniam.*

26. Et quiconque aura vaincu & aura perseveré jusqu'à la fin dans les oeuvres que j'ai commandées ", je lui donnerai puissance sur les nations.

26. *Et qui vicerit, & custodierit usque in finem opera mea, dabo illi potestatem super gentes,*

27. Il les gouvernera avec un sceptre de fer, & elles seront brisées comme des vases d'argile;

27. *Et reget eas in virga ferrea, & tamquam vas figuli confringentur,*

28. selon que j'ai reçû moi-même ce pouvoir de mon Pere; & je lui donnerai l'étoile du matin.

28. *Sicut & ego accepi à Patre meo: & dabo illi stellam matutinam.*

29. Qui a des oreilles, entende ce que l'Esprit dit aux Eglises.

29. *Qui habet aurem, audiat quid Spiritus dicat Ecclesiis.*

vs. 24. *Expl.* Cela signifie qu'ils n'auroient aucune part aux maux dont il menaçoit ces heretiques; qu'ils n'auroient pas d'autres combats à soûtenir.

vs. 26. *Lettr.* Etant gardé mes oeuvres jusqu'à la fin.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

vs. 1. jusqu'au 8. ***E****Crivez à l'Ange de l'Eglise d'Ephese: Voici ce que dit celui qui tient sept étoiles dans sa main droite, &c.*

Saint Jean qui avoit reçû ordre d'écrire aux Eglises d'Asie, s'adresse aux Evêques de ces mêmes Eglises qui en étoient les chefs, & qui en sont appellez les Anges. Parce que les pasteurs doi-

doivent annoncer aux peuples de la part de Dieu 1. Cor. 15. 10.
les veritez du salut, & doivent vivre parmi eux
avec une pureté toute angelique. L'Evêque de
cette Eglise étoit alors, selon toutes les apparences, saint Timothée ; saint Paul l'y avoit établi 1. Tim. 4. 14.
par une prophetie & un ordre particulier du Saint-Esprit, lorsqu'il sortit de sa premiere prison de Rome, & qu'il fit son second voyage en orient. JESUS-CHRIST qui regle & qui protege les Evêques marquez par les sept étoiles, & qui veille avec un soin particulier sur les Eglises marquées sous la figure des sept chandeliers, louë Timothée, ou l'Eglise d'Ephese en sa personne ; Ch. 1. 10.
de trois choses principales ; de la pratique des bonnes œuvres, de ses souffrances, & de sa patience infatigable dans l'exercice de ses fonctions, & de son zele contre les méchans, sur tout contre les heretiques. On ne peut douter que saint Timothée ne fût dans une pratique continuelle de bonnes œuvres, ayant été choisi par saint Paul sur le témoignage avantageux que les Chrétiens de Lystre & d'Icone rendirent de lui tout jeune Act. 16. 2.
qu'il étoit ; il a toûjours depuis, ou presque toûjours accompagné l'Apôtre dans tous ses voyages, & a souffert avec lui toutes les peines & les fatigues dont celui qu'il prenoit pour maître faisoit sa gloire & sa joye : comme il en étoit devenu un parfait imitateur, il ne manquoit pas de zele pour s'opposer aux entreprises des méchans. Car quoiqu'il faille les supporter & les menager tant qu'il y a quelque sujet d'esperer qu'ils se corrigeront ; néanmoins quand ils se portent à des excès d'orgueil & de mépris qui font tout craindre pour les autres, il faut employer contre eux toute la rigueur dont on est capable, mais particulierement contre les faux apôtres & les heretiques declarés, qui s'appliquent continuellement à seduire les simples & à corrompre la sincerité de leur foi. Car

2. Tim. 2. 16. 17. ces sortes de gens *croissent de plus en plus dans l'impiété, & leur doctrine comme la gangrene, gâte peu à peu ce qui est sain.* Ainsi il faut se mettre en garde contre eux avec le même soin que font les bergers qui veillent sur leur troupeau ; ce

Act. 20. 29. sont ces loups ravissans que saint Paul, par un esprit prophetique, prevoyoit devoir entrer après son depart dans l'Eglise d'Ephese, comme il en avertit les Prêtres en les quittant. Il paroît qu'il y en avoit de deux sortes ; les uns étoient des loups revêtus de peaux de brebis, c'est-à-dire, de faux apôtres dont saint Timothée découvrit les impostures, tels qu'étoient ceux dont l'Apôtre parle aux Corinthiens & aux Galates ; les autres étoient cette espece de Gnostiques infames, appellés Nicolaïtes. Ces heretiques qui vivoient dans un entier libertinage, ont tiré leur nom de Nicolas d'Antioche, qui s'étant fait proselyte fut

Act. 6. 5. choisi par l'Eglise de Jerusalem entre ceux qui paroissoient les plus éminens en sagesse, pour être fait l'un des sept premiers Diacres. Plusieurs d'entre les Peres, après saint Irenée & saint Epiphane, ont cru que la jalousie qu'il avoit pour sa femme l'a fait tomber dans des excès d'incontinence qui ont donné commencement à cette secte

ỳ. 14. impure, qui tenoit les adulteres & les viandes immolées aux idoles pour des choses indifferentes. D'autres au contraire, comme Clement d'Alexandrie, saint Augustin, Theodoret & Eusebe le justifient de ce reproche, & disent que ses sectateurs qui étoient bien-aises de s'autoriser de son nom, ont pris pretexte de s'abandonner à toutes sortes de débauches sur une parole indiscrette qu'il prononça sans reflexion ; car comme les Apôtres le blâmoient de ce qu'il paroissoit trop jaloux de sa femme qu'il avoit quittée, il la fit venir devant tout le monde en leur présence, & permit de l'épouser à quiconque le voudroit.

Quoi

Quoi qu'il en soit, saint Timothée resista vigoureusement aux entreprises des uns & des autres, & souffrit avec grande patience & sans se décourager beaucoup de maux de leur part. Il semble qu'il n'est pas aisé d'accorder cette rigueur & ce zele avec le reproche qui suit immédiatement après, qui est que le même Saint s'étoit relâché v. 4. de sa premiere ferveur. Il est vrai que plusieurs Interpretes ont cru que ce découragement a pu lui arriver aussi-bien qu'à d'autres Saints pour les humilier, & fondent même cette conjecture sur quelques endroits des Epîtres que saint Paul lui a écrites. Saint Timothée s'étoit beaucoup affoibli l'estomac par l'excès de ses jeûnes & de ses mortifications : c'est pour cela que l'Apôtre lui conseille *d'user d'un peu de vin* pour se fortifier : ou- 1. Tim. 5. tre cela il semble que ce Saint étoit naturellement 23. timide, puisque le même Apôtre l'encourage & l'exhorte *à rallumer ce feu de la grace de Dieu* 2. Tim. 1. *qu'il avoit reçû par l'imposition de ses mains*; 6. 7. *que Dieu ne nous a pas donné un esprit de timidité, mais un esprit de courage.* Tim. ib. Si néanmoins l'on considere toute la suite de la vie de ce grand Saint, on trouvera peu d'apparence à ces conjectures. Il a été élevé & formé par saint Paul qui l'appelle son fils très-cher & très-fidelle, le compagnon 1. Cor. 4. 17. de ses travaux, & assûre qu'il n'avoit personne Rom. 16. qui fût uni avec lui d'esprit & de cœur comme 21. l'étoit son cher Timothée : cette affection que Philip. 2. saint Paul avoit pour lui nous doit faire juger de 20. l'estime que nous en devons avoir. Le même 1. Tim. 1. Apôtre nous apprend qu'il s'étoit fait diverses 18. propheties sur son sujet, qu'il avoit été fait pri- Hebr. 13. sonnier pour le nom de JESUS-CHRIST, & 23. qu'il avoit glorieusement confessé la verité en pre- 2. Tim. 6. sence d'un grand nombre de témoins : mais ce 12. qui fait voir encore son courage & son intrepidité, c'est la maniere dont il a fini sa vie. Ses

actes portent que les payens dans un jour de leur fête, commettant mille insolences en portant les images de leurs dieux, le Saint qui brûloit de zele ne put supporter ce libertinage, il se jetta au milieu d'eux pour empêcher ces excès; mais ils l'accablerent à coups de pierres, & l'assommerent avec les massues dont ils étoient armés. Ainsi il est bien plus à propos, selon la pensée de la plûpart des Interpretes, d'imputer aux fidelles des Eglises à qui saint Jean écrit, plûtôt qu'à leurs Evêques, les défauts qui sont marqués dans cette lettre & dans les autres semblables. Ce sont donc les fidelles de l'Eglise d'Ephese que JESUS-CHRIST menace, s'ils ne font penitence, de leur ôter de son lieu leur chandelier qui marque leur Eglise, c'est-à-dire, qu'il leur ôtera la predication de sa parole, les dépouillera de ses graces, & transportera ailleurs la lumiere de l'Evangile qu'ils avoient reçûë: c'est ainsi que Dieu punit le mépris qu'on en fait, & qu'il fait passer d'un peuple à un autre la lumiere de la foi & la connoissance de son nom; ce qui se verifie dans cette Eglise & dans plusieurs autres, tandis que l'Evangile est prêché & reçû dans les pays les plus éloignés.

Saint Jean finit chacune des Epîtres qu'il écrit aux Eglises par les mêmes paroles dont JESUS-CHRIST se sert souvent dans son Evangile, pour exhorter ceux à qui il parle à faire une attention serieuse sur les veritez qu'ils entendent: *Que celui*, dit-il, *qui a des oreilles entende*, c'est-à-dire, que celui qui a reçû de Dieu le don de comprendre la doctrine salutaire qui lui est revelée, s'y rende de bon cœur, & mette en pratique les veritez que Dieu decouvre par son Saint-Esprit à tous les fidelles de l'Eglise universelle representée par ces sept Eglises. Il ajoûte à la fin de chaque Epître la promesse d'une grace excellente pour celui qui aura assez de force & de courage pour rendre témoigna-

moignage à la verité, & qui vaincra par le secours de Dieu tous les obstacles qui lui pourront être suscités de la part des ennemis de sa foi, visibles ou invisibles; ici JESUS-CHRIST promet de faire manger du fruit de l'arbre de vie qui est au milieu du paradis de son Dieu, il parle comme homme, & d'une maniere allegorique. Il y avoit dans le paradis terrestre un arbre appellé l'arbre de vie, parceque quiconque en mangeoit ne mouroit point. Adam qui fut condamné à la mort après son peché, fut chassé du paradis terrestre, de peur qu'en mangeant du fruit de cet arbre il ne vécût éternellement: mais ce mot d'arbre de vie signifie dans l'Ecriture tout ce qui peut servir de nourriture spirituelle, & faire le bonheur de l'ame: en cet endroit c'est JESUS-CHRIST lui-même *ce pain vivant qui est descendu du ciel, afin que celui qui en mange ne meure point.* Il nous nourrit ici de sa parole & de son propre corps, en attendant qu'il nous rassasie pleinement dans le paradis de Dieu son Pere avec lequel il regne dans une parfaite égalité de gloire.

Gen. 2. 9. 3. 22.

Prov. 3. 18. cap. 11. 30. c. 15. 4 &c. Joan. 6. 50. 51.

℣. 8. Jusqu'au 12. *Ecrivez à l'Ange de l'Eglise de Smyrne: Voici ce que dit celui qui est le premier & le dernier, &c.*

La plûpart des Interpretes conviennent que cet Evêque de l'Eglise de Smyrne étoit Saint Polycarpe, qui en fut fait Evêque par les Apôtres, dit Saint Irenée, & nommément par Saint Jean l'Evangeliste, dit Tertullien: ce sentiment s'accorde parfaitement bien avec le grand merite de ce Saint qui ne reçoit ici que des éloges. JESUS-CHRIST qui marque ici sa divinité selon laquelle il se dit *le premier & le dernier*; & son humanité selon laquelle il est mort & ressuscité à une vie immortelle, le loue avec son Eglise de leur patience à souffrir les maux qu'on leur faisoit,

Cap. 1. 17. 18.

soit, de leur pauvreté, & du dépouillement de de leurs biens ; des calomnies qu'ils souffroient de la part des Juifs, & les exhorte à ne rien craindre de ces souffrances, mais de resister avec courage jusqu'à la mort, dans l'assurance d'être couronnés d'une gloire éternelle. Il les avertit que le diable leur susciteroit de nouvelles persecutions qui dureroient dix jours, c'est-à-dire, selon quelques-uns, qui seroient courtes, parceque Saint Jean écrivoit sur la fin de l'empire de Domitien, dont la persecution a été languissante en comparaison de celles qui devoient venir bien-tôt après ; mais selon d'autres, qui devoient durer long-tems, parceque ce nombre dans l'usage de l'Ecriture, marque ordinairement un grand nombre.

Il ne faut pas s'étonner que Saint Polycarpe & les autres fidelles de Smyrne fussent pressés & ressérrés dans une ville qui étoit alors une des plus florissantes de l'empire Romain, & qui disputoit même à Ephese le droit de capitale de la province d'Asie ; les Chrétiens ne pouvoient pas manquer d'y avoir des ennemis puissans qui les maltraitoient & les reduisoient à une extrême indigence, quoiqu'ils fussent riches dans leur pauvreté & heureux dans leurs souffrances, parceque leurs persecuteurs ne pouvoient pas leur ôter les richesses spirituelles, ni les consolations interieures dont ils étoient remplis. Mais ce n'étoit pas les Infidelles qui étoient les plus grands ennemis du nom Chrétien, c'étoit les Juifs qui se glorifioient d'être de la race d'Abraham, & adorateurs du vrai Dieu, mais ils n'étoient rien moins que ce qu'ils se disoient ; car selon l'étymologie de leur nom, ils devoient confesser & reconnoître Dieu, ce qu'ils ne faisoient point, puisqu'ils ne reconnoissoient point JESUS-CHRIST son Fils dont ils nioient la divinité &

Philostr. Soph. 52.

déte-

détestoient le nom. D'ailleurs, les vrais Juifs ne sont pas ceux qui le sont au-dehors, comme dit Saint Paul, & qui se distinguent par la circoncision exterieure; mais qui le sont interieurement & qui adorent Dieu en esprit & en verité, comme faisoient les Patriarches & les Prophetes: au-lieu que ces Juifs-ci étoient si prodigieusement attachés aux ceremonies de leur loi, qu'ils ne pouvoient souffrir les fidelles serviteurs de JESUS-CHRIST contre lesquels ils animoient les Gentils, & ont suscité la plûpart des persecutions qu'on leur a faites. Cette haine implacable qu'ils exerçoient contre les Eglises Chrétiennes, & en particulier contre l'Eglise de Smyrne, parut assez au martyre de Saint Polycarpe contre qui ils se déchaînerent, selon leur coûtume, avec plus de fureur que tous les autres; de sorte que Saint Jean a raison de dire, que le diable qui étoit le principal auteur de ces persecutions présidoit à leurs assemblées. Ce même Saint promet ici pour récompense à ceux qui demeureront victorieux de tous ces ennemis de leur salut, qu'ils ne recevront point d'atteinte de la seconde mort. La premiere mort qu'il faut craindre c'est celle de l'ame par le peché, la seconde est la mort éternelle, ou la perte du corps & de l'ame dans l'enfer, ce qui fait voir que ceux qui succombent à la violence des tourmens, & qui renoncent à leur foi par la crainte de la mort du corps, tombent infailliblement dans cette mort affreuse dont Saint Jean represente ici le malheur, comme JESUS-CHRIST avoit fait à ses Apôtres, pour les exciter à ne point craindre de souffrir la mort dans la persecution.

Rom. 2. 28.

Euseb. l. 4. c. 14.

Matt. 10. 28.

℣ 12. Jusqu'au 18. *Ecrivez à l'Ange de l'Eglise de Pergame: Voici ce que dit celui qui porte en sa bouche l'épée qui coupe des deux côtés, &c.*

La ville de Pergame étoit la capitale de la Troade, & le siege des rois successeurs d'Attale; mais le demon y regnoit puissamment par l'idolatrie qu'il y faisoit subsister. Il y avoit alors un temple celebre dedié à Esculape. On ne sait point, qui en étoit Evêque lorsque Saint Jean écrivoit ceci: il le loue avec son Eglise, de la fermeté avec laquelle ils ont fait profession de la foi de JESUS-CHRIST au milieu de la persecution violente, dans laquelle Saint Antipas s'est signalé entre les autres par un glorieux martyre. L'on n'a rien ailleurs de ce Saint qui soit bien certain, mais c'est beaucoup d'avoir été loué par JESUS-CHRIST même. Il les reprend neanmoins de
v. 6. ce qu'ils souffroient parmi eux des Nicolaïtes, & qu'ils negligeoient de les chasser de leur Eglise. Ces heretiques tenoient à peu près les mêmes maximes que celles que Balaam avoit enseignées, car comme ce Prophete avare voyoit qu'il ne pouvoit point maudire le peuple de Dieu, il conseilla au roi Balac qui l'avoit fait venir pour ce-
Num. 24. la, d'exposer aux Israëlites les plus belles filles
14. c. 25. du païs pour les engager à se souiller avec elles,
1. 2. & à manger des viandes immolées à leurs idoles; c'étoit là ce que pratiquoient aussi les Nicolaïtes. Voyez ce qui en a été dit v. 6. Il les exhorte ensuite de faire penitence de ce relâchement, & les menace, s'ils ne le font, de les combattre avec l'épée de sa bouche; c'est cette épée à deux tranchans dont il est parlé, ch. 1. v. 16. & au commencement de cette Epitre écrite à l'Eglise de Pergame. Cette qualité sous laquelle JESUS-CHRIST est représenté avec une épée dans sa bouche, marque l'efficacité de sa parole, ou la vertu du pouvoir souverain qu'il a de punir & de perdre les méchans, comme
2. Thess. quand Saint Paul dit, que *le Seigneur* JESUS *dé-*
2. 8. *truira l'impie par le souffle de sa bouche.* Mais en

cet

cet endroit-ci cette épée à deux tranchans a un rapport visible à l'histoire qui est rapportée, Num. 25. & 31. où ceux qui se prostituerent avec les filles des Moabites & des Madianites, & qui mangeoient de leurs sacrifices profanes, furent tous exterminés par le tranchant de l'épée. Saint Jean promet ensuite à son ordinaire de la part de JESUS-CHRIST une recompense excellente à celui qui aura surmonté par la vertu de la continence les appas de la volupté: cette recompense comprend trois choses; *une manne cachée* pour nourriture; *une pierre ou une marque blanche*, & *un nom nouveau écrit dessus, que nul ne connoît que celui qui le reçoit*. La manne étoit la nourriture du peuple de Dieu dans le desert; elle peut signifier ou les consolations secrettes & interieures, & les graces spirituelles dont Dieu soûtient ses enfans dans le pelerinage de cette vie; ou selon d'autres, le pain celeste de l'Eucharistie qui est aussi une manne cachée, dont le monde ne connoît point la douceur. *Exod.* 16.

Cette pierre blanche, selon l'usage qu'en faisoient les Anciens, marque la faveur & la bonté de Dieu à notre égard: dans les jugemens on s'en servoit pour renvoyer absous ceux qui étoient accusez de quelque crime; comme on se servoit d'une piece noire pour marquer leur condamnation. Ainsi elle peut nous marquer ou le témoignage secret de la remission de nos pechez, ou la sentence favorable que JESUS-CHRIST prononcera pour nous au jugement dernier. Dans les combats publics on adjugeoit la victoire avec une pierre blanche qui se donnoit au victorieux; ce qui représente bien cette courônne de justice qui est reservée, & que le Seigneur comme un juste juge rendra en ce grand jour à celui qui aura bien combattu. *Mat.* 25. 34. *2. Tim.* 4. 7.

Le nom nouveau qui est écrit dessus cette pierre, marque l'adoption par laquelle Dieu *nous donne le pouvoir d'être faits ses enfans. Considerez*, dit le même Saint Jean, *quel amour le Pere nous a témoigné, de vouloir que nous soyons appellez, & que nous soyons en effet enfans de Dieu*; & que nul ne connoît ce nom que celui qui le reçoit; parceque comme ajoûte le même Apôtre, *c'est pour cela que le monde ne nous connoît pas, parcequ'il ne connoît pas Dieu*; mais *l'Esprit de Dieu*, dit Saint Paul, *rend lui même témoignage à nôtre esprit, que nous sommes enfans de Dieu*. L'inscription de ce nom sur une pierre blanche se tire de la coûtume de donner son suffrage dans les assemblées qui se faisoient pour créer des magistrats; car les Anciens écrivoient sur une pierre ou un tesson blanc le nom de celui qu'ils vouloient favoriser de la charge qu'il demandoit.

Jean. 1. 12.

1. Jean. 3. 1.

℣. 18. Jusqu'à la fin. *Ecrivez à l'Ange de l'Eglise de Thyatire: Voici ce que dit le Fils de Dieu, &c.*

Thyatire étoit une ville de Lydie sur les confins de la Mysie, & une colonie de Macedoniens. Il ne faut point douter, comme fait Saint Epiphane, qu'il n'y eût une Eglise du tems de Saint Jean, mais on ne sait point qui en étoit alors Evêque. Saint Jean donne aux fidelles de Thyatire de grandes louanges: mais il les blâme de ne pas reprimer avec assez de vigueur une fausse prophetesse qui y faisoit beaucoup de mal, & menace de grandes peines ceux qui suivoient sa doctrine & ses dissolutions. Cette Epître est un peu plus longue que les autres, & peut être fort utile par les instructions qu'elle renferme. JESUS-CHRIST y est d'abord representé avec des yeux étincelans, & les piés semblables à l'airain le plus luisant. Ce qui est repris est expliqué

Hæres. 51. Alog. n. 33.

au

au chap. 1. v. 14. & 15. où l'on peut en voir l'explication ; il y est appellé Fils de l'homme, au lieu qu'il est ici appellé Fils de Dieu, pour marquer que c'est le même qui est vrai Dieu & vrai homme. Après le témoignage avantageux qu'il rend ici aux fidelles de cette Eglise, d'être dans la pratique des plus grandes vertus, & d'être même plus abondans en bonnes œuvres à la fin qu'au commencement de leur conversion, leur ferveur croissant toûjours de plus en plus ; la reprimande qu'il ajoûte ensuite des louanges qu'il leur donne, nous doit faire voir, dit S. Jean Chrysostome, que nul n'est parfait sur la terre, & que lorsque Dieu nous examine dans la verité, il trouve bien des choses qui nous manquent.

Le reproche qu'il leur fait, c'est qu'ils laissoient dogmatiser une fausse prophetesse à qui il donne le nom de Jezabel, à cause du rapport qu'il y avoit entre l'une & l'autre. On sait assez 3. & 4. L.
quelle a été la méchanceté & l'impieté de Jezabel femme d'Achab roi d'Israel ; elle étoit non seulement idolâtre, mais elle a fait tous ses efforts pour abolir le culte du vrai Dieu, en faisant massacrer tous les Prophetes qui le maintenoient. Il y a de l'apparence que cette femme que l'on represente ici sous le nom de cette princesse impie, étoit aussi quelque Dame riche & puissante qui autorisoit la secte des Nicolaïtes, puisqu'elle enseignoit à se corrompre par la fornication, & à manger de ce qui étoit sacrifié aux idoles. Elle se disoit prophetesse, & se servoit de v. 14. &
ce nom specieux pour autoriser les plus grandes 15.
impuretez. Car comme Dieu avoit dans le commencement de l'Eglise des Prophetesses remplies du Saint-Esprit, selon la prediction de Joël citée par Saint Pierre, telles qu'étoient les filles de Act. 21. 17.
Saint Philippe Diacre, & même, selon quel- 18.
ques-uns, celles de Saint Philippe l'Apôtre, le diable

diable avoit aussi ses propheteſſes, comme celle-ci, & quelque tems après les compagnes de Montan, qui pervertirent les Egliſes de Phrygie, & nommément l'Egliſe de Thyatire, au rapport de Saint Epiphane.

Euſeb. l. 5. c. 14. 15. 17. Hæreſ. 51. c. 35.

Quelque horrible que fût cette Jezabel, Dieu qui ne veut point la mort des pecheurs, lui donne neanmoins encore le tems de ſe convertir; mais elle abuſa de ſa patience, & elle obligea Dieu à l'accabler de maux, auſſi bien que ceux qui ſe laiſſerent ſéduire par elle, & qui la conſiderant comme leur mere & leur maîtreſſe, s'abandonnoient à toutes ſes diſſolutions & ſes impiétez: ils avoient tant d'admiration pour cette doctrine impie & prophane, qu'ils en appelloient les myſteres des *profondeurs*, ce qui étoit aſſez commun aux Gnoſtiques; mais l'Eſprit de Dieu ajoûte ici, que c'étoient des *profondeurs de ſatan*. JESUS-CHRIST *qui ſonde les reins & les cœurs*, c'eſt-à-dire, qui connoît les deſirs les plus cachez, & les penſées les plus ſecrettes, approfondit auſſi la malice de leur cœur dépravé, & la perverſité de leur doctrine profane; il les menace de tirer d'eux une vengeance éclatante & proportionnée à leurs démerites, qui feroit voir à toutes les Egliſes que ſi il laiſſe quelquefois les crimes impunis pour quelque tems, ce n'eſt pas qu'il ne les connoiſſe bien. L'on ne ſait point de quelle façon ces menaces ont été executées contre les corrupteurs infames de cette Egliſe; mais comme ces Epîtres s'adreſſent à toutes les Egliſes du monde, l'hiſtoire nous fournit aſſez d'exemples des punitions exemplaires que Dieu a fait éclater ſur les plus fameux heretiques, depuis Simon le magicien qui a été leur patriarche, tels qu'ont été Arius, Montan, ſes propheteſſes, & pluſieurs autres.

Arnob. l. 2. S. Cyril. de Jeruſ. S. Ambr. in Hexa. S. Iſid. Pelluſ. &c. Socr. Sozom. Theodoret. &c. Euſeb. l. 5. c. 16.

Pour ce qui eſt de ceux qui n'avoient point eu

de

de part à ces impietez, il leur promet d'abord qu'il ne mettroit point de nouvelles charges sur eux, qu'ils retinssent seulement ce qu'ils avoient jusqu'à ce qu'il vînt. Cet endroit qui est obscur, est expliqué diversement par les Interpretes: les uns croient que cètte charge marque la peine que ces fidelles avoient à combattre & à maintenir la pureté de leur foi contre les entreprises de ces heretiques, mais qu'il ne leur donneroit point d'autre combat à soûtenir dans la suite, qu'ils n'avoient qu'à perseverer dans la doctrine qu'ils avoient reçûe des Apôtres: les autres l'expliquent du joug de la loi de Moïse, dont Saint Pierre *Act.* 15. avoit dit que c'étoit une charge que ni leurs peres ni eux n'avoient pu porter; & que JESUS-CHRIST n'exigeoit d'eux autre chose, sinon qu'ils s'abstinssent des viandes immolées aux idoles, & de la fornication, selon la défense qui en avoit été faite par les Apôtres assemblez à Jerusalem, contre laquelle cette prophetesse & ceux qu'elle séduisoit pechoient avec une extrême impudence: d'autres enfin l'entendent de quelque nouvelle affliction, à l'exemple des Prophetes, qui appelloient du nom de *charge* les menaces ou les malheurs qu'ils prédisoient. Au reste il les exhorte à perseverer dans la pratique de la saine doctrine qu'ils avoient reçûe *jusqu'à ce qu'il vînt*, ou les délivrer des maux ou des inquietudes qu'ils souffroient de la part de leurs ennemis, ou les retirer du monde pour les récompenser. 10.

Mais pour les animer encore plus à la perseverance, il promet à tous ceux qui garderont jusqu'à la fin avec une resistance genereuse contre les impies, *les œuvres qu'il a commandées*, c'est-à-dire, la doctrine de l'Evangile, la foi, le culte de Dieu, & l'observation de ses préceptes, un pouvoir souverain sur les nations, tel qu'il l'a

reçû lui-même entant qu'homme de son Pere, pour en disposer selon sa volonté, cela s'entend de la puissance que JESUS-CHRIST donnera
Mat. 19. 28. à ses fidelles serviteurs qu'il associera à son empire pour juger avec lui les peuples qui auront été rebelles à la verité, selon ce qui est dit dans la
Sap. 3. 8. Sagesse : *Les justes jugeront les nations, & ils*
Apoc. 3. 21. 22. 19. 15. 20. 4. *domineront les peuples, & leur Seigneur regnera éternellement.* Ce *sceptre de fer* peut marquer la séverité du jugement & l'inflexibilité de la sentence du juge : on peut voir l'explication de ce passage tiré du Pseaume 2. v. 9.

C'est la foi de ces grandes veritez qui a rendu invincibles les Martyrs dans tous les tourmens ; lorsqu'ils sembloient perir malheureusement aux yeux des hommes, ils se consideroient déja comme ressuscitez & comme pleins d'une gloire immortelle après leur mort ; c'est là cette *étoile du matin* que JESUS-CHRIST promet de leur donner en se donnant à eux glorieux & immortel, car il s'appelle lui-même *l'étoile brillante & l'étoile du matin*, par rapport à sa resurrection à une vie immortelle. C'est lui dont le *nom est Orient*, Zach. 6. 12. & dont il est écrit : *Il sortira une étoile de Jacob.* Num. 24. 17.



CHA-

CHAPITRE III.

Avertissemens de JESUS-CHRIST *pour les Evêques de Sardes, de Philadelfe, & de Laodicée. Celui de Sardes est cru vivant, bien qu'il soit mort. Ses œuvres ne sont pas pleines. Il doit vivre selon la grace qu'il a reçûë. Les personnes pures seront vêtuës de blanc.* JESUS-CHRIST *a les clefs de David. Il épargne les foibles qui lui sont fidéles. Colonnes qui portent le nom de Dieu & de Sion gravé.* JESUS-CHRIST *est, Amen. Il rejette les tiédes. On se trompe en l'estime de soi-même.* JESUS-CHRIST *châtie ceux qu'il aime. Il frape à la porte. Les saints sont dans son trône, qui est celui de Dieu.*

1. ET *Angelo Ecclesiæ Sardis scribe: Hæc dicit qui habet septem Spiritus Dei, & septem stellas: Scio opera tua, quia nomen habes quòd vivas, & mortuus es.*

1. ECrivez à l'Ange de l'Eglise de Sardes: Voici ce que dit celui qui a les sept Esprits de Dieu & les sept étoiles: Je sai quelles sont vos œuvres; vous avez la reputation d'être vivant, mais vous êtes mort.

2. *Esto vigilans, & confirma cætera, quæ moritura erant. Non enim invenio opera tua plena coram Deo meo.*

2. Soyez vigilans, & confirmez le reste *de vôtre peuple* qui est prêt de mourir: car je ne trouve point vos œuvres pleines devant mon Dieu.

3. *In mente ergo habe qualiter acceperis, & audieris, & serva,*

3. Souvenez-vous donc de ce que vous avez reçû, & de ce que vous avez entendu

tendu [a], & gardez-le, & faites penitence : car si vous ne veillez, je viendrai à vous comme un larron, & vous ne saurez à quelle heure je viendrai.

1 Thess. 5. 2. 2. Pet. 3. 10. Inf. 16. 15.

4. Vous avez néanmoins à Sardes quelque peu de personnes qui n'ont point souillé leurs vétemens. Ceux là marcheront avec moi habillez de blanc : car ils en sont dignes.

5. Celui qui sera victorieux, sera ainsi vétu d'habits blancs, & je n'effacerai point son nom du livre de vie, & je confesserai son nom devant mon Pere, & devant ses Anges.

Sup. 22. 22. Job. 12. 14.

6. Qui a des oreilles, entende ce que l'Esprit dit aux Eglises.

7. Ecrivez à l'Ange de l'Eglise de Philadelphe : Voici ce que dit le Saint & le Veritable, qui a la clef de David ; qui ouvre, & personne ne ferme ; qui ferme, & personne n'ouvre :

8. Je sai quelles sont vos œuvres. Je vous ai ouvert une porte que personne ne peut fermer ; par-

& pœnitentiam age. Si ergo non vigilaveris, veniam ad te tanquam fur, & nescies qua hora veniam ad te.

4. *Sed habes pauca nomina in Sardis, qui non inquinaverunt vestimenta sua : & ambulabunt mecum in albis, qui digni sunt.*

5. *Qui vicerit, sic vestietur vestimentis albis, & non delebo nomen ejus de libro vitæ, & confitebor nomen ejus coram patre meo, & coram angelis ejus.*

6. *Qui habet aurem, audiat quid Spiritus dicat Ecclesiis.*

7. *Et Angelo Philadelphiæ Ecclesiæ scribe : Hæc dicit Sanctus & Verus, qui habet clavem David : qui aperit, & nemo claudit : claudit, & nemo aperit :*

8. *Scio opera tua. Ecce dedi coram te ostium apertum, quod nemo potest claudere : quia*

[a] vs. 3. *Lettr.* De quelle maniere vous avez reçû & entendu, &c. *Expl.* Comme il faut que vous vous conduisiez.

quia modicam habes virtutem, & servasti verbum meum, & non negasti nomen meum.

ceque vous avez peu de force, & que vous avez gardé ma parole, & n'avez point renoncé mon nom.

9. *Ecce dabo de synagoga satanæ, qui dicunt se Judæos esse, & non sunt, sed mentiuntur: Ecce faciam illos ut veniant, & adorent ante pedes tuos: & scient quia ego dilexi te.*

9. Je vous amenerai bien-tôt quelques uns de ceux qui sont de la synagogue de satan, qui se disent Juifs & ne le sont point, mais qui sont des menteurs. Je les ferai bien-tôt venir se prosterner à vos piés, & ils connoîtront que je vous aime.

10. *Quoniam servasti verbum patientiæ meæ, & ego servabo te ab hora tentationis quæ ventura est in orbem universum tentare habitantes in terra.*

10. Parce que vous avez gardé la patience ordonnée par ma parole", je vous garderai aussi de l'heure de la tentation qui viendra dans tout l'univers, pour éprouver ceux qui habitent sur la terre.

11. *Ecce venio citò: tene quod habes, ut nemo accipiat coronam tuam.*

11. Je viendrai bien-tôt. Conservez ce que vous avez, de peur qu'un autre ne prenne vôtre couronne.

12. *Qui vicerit, faciam illum columnam in templo Dei mei, & foras non egredietur ampliùs: & scribam super eum nomen Dei mei, & nomen civitatis Dei mei novæ Jeru-*

12. Quiconque sera victorieux, je ferai de lui une colonne dans le temple de mon Dieu; il n'en sortira plus, & j'écrirai sur lui le nom de mon Dieu, & le nom de la ville de mon Dieu, de la nouvelle Jerusa-

℣s. 10. *Lettr.* La parole de ma patience.

Jerusalem, qui descend du ciel venant de mon Dieu, & mon nom nouveau.

13. Qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Eglises.

14. Ecrivez à l'Ange de l'Eglise de Laodicée: Voici ce que dit celui qui est la verité même ", le
Jean. 14. 6. témoin fidelle & veritable, le principe des œuvres de Dieu ".

15. Je sai quelles sont vos œuvres; que vous n'êtes ni froid ni chaud. Que n'êtes-vous ou froid ou chaud.

16. Mais parce que vous êtes tiede, & que vous n'êtes ni froid, ni chaud, je suis prêt de vous vomir de ma bouche.

17. Vous dites: Je suis riche, je suis comblé de biens, & je n'ai besoin de rien; & vous ne savez pas que vous êtes malheureux & miserable, & pauvre, & aveugle & nud.

18. Je vous conseille donc d'acheter de moi de

salem, quæ descendit de cælo à Deo meo, & nomen meum novum.

13. *Qui habet aurem, audiat quid Spiritus dicat Ecclesiis.*

14. *Et Angelo Laodiciæ Ecclesiæ scribe. Hæc dicit: Amen, testis fidelis, & verus, qui est principium creaturæ Dei.*

15. *Scio opera tua, quia neque frigidus es, neque calidus: utinam frigidus esses, aut calidus:*

16. *Sed quia tepidus es, & nec frigidus, nec calidus, incipiam te evomere ex ore meo.*

17. *Quia dicis: Quòd dives sum, & locupletatus, & nullius egeo: & nescis quia tu es miser, & miserabilis, & pauper, & cæcus, & nudus.*

18. *Suadeo tibi emere à me aurum ignitum proba-*

vs. 14 *Lettr.* Amen *expl.* Celui dont toutes les paroles sont la regle de la foi.

Ibid *Lettr.* de la creature Dieu. *Expl.* C'est-à-dire, JESUS-CHRIST, par qui tout a été créé dès le commencement du monde, & qui par son Incarnation a été fait le commencement de la nouvelle creature.

probatum, ut locuples fias, & vestimentis albis induaris, & non appareat confusio nuditatis tuæ, & collyrio inunge oculos tuos ut videas.

l'or [u] éprouvé au feu, pour vous enrichir; & des vêtemens blancs, pour vous habiller & pour cacher vôtre nudité honteuse; & un collyre, pour vous l'appliquer sur les yeux, afin que vous voyez clair.

19. *Ego quos amo, arguo, & castigo. Æmulare ergo, & pœnitentiam age.*

19. Je reprens & châtie ceux que j'aime; animez-vous donc de zele, & faites penitence. *Prov.* 3. 12. *Heb.* 12. 6.

20. *Ecce sto ad ostium, & pulso: si quis audierit vocem meam, & aperuerit mihi januam, intrabo ad illum, & cœnabo cum illo, & ipse mecum.*

20. Me voici à la porte [x], & j'y frappe [y]. Si quelqu'un entend ma voix & m'ouvre la porte, j'entrerai chez lui, & je soûperai avec lui, & lui avec moi.

21. *Qui vicerit, dabo ei sedere mecum in throno meo: sicut &*

21. Quiconque sera victorieux, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône; com-

vs. 18. *i. e.* La charité.

vs. 20. *Autr.* Bien-tôt je serai à la porte, & j'y frapperai, ou Dans un moment, je suis à la porte, &c

Ibid. *Expl.* Cela a rapport à l'exhortation que nôtre Seigneur nous fait si souvent dans l'Evangile, d'être comme un serviteur qui veille & attend son maître, pour lui ouvrir quand il frappera. Cet avertissement est donc semblable à celui qu'il avoit donné à l'Evêque de Smyrne: *Soyez fidelle jusqu'à la mort*; & à l'Evêque de Thyatire: *Quiconque aura vaincu & aura perseveré jusqu'à la fin dans les bonnes œuvres que j'ai commandées, je lui donnerai puissance sur les nations*: & à l'Evêque de Philadelphe: *Je m'en vais venir bien-tôt: conservez ce que vous avez, afin que nul ne prenne vôtre couronne.* Et comme il y a ici: *Ecce sto*, il y a dans ce dernier endroit: *Ecce venio citò*, ce que l'on voit bien qui est un present pour un *paulò-post futur.* Et c'est encore dans le même sens qu'une sainte mere dit à son fils dans l'histoire des 40. Martyrs: *Ecce judex ad januam assistit.* Voilà que le Juge est à la porte. *Estius.*

comme ayant été moi-même victorieux, je me suis assis avec mon Pere sur son trône.

22. Qui a des oreilles, entende ce que l'Esprit dit aux Eglises.

ego vici, & sedi cum patre meo in throno ejus.

22. *Qui habet aurem, audiat quid Spiritus dicat Ecclesiis.*

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

vs. 1. jusqu'au 7. *Ecrivez à l'Ange de l'Eglise de Sardes: Voici ce que dit celui qui a les sept Esprits de Dieu, &c.*

La ville de Sardes étoit alors la capitale de Lydie, on ne sait point qui en étoit Evêque; car ce ne peut être Saint Meliton, comme quelques-uns l'ont cru, puisqu'il ne parut que près de quatre-vingts ans depuis, sous Marc Aurele. Dans cette Epître JESUS-CHRIST est representé comme tenant en sa main non seulement les sept
a. 1. 4. étoiles qui signifient les sept Eglises, mais aussi les sept Esprits au nom desquels Saint Jean salue les Eglises. Cette liaison des sept Esprits & des sept Etoiles que JESUS-CHRIST tient en sa main ou en sa puissance, fait assez voir que ces sept Esprits sont sept Anges principaux par le ministere desquels Dieu gouverne tout l'univers. Voyez ce qui a été dit sur ce sujet, chap. 1. v. 4. On peut juger par ce qui est dit ici de cet Evêque de Sardes, qu'il faisoit beaucoup de bonnes œuvres éclatantes, dont il se croyoit peut-être bien récompensé par les applaudissemens de son peuple: il paroissoit vivre aux yeux du monde, c'est-à-dire, agir par le mouvement de l'Esprit
1. Tim. 5. 6. de Dieu, en quoi consiste la vie de l'ame; mais il étoit mort aux yeux de Dieu, parceque ses œuvres n'étoient pas pleines & entieres, soit qu'el-les

les fussent vuides de charité sans laquelle tout ce qu'on peut faire n'est rien, & ne sert de rien; soit qu'il manquât de droiture & de sincerité; soit qu'il fût tiede & negligent; soit qu'il se fût relâché après avoir bien commencé; soit enfin qu'il ne fît pas le bien tout entier, & qu'il ne s'acquittât que de quelque partie de ses fonctions, c'en étoit assez devant Dieu pour être reprouvé; car les obligations des pasteurs, dit le bienheureux Jean Davila, sont si grandes & si nombreuses, qu'il suffiroit de s'acquitter d'une troisiéme partie pour paroître saint devant les hommes; mais si on s'en contente, on n'échappera pas la condamnation.

JESUS-CHRIST qui est par excellence le bon Pasteur, qui ne veut pas que ses brebis se perdent, exhorte cet Evêque à revenir de son assoupissement & à veiller sur son troupeau, pour faire par ses soins, que celles de ses brebis qui ont encore quelque reste de vie, se raniment & reprennent courage. C'est principalement par la prédication de la parole de Dieu, & par les exhortations salutaires, que l'on rend la force & la vigueur aux brebis foibles & malades. Mais parcequ'il faut que le pasteur soit bien instruit lui-même, & qu'il observe le premier ce qu'il enseigne aux autres, JESUS-CHRIST lui ordonne de rappeller dans sa memoire ce qu'il avoit appris des Apôtres, & de le pratiquer pour revenir de son égarement par une serieuse penitence. Que s'il n'a soin de corriger ses defauts & ceux de son troupeau, il le menace de le surprendre par une mort inopinée *au jour qu'il ne s'y attend pas, & à l'heure qu'il ne sait pas, & de lui donner pour partage d'être puni avec les hypocrites.* Matt. 24. 50. 51.

Comme cette reprimande regarde toute l'Eglise de Sardes aussi-bien que leur Evêque, JESUS-

CHRIST en distingue quelques-uns qu'il connoist particulierement, *qui n'ont point souillé leurs vêtemens*, c'est-à-dire, l'innocence de leur baptême par aucun peché mortel, & leur promet à eux & à tous ceux qui se conserveront purs des souillures de la chair & du monde une recompense proportionnée à leur pureté, qui est de l'accompagner revêtus d'habits blancs: cette couleur marque dans l'Ecriture la sainteté, la gloire éternelle, & le triomphe; ainsi ces vêtemens blancs dont les Saints seront revêtus, signifient l'immortalité bienheureuse, & la gloire de l'ame & du corps. Il leur promet aussi *de ne point effacer leur nom du livre de vie*: ces termes font quelque difficulté qu'il faut resoudre; car s'il est vrai, comme on n'en peut douter, que le livre de vie dans l'Ecriture n'est rien autre chose que la préscience de Dieu, dans laquelle sont écrits ceux qu'il a predestinez à la vie éternelle, comme cette predestination s'est faite par un decret absolu, elle est irrevocable, & les noms de ceux qui sont écrits dans ce livre n'en peuvent être effacez: mais on répond à cela, après Saint Thomas, que le livre de vie se prend en deux manieres, ou pour celui des predestinez à la gloire, dont le nom ne peut être effacé; ou pour celui des justes, qui ne sont justifiez que par une grace presente qu'ils peuvent perdre, & dont le nom par consequent peut être effacé; ainsi ces paroles signifient qu'il perseverera jusqu'à la fin dans la grace qu'il a reçûë par le baptême. Mais on peut aussi répondre, que cette expression est une maniere de parler figurée propre à l'Ecriture, qui dit quelquefois moins pour exprimer plus, & quelquefois plus pour dire moins: en ce sens, n'être point effacé du livre de vie, c'est y être écrit, ce qui marque la certitude de la predestination; au lieu que *d'être effacé du livre de vie*, c'est

c'est n'y être point écrit, comme il se voit au Pseaume 68. v. 33. *qu'ils soient effacez du livre des vivans*, c'est la même chose que ce qu'il ajoûte aussi-tôt après, & *qu'ils ne soient point écrits avec les justes*. JESUS-CHRIST leur promet encore, *qu'il confessera leur nom devant son Pere & devant ses Anges*: cet honneur est incomparable, & bien capable d'affermir le courage des fidelles, car qui pourra refuser de reconnoître pour son Seigneur un Homme-Dieu, qui l'assûre qu'il le reconnoîtra pour son disciple devant son Pere celeste? Il avoit fait cette même promesse à ses Apôtres, & en leurs personnes à tous les fidelles. Matth. 10. 32.

℣. 7. Jusqu'au 14. *Ecrivez à l'Ange de l'Eglise de Philadelphe: Voici ce que dit le Saint & le Veritable, &c.*

Philadelphe étoit une ville de Lydie, qui avoit alors un saint Evêque dont on ne sait point le nom. Cette sixiéme Epître renferme plusieurs instructions fort utiles; JESUS-CHRIST qui loue la pureté de la foi de cette Eglise, lui promet de grandes recompenses dans la personne de son Evêque. Il prend ici de nouvelles qualitez qui ne sont point repetées comme dans les autres lettres de celles qui sont rapportées au chap. 1. Il s'appelle le Saint & le Veritable; cette qualité de Saint lui est si particuliere, que tous les hommes & toutes les autres creatures, si on les compare avec lui, ne sont que souillure & impureté; il est appellé *le Saint des saints*, parce qu'étant seul Saint, & *separé des pecheurs*, selon son humanité, il n'y avoit que lui qui pût nous reconcilier avec son Pere, qui nous l'a donné *pour être notre sagesse, notre justice, notre sanctification, & notre redemption*. Il est aussi Veritable, & la Verité même par excellence, soit parcequ'il n'enseigne rien que de vrai, & qui ne soit très-certain Dan. 9. 25. 1. Cor. 1. 30.

certain & parfaitement solide; soit parcequ'il est veritable & fidelle à garder ses promesses, sans que les iniquitez des hommes puissent en empê-
Ps. 50. 6. Rom. 3. 4. c. 12. 19. cher l'effet. Il dit aussi qu'il a *la clef de David*, ou la clef de la maison de David, *qui ouvre & personne ne ferme*; ce mot qui se prend ici figurement, signifie non seulement dans les livres sacrez, mais aussi dans l'usage commun, un plein pouvoir de disposer de tout dans un royaume, une ville, ou une maison, tel qu'étoit celui que Joseph avoit dans les états de Pharaon: ce passa-
Is. 22. 22. ge est d'Isaïe, où Dieu promet à Eliacim en ces mêmes termes, tout pouvoir dans la maison du roi ou dans le temple: ainsi JESUS-CHRIST dont Eliacim étoit la figure, a reçû de son Pere
Mat. 11. 27. c. 28. 18. Luc. 1. 32. celeste toute puissance dans tout le monde, & principalement sur l'Eglise, qui est marquée par *le trône de David son pere*, & par la *maison de Jacob* sur laquelle il doit regner éternellement. C'est donc à lui seul qu'il appartient de gouverner l'Eglise dont il est le chef, il en ouvre l'en-
Perer. ib. trée par la foi & les graces qu'il donne, il la ferme à ceux qu'il laisse dans leur aveuglement. C'est ce qui est marqué par les paroles suivantes: *Je tiens la porte ouverte devant vous.* JESUS-CHRIST promet à l'Evêque de Philadelphe, qu'en recompense de sa fidelité à garder ses preceptes, & à demeurer ferme dans la confession de son nom, quoiqu'il eût peu de force; ce qui semble marquer l'aveu qu'il faisoit de sa foiblesse & sa confiance en Dieu, il se serviroit de son ministere pour faire entrer dans son Eglise parmi beaucoup d'autres quelques-uns même des Juifs, quelqu'endurcis qu'ils fussent, & qu'ils les feroit venir bien-tôt se prosterner à ses piés, en reconnoissant par une serieuse conversion la puissance de JESUS-CHRIST & l'affection dont il honoroit ce saint pasteur & son Eglise. Ce qu'il ajoûte des Juifs est expliqué chap. 2. 9.

Il le loue encore de sa patience & de sa fermeté, & lui promet en recompense *de le garder de la tentation qui viendroit sur tout l'univers*, de peur qu'il n'y succombât. Il marque par ces paroles la persecution de Trajan, & les autres qui devoient suivre bien-tôt, qui furent plus grandes & plus étendues que les precedentes sous Neron & Domitien. Celle de Trajan devoit arriver dans peu de tems, ce qu'il exprime par sa promte arrivée, parceque c'est JESUS-CHRIST qui vient lui-même visiter par les afflictions les habitans de la terre ; & couronner ses fidelles serviteurs par les souffrances qu'ils endurent pour lui; ainsi il l'exhorte de conserver par sa patience le depôt de la foi qui lui a été confié, depeur que s'il cede à la persecution un autre ne prenne sa couronne. Cela s'adresse aux fidelles de Philadelphe aussi-bien qu'à leur Evêque; nous voyons dans l'histoire Ecclesiastique beaucoup d'exemples de ceux que Dieu a substituez en la place des Chrétiens qui tomboient dans la persecution, pour montrer que sa grace est toûjours feconde, & que son Eglise ne perd rien.

Enfin pour animer de plus en plus les fidelles à tenir ferme contre toutes les attaques des ennemis, il promet que celui qui deviendra victorieux de tout par sa fermeté, il le rendra une colonne dans le temple de son Dieu. Les colonnes servent de soûtien & d'ornement, les prélats soûtiennent l'Eglise qui est le temple de Dieu, par la priere & la predication de la parole, & par l'exemple de leurs vertus, en demeurant fermes eux-mêmes au milieu des tempêtes, & en prenant garde avec soin que les foibles ne soient ébranlez : ainsi ni les uns ni les autres ne sortent point dehors, c'est-à-dire, qu'ils ne sont point exclus par leur prevarication de l'assemblée des fidelles, avec lesquels ils passeront dans le temple celeste pour y de-

demeurer éternellement. Il promet aussi qu'il écrira sur lui les titres glorieux de son triomphe, suivant la coûtume des Anciens qui gravoient sur des colonnes le nom du victorieux, & le nom de sa ville, avec les autres circonstances qui relevoient son merite. Ainsi JESUS-CHRIST promet aux fidelles qui auront remporté la victoire, qu'ils porteront trois marques glorieuses sur eux. La premiere est le nom de Dieu, pour marquer qu'ils lui appartiennent particulierement, & que c'est par sa grace & sa bonté pour eux qu'il les a rendu victorieux. La seconde est le nom de la ville de son Dieu, pour montrer
Eph. 2. 19. qu'ils en sont citoyens & qu'ils y habiteront toute l'éternité avec les élus de Dieu & les saints Anges; cette ville est appellée la nouvelle Jerusalem, figurée par la Jerusalem terrestre, c'est l'Eglise dépouillée du vieil homme & revêtue du
Col. 3. 10. nouveau, *qui se renouvelle pour connoître Dieu selon l'image de celui qui l'a créé*; *c'est pour elle*
Eph. 5. 25. 26. 27. *que* JESUS-CHRIST *s'est livré lui-même à la mort afin de la sanctifier, après l'avoir purifiée dans le baptéme de l'eau par la parole de vie: elle descend du ciel*, parcequ'elle est spirituelle & que son origine est celeste, c'est du ciel que notre chef est descendu, & c'est de là que descendent toutes nos lumieres & nos graces. Voyez chap. 21. 2. La troisiéme prerogative des victorieux, c'est d'avoir encore écrit sur eux le nom nouveau de JESUS-CHRIST, ils auront
1. Joan. 3. 1. l'honneur d'être appellez Chrétiens du nom de CHRIST, & d'être enfans de Dieu par adoption comme il est son Fils par nature. Voyez chap. 2. v. 17.

℣. 14. jusqu'à la fin. *Ecrivez à l'Ange de l'Eglise de Laodicée: Voici ce que dit celui qui est la verité même, &c.*

Laodicée étoit une ville considerable de Lydie, située

située sur le fleuve Lycus; il est encore incertain qui en étoit alors Evêque, & il importe peu de le savoir, puisqu'il étoit si negligent à s'acquitter de son devoir. JESUS-CHRIST se dit ici *la verité même, le témoin fidelle & veritable*, parceque toutes ses paroles sont indubitables & la regle de la foi; le texte porte, voici ce que dit, *Amen*, ce mot hebreu signifie vraiment, ou ce qui est vrai & certain: quelques-uns croient qu'en cet endroit il signifie la verité même, l'Etre par essence & la Divinité, *il est le principe par lequel Dieu a créé toutes choses*, d'autres traduisent, *le principe de la creature de Dieu*, ce qu'on explique diversement; car le nom de creature peut en cet endroit signifier trois sortes de choses. 1. Toutes sortes de creatures tant corporelles que spirituelles; en ce cas JESUS-CHRIST entant que Dieu, est la cause & la fin de toutes choses, étant le Verbe de Dieu le Pere *par qui toutes choses ont été faites, & rien de ce qui a été fait, n'a été fait sans lui*. 2. Le nom de creature peut signifier en cet endroit l'homme predestiné & élu à la vie éternelle; c'est en ce sens que l'Apôtre dit: *Nous sommes son ouvrage étant créés en* JESUS-CHRIST *dans les bonnes œuvres que Dieu a preparées avant tous les siecles, afin que nous y marchassions*. Ainsi JESUS-CHRIST est le principe de la creature entant que Dieu, & entant qu'homme: il l'est comme Dieu, parcequ'il n'appartient qu'à Dieu de choisir & de predestiner les hommes à la vie éternelle; comme homme, parceque c'est selon son humanité qu'il a été le premier de tous les predestinez, leur chef & leur modelle, les autres n'étant predestinez que pour être ses membres, & c'est lui-même qui leur a merité par sa passion tous les secours necessaires pour arriver efficacement à la vie éternelle.

Joan. 1. 3.

Joan. 1. 3.

Eph. 2. 10.

Perer. ibid.

3. Le nom de creature peut être pris en cet endroit pour la creation même, & pour signifier
Eph. 4. 23. la creation spirituelle *de l'homme nouveau qui est créé selon Dieu dans une justice & une sainteté*
Gal. 6. 15. *veritable. Car en* JESUS-CHRIST *la circoncision ne sert de rien ni l'incirconcision, mais*
Jac. 1. 18. *l'être nouveau que Dieu a créé en nous. C'est lui qui par le mouvement de sa pure volonté nous a*
Ps. 50. 12. *engendrez par la parole de la verité, afin que nous fussions comme des prémices de ses creatures.* En ce sens JESUS-CHRIST est le principe de la creature, non seulement entant que Dieu étant l'auteur de la grace & de la sainteté, & la cause de la creation spirituelle; mais aussi entant qu'homme, ayant merité par l'effusion de son sang cette regeneration spirituelle. Après que JESUS-CHRIST s'est attribué ces qualitez il reprend fortement dans la personne de l'Evêque & de l'Eglise de Laodicée ces hypocrites & ces faux Chrétiens, qui se déguisant à eux-mêmes & aux autres leurs propres défauts, s'imaginent être quelque chose parce qu'ils ont quelque apparence de pieté, & croient meriter l'impunité de leurs fautes par quelques bonnes œuvres qu'ils font exterieurement; *vous n'êtes ni froid ni chaud.* Il marque donc ceux qui n'étant point entierement éloignez de la pieté chrétienne, au-moins en apparence, n'ont point de ferveur pour agir sincerement & de bon-cœur par le mouvement de l'Esprit de Dieu; qui étant engagez à faire le bien, le font d'une maniere negligée, indifferente & sans goût, & qui se persuadant avec cela qu'ils en font assez, vivent dans une securité pernicieuse, & tirent même vanité du peu de bien qu'ils font, ou le gâtent par une secrette complaisance. Cet état n'est point un état d'imperfection qui soit en partie bon & en partie mauvais, mais il n'est bon qu'en apparence, & mauvais

vais en effet : ainsi il est pire que celui des infideles & que l'état de ceux qui sont ouvertement méchans, parce qu'il ajoûte le déguisement à la méchanceté; & l'on peut dire de ces tiedes ce que Saint Pierre disoit de ceux qui avoient abandonné la religion qu'ils avoient embrassée : *Il leur eût été meilleur de n'avoir point connu la voie de la pieté & de la justice, que de retourner en arriere après l'avoir connue.* Telle étoit la justice des Pharisiens contre laquelle le Sauveur a tant invectivé dans son Evangile. Ils paroissoient justes *aux yeux des hommes, mais au-dedans ils étoient pleins d'hypocrisie & d'iniquité.* Ils étoient aveugles, & parce qu'ils croyoient être clairvoyans, c'est cela même qui faisoit que leur peché demeuroit toûjours en eux : ces sortes de gens sont incorrigibles & comme incurables, & il leur est bien plus difficile de sortir de ces égaremens, qu'il ne l'est à un grand pecheur & à un infidéle même de se convertir. Aussi voyons-nous que notre Seigneur se trouvoit volontiers avec les publicains & les grands pecheurs pour les gagner, mais il témoignoit assez qu'il n'y avoit rien à gagner sur l'esprit des Docteurs de la loi & des Pharisiens, c'est pourquoi il dit : *Je souhaiterois que vous fussiez ou froid ou chaud, mais parce que vous êtes tiede, je suis prêt de vous vomir de ma bouche.* Il fait allusion à l'eau qui fait vomir quand on la boit tiede, cet état de tiedeur est insupportable à Dieu. Il préfere celui qui est tout-à-fait froid à celui qui est tiede, parce qu'il ne peut voir qu'avec douleur la negligence avec laquelle on a laissé éteindre sa premiere charité. Celui qui n'a point encore reçû le don de l'Esprit Saint, n'a point fait cet outrage à la bonté de Dieu, & il a cet avantage, que lorsque Dieu lui aura fait les mêmes graces, il les ménagera mieux, & ne laissera pas

2. Petr. 2. 21.

Matth. 23. 28.

Joan 9. 39.40.41.

Matth. 9. 10. 11.

Luc. 15. 1. 2.

Matt. 21. 31. 32.

éteindre en lui le feu que Dieu aura allumé dans son cœur.

Le Fils de Dieu nous apprend encore ici à nous détromper, lorsque nous croyant parez de vertus, nous sommes en effet dans une nudité honteuse qu'il voit, & que souvent les hommes voient, mais que nous ne voyons pas nous-mêmes, parceque nous sommes aveugles. C'est l'état où se trouvent les hypocrites, tel qu'étoit l'Evêque de Laodicée; il se croyoit riche en vertus, & comblé de biens spirituels, & n'avoir pas besoin de la grace & de la misericorde de Dieu, & ne connoissoit pas sa misere, son indigence & sa nudité. Quoique ces sortes de gens si pleins d'eux-mêmes soient peu capables de se corriger sincerement & de bonne-foi, ils le peuvent neanmoins s'ils veulent pratiquer l'avis que JESUS-
Chrys. ib. CHRIST leur donne. C'est sans doute une grande misericorde de Dieu qu'il nous veuille bien donner encore des remedes à de si grands maux, & nous ne pouvons trop travailler pour acheter cet or purifié par le feu qui rallumera notre feu éteint, & dissipera nôtre tiedeur. JESUS-CHRIST oppose ici à la pauvreté de l'Evêque de Laodicée ses richesses, lui dans lequel
Col. 2. 3. *tous les tresors de la sagesse & de la science sont renfermez*. Cet or qu'on ne peut acheter que de lui, c'est ou la sagesse & la pieté ou la charité; il faut l'acheter, c'est-à-dire l'acquerir à quelque prix que ce soit, il faut employer pour le posseder, les bonnes œuvres, la priere continuelle, les travaux de la penitence qui sont les moyens par lesquels Dieu enrichit les ames que le peché avoit dénuées de tous les biens de la grace, & couvre de vêtemens blancs leur nudité honteuse; ces vêtemens blancs sont l'innocence du baptême ou la pureté de la vie reparée par la penitence: & pour le guerir de son aveuglement, il lui con-

conseille encore d'acheter de lui un collyre, qui est un remede qu'on applique sur les yeux pour éclaircir la vûë; ce remede signifie la meditation *Ps.* 18. de la loi de Dieu, la mortification des passions, l'humilité & le mépris de soi-même, & les autres moyens qui nous font voir notre misere & notre pauvreté, & qui contribuent à éclairer les yeux de notre esprit & de notre cœur.

Mais comme JESUS-CHRIST avoit repris fortement l'Evêque de Laodicée & les fidelles de son Eglise, il adoucit cette reprimande par des paroles pleines de consolation, & qui font voir la tendresse inconcevable de sa bonté paternelle. *Je reprens & châtie tous ceux que j'aime*, ceci est tiré des proverbes chap. 3. v. 12. que Saint Paul cite dans son Epître aux Hebreux en ces termes : *Le Seigneur châtie celui qu'il aime, & il* *Hebr.* 12. *frappe de verges tous ceux qu'il reçoit au nombre* 6. *de ses enfans*; à quoi il ajoûte, que ceux qui ne sont point châtiez, tous les autres l'ayant été, sont *v.* 8. donc bâtards, & non pas de vrais enfans. Il n'y a rien de plus consolant que d'apprendre que la severité de Dieu à nôtre égard, & les afflictions qu'il nous envoye sont des preuves de son amour pour nous. Les hommes ne donnent ordinairement à ceux qu'ils aiment des marques de leur amitié que par des bienfaits qui ne servent gueres qu'à les corrompre, & à entretenir leur vanité: mais Dieu qui connoît le fond de notre ame & la corruption de notre cœur, nous purifie par les afflictions comme on fait l'or dans le creuset, pour nous rendre dignes de lui. Or Dieu afflige les hommes en plusieurs manieres, & par plusieurs motifs. 1. Pour les punir de leurs pechez passez, comme quand le Sauveur dit au paralytique : *Vous voyez que vous êtes gueri; ne pechez* *Joan.* 5. *plus à l'avenir, depeur qu'il ne vous arrive en-* 14. *core pis*. 2. Pour detourner du peché, & pour

conserver dans l'exercice de l'humilité & des autres vertus, comme Dieu en usa à l'égard de Saint Paul. 3. Pour éprouver la vertu & augmenter le merite, comme il fit à l'égard de Job & de Tobie. 4. Pour commencer à punir dès cette vie les grands pecheurs qui ont abusé de ses graces; c'est ainsi qu'il affligea par la rigueur d'une vengeance visible Pharaon, Antiochus, Herode, Agrippa, Maximien Galere, Maximin & beaucoup d'autres. 5. Enfin pour faire éclater sa puissance & manifester sa gloire, comme dans la guerison de l'aveugle-né, & dans la mort de Lazare.

2 Cor. 12. 7. 8. 9. Job. 1. 2. Tob. 2. 12. & 12. 13. 4. Math. 9. 5. 6. 8. 9. Act. 12. 23. Lactant. l. de mort. persec. Joan. 9. 3. & 11. 4.

Après que JESUS-CHRIST les a consolez, il les exhorte à s'animer de zele contre eux mêmes, & à entrer dans des sentimens de penitence, pour recevoir les châtimens de Dieu comme des enfans bien nez, qu'il destine à avoir part à sa gloire, & non point comme des rebelles & des opiniâtres que les châtimens endurcissent davantage, tels que sont les reprouvez. Mais pour leur donner de la confiance, il marque qu'il est toûjours prêt de faire misericorde au pecheur penitent, & qu'il est plus prêt de l'assister que lui à demander son assistance. Dieu attend souvent la conversion du pecheur & se tient, pour ainsi dire, à la porte de son cœur pour y entrer; *il y frappe* en bien des manieres, soit exterieurement par la lecture & la predication de la parole de Dieu, par les bons exemples des autres, par les reprimandes & les afflictions ou par d'autres moyens semblables, soit interieurement par de secrettes inspirations, & par les bons mouvemens par lesquels il excite la volonté, jusqu'à ce qu'il fasse entendre sa voix par une grace plus forte, & qu'enfin il en ouvre la porte en surmontant toute la resistance de la convoitise; alors il entre dans le cœur, il en prend possession, & y répand

ses douceurs de ses consolations, ce qui est représenté par ce repas agreable qui marque la joie de l'esprit & la paix de l'ame. D'autres expliquent ce present par un paulo-post-futur, ce qui est assez ordinaire à l'Ecriture : *Je serai bien-tôt à la porte & je frapperai*, comme il avoit dit à l'Ange de Philadelphe, *je m'en vais venir bien-tôt*, v. 11.
& ce qui a rapport à l'exhortation que notre Seigneur fait souvent dans l'Evangile, d'être comme un serviteur qui veille & attend son maître pour lui ouvrir quand il frappera. Ensuite il promet de *Mat.* 24.
faire asseoir sur son trône celui qui sera victorieux, 46.
comme ayant été lui même victorieux, il s'est *Luc.* 12.
assis avec son Pere sur son trône. JESUS-CHRIST 36. 37.
par ces paroles promet à ses serviteurs de les rendre participans de son regne, & du pouvoir qu'il a de juger les hommes, mais avec la difference qui se doit trouver entre les maîtres & les serviteurs. JESUS-CHRIST a vaincu le diable & le *Joan.* 16.
monde, ses saints en sont aussi victorieux ; mais 33.
c'est par lui-même que JESUS-CHRIST obtient cette victoire, au-lieu que ses saints demeurent victorieux non point par eux-mêmes, mais par lui & par sa grace. Dieu le Pere a donné à son Fils entant qu'homme le pouvoir de s'asseoir sur son trône ; le Fils a aussi donné à ses fidelles serviteurs le pouvoir d'être assis sur le sien. Mais JESUS-CHRIST est aussi assis à la droite de Dieu, parcequ'il est égal à son Pere, au-lieu que les saints qui ne sont enfans de Dieu que par adoption, ne sont point assis à la droite de Dieu, mais sur des trônes, selon cette parole de JESUS-CHRIST à ses Apôtres : *Lorsqu'au tems de la* *Mat.* 19.
regeneration, le Fils de l'homme sera assis sur le 28.
trône de sa gloire, vous serez aussi assis sur douze trônes, & vous jugerez les douze tribus d'Israël. Et ces trônes seront differens, selon la diversité de leurs merites.

Qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Eglises. JESUS-CHRIST employe cette exhortation jusqu'à sept fois, pour avertir toutes les Eglises d'examiner serieusement ce qu'il dit ici, & de le mettre en pratique. Au reste, on trouve dans cette vision un grand nombre d'instructions importantes & capables, si on a soin de les mediter, d'entretenir & d'affermir la foi des Chrétiens dans toute l'Eglise.

CHAPITRE IV.

Vision de Dieu dans son trône. Les vingt-quatre Vieillards assis autour de lui. Les sept esprits. La mer de cristal. Les quatre animaux pleins d'yeux. Leur occupation continuelle. L'adoration que les Vieillards rendent à Dieu.

1. APrès celà, je regardai & je vis une porte ouverte dans le ciel; & la premiere voix que j'avois ouie, & qui m'avoit parlé avec un son aussi éclatant que celui d'une trompette, me dit: Montez ici haut, & je vous montrerai les choses qui doivent arriver à l'avenir.

1. *Post hæc vidi: & ecce ostium apertum in cœlo, & vox prima, quam audivi, tanquam tubæ loquentis mecum, dicens: Ascende huc, & ostendam tibi quæ oportet fieri post hæc.*

2. Et ayant été soudain *ravi en* Esprit, je vis au même instant un trône dressé dans le ciel, & quelqu'un assis sur ce trône.

2. *Et statim fui in spiritu: & ecce sedes posita erat in cœlo, & supra sedem sedens.*

3. Celui qui étoit assis

3. *Et qui sedebat, similis*

similis erat aspectui lapidis jaspidis & sardinis: & iris erat in circuitu sedis, similis visioni smaragdinæ.

paroissoit semblable à une pierre de jaspe & de sardoine; & il y avoit autour de ce trône un arc-en-ciel, qui paroissoit semblable à une émeraude.

4. *Et in circuitu sedis sedilia vigintiquatuor: & super thronos vigintiquatuor seniores sedentes circumamicti vestimentis albis, & in capitibus eorum coronæ aureæ.*

4. Autour de ce même trône il y en avoit vingt-quatre autres, sur lesquels étoient assis vingt-quatre vieillards vêtus de robes blanches, avec des couronnes d'or sur leurs têtes.

5. *Et de throno procedebant fulgura, & voces, & tonitrua: & septem lampades ardentes ante thronum, qui sunt septem spiritus Dei.*

5. Il sortoit du trône des éclairs, des tonnerres, & des voix; & il y avoit devant le trône sept lampes allumées, qui sont les sept Esprits de Dieu.

6. *Et in conspectu sedis tanquam mare vitreum simile crystallo: & in medio sedis, & in circuitu sedis, quatuor animalia plena oculis ante & retrò.*

6. Vis-à-vis du trône il y avoit une mer transparante comme le verre, & semblable à du crystal; & au milieu du bas du trône & alentour, il y avoit quatre animaux pleins d'yeux devant & derriere.

7. *Et animal primum simile leoni, & secundum animal simile vitulo, & tertium animal habens faciem quasi hominis, & quartum animal simile aquilæ volanti.*

7. Le premier animal étoit semblable à un lion, le second étoit semblable à un veau, le troisiéme avoit le visage comme celui d'un homme, & le quatriéme étoit semblable à un aigle qui vole.

Isa. 6. 3. 8. Ces quatre animaux avoient chacun six aîles: ils étoient pleins d'yeux alentour & au-dedans, & ils ne cessoient jour & nuit de dire: Saint, Saint, Saint est le Seigneur Dieu tout-puissant, qui étoit & qui est, & qui doit venir.

8. *Et quatuor animalia, singula eorum habebant alas senas: & in circuitu, & intus plena sunt oculis: & requiem non habebant die ac nocte, dicentia: Sanctus, Sanctus, Sanctus, Dominus Deus omnipotens, qui erat, & qui est, & qui venturus est.*

9. Et lorsque ces animaux rendoient gloire, honneur, & action-de-graces à celui qui est assis dans le trône, qui vit dans les siecles des siecles;

9. *Et cùm darent illa animalia gloriam, & honorem, & benedictionem sedenti super thronum, viventi in sæcula sæculorum,*

10. Les vingt-quatre vieillards se prosternoient devant celui qui est assis sur le trône, & ils adoroient celui qui vit dans les siecles des siecles, & ils jettoient leurs couronnes devant le trône en disant:

10. *procidebant vigintiquatuor seniores ante sedentem in throno, & adorabant viventem in sæcula sæculorum, & mittebant coronas suas ante thronum, dicentes:*

11. Vous êtes digne, ô Seigneur nôtre Dieu, de recevoir gloire, honneur & puissance, parce que vous avez créé toutes choses, & que c'est par vôtre volonté qu'elles subsistent & qu'elles ont été créées.

11. *Dignus es, Domine Deus noster, accipere gloriam, & honorem, & virtutem: quia tu creasti omnia, & propter voluntatem tuam erant, & creata sunt.*

SENS

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. Jusqu'au 8. *APrès cela je vis une porte s'ouvrir dans le ciel, &c.*

C'est ici proprement que saint Jean commence à proposer les mysteres cachez qui sont renfermez dans l'Apocalypse: car cette seconde vision & les autres suivantes sont incomparablement plus obscures que la precedente qui est décrite dans les trois premiers chapitres de ce livre; elle avoit pour sujet des choses presentes, c'étoit ce qui se passoit alors dans les sept Eglises d'Asie ausquelles saint Jean écrit; aulieu que le sujet de celle-ci & des autres est general; il regarde toute l'Eglise répanduë dans toute la terre: ce sont les choses à venir qui y sont traitées, & representées sous des figures énigmatiques qui ont toûjours paru inexplicables à la plûpart des Interpretes Comme néanmoins ce livre a été donné à l'Eglise pour être entendu, & qu'il s'est trouvé dans tous les siecles des personnes qui l'ont expliqué, on peut en tirer ce qui paroît plus probable; & l'on pourra voir dans la preface les raisons qu'on a eues de suivre le systême auquel on s'est attaché. Il faut considerer en general le dessein que Dieu a eu dans cet ouvrage:. ç'a eté de détruire l'idolatrie, & d'affranchir son Eglise d'entre les mains de ses ennemis, qui sont les Juifs & les Gentils. Ce qui sera expliqué en detail dans la suite.

Dans ce quatriéme chapitre saint Jean nous represente, à l'imitation d'Ezechiel, Dieu assis dans son trône avec ses assesseurs pour juger les ennemis de son Eglise. Il vit d'abord dans le ciel une porte qui s'ouvrit, & il entendit cette même voix forte & éclatante de celui qui lui avoit par-

lé auparavant, qui l'invita à monter dans le ciel
c. 1. 10. pour y apprendre & y voir les grands secrets que Dieu vouloit lui reveler. Tout cela se passoit dans une vision extatique, dans laquelle ces choses lui étoient representées comme s'il les avoit vûës & regardées des yeux du corps. Il faut remarquer que c'est toûjours JESUS-CHRIST qui explique
c. 1. 1. tout au Prophete, ainsi qu'il a été dit au commencement; il promet de lui montrer les choses qui doivent arriver *à l'avenir*, ou, selon une autre version, *bien-tôt*, c'est-à-dire incontinent après cette prophetie; car quoique saint Jean raconte plusieurs choses qui menent bien avant dans l'avenir, néanmoins le commencement en étoit proche.

Saint Jean ravi en esprit voit Dieu le Pere dans sa majesté assis sur son trône, non pas tout-à-
Isa. 6. 1. fait, comme le vit Isaïe, *sur un trône sublime & élevé* avec toute sa magnificence royale, mais comme un juge qui prend seance; de même que
Dan. 7. 9. 10. Daniel le represente qui va prononcer son jugement contre l'antechrist, comme le veut saint Jerôme; ou, selon la pensée de la plûpart des Interpretes, contre Antiochus, qui est regardé par tous les Peres comme la figure la plus expresse de l'antechrist: *Des trônes furent placés*, dit-il, *& l'Ancien des jours s'assit*, & ensuite *le jugement*
c. 1. 13. *se tint, & les livres furent ouverts.* Il n'est point ici representé, comme JESUS-CHRIST dans le chapitre premier, sous une forme humaine, mais sous l'éclat des pierres les plus brillantes, qui donnent de la terreur par leur seul aspect. On ne peut gueres representer aux hommes les choses spirituelles les plus élevées, que par des choses corporelles les plus estimées parmi eux. C'est ainsi que quand Moïse, Aaron, & les anciens d'Israël
Exod. 24. 10. virent Dieu & son marchepied, il paroissoit un ouvrage fait de saphir, qui ressembloit au ciel lorsqu'il est le plus serein; & dans Ezechiel le

trône

trône de Dieu ressembloit au saphir : ici la majesté divine est representée sous la ressemblance du jaspe & de la sardoine, pour marquer par cette premiere pierre precieuse qui est de couleur verte, la nature divine qui est toûjours florissante & qui fait subsister tout ce qui est au monde; & par cette seconde qui est de couleur de feu, la severité de sa justice & la terreur de ses jugemens. Cette image est imitée principalement d'Ezechiel chap. 1. 27. & chap. 8. 2. L'arc-en-ciel qui étoit autour du trône & qui paroissoit semblable à une émeraude, marquoit aussi par sa verdeur parfaite la bonté souveraine de Dieu, qui ayant donné l'arc-en-ciel pour signe de sa reconciliation avec les hommes, nous a reconciliez avec lui par JESUS-CHRIST fait homme.

Ezech. 1. 26.

Genes. 9. 12.

Autour de ce trône il en vit vingt-quatre autres sur lesquels étoient assis vingt-quatre vieillards, ce nombre qui est composé de deux fois douze, signifie tous les Saints de l'antien & du nouveau Testament, representez par les douze Patriarches & les douze Apôtres. Cette même universalité des Saints est encore representée par ce même nombre de douze ch. 21. v. 12. 14. mais ce senat venerable, ces Saints assemblez pour juger comme assesseurs de Dieu même, marque principalement les pasteurs & les conducteurs des fidéles, dont la maturité & la gravité a paru dans l'Eglise : les robes blanches dont ils étoient vêtus signifient leur integrité & leur innocence; & les couronnes d'or qu'ils avoient sur leurs têtes, la gloire dons ils jouissent après avoir remporté des victoires signalées contre les ennemis de l'Eglise. *Ces éclairs & ces tonnerres qui sortoient du trône* de Dieu, nous font voir la terreur de ses jugemens & sa majesté redoutable telle qu'il la fit autrefois éclater sur le mont Sina : les sept lampes ardentes qui sont devant le trône à l'imitation

Exod. 19. 20.

tation du chandelier d'or à ſept branches qui étoit dans le temple, repreſentent fort bien ces ſept Anges principaux qui ſont toûjours en preſence de la Majeſté divine pour executer ſes ordres, voyez ce qui a été dit ch. 1. v. 4. & ch. 8. v. 2.

Il y avoit auſſi *au-devant du trône une mer tranſparante comme le verre*. Avant que de dire ce que c'eſt que cette mer, il eſt bon de remarquer une choſe qui peut ſervir à éclaircir cet endroit & pluſieurs autres, c'eſt que ſaint Jean voyoit dans le ciel qui eſt le temple de Dieu, toutes choſes comme elles étoient dans le temple que Salomon lui avoit conſacré; il voit Dieu placé dans ſon trône, comme il étoit ſur le propitiatoire au milieu des Cherubins; les vingt-quatre vieillards ſont les vingt-quatre chefs des familles ſacerdotales qui ſervoient dans le temple; les ſept lampes ardentes ſont celles qui étoient allumées ſur le chandelier d'or; ainſi cette mer eſt appellée de la ſorte à la reſſemblance de la mer d'airain pleine d'eau, que Salomon avoit placée dans le temple, comme Moïſe avoit fait dans le tabernacle, & qui devoit ſervir aux Prêtres pour ſe laver avant que d'offrir à Dieu les ſacrifices: c'eſt pourquoi la plûpart des anciens & des nouveaux Interpretes croyent que ce grand vaſe ſignifie ici le baptême & les fonts où il ſe donne, où l'on eſt purifié de toutes ſes taches & de toutes ſes ſouillures, c'eſt pour cela qu'il eſt comparé à un verre tranſparant & au cryſtal. Les quatre animaux, dont l'un étoit devant le trône & les autres alentour, ſont décrits par ſaint Jean ſur le modelle des quatre Cherubins qui étoient autour de l'arche dans le ſanctuaire: car il faut remarquer que Moïſe avoit fait deux Cherubins d'or maſſif par l'ordre de Dieu, & qu'il les avoit mis dans le tabernacle autour de l'arche d'où Dieu rendoit ſes oracles; à ces deux Salomon en ajoûta deux autres faits de bois d'olivier, qu'il fit couvrir

Exod. 25. 18.
3. *Reg.* 6. 23.

couvrir d'or de tous côtez. Joseph les fait d'or massif; ces quatre Cherubins étendant leurs ailes environnoient l'arche en soûtenant de leurs mains les propitiatoire où Dieu étoit assis comme sur son trône; c'est sur cette idée que la gloire de Dieu fut representée à Ezechiel, & saint Jean a suivi ce prophete dans la description de ces quatre animaux, avec cette difference, que dans Ezechiel chacun des animaux a les quatre faces, & ici chaque animal n'en a qu'une: ce prophete appelle ces animaux des Cherubins, & dit que ces Cherubins étoient les mêmes animaux qu'il avoit vûs au-dessous du Dieu d'Israël. Il y a de l'apparence que les Cherubins qui étoient dans le sanctuaire étoient representez sous la figure de ces quatre sortes d'animaux qui tiennent le premier rang entre tous les autres, & chacun dans leur genre. Mais Joseph dans ses antiquitez assûre qu'à grande peine pourroit-on dire, puisque l'on ne sauroit même se l'imaginer, quelle étoit la forme de ces Cherubins.

Antiq. l. 8. c. 2. Perer. c. 4. in Apocal. disp. 17. Ezech. 1. Ezech. 10. 20. Perer. c. 4. disput. 19. Joseph. Antiq. l. 3. c. 8. & l. 8. c. 2.

Si nous voulons maintenant examiner ce que signifient ici ces quatre animaux, il faut remarquer que saint Jean les place dans le ciel, & qu'il en fait des natures intelligentes, favorisées de la connoissance des secrets de Dieu, & continuellement occupées à le louer, ce qui ne peut convenir qu'à des Anges ou des ames bienheureuses: ce qui exclut la plûpart des interpretations qu'on en donne, & qui sont en grand nombre. Mais le sentiment le plus commun & le plus autorisé, c'est que ces quatre animaux mysterieux marquent les quatre Evangelistes, dans lesquels comme dans les principaux écrivains du nouveau Testament, sont compris tous les Apôtres, & tous les saints Docteurs qui ont éclairé l'Eglise par leurs écrits. Les Peres ont cru que le commencement de chaque Evangile étoit marqué par cha-

que

que animal, quoiqu'ils ne conviennent pas tous dans l'application qu'ils en font; car bien que la plûpart donnent la figure de l'homme à saint Matthieu, celle du lion à saint Marc, celle du veau à saint Luc, celle de l'aigle à saint Jean, néanmoins saint Augustin croit que l'Evangile de saint Matthieu est marqué par la ressemblance du lion, & celui de saint Marc par celle de l'homme; sans parler des applications differentes que

Iren. l. 3. c. 11. saint Irenée & d'autres en ont faites. Ce sentiment qui applique aux quatre Evangelistes la signification des quatre animaux de l'Apocalypse, n'est pas sans quelque difficulté; car quoiqu'il se puisse soûtenir dans la vision d'Ezechiel, ce qui suffit pour maintenir l'autorité qu'il a dans la tradition, il paroît néanmoins insoûtenable dans la revelation faite à saint Jean. En effet si l'on suppose que ces animaux mysterieux étoient dans le ciel occupez à louer Dieu, saint Jean qui est lui-même Evangeliste, & qui étoit alors sur la terre ne pouvoit pas être de ce nombre; outre qu'il dit que ces quatre animaux lui ont parlé separe-

c. 6. v. 1. 3. 5. 7. ment: Or comment se peut-il faire que le quatriéme Evangeliste qui est saint Jean lui même, parlât à saint Jean & lui enseignât des mysteres qu'il ignoroit? Pouvoit-il être en même-tems sur la terre & dans le ciel, s'enseigner lui-même & apprendre de lui-même? C'est ce qui porte à croire plûtôt que ce sont quatre Esprits celestes representez par les quatre Cherubins du

Perer. c. 4. disput. 21. temple, qui sont les quatre Anges principaux dont Dieu se sert pour executer ses ordres dans le gouvernement du monde & sur tout de l'Eglise: ce sont des lions par leur force & leur puissance; des boeufs par leur soûmission & leur attachement au service de Dieu; des hommes par leur prudence & leur sagesse & par leur affection pour les hommes; des aigles par leur vitesse & leur prom-

promptitude à executer ce que Dieu leur commande. On peut voir néanmoins ce qui a été dit sur ce sujet dans l'explication du premier & dixiéme chapitre d'Ezechiel.

✠. 8. jusqu'à la fin. *Chacun de ces quatre animaux avoit six aîles*, &c.

Ils avoient six aîles comme les Seraphins d'Isaie, car ceux d'Ezechiel n'en ont que quatre; ces aîles marquent leur agilité propre à des esprits dégagez de toute matiere; & ces yeux dont ils *étoient pleins au-dehors & au-dedans*, signifient leur penetration & l'étenduë de leurs lumieres; *ils ne cessoient jour & nuit de dire: Saint, Saint, Saint est le Seigneur.* Il n'est pas mal-aisé de comprendre comment les Anges & les Saints dans le ciel louent Dieu incessamment, puisqu'étant penetrez de son amour, ils se portent avec ardeur à le benir pour reconnoître les graces dont ils sont comblez. C'est-là toute leur affaire, tout leur loisir, & toute leur occupation, c'est en cela même que consiste tout leur bonheur: *Heureux ceux qui habitent dans vôtre maison, ils vous loueront eternellement.* Mais enfin quel est le sujet de ces louanges? Saint Jean nous le découvre, c'est le mystere ineffable de la Trinité des personnes divines dans l'unité de leur nature. Cette triple repetition du mot de saint signifie ce grand mystere, selon la pensée des Peres tant Grecs que Latins; car comme dit saint Epiphane, les bien-heureux Seraphins & les autres saints animaux spirituels, s'écrient perpetuellement dans le ciel en disant trois fois *Saint*. Ce n'est point, dit-il, en prononçant ce mot deux fois, ou une ou quatre ou plusieurs fois, que Dieu est glorifié dans le ciel, mais c'est en disant cette parole trois fois separement, & au nombre singulier, pour marquer qu'il n'y a qu'un Dieu en trois personnes, Pere, Fils, & Saint-Esprit. Ce mot de *Saint* qui

c. 6. 2. *Ezech. 1. 6.* *Ps. 83. 5.* *Epiph. in Ancor.*

qui signifie ce qui est pur & dégagé de tout ce qui est profane & impur, convient proprement à Dieu en qui se trouve cette pureté parfaite. Ces saints Esprits élevent aussi sa toute-puissance & son eternité marquée par ces paroles, *qui étoit*, *qui est*, *& qui sera*, comme il se peut voir au chap. 1. v. 4. & lui donnent trois sortes d'éloges; ils celebrent sa *gloire*, & relevent sa majesté & sa magnificence au-dessus de toutes choses, en reconnoissant qu'il est seul qui soit grand & sage, qu'il n'y a que lui qui soit essenciellement bon, juste, saint, & excellent. *L'honneur* qu'ils lui rendent, c'est le respect, l'obeïssance, & la soûmission que l'on doit à sa majesté suprême. Le mot de *benediction* signifie comme porte le Grec, l'action-de-graces qu'ils rendent continuellement à la souveraineté de Dieu pour le bonheur éternel dont ils jouïssent, & pour les graces qu'il répand sur son Eglise.

Mais toute l'Eglise triomphante representée par les vingt-quatre vieillards, se joint aux quatre animaux mystiques pour loüer Dieu par des cantiques d'actions-de-graces. Cette glorieuse assemblée de Patriarches, de Rois, de Prophetes, d'Apôtres, de Martyrs & d'autres Saints qui étoient assis autour du trône de Dieu, descendent de leurs sieges, & viennent se prosterner pour adorer Dieu, nous apprenant ainsi la maniere de lui rendre nos humbles hommages avec une veneration profonde: ils jettent leurs couronnes à ses pieds pour témoigner que toute leur gloire vient de lui seul, & que c'est uniquement par lui qu'ils ont remporté sur leurs ennemis la victoire qui leur a merité ce comble d'honneur où ils se voient élevez. C'est encore ce qu'ils témoignent par leurs paroles & par leurs actions de-graces qui devroient être dans la bouche de tous les Chrétiens. *Vous êtes digne*, disent-ils, *ô Seigneur*

nôtre

nôtre Dieu, de recevoir gloire, honneur, & puissance. Lui seul est digne de *recevoir* tout honneur & toute gloire, non qu'il ne l'ait pas euë auparavant, mais parceque ni eux ni aucune creature quelque excellente qu'elle soit, ne doit s'attribuer la gloire & l'honneur qui n'est dû qu'à Dieu; ils ajoûtent *la puissance*, pour faire voir qu'ils ne sont rien devant lui, & qu'ils se dépouillent de toute sorte d'avantage pour se soûmettre à sa majesté infinie.

Ils reconnoissent son souverain domaine, parceque *c'est lui qui a créé toutes choses, & que c'est par sa volonté qu'elles subsistent:* Il n'y a rien qui fasse plus éclater la grandeur & la toute-puissance de Dieu que la création du monde, & la conservation de tout ce qui y est renfermé; cette verité nous montre qu'il n'y a que lui soit veritablement, & que tout ce qui est créé n'est point quand on le compare au Créateur; & si Dieu cessoit de le conserver dans l'être qu'il a reçû, il retomberoit dans son néant: car comme dit le sage: *Qu'y a-t-il qui pût subsister, si vous ne le vouliez pas; ou qui pût se conserver sans vôtre ordre?* La Vulgate Latine porte, *c'est par vôtre volonté qu'elles étoient*; sçavoir dans vos decrets éternels, *& qu'elles ont été créées*, sans nulle necessité, & par le pur mouvement d'une volonté toute libre; cette création se peut entendre des hommes, & alors ces dernieres paroles marqueroient la seconde création par JESUS-CHRIST.

CHAPITRE V.

Personne ne peut ouvrir le livre scélé. L'Agneau qui a été immolé l'ouvre. Tout le ciel lui en rend gloire. Cantique nouveau en l'honneur de JESUS-CHRIST. *Toute creature le benit avec son Pere. Les quatre animaux & les vieillards confirment les louanges.*

1. JE vis ensuite dans la main droite "de celui qui étoit assis sur le trône un livre écrit dedans & dehors", scellé de sept sceaux.

2. Et je vis un Ange fort & puissant qui disoit à haute voix : Qui est digne d'ouvrir le livre & de lever les sceaux ?

3. Mais nul ne pouvoit, ni dans le ciel, ni sur la terre, ni sous la terre, ouvrir le livre, ni le regarder.

4. Je fondois en larmes de ce que personne ne s'étoit trouvé digne d'ouvrir le livre, ni de le regarder.

5. Alors l'un des vieil-

1. *ET vidi in dextera sedentis supra thronum, librum scriptum intus & foris, signatum sigillis septem.*

2. *Et vidi Angelum fortem, prædicantem voce magnâ: Quis est dignus aperire librum, & solvere signacula ejus?*

3. *Et nemo poterat, neque in cælo, neque in terra, neque subtus terram, aperire librum, neque respicere illum.*

4. *Et ego flebam multùm, quoniam nemo dignus inventus est aperire librum, nec videre eum.*

5. *Et unus de senioribus*

ỳ. 1. *Gr.* A la droite. *Ibid.* Cela marque qu'il y avoit beaucoup de choses écrites.

ribus dixit mihi : Ne fleveris : ecce vicit leo de tribu Juda, radix David, aperire librum, & solvere septem signacula ejus.

6. Et vidi : & ecce in medio throni & quatuor animalium, & in medio seniorum, agnum stantem tanquam occisum, habentem cornua septem, & oculos septem : qui sunt septem spiritus Dei, missi in omnem terram.

7. Et venit, & accepit de dextera sedentis in throno librum.

8. Et cùm aperuisset librum, quatuor animalia, & viginti quatuor seniores ceciderunt coram agno, habentes singuli citharas, & phialas aureas plenas odoramentorum, quæ sunt orationes sanctorum :

9. Et cantabant canticum novum, dicentes : Dignus es, Domine, accipere librum & aperire signacula ejus : quoniam occisus es, &

lards me dit : Ne pleurez point : voici le lion de la tribu de Juda, le rejetton de David, qui a obtenu par sa victoire le pouvoir d'ouvrir le livre & d'en lever les sept sceaux.

6. Je † regardai, & je vis au milieu du trône & des quatre animaux & au milieu des vieillards un Agneau comme égorgé, qui étoit debout, & qui avoit sept cornes & sept yeux, qui sont les sept Esprits de Dieu envoyez par toute la terre.

† La veille de tous les Saints.

7. Et il vint prendre le livre de la main droite de celui qui étoit assis sur le trône.

8. Et après qu'il l'eut ouvert ", les quatre animaux & les vingt-quatre vieillards se prosternerent devant l'Agneau, ayant chacun des harpes & des coupes d'or pleines de parfum, qui sont les prieres des Saints :

9. Et ils chantoient un cantique nouveau en disant : Vous êtes digne, Seigneur, de prendre le livre & d'en ouvrir les sceaux, parce que vous avez

vs. 8. *Gr.* & l'ayant pris.

avez été mis à mort, & que par vôtre sang vous nous avez rachetez pour Dieu, de toute tribu, de toute langue, de tout peuple, & de toute nation,

10 Et que de plus vous nous avez faits rois & prêtres pour notre Dieu, & nous regnerons sur la terre.

† Messe des Anges. *Dan.* 10.

11. Je † regardai encore, & j'entendis autour du trône, & des animaux & des vieillards, la voix de plusieurs Anges; & il y en avoit des milliers de milliers,

12. Qui disoient à haute voix: l'Agneau qui a été égorgé est digne de recevoir puissance, divinité ", sagesse, force, honneur, gloire, & benediction. ¶

13. Et j'entendis toutes les creatures qui sont dans le ciel, sur la terre, sous la terre & dans la mer, & tout ce qui est dans ces lieux, qui disoient : A celui qui est assis sur le trône & à l'Agneau, benediction, honneur, gloire & puissan-

redemisti nos Deo in sanguine tuo ex omni tribu, & lingua, & populo, & natione:

10. *& fecisti nos Deo nostro regnum, & sacerdotes: & regnabimus super terram.*

11. *Et vidi, & audivi vocem angelorum multorum in circuitu throni, & animalium, & seniorum: & erat numerus eorum millia millium,*

12. *dicentium voce magnâ: Dignus est Agnus, qui occisus est, accipere virtutem, & divinitatem, & sapientiam, & fortitudinem, & honorem, & gloriam, & benedictionem.*

13. *Et omnem creaturam quæ in cælo est, & super terram, & sub terra, & quæ sunt in mari, & quæ in eo: omnes audivi dicentes: Sedenti in throno, & Agno, benedictio, & honor, & gloria, & potestas in sæcula*

vs. 12. *Gr.* Richesses.

cula sæculorum. | ce dans les siecles des siecles.

14. *Et quatuor animalia dicebant: Amen. Et vigintiquatuor seniores ceciderunt in facies suas, & adoraverunt viventem in sæcula sæculorum.*

14. Et les quatre animaux disoient: Amen. Et les vingt-quatre vieillards tomberent sur leurs visages", & adorerent celui qui vit dans les siecles des siecles.¶

vs. 14. *Gr.* Se prosternerent.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

ỳ. 1. jusqu'au 6. *Je vis ensuite dans la main droite de celui qui étoit assis sur le trône un livre écrit, &c.*

Dans le chapitre precedent, nous avons vû l'appareil magnifique de cette seconde revelation; dans celui-ci, nous verrons quel en est le sujet & la matiere, Sçavoir le livre scellé de sept sceaux; les deux chapitres suivans nous font voir les mysteres des choses à venir marquez par ce livre: ce livre n'est autre chose que la vaste & l'infinie capacité du souvenir de Dieu dans lequel toutes choses subsistent comme écrites dans ce livre; il est *dans sa main droite*, pour marquer que les secrets desseins de Dieu, & les destinées des hommes qui y sont renfermées dépendent de lui, & qu'il ne les découvre qu'à Jesus-Christ, en qui il a mis en reserve tous les tresors cachez de sa science & de sa sagesse; ce livre *est écrit au-dedans & au-dehors*; soit à cause de la multitude des mysteres qui y sont compris; soit parce qu'il y en a quelques-uns qui sont clairs & comme exposez à la vûe, tandis que la plûpart sont cachez & renfermez au-dedans. Les livres des anciens étoient des rouleaux de papier ou de par-

parchemin, dans lesquels on n'écrivoit ordinairement que par-dedans, à moins que la multitude des choses qu'il y avoit à écrire n'obligeât aussi à se servir du revers; c'est ainsi que le livre presenté à Ezechiel étoit écrit au-dedans & au-dehors: enfin celui-ci est *scellé de sept sceaux*. Le nombre de sept dans l'Ecriture, signifie souvent un grand nombre indéfini; mais dans l'Apocalypse où il est fort frequent, il est mystique, & marque une perfection: ainsi ces sept sceaux montrent que ce livre est parfaitement bien scellé; que les choses qui y sont renfermées sont fort secrettes, & que nul homme ne les peut sonder, qu'elles sont très-precieuses & fort estimées; enfin qu'elles sont très-certaines & d'une grande autorité: car ce sont là les caracteres des choses que l'on tient scellées avec grand soin.

Ezec. 2. 9.

Mais parce que ce livre écrit & scellé ne seroit d'aucune utilité si l'on ne découvroit les mysteres qu'il renferme, Saint Jean fait voir par quel moyen il a été ouvert: il represente d'abord un Ange fort & puissant, qui demande à haute voix quelqu'un qui soit digne de l'ouvrir; mais il ne se trouve dans tout l'univers personne qui puisse donner aux hommes cette consolation de leur découvrir les secrets jugemens de Dieu sur son Eglise. Cet Ange fort & puissant est apparemment celui-là même qui a revelé à Saint Jean ces mysteres de la part de JESUS-CHRIST. S'il ne se trouve personne dans le ciel qui puisse ni lire ni comprendre les mysteres cachez dans ce livre, on en peut conclure que les Anges n'ont point par eux-mêmes la connoissance des secrets de Dieu, mais qu'ils ne l'ont que par JESUS-CHRIST; & que les Saints qui sont dégagez des liens du corps, quoiqu'ils jouissent de la vûe de Dieu, ne penetrent dans ses desseins qu'autant qu'il lui plaît de les leur reveler.

Aprè

Après avoir dit qu'il ne se trouvoit personne dans le ciel qui fût digne d'ouvrir ce livre, il sembloit inutile de dire qu'il ne se trouvoit aussi personne sur la terre, ni sous la terre: voyez le v. 13. mais il a voulu ajoûter ces paroles pour marquer qu'il n'y a point de créature en quelque lieu, en quelque situation, quelque en degré d'élevation qu'elle soit, qui soit digne de découvrir aux hommes les jugemens de Dieu qui sont impenetrables. Car, comme dit saint Paul: *Qui a connu les desseins de Dieu, ou qui est entré dans le secret de ses conseils?* On auroit donc grand sujet de fondre en larmes, comme saint Jean, de ce qu'il ne se trouve personne digne d'ouvrir ce livre & d'en découvrir les mysteres, si JESUS-CHRIST le veritable Agneau de Dieu qui a porté les pechez du monde, ne nous avoit introduits dans ce sanctuaire, & ne nous avoit ouvert l'entrée dans ces secrets, qui avant son Incarnation avoient été inaccessibles à tous les hommes. C'est ce lion que Jacob avoit prédit qui devoit naître de la tribu de Juda; c'est ce *rejetton de David* que le Prophete Isaïe avoit prédit qui devoit sortir de la tige de Jessé, & cette fleur qui devoit naître de sa racine. Il est appellé *lion* à cause de sa force invincible; par laquelle il a surmonté le démon qui triomphoit de toute la terre; & par cette victoire remportée sur le démon & sur la mort, il a merité d'entrer dans tous les secrets de Dieu. Il va paroître comme un agneau à cause de sa douceur & de son extréme patience, qui ayant été mené à la mort comme une brebi qu'on va égorger, est demeuré dans le silence, comme un agneau est muet devant celui qui le tond. C'est ainsi que le Saint-Esprit par ces comparaisons si disproportionnées, releve les idées de la foiblesse volontaire de JESUS-CHRIST par celles de sa puissance. Que les ennemis de JESUS-CHRIST

Rom. 14. 34.

Gen. 49. 9. Isa. 11. 10. cap. 5. 3. 2. Apoc. 22. 16.

Isa. 55. 7.

CHRIST tremblent donc dans l'attente de ce qui leur doit arriver, puisqu'ils éprouveront par la rigueur des peines dont ils sont menacez, la fureur du lion dans la personne de celui qu'ils ont méprisé comme un agneau foible & impuissant; mais que ses fidelles serviteurs se consolent & se réjouissent, qu'ayant à paroître devant le tribunal redoutable du souverain Juge, ils trouveront en lui la douceur d'un agneau qui a bien voulu se faire leur victime pour les reconcilier à Dieu.

℣. 6. jusqu'à la fin. *Je regardai & je vis au milieu du trône & des quatre animaux & au milieu des vieillards l'Agneau qui étoit comme une victime égorgée, &c.*

Cet Agneau paroît à S. Jean au milieu du trône, parce qu'il est dans le sein de Dieu même, étant égal à son Pere en toutes choses, ou parcequ'il est mediateur entre Dieu & son Eglise, & qu'il empêche les éclairs & les tonnerres qui sortent du trône de venir jusqu'à nous: il lui paroît aussi *comme une* Apoc. 4. 5. *victime égorgée*, soit qu'en effet il le vît en cet état pour representer sa passion figurée par l'agneau pascal immolé à la fête de Pâque; soit qu'il ressemblât à un agneau immolé, quoiqu'il fût vivant, parce qu'encore que sa mort ait été très veritable, on peut dire neanmoins à cause de la resurrection qui l'a si promtement suivie, qu'il a été comme mort; soit enfin qu'il parût tel à cause de ses plaies qu'il a portées dans le ciel, afin de se presenter pour nous devant la face de Dieu pour nous servir d'avocat avec ces marques glorieuses de son triomphe & de notre reconciliation: aussi paroissoit-il (selon la plus commune interpretation du texte Grec & Latin) *debout* & vivant pour nous secourir, nous défendre & interceder pour nous auprès de son Pere. Mais ce qui est merveilleux, c'est que cet Agneau avoit *sept cornes & sept yeux*, ce que l'on explique de sa puissance & de sa sagesse,

pour

pour montrer qu'il n'étoit point comme les autres agneaux sans force & sans prévoyance. Comme neanmoins cette revelation a grand rapport avec celle de Zacharie, il semble qu'il faut l'expliquer de la même façon; ainsi celui que S. Jean a vû comme un agneau, parce qu'il avoit été immolé pour le salut du genre humain, s'est fait voir à Zacharie comme *une pierre unique sur laquelle il y avoit sept yeux*. On sait assez que JESUS-CHRIST est appellé dans l'Ecriture, *la pierre fondamentale & la pierre angulaire*, parceque tout l'édifice de l'Eglise repose sur lui. Et comme S. Jean dit que *ces sept yeux sont les sept Esprits de Dieu envoyez par toute la terre*: Zacharie dit aussi, que ceux qui étoient sur la pierre *sont les sept yeux du Seigneur qui s'étendent dans toute la terre*; ainsi il paroît plus vraisemblable que ce sont les sept Esprits dont nous avons parlé sur le v. 4. du chap. 1. qui sont les sept Anges executeurs des ordres de Dieu par le ministere desquels sa providence gouverne le monde; ils sont appellez du nom de *corne* qui signifie dans l'Ecriture force, puissance & autorité, parce qu'ils sont armez d'une puissance toute divine pour repousser & détruire tout ce qui s'oppose à la majesté de Dieu, pour proteger les justes & punir les méchans. C'est ainsi que David parle de ces esprits celestes: *Vous qui êtes puissans & remplis de force, qui faites ce que le Seigneur vous dit, pour obeïr à sa voix & à ses ordres*. Ils sont aussi appellez les yeux de JESUS-CHRIST, parce qu'ils sont très-vigilans, & qu'ils ont une grande penetration pour connoître la volonté de Dieu, & les moyens qu'il faut prendre pour l'accomplir. C'est en ce sens que les Archidiacres des Eglises ont été nommés les yeux des Evêques, parcequ'ils veillent sur leurs dioceses.

Zac. 3. 9. c. 4. 10.

Ps. 102. 20.

JESUS-CHRIST qui avoit reçû entant qu'homme dès le moment de son Incarnation toute la con-

noissance de ce qui devoit arriver à son Eglise, avoit seul le droit de prendre de la main de celui qui étoit assis sur le trône le livre pour le lire & pour en découvrir les mysteres, comme étant le dépositaire & l'interprete des desseins de Dieu. Lors donc qu'il l'eut reçû, &, selon la Vulgate, *qu'il l'eut ouvert*, c'est-à-dire, qu'il se fut preparé à l'ouvrir, les quatre animaux & les vingt-quatre vieillards se prosternerent pour l'adorer, comme ils avoient adoré Dieu, ce qui fait voir sa divinité, & lui témoignerent par cette soumission la grandeur de leur reconnoissance pour le salut qu'il avoit aporté au monde en couvrant le demon d'une confusion éternelle. Ces instrumens de musique qu'ils ont en main, marquent l'agreable concert de louanges qu'ils rendent unanimement à Dieu. Les coupes d'or pleines de parfums, qui sont les prieres des Saints, entre les mains des vieillards, signifient qu'ils sont chargez de les presenter à Dieu. S. Jean voyoit dans le ciel toutes ces choses, selon l'idée de ce qui se faisoit dans le temple; on y faisoit retentir les louanges de Dieu au son des harpes, David lui-même faisoit consister une partie de sa pieté dans ce saint exercice: il ne se contentoit pas de chanter sur sa harpe les Pseaumes qu'il avoit
1. Paral. 15. 16. c. 25. Eccli. 47. 11. composez, il établit, dit l'Ecriture, des Musiciens pour chanter dans le temple sur toutes sortes d'instrumens des Pseaumes & des cantiques à la gloire du Dieu d'Israel. C'est sur ce modéle que les quatre animaux & les vingt-quatre vieillards sont representez à S. Jean, ayant chacun leur harpe pour chanter les cantiques qui suivent. Il en est de même des coupes d'or; c'est une imitation de celles qui étoient dans le temple des Juifs devant l'autel des parfums. Nous lisons au 2. livre des Paralipomenes chap. 4. v. 8. qu'il y en avoit cent qui étoient d'or, & au premier livre d'Esdras qu'on en rapporta de Babylone trente d'or, & mille d'argent.
Ces

Ces parfums dont elles étoient pleines sont les prieres des Saints, c'est-à-dire, des fidelles qui vivent sur la terre, ce qui fait voir évidemment que les ames des bienheureux dans le ciel entendent leurs prieres & les offrent à Dieu, & que c'est une pratique bonne & utile de les invoquer & de s'adresser à eux pour obtenir de Dieu par les merites de JESUS-CHRIST les graces que nous lui demandons: ils connoissent nos prieres soit par le ministere & le commerce des Anges à qui Dieu a confié le soin des hommes & qui savent ce qui se passe parmi nous; soit que Dieu même leur fasse connoître nos desirs par une revelation particuliere; soit enfin qu'il leur en découvre le secret dans son essence infinie, où toute verité est comprise. *Concil. Trid. sess. 25.*

Nous verrons au chap. 8. de ce même livre que non seulement les Saints, mais que les Anges offrent aussi à Dieu les prieres des saints qui vivent encore dans ce monde. Bien plus, eux-mêmes qui étoient morts avant la venue de JESUS-CHRIST & qui l'attendoient dans les limbes, prioient aussi pour les besoins de ceux qui vivoient de leur tems, comme nous voyons par les exemples du Grand-pontife Onias, & de Jeremie rapportez au dernier chap. du 2 livre des Machabées. *v. 3. 4.* *2 Mach. c. ult.*

Le cantique que les Saints chantoient dans le ciel étoit vraiment nouveau, parceque le sujet en étoit nouveau & tout-à-fait surprenant; c'étoit un Dieu aneanti, un Dieu fait homme pour nous; une charité si inconcevable meritoit des actions-de-graces extraordinaires. Nous voyons aussi que les creatures se reünissent en quelque sorte dans ce cantique pour rendre gloire à JESUS-CHRIST. Car on y peut remarquer trois sortes de louanges: Les premieres, sont celles que lui donnent les Saints du nouveau & de l'ancien Testament representez par les vingt-quatre vieillards: Les secondes, celles que lui donnent tous les Anges ensemble; & enfin

les troisiémes, celles qui lui sont données par toutes les creatures même insensibles; car il n'y a eu rien au monde qui n'ait eu part aux bienfaits de JESUS-CHRIST, que les creatures ennemies de leur propre bonheur. Les hommes & les Anges ont été créés par JESUS-CHRIST entant que Dieu; & selon son humanité, il a racheté les hommes, & a reconcilié les Anges avec eux: les autres creatures ont non seulement reçû l'être & leurs perfections par le don de leur creation, mais elles
Rom. 8. 20. 21. 22. attendent encore leur liberté & la part qu'elles doivent avoir un jour à la gloire des Saints au jugement dernier.

Tous les Saints témoignent donc que c'est par sa passion & sa mort que JESUS-CHRIST a merité le pouvoir de découvrir à ceux qu'il voudroit les mysteres secrets de choses à venir, & sur-tout ceux qui regardent le gouvernement de l'Eglise. Car quoique JESUS-CHRIST ait reçû dès le moment de sa conception tous les avantages & toutes les prerogatives qu'il devoit avoir entant qu'homme, à cause de l'union hypostatique de la Personne divine, nous lisons neanmoins dans les Ecritures, qu'il y a de certains avantages qu'il n'a merité specialement que par sa mort, comme la gloire de son corps, l'établissement de son Eglise par tout le monde, la puissance de juger tous les hommes, & entr'autres celle d'ouvrir ce livre, & de rompre ses sceaux, c'est-à-dire, de reveler les secrets qui y sont renfermez. Ces saints vieillards témoignent leur reconnoissance de ce qu'il les a tirez de la captivité du demon, pour les soumettre à Dieu, & adorent le choix qu'il a fait d'eux d'entre tous les peuples & toutes les nations; ils lui rendent graces de ce qu'il es a rendu Rois & Prêtres pour la gloire de Dieu; *Rois*, parceque les Chrétiens dominent sur leurs passions; *Prêtres*, parcequ'ils se sacrifient eux-mêmes, & qu'ils s'offrent

frent à Dieu comme de pures victimes. Voyez ce qui a été dit sur le chap. 1. v. 6.

Cette assemblée de Saints que S. Jean voyoit dans le ciel represente l'Eglise des élus qui vivent encore parmi les hommes, & c'est en leur nom qu'ils parlent; ainsi ils disent qu'ils regneront sur la terre, c'est-à-dire, qu'ils surmonteront tous les desirs dereglez de leurs convoitises, jusqu'à ce qu'ils regnent dans le ciel exemts de toutes passions.

Cette troupe innombrable d'Anges qui joignent leurs voix à celles des vingt-quatre vieillards, fait voir contre l'erreur des Juifs, de Cerinte & de quelques autres, que JESUS-CHRIST est infiniment élevé au-dessus de ces Esprits celestes qui lui rendent leurs hommages comme à leur Createur & au Redempteur du genre humain. Ils lui donnent sept titres magnifiques qui comprennent toutes les louanges qu'on peut lui donner: *la puissance*, par laquelle il a créé l'univers, & conserve toutes choses; par laquelle il a operé tant de merveilles, & a soumis à la foi toutes les puissances de la terre: *La divinité*, parce que toute la plenitude de la divinité habite en lui corporellement, *Col. 2. 9.* c'est-à-dire, substanciellement, & non pas en figure, de sorte qu'il merite d'être adoré comme vrai Dieu. Le texte Grec porte, *les richesses*, pour marquer sa magnificence & sa liberalité à l'egard des hommes, il se peut faire qu'on ait fait *divinitatem* de l'ancien mot Latin *divitatem*, dont l'interprete a pû se servir; car il ne semble pas qu'il soit à propos de dire que JESUS-CHRIST est digne de recevoir la divinité, puisqu'il est Dieu dès le tems qu'il a été conçû dans le sein de la Sainte Vierge: on peut neanmoins dire en un bon sens, qu'il reçoit la divinité quand la gloire en est manifestée en sa personne, & qu'il est reconnu & glorifié comme tel, c'est aussi en ce sens que les

autres qualitez excellentes lui sont attribuées: *La sagesse* qui éclate dans l'ordre, la beauté & la diversité des creatures, & dans le gouvernement de tout l'univers: *La force*, par laquelle il a domté les puissances ennemies, & reduit sous son obéissance tout ce qui s'opposoit à sa souveraineté: Enfin il est digne de recevoir l'honneur, la gloire, & toute sorte de louange, c'est-à-dire, que sa grandeur & son excellence soit reconnue par-tout. Ces mêmes louanges lui sont données par toutes les creatures quelque muettes & insensibles qu'elles soient, parcequ'elles donnent occasion de le benir par leur utilité, leur beauté, leur diversité, & leur soumission à leur souverain Seigneur; toutes depuis le haut des cieux jusqu'au centre de la terre relevent chacune à leur maniere la gloire de leur Createur; le soleil, la lune & les étoiles; les animaux, & tous les corps inanimez; les eaux, les poissons, & tout ce qui se trouve dans la mer; enfin les creatures souterraines, soit qu'on entende par là les differens metaux, ou d'autres corps qui tous servent à la gloire de JESUS-CHRIST, sans lequel aucun d'eux n'a été fait. Quelques-uns neanmoins expliquent ces paroles *et qui est sous terre*, des ames des justes qui sont en purgatoire, & qui sans doute louent Dieu; il y en a même qui veulent qu'on les entende des demons qui sont contraints de reconnoître la grandeur de JESUS-CHRIST, & de la publier quelquefois devant les hommes, c'est ainsi qu'*au nom de* JESUS *tout genou fléchit dans le ciel, dans*
Phil. 2. 10. *la terre, & dans les enfers.* Les vingt-quatre Vieillards terminent leurs louanges par un profond prosternement, comme pour témoigner qu'on loue Dieu encore mieux par le silence que par les paroles.

CHA-

CHAPITRE VI.

L'ouverture des sceaux. Au premier, un cheval blanc est vainqueur. Au second, un cheval roux excite de grandes guerres. Au troisiéme, un cheval noir aporte la disette. Au quatriéme, un cheval pâle suscite de grandes persecutions. Au cinquiéme, les Martyrs demandent vengeance. Au sixiéme, les signes du jugement.

1. *Et vidi quòd aperuisset Agnus unum de septem sigillis, & audivi unum de quatuor animalibus, dicens, tanquam vocem tonitrui: Veni, & vide.*

1. APrès cela, je vis que l'Agneau avoit ouvert l'un des sept sceaux, & j'entendis l'un des quatre animaux qui dit avec une voix comme de tonnerre: Venez, & voyez.

2. *Et vidi: & ecce equus albus, & qui sedebat super illum habebat arcum, & data est ei corona, & exivit vincens ut vinceret.*

2. En méme-tems je vis paroître tout d'un coup un cheval blanc. Celui qui étoit monté dessus avoit un arc, & on lui donna une couronne, & il partit en vainqueur pour continuer ses victoires.

3. *Et cùm aperuisset sigillum secundum, audivi secundum animal, dicens: Veni, & vide.*

3. Lorsqu'il eut ouvert le second sceau, j'entendis le second animal qui dit: Venez & voyez.

4. *Et exivit alius equus rufus: & qui sedebat super illum, datum est ei ut sumeret pacem de terra, & ut invicem se interficiant,*

4. Il sortit aussi-tôt un autre cheval qui étoit roux; & le pouvoir fut donné à celui qui étoit dessus, d'enlever la paix

de dessus la terre, & de faire que les hommes s'entre-tuassent, & on lui donna une grande épée.

& datus est ei gladius magnus.

5. Quand il eut ouvert le troisiéme sceau, j'entendis le troisiéme animal qui dit: Venez, & voyez. Et je vis paroître tout d'un coup un cheval noir; & celui qui étoit dessus, avoit en sa main une balance.

5. Et cùm aperuisset sigillum tertium, audivi tertium animal, dicens: Veni, & vide. Et ecce equus niger: & qui sedebat super illum, habebat stateram in manu sua.

6. Et j'entendis une voix du milieu des quatre animaux qui dit: Le litron de blé vaudra une dragme "; & trois litrons d'orge, une dragme; mais ne gâtez ni le vin ni l'huile.

6. Et audivi tanquam vocem in medio quatuor animalium dicentium: Bilibris tritici denario, & tres bilibres hordei denario, & vinum & oleum ne læseris.

7. Lorsqu'il eut ouvert le quatriéme sceau, j'entendis la voix du quatriéme animal, qui dit: Venez, & voyez.

7. Et cum aperuisset sigillum quartum, audivi vocem quarti animalis dicentis: Veni, & vide.

8. En même-tems je vis paroître un cheval pâle; & celui qui étoit monté dessus s'appelloit la mort, & l'enfer le suivoit; & le pouvoir lui " fut donné sur la quatriéme partie " de la terre, pour

8. Et ecce equus pallidus: & qui sedebat super eum, nomen illi mors, & infernus sequebatur eum, & data est illi potestas super quatuor partes terræ, interficere gladio, fame,

! vs. 6. *Lettr.* Denier, qui valoit sept ou huit sols, monnoie de France.

vs. 8. *Gr.* Leur. *i. e.* Aux trois cavaliers, de frapper les hommes de ces trois fleaux.

Ibid. *Lettr.* sur les 4. parties.

me, & morte, & bestiis terræ.

y faire mourir les hommes par l'épee, par famine, par mortalité, & par les bêtes sauvages.

9. *Et cùm aperuisset sigillum quintum, vidi subtus altare animas interfectorum propter verbum Dei, & propter testimonium, quod habebant,*

9. Lorsqu'il eut ouvert le cinquiéme sceau, je vis sous l'autel les ames de ceux qui avoient souffert la mort pour la parole de Dieu, & pour la confession de son nom, dans la quelle ils étoient demeurez fermes jusqu'à la fin;

10. *& clamabant voce magnâ, dicentes: Usquequo, Domine, (sanctus & verus) non judicas, & non vindicas sanguinem nostrum de his qui habitant in terra?*

10. & ils crioient d'une forte voix en disant: Seigneur, qui êtes saint & veritable, jusqu'à quand differerez-vous à nous faire justice, & à venger nôtre sang de ceux qui habitent sur la terre?

11. *Et data sunt illis singulæ stolæ albæ: & dictum est illis ut requiescerent adhuc tempus modicum, donec compleantur conservi eorum, & fratres eorum, qui interficiendi sunt sicut & illi.*

11. Alors on leur donna à chacun une robe blanche, & il leur fut dit qu'ils attendissent en repos encore un peu de tems, jusqu'à ce que soit rempli le nombre des serviteurs de Dieu & de leurs freres, qui doivent aussi-bien qu'eux souffrir la mort.

12. *Et vidi cùm aperuisset sigillum sextum: & ecce terræ motus magnus factus est, & sol factus est niger tanquam saccus cilicinus:*

12. Je vis aussi que lorsqu'il eut ouvert le sixiéme sceau, il se fit tout d'un coup un grand tremblement de terre: le soleil devint noir comme

un sac de poil, la lune devint comme du sang:

13. & les etoiles du ciel tomberent sur la terre, comme lorsque le figuier étant agité par un grand vent, laisse tomber les figues vertes.

14. Le ciel se retira comme un livre que l'on roule, & toutes les montagnes & les îles furent ébranlées de leur place:

15. & les rois de la terre, les princes, les officiers de guerre, les riches, les puissans, & tous les hommes esclaves ou libres se cacherent dans les cavernes & dans les rochers des montagnes;

Isa. 2. 19. Osee. 10. 8. Luc. 23. 30. 16. & ils dirent aux montagnes & aux rochers: Tombez sur nous, & cachez-nous de devant la face de celui qui est assis sur le trône, & de la colere de l'Agneau:

17. parce que le grand jour de leur colere est arrivé; & qui pourra subsister en leur presence?

& luna tota facta est sicut sanguis:

13. & stellæ de cælo ceciderunt super terram, sicut ficus emittis grossos suos cùm à vento magno movetur.

14. Et cælum recessit sicut liber involutus: & omnis mons, & insulæ de locis suis motæ sunt:

15. & reges terræ, & principes, & tribuni, & divites, & fortes, & omnis servus & liber, absconderunt se in speluncis, & in petris montium:

16. & dicunt montibus, & petris: Cadite super nos, & abscondite nos à facie sedentis super thronum, & ab ira Agni:

17. quoniam venit dies magnus iræ ipsorum: & quis poterit stare?

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

vs. 1. jusqu'au 9. A*Près cela je vis que l'Agneau avoit ouvert l'un des sept sceaux, &c.* Nous

Nous voyons dans ce chapitre & dans ceux qui suivent, de quelle maniere les sceaux de ce livre divin s'ouvrent l'un après l'autre. Saint Jean nous represente cette ouverture sous les images de quatre chevaux de differentes couleurs, & sous d'autres figures enigmatiques qu'il n'est pas aisé d'expliquer. Ce saint Apôtre dans son ravissement d'esprit a vû & compris ce qu'elles representoient, il nous en a laissé la description, mais il ne nous en a point découvert la signification. Ainsi parmi les differentes conjectures des Interpretes, il faut choisir ce qui paroît plus vraisemblable. Il faut pour cela se souvenir toûjours, que le dessein de Dieu dans ce livre est de faire voir le triomphe de son Eglise par la destruction de la Synagogue & de l'idolatrie. Nous voyons ici les preparations, & pour ainsi dire, l'armement dont JESUS-CHRIST se sert pour executer ce grand ouvrage. Il paroît comme un General suivi de ses forces, sçavoir des trois fleaux dont il se sert comme de ministres pour terrasser ses ennemis. Il est monté sur un cheval blanc, tel qu'en avoient les vainqueurs aux jours de leur entrée & de leur triomphe. On ne peut pas douter que ce ne soit JESUS-CHRIST, puisque saint Jean nous le fait voir encore monté sur un cheval blanc, & l'appelle le Verbe de Dieu, ch. 19. v. 11. 13. C'est pour marquer sa force que le premier des quatre animaux qui est le lion, fait retentir une voix de tonnerre pour le faire considerer victorieux de ses ennemis : il est armé d'un arc comme les prophetes nous le representent, soit pour soûmettre les peuples à son obeïssance, *vos fleches sont très-aiguës les peuples tomberont sous vous*; soit pour proteger & Ps. 44. 7.
défendre ses serviteurs : *vous qui montez sur vos chevaux, vous preparerez & banderez vôtre arc*; Habac. 3. 8. 9.
il a par avance la couronne sur la tête, parcequ'il est

est assûré de la victoire dans toutes ses entreprises, & ne va contre ses ennemis que pour continuer à vaincre; il a à sa suite les trois fleaux de la colere de Dieu, comme ils furent presentez à David, 2. *Reg.* 24. 13. La guerre, la famine, & la peste. Ce sont les armes dont Dieu se sert ordinairement contre ceux qui sont rebelles à ses ordres, comme nous lisons Levit. 26. 17. &c. 28. 53. &c. & en plusieurs autres endroits. La guerre est representée sous la figure d'un cheval qui étoit roux, & de couleur approchant du sang; celui qui est monté dessus est aparemment le démon, qui a été homicide dès le commencement, & qui ne se plaît que dans le trouble & la division, c'est pourquoi lorsque Dieu veut punir les crimes des hommes, *il lui donne le pouvoir d'ôter la paix de dessus la terre, & de faire que les hommes s'entre tuent.* C'est ce qui est arrivé aux Juifs, qui par les guerres continuelles qu'ils ont eues ou entr'eux-mêmes, ou avec leurs voisins, ou enfin avec les Romains, ont été peu à peu presque entierement defaits.

Jean. 8. 44.

Joseph. l. 20. *c.* 1.

La guerre qui desole les pays, & qui fait cesser le travail des laboureurs, produit ordinairement la famine, qui est marquée par la couleur de ce cheval noir; car alors, selon la prediction du Prophete, *tous les visages seront ternis & plombez*: cette couleur est la marque de la tristesse & du deuil, mais elle n'en est jamais une marque plus funeste & plus déplorable, que quand elle est imprimée sur les corps des hommes amaigris & dessechez par la faim. On voit ici une peinture sensible de cet état miserable; celui qui preside à la famine tient en main une balance, qui marque que dans la grande cherté de vivres on ne les donne qu'avec poids & mesure; & l'on entend une voix qui assûre que le litron de blé, qui est une petite mesure, vaudroit une dragme, ou bien un denier,

denier, qui valoit près de huit ſols de nôtre monnoie: cette piece étoit ordinairement la recompenſe d'un homme de journée. La famine eſt grande lorſque ceux qui ne vivent que de leur travail au jour la journée, ne peuvent ſubſiſter de ce qu'ils gagnent, & bien moins faire ſubſiſter leurs femmes & leurs enfans, s'ils en ont. Il eſt vrai qu'on pouvoit avoir à ce prix trois litrons d'orge, mais outre que c'étoit l'acheter bien cher, cette nourriture eſt bien moins bonne, & beaucoup moins ſucculente que celle du pain fait de blé: c'eſt pour cela que ceux qui ont écrit de la diſcipline militaire des Romains, rapportent qu'on puniſſoit quelquefois les ſoldats en ne leur donnant que du pain d'orge. Au reſte Dieu ne punit pas toûjours les hommes dans toute ſa rigueur; mais il montre des effets de ſa miſericorde à l'égard de ceux mêmes qui irritent ſa patience, & quand il décharge ſur eux ſa colere, il ne laiſſe pas encore de leur faire du bien: ainſi il arrive ſouvent que quand le blé manque, il ne permet pas que d'autres choſes neceſſaires manquent auſſi; on peut dire néanmoins qu'il le fait principalement pour faire ſubſiſter les élus, *Matth.* 24. 22.
en faveur deſquels toutes choſes ſe font: c'eſt *Marc.* 13.
pourquoi on avertit ici l'Ange, qu'on peut ap- 20.
peller exterminateur, de ne point gâter le vin & 2. *Tim.* 2.
l'huile, c'eſt-à-dire les vignes & les oliviers: car 14. *&c.*
Dieu ſe ſert ſouvent des Anges pour ôter aux hommes l'uſage des biens dont ils abuſent.

Ce quatriéme cheval qui paroît à l'ouverture du quatriéme ſceau, marque viſiblement la mortalité & les maladies contagieuſes; ce qui montre manifeſtement que les précedens marquent la guerre & la famine, qui étant jointes avec la peſte ſont les trois fleaux ordinaires dont Dieu dans ſa colere punit les hommes. Celui-ci ſuit ordinairement les deux autres; car les maladies viennent

du

du défaut de nourriture & des mauvais alimens qu'on est contraint de prendre, l'air en est infecté, & cette infection de l'air est la cause la plus ordinaire de la contagion. Pour faire voir combien est grand le nombre de ceux qui en meurent, c'est la mort même qui en est la maîtresse; c'est pour cela qu'elle est representée sous une peinture figurée & allegorique, montée sur ce cheval pâle & suivie de l'enfer, qui est en general le lieu des morts. Ces deux mots, *la mort & l'enfer*, se trouvent souvent joints dans l'Ecriture pour signifier la même chose; néanmoins plusieurs expliquent cet endroit-ci de l'enfer, où sont précipitez les impies que Dieu punit. Saint Jean ajoûte, que le pouvoir lui fut donné sur les quatre parties de la terre, ou selon le Grec, sur la quatriéme partie de la terre, pour y faire mourir les hommes en plusieurs manieres. Il represente la mort comme un tyran qui ravage tout de tous côtez; mais le Grec porte, *le pouvoir leur fut donné*, c'est-à-dire à ces trois cavaliers, de frapper les hommes par ces trois fleaux.

vs. 9. jusqu'au 12. *Lorsqu'il eut ouvert le cinquiéme sceau, je vis sous l'autel les ames, &c.*

Pour comprendre la liaison qui se trouve entre ce qui se presente à l'ouverture de ce cinquiéme sceau, & ce qui a paru à celle des autres, il faut en juger par rapport au dessein de Dieu dans ce livre, qui est de détruire le regne du démon, & d'affranchir son Eglise de la persecution qui l'opprimoit. Ainsi après que JESUS-CHRIST s'est fait voir dans l'équipage d'un grand heros victorieux, armé de ses fleaux pour défaire ses ennemis, il restoit à voir sur qui devoit éclater cet orage. Le Prophete vit paroître les ames des Martyrs qui ont souffert la mort pour la confession du nom de JESUS-CHRIST, qui demandent avec empressement la punition de leurs persecuteurs,

ſecuteurs, pour mettre fin aux ſouffrances de l'Egliſe; c'eſt à la verité ce qu'on verra s'executer dans ſon tems : on leur ordonne néanmoins d'attendre, parceque cette vengeance entiere & parfaite ne ſe devoit pas faire ſi-tôt. Ces ames ſont repreſentées *ſous l'autel*, ſoit parceque ſaint Jean regardoit dans le ciel les choſes comme elles étoient dans le temple, où les victimes étoient immolées ſur l'autel des holocauſtes, au bas duquel le ſang devoit être répandu; ſoit, comme le croit ſaint Auguſtin, parceque c'étoit une ancienne coûtume de l'Egliſe, d'élever ſur les tombeaux des Martyrs des autels ſur leſquels on offroit le ſacrifice du corps adorable de JESUS-CHRIST, afin que ceux qui avoient ſouffert la mort pour lui repoſaſſent ſous l'autel, où l'on celebroit tous les jours la memoire de ſa mort par un ſacrifice dans lequel il eſt tout enſemble le Prêtre & la victime. C'eſt ce qui ſemble avoir donné occaſion au ſentiment de la plûpart des Interpretes anciens & nouveaux, qui diſent que l'autel repreſente JESUS-CHRIST, conformément à ce que dit ſaint Paul : *Vous êtes morts, & vôtre vie eſt cachée en Dieu avec* JESUS-CHRIST; *lorſque* JESUS-CHRIST *qui eſt vôtre vie viendra à paroître vous paroîtrez auſſi avec lui dans la gloire.* Ces ames repoſent donc ſous JESUS-CHRIST comme les membres ſous leur chef, dans la participation de ſa gloire & de ſon bonheur, en attendant qu'elles ſoient revêtuës de leurs corps pour joüir d'une gloire parfaite dans ſon ſecond avenement.

Levit. 2. 5. 3. 2. &c.

Auguſt. ſerm. 11. de ſanct.

Coloſſ. 3. 3. 4.

Mais comment ces ſaintes ames qui ſont ſi pures & ſi charitables peuvent elles demander à Dieu dans le ciel, de les venger de la cruauté des hommes? JESUS-CHRIST dans ſon Evangile, & ſaint Paul dans ſes Epîtres, ne nous ordonnent-ils pas d'aimer nos ennemis, & de prier

Mat. 5. Rom. 12.

pour ceux qui nous persecutent? On répond à cela en plusieurs manieres: 1. Elles ne demandent pas precisement la perte de leurs ennemis, mais que Dieu fasse éclater sa justice afin qu'on le craigne, & que le regne du peché soit détruit. C'est pourquoi elles demandent par ces vœux ardens la consommation des siecles où l'impieté
1. Cor. 15. 28. étant entierement abolie, tout sera assujetti à Dieu, afin qu'il soit tout en tous. 2. Les Saints demandent justice contre leurs ennemis, parce-qu'ils voient que Dieu la veut faire: car comme
Luc. 18. 7. dit le Sauveur, *Dieu ne fera-t-il pas justice à ses élus; qui crient à lui jour & nuit, & souffrira-t-il plus long-tems qu'on les opprime? Je vous dis en verité qu'il leur fera justice dans peu de tems.* Ainsi ils ne demandent que l'accomplissement de sa volonté; ils se réjouiront même en voyant la vengeance que Dieu prendra des impies, &, se-
Ps. 57. 10. lon l'expression du Psalmiste, ils laveront leurs mains dans le sang du pecheur, comme font les victorieux après la defaite de leurs ennemis, pour marquer qu'ils entrent de tout leur cœur dans les sentimens & les interêts de Dieu même qui tirera sa gloire de cette vengeance. 3. C'est même, selon
August. serm. 11. de sanct. S. Augustin, la charité que les Saints ont pour leurs persecuteurs, qui leur fait demander à Dieu leur punition, soit pour les porter à se convertir au plutôt s'ils sont predestinez à la vie éternelle; soit pour arrêter le cours des maux qu'ils feroient, s'ils sont reprouvez, & afin qu'ils n'amassent pas un plus grand tresor de colere, & de plus grands supplices dans l'autre vie. On peut donc remarquer que les Saints le plus souvent demandent à Dieu qu'il pardonne à ceux qui les persecutent; mais quelquefois ils en demandent aussi la vengeance: ces deux sortes de prieres sont justes & agreables à Dieu; la premiere se fait par charité pour eux, conformément à la doctrine de JESUS-

CHRIST

CHRIST; l'autre est formée par le zele de la justice, qui vient d'un mouvement particulier de l'Esprit de Dieu qui inspire ce sentiment.

Ces robes blanches qu'on donne aux Saints, c'est la gloire de leurs ames en attendant qu'ils reçoivent à la resurrection la gloire de leurs corps. Car les ames des justes qui meurent sans avoir des fautes à expier, ou qui les ont expiées dans le purgatoire, jouissent aussi-tôt de la gloire avec JESUS-CHRIST, selon cette promesse qu'il fit en mourant au bon larron, en ces termes: *Vous serez aujourd'hui avec moi dans le paradis*, & selon ce que dit S. Paul: *Je desire être dégagé des liens du corps pour être avec* JESUS-CHRIST. Il est vrai que quelques Peres anciens & quelques Interpretes ont cru que les ames purifiées de leurs taches ne jouiront de leur beatitude qu'après le jugement dernier; mais le contraire a été decidé par l'Eglise dans ses Conciles, & l'on ne peut douter sans s'opposer aux sentimens des Peres & à l'autorité de l'Eglise, que les ames des Saints sont parfaitement heureuses, soit par rapport à l'Eternité, soit par rapport à la tranquilité parfaite dont elles jouissent maintenant dans le ciel, & recevront à la fin du monde les deux robes blanches; c'est-à-dire, qu'avec la joie parfaite de leurs ames, ils seront revêtus de l'immortalité de leurs corps. C'est pour cela qu'*il leur fut dit qu'ils se tinssent en repos encore un peu de tems*, ce peu de tems est celui qui durera jusqu'à la resurrection derniere, ce tems qui paroît long est neanmoins court, soit en le comparant avec l'éternité, soit qu'il semble tel aux bienheureux qui jouissent d'une parfaite tranquillité dans le ciel, où ils attendent en repos que le nombre de ceux qui doivent être les compagnons de leurs souffrances soit entierement accompli.

Apoc. 3. 4.
Luc. 23. 43.
Iren. *Orig.* *Tertul.* &c.
Florent. *Trident.*
Greg. magn. an. 7. *Ps. pænit.* *Ps.* 50.

Dieu

Dieu differe la vengeance des impies pour plusieurs raisons. 1. Parceque leur malice n'est pas encore accomplie; car comme les justes croissent en graces & en merites jusqu'à une certaine mesure, les méchans croissent aussi en malice jusqu'à ce qu'ils ayent mis le comble à leurs pechez.

Gen. 24. La raison que Dieu rend à Abraham pour laquelle il n'exterminoit point encore les Amorrhéens, c'est qu'ils n'avoient pas comblé la mesure de leurs iniquitez. 2. C'est afin d'accomplir le nombre des élus qui doivent être affligez jusqu'à la fin du monde; les persecuteurs étoient necessaires pour accomplir le nombre predestiné des Martyrs & des Confesseurs; c'est pourquoi Dieu les épargne en attendant que ce nombre soit parfait; & l'on auroit empêché l'œuvre de Dieu, si l'on avoit détruit le nombre des infidelles avant qu'on en eût tiré tous les Saints qui étoient encore renfermez parmi eux, ce qui est figuré par la parabole de l'ivraie mêlée avec le bon grain. 3.

Mat. 13. 4. &c. C'est pour procurer la conversion des pecheurs à qui Dieu donne avec beaucoup de patience le tems de se corriger & de faire penitence. *Le Seigneur*, dit S. Pierre, *ne retarde point l'accomplissement de sa promesse, mais c'est qu'il nous attend avec patience, ne voulant point qu'aucun perisse, mais que tous retournent à* lui par *la penitence.*

2. Petr. 3. 9. Is. 30. 18.

vs. 12, jusqu'à la fin. *Je vis aussi que lorsqu'il eut ouvert le sixiéme sceau, il se fit tout-d'un coup un grand tremblement de terre, &c.*

Après que les Saints ont demandé avec instance dans l'ouverture du cinquiéme sceau, la vengeance de leurs persecuteurs qu'ils voyoient preparée dans l'ouverture des trois sceaux precedens, Dieu leur en fait voir une peinture affreuse dans l'ouverture de ce sixiéme sceau, ce qui paroît contraire au commandement qu'il leur avoit fait d'attendre que le nombre de leurs fréres fût accompli.

compli. Mais pour développer cette énigme, il faut ſuppoſer deux ou trois maximes qui ſont d'un grand uſage dans l'Ecriture, & ſur tout dans l'*Apocalypſe* que nous expliquons, & dans les autres propheties.

1. Souvent les choſes ſont repreſentées en confuſion & en general avant qu'elles ſoient décrites en détail; nous avons des exemples de cette regle dès le commencement de la Geneſe, & dans tout le reſte de l'Ecriture, principalement dans ce livre.

2. La coûtume de tous les Prophetes eſt d'unir des évenemens très éloignez dans une ſeule vûë prophetique, pour marquer que les choſes éloignées ſe touchent aux yeux de Dieu, quoi qu'elles ne s'executent pas entierement au tems que la prophetie ſemble le marquer. Iſaïe predit la rui- *Iſa.* 13.
ne de Babylone, il la décrit avec magnificence, 14.
il dit qu'elle ſera priſe, qu'elle ſera détruite, enſorte qu'il ne reſtera pas pierre ſur pierre, qu'elle deviendra la demeure des bêtes ſauvages, & qu'enfin ſa ruïne ſera ſi entiere, qu'on cherchera Babylone ſans la pouvoir trouver. Le veritable tems de la prophetie eſt celui de Cyrus qui la prit; mais il n'y fit rien d'approchant de ce que le Prophete décrit. Babylone ſe ſoûtint & fut long-tems une très-grande ville: elle étoit une ville très-conſiderable ſous Alexandre, ainſi elle avoit ſubſiſté pendant tout l'Empire des Perſes, & étoit encore floriſſante au commencement de celui des Macedoniens. L'eſprit humain qui eſt borné s'arrête au point où Babylone a commencé d'être humiliée, & ne va pas plus loin; mais le Prophete rempli de l'Eſprit de Dieu penetre juſques dans la ſuite de pluſieurs années qui ont ſuivi cette premiere humiliation; cette ville a toûjours été en baiſſant, & ſur la fin ce n'a plus été que l'ombre de ce qu'elle avoit été autrefois. Et pour

pour accomplir la prophetie jusqu'aux moindres circonstances, les murailles de Babylone sous Seleucus, ne servirent plus qu'à renfermer les tigres & les bêtes sauvages que ce Prince nourrissoit. On pourroit faire voir la même chose de Ninive, dont la desolation prédite par Isaïe, par Tobie le pere, & par Nahum, a été semblable à celle de Babylone.

3. Les Prophetes décrivent souvent les grands malheurs publics d'une maniere hyperbolique, comme si c'étoit un renversement de toute la nature, & joignent souvent la desolation qui arrivera à la fin du monde aux grandes calamitez qui en sont l'image; c'est ce que nôtre Seigneur a fait dans la prediction de la ruine de Jerusalem, à laquelle il joint celle du jugement dernier, dont la punition de Jerusalem n'étoit qu'une figure. C'est ainsi qu'Isaïe dépeint la ruïne de Babylone: Voici, dit ce Prophete, *voici le jour du Seigneur qui va venir, le jour cruel, plein d'indignation, de colere & de fureur pour deserter la terre, pour reduire en poudre tous les méchans. Les étoiles du ciel les plus éclatantes ne répandront plus leur lumiere, le soleil à son lever se couvrira de tenebres, & la lune n'éclairera plus.* Jeremie fait une description semblable de l'état funeste de la triste desolation que le roi de Babylone devoit faire dans Jerusalem. Ezechiel se sert des mémes expressions hyperboliques pour décrire la mort du roi Pharaon, & la destruction de son royaume: *J'obscurcirai le ciel à vôtre mort*, fait dire Dieu par ce Prophete, *& je ferai noircir les étoiles*, &c. Joël emploie la même figure pour representer la grandeur des maux dont les Juifs devoient être accablez par les Chaldéens. Cette image affreuse de l'obscurcissement du soleil, de la lune, & des étoiles, n'est donc autre chose qu'un langage figuré dont usent souvent les

Matth. 24.

Isa. 13. 1. 9. 10. 13.

Jerem. 4. 23. 24.

Ezech. 32. 7. 8.

les Prophetes, pour marquer plus vivement la consternation des peuples, qui doit être telle qu'ils seront reduits au même état que si les astres n'avoient plus pour eux de lumiere; en effet il semble que tout perit pour ceux qui perissent.

Il est aisé de faire ici l'application de ces maximes pour montrer que saint Jean ne passe pas tout-d'un-coup au jugement dernier, mais qu'il se sert de cette description qu'il tire des Prophetes, pour marquer en confusion & en general la vengeance terrible de Dieu, premierement sur les Juifs, & ensuite sur l'Empire Romain persecuteur de son Eglise. Les images dont se sert ici l'Apôtre, se trouvent dans ces divers endroits des Prophetes, & sur tout dans Isaïe chap. 34. v. 4. où Dieu represente avec la même exageration la vengeance rigoureuse qu'il devoit faire éclater sur les ennemis de son peuple, & sur tout sur les Iduméens. On trouvera tous ces prodiges expliquez sur les endroits des Prophetes où ils sont décrits, & dans les explications sur saint Matthieu chap. 24. v. 7. & 29. Nôtre Seigneur y parle de ces prodiges selon qu'ils doivent arriver au jugement dernier, mais saint Jean en parle d'une maniere parabolique & de la façon qu'ils lui étoient representez. Le soleil noir, & la lune comme du sang est un portrait de Joël ch. 2. v. 31. les étoiles tombant sur la terre comme des figues vertes, sont dans Isaïe chap. 4. *Tous les astres*, dit-il, *en tomberont comme les feuilles tombent de la vigne & du figuier*, avec la même abondance & la même facilité. Dieu ébranle & secouë, pour ainsi dire, toute la nature aussi aisément qu'un grand vent secouë un arbre. Ce qui suit, *le ciel se retirera comme un livre que l'on roule*, est du même endroit d'Isaïe, où ce Prophete dit, que *les cieux se plieront comme un rouleau*, c'est-à-dire, qu'ils diparoîtront à la Isa. 34. 4.

vûë des hommes. Comme on ne peut plus lire ce qui est écrit dans un volume lorsqu'il est roulé ou
v. c. 5. 1. plié selon la coûtume des anciens. *Toutes les montagnes & les îles furent ébranlées de leurs places*; ces paroles sont aussi dans Jeremie chap. 4. v. 24. où l'on peut les voir expliquées; elles sont mises ici comme un trait du tableau que saint Jean fait pour faire voir la consternation des peuples, qui devoit être si grande que les grands & les petits seroient effrayez de la vengeance terrible que Dieu tireroit de ses ennemis, & du renversement d'un si grand empire, & chercheroient des cavernes pour se cacher, ce qui est marqué par ces paroles, *ils diront aux montagnes & aux rochers: Tombez sur nous*, elles sont du 10. chapitre d'Osée, où il décrit la desolation des habitans de Samarie, qui chercheroient inutilement des retraites pour éviter la fureur des Assyriens.
Luc. 23. 30. Nôtre Seigneur les a appliquées à la desolation où se trouverent les Juifs à la prise de Jerusalem en vengeance de sa passion. On en peut faire aussi l'application à la ruine entiere des Juifs & à la chûte de l'Empire Romain, qui seront representées dans la suite; ce qui n'empêche pas que cette peinture affreuse que saint Jean nous fait, ne regarde aussi le jugement dernier qui sera vraiment le grand jour de la colere de Dieu, où ceux qu'il a châtiez dans le tems, le seront d'une maniere beaucoup plus éclatante; lorsqu'étant obligez de paroître devant le tribunal redoutable de la Majesté divine, ils éprouveront *la colere de l'Agneau*, c'est-a-dire, la juste indignation de celui dont ils auront méprisé la bonté & la douceur.

CHAPITRE VII.

Quatre Anges retiennent tous les vents. Un autre défend aux quatre de rien gâter qu'ils n'ayent marqué les élus. Le nombre de ceux qui sont marquez tant des Juifs, que des Gentils. Ils benissent tous Dieu avec tous les Saints. Tous sont vêtus de blanc. Tous jouissent de la felicité, sous la protection de l'Agneau.

1. *Post hæc vidi quatuor Angelos stantes super quatuor angulos terræ, tenentes quatuor ventos terræ, ne flarent super terram, neque super mare, neque in ullam arborem.*

1. APrès cela, je vis quatre Anges aux quatre coins de la terre qui retenoient les quatre vents du monde, afin que le vent ne soufflât point sur la terre, ni sur la mer, ni sur aucun arbre.

2. *Et vidi alterum Angelum ascendentem ab ortu solis, habentem signum Dei vivi: & clamavit voce magnâ quatuor Angelis, quibus datum est nocere terræ & mari.*

2. Je † vis encore un autre Ange qui montoit du côté de l'orient, ayant le sceau du Dieu vivant; & il cria d'une forte voix aux quatre Anges qui avoient reçû le pouvoir de frapper de plaies la terre", & la mer;

† Tous les Saints.

3. *Dicens: Nolite nocere terræ & mari, neque arboribus, quoadusque signemus servos Dei nostri in frontibus eorum.*

3. en disant: Ne frappez point la terre", ni la mer, ni les arbres, jusqu'à ce que nous ayons marqué au front les serviteurs de nôtre Dieu.

℣. 2. *Lettr.* de nuire à la terre, &c.

℣. 3. *Lettr.* Ne nuisez point, &c.

4. Et j'entendis que le nombre de ceux qui avoient été marquez, étoit de cent quarante-quatre mille, de toutes les tribus des enfans d'Israël.

5. Il y en avoit douze mille de marquez de la tribu de Juda, douze mille de la tribu du Ruben, douze mille de la tribu de Gad,

6. Douze mille de la tribu d'Aser, douze mille de la tribu de Nephthali, douze mille de la tribu de Manassé,

7. Douze mille de la tribu de Simeon, douze mille de la tribu de Levi, douze mille de la tribu d'Issachar,

8. Douze mille de la tribu de Zabulon, douze mille de la tribu de Joseph, douze mille de la tribu de Benjamin.

9. Je vis ensuite une grande multitude, que personne ne pouvoit compter, de toute nation, de toute tribu, de tout

4. Et audivi numerum signatorum, centum quadraginta quatuor millia signati, ex omni tribu filiorum Israël.

5. Ex tribu Juda duodecim millia signati: Ex tribu Ruben duodecim millia signati: Ex tribu Gad duodecim millia signati:

6. Ex tribu Aser duodecim millia signati: Ex tribu Nephtali duodecim millia signati: Ex tribu Manasse duodecim millia signati:

7. Ex tribu Simeon duodecim millia signati: Ex tribu Levi duodecim millia signati: Ex tribu Issachar duodecim millia signati:

8. Ex tribu Zabulon duodecim millia signati: Ex tribu Joseph duodecim millia signati: Ex tribu Benjamin duodecim millia signati.

9. Post hæc vidi turbam magnam, quam dinumerare nemo poterat, ex omnibus gentibus, & tribubus, & popu-

populis, & linguis: stantes ante thronum; & in conspectu Agni, amicti stolis albis, & palmæ in manibus eorum:

peuple, & de toute langue. Ils étoient debout devant le trône & devant l'Agneau, vêtus de robes blanches; & ayant des palmes à la main,

10. *Et clamabant voce magnâ dicentes: Salus Deo nostro, qui sedet super thronum, & Agno.*

10. Ils chantoient à haute voix: Gloire à nôtre Dieu", qui est assis sur le trône, & à l'Agneau, pour nous avoir sauvez.

11. *Et omnes Angeli stabant in circuitu throni, & seniorum, & quatuor animalium: & ceciderunt in conspectu throni in facies suas, & adoraverunt Deum,*

11. Et tous les Anges étoient debout autour du trône, & des vieillards, & des quatre animaux; & s'étant prosternez sur le visage devant le trône, ils adorerent Dieu,

12. *Dicentes, Amen. Benedictio, & claritas, & sapientia, & gratiarum actio, honor, & virtus, & fortitudo Deo nostro in sæcula sæculorum, Amen.*

12. En disant: Amen; benediction, gloire, sagesse, action-de-graces, honneur, puissance, & force à nôtre Dieu dans tous les siecles des siecles: Amen. ¶

13. *Et respondit unus de senioribus, & dixit mihi: Hi, qui amicti sunt stolis albis, qui sunt? & unde venerunt?*

13. Alors † un des vieillards prenant la parole, me dit: Qui sont ceux-ci qui sont vétus de robes blanches? Et d'où sont-ils venus?

† Plusieurs SS. Martyrs.

14. *Et dixi illi: Domine mi, tu scis. Et dixit mihi: Hi sunt, qui*

14. Je lui répondis: Seigneur, vous le savez. Et il me dit: Ce sont ceux

vs. 10. *Lettr.* Le salut est à nôtre Dieu.

ceux qui sont venus ici, après avoir passé par de grandes afflictions, & qui ont lavé & blanchi leurs robes dans le sang de l'Agneau.

venerunt de tribulatione magna, & laverunt stolas suas, & dealbaverunt eas in sanguine Agni.

15. C'est pourquoi ils sont devant le trône de Dieu, & ils le servent jour & nuit dans son temple, & celui qui est assis sur le trône les couvrira comme une tente ".

15. *Ideò sunt ante thronum Dei, & serviunt ei die ac nocte in templo ejus: & qui sedet in throno, habitabit super illos.*

Isa. 49. 10. 16. Ils n'auront plus ni faim ni soif, & le soleil ni aucune autre chaleur ne les incommodera plus:

16. *Non esurient neque sitient amplius: nec cadet super illos sol, neque ullus æstus:*

17. Parceque l'Agneau qui est au milieu du trône, sera leur pasteur, & il les conduira aux fon-
Isa. 25. 8. taines des eaux vivantes,
Inf. 21. 4. & Dieu essuyera toutes les larmes de leurs yeux.

17. *Quoniam Agnus, qui in medio throni est, reget illos, & deducet eos ad vitæ fontes aquarum, & absterget Deus omnem lacrymam ab oculis eorum.*

ꝟ. 15. *Lettr.* habitera sur eux.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

ꝟ. 1. Jusqu'au 9. **A***Près cela je vis quatre Anges aux quatre coins de la terre, qui retenoient les quatre vents du monde, &c.*

Après que Saint Jean nous a fait voir confusément & en general sous l'image affreuse de la ruine de l'univers la vengeance que Dieu preparoit

roit à ses ennemis, il va nous là représenter par ordre & en détail. Mais il montre auparavant pourquoi cette vengeance a été differée. Les quatre Anges qui avoient reçû l'empire sur les vents étoient prêts de les lâcher suivant le pouvoir qui leur avoit été donné de frapper de plaies la terre & la mer, c'est-à-dire, de ruiner quelque peuple ou quelque contrée; mais il leur est ordonné d'attendre qu'on en ait tiré les élus, & qu'on les ait separé du nombre de ceux qu'ils devoient exterminer. On verra dans le chapitre suivant v. 7. & 8. les plaies dont la terre & la mer ont été frappées après cette separation. Une grande partie de ces élus dont le nombre devoit être accompli, étoient parmi les Juifs & en devoient être tirez; ce sceau ou cette marque imprimée sur leur front n'est point comme dans Ezechiel la lettre *Thau*, dont on marqua ceux qui devoient être épargnez. Mais comme l'explique Saint Jean chap. 14. v. 1. ces élus avoient *le nom de l'Agneau & le nom de son Pere écrits sur leurs fronts*, c'est-à-dire, qu'ils avoient fait une profession éclatante de l'Evangile, & c'est la même marque que JESUS-CHRIST promet plus haut à ses fidelles serviteurs Apoc. 3. v. 12. *J'écrirai sur lui le nom de mon Dieu . . .* & *mon nom nouveau*. Cette image parabolique des Anges exterminateurs, & du sceau dont devoient être marquez les serviteurs de Dieu pour les distinguer des autres, est empruntée d'Ezechiel chap. 9. v. 3. 4. où l'on peut voir ce qui a été dit sur ce sujet, & qui peut servir encore à éclaircir cet endroit-ci. Saint Paul dit que le sceau qui distingue certainement les uns des autres, c'est que *le Seigneur connoît ceux qui sont à lui, & que quiconque invoque le nom de* JESUS-CHRIST *s'éloigne de l'iniquité*; ainsi la marque la plus certaine de notre predestination, c'est la

Ezec. 9. 4.

2. Tim. 2. 16.

la fuite du peché. On voit dans ce cri que fait cet Ange, le soin que Dieu a de ne pas confondre les bons avec les méchans : car quoique tout semble mêlé & confondu sur la terre, il se fait neanmoins un discernement très-exact de tous ceux qui ont le sacré signe de la croix du Sauveur, imprimé encore plus dans le cœur que sur le front, d'avec les autres qui s'en sont moquez.

Il est aisé de remarquer de quel Peuple devoient être tirez ceux en faveur desquels la vengeance étoit suspendue, ce sont constamment ceux qui furent marquez, qui ne sont autres que les Juifs. C'est qu'il y avoit dans Jerusalem une Eglise sainte de cette nation, qui y avoit subsisté même depuis la ruine du temple, & qui y fut conservée jusqu'au tems d'Adrien sous quinze Evêques tirez des Juifs convertis; il y venoit beaucoup de Juifs, & lorsque tous ceux que Dieu avoit élus pour y entrer, furent venus, les Juifs alors furent dispersez & exterminez de la Judée. On voit donc les sceaux levez, & le livre ouvert, c'est à-dire, les conseils de Dieu revelez. On voit sur qui doit tomber d'abord la colere du juste Juge, & ce sont les Juifs. On voit pourquoi on differe de venger le sang des Martyrs, & d'où se devoit tirer un si grand nombre de leurs freres qu'il falloit remplir auparavant.

M. de Meaux ibid.

Apoc. 2. 11.

Il reste maintenant à examiner quelques difficultez sur le nombre de ceux qui sont marquez & sur les tribus d'où ils sont tirez. On demande 1. si ce nombre de cent quarante-quatre mille est precis ou indéfini; le sentiment commun des Interpretes est qu'il est mis pour marquer en general un fort grand nombre, ce qui doit sans doute apporter beaucoup de consolation de voir tant de Saints sortir des Juifs. Et cela s'accorde bien avec ce que Saint Jaque disoit à Saint Paul:

Vous

Vous voyez, mon frere, combien de milliers de *Act.* 21.
Juifs ont cru. Ainsi la nation n'étoit pas telle- 20.
ment reprouvée, comme dit Saint Paul, qu'el-
le ne dût recevoir dans un très-grand nombre *Rom.* 11.
d'élus l'effet des promesses faites à ses peres. Or 5. 7. 26.
il faut remarquer que ce nombre aussi-bien que plusieurs autres de ce livre est mysterieux; car ce nombre qui est sacré dans la Synagogue & dans l'Eglise à cause des douze Patriarches & des douze Apôtres, se multiplie ici par lui-même jusqu'à faire douze fois douze mille dans toutes les tribus ensemble, afin que nous voyions la foi *Andr.* des Patriarches multipliée dans leurs successeurs; *Cæsar.* c'est pourquoi nous verrons dans la suite ce même nombre de cent quarante-quatre mille comme un *Apoc.* 14. nombre consacré à representer l'universalité des 13. Saints, dont aussi les Juifs sont la tige sur laquelle les autres sont entez. 2. On demande pourquoi *Rom.* 11. l'on ne garde point ici d'ordre ni de la naissance 17. ni d'aucun autre rang dans le dénombrement des tribus?

On repond qu'il n'en faut point chercher de raison, puisque dans les autres endroits de l'Ecriture où se fait ce dénombrement, les douze *Gen.* 49. tribus sont rapportées de même confusement, *Num.* 2. & sans qu'il paroisse qu'il y ait quelque ordre. *&* 10. On commence par la tribu de Juda, à cause des prerogatives qu'elle avoit au dessus des autres tribus; elle avoit donné son nom à toutes les autres, & les avoit recueillies comme dans son sein; elle *Gen.* 49. 10. avoit reçû des promesses speciales touchant le 2. *Reg.* 7. Messie qui étoit sorti de cette tribu.

3. On demande enfin pourquoi la tribu de Dan n'est point dans ce dénombrement. On en rapporte plusieurs raisons; la plûpart des Peres & des Interpretes ont cru que Dan étoit obmis exprès, parce que l'Antechrist devoit naître de sa race, & c'est en ce sens qu'ils expliquent les

passages du chapitre 49. v. 17. de la Genese, & du chap. 8. v. 16. de Jeremie. D'autres croient que c'est parce qu'il ne restoit presque plus personne de cette famille dès le tems d'Esdras, c'est pourquoi on n'en fait nulle mention dans les Paralipomenes. Peut-être aussi que Saint Jean voulant remarquer la benediction de Joseph, dont les deux enfans Ephraïm & Manassé ont été considerez comme faisant chacun une tribu, il a fallu obmettre Dan pour conserver le nombre mysterieux de douze, Manassé ayant été mis en sa place; car Ephraïm qui eut le droit d'aînesse preferablement à Manassé, est ici appellé Joseph du nom de son pere.

℣. 9. jusqu'au 13. *Je vis ensuite une grande multitude que personne ne pouvoit compter.*

Cette multitude innombrable de Saints que l'Apôtre vit ensuite devant le trône de Dieu, étoient encore apparemment des Martyrs, puisqu'ils tenoient dans leurs mains des palmes qui marquoient la victoire qu'ils avoient remportée, & qu'ils étoient revêtus de robes blanches, qui signifioient non seulement leur pureté & leur innocence, mais aussi leur joye & leur triomphe. Il semble que ce sont principalement les Martyrs qui devoient souffrir dans l'étendue de l'Empire Romain, & durant les differentes persecutions qu'il décrira dans ce livre. En effet le nombre de ces Martyrs fut immense, sur-tout dans la derniere persecution, qui fut celle de Diocletien. Ils étoient *de toute nation, de toute tribu, de tout peuple, & de toute langue*, pour faire voir qu'ils venoient des Gentils, & non pas seulement des douze tribus d'Israël, comme ceux qu'on avoit comptez auparavant. Il est bien certain que le plus grand nombre des Martyrs devoit dans la suite venir des Gentils: c'est pour cela que S. Jean ne les reduit pas à un nombre certain & precis, comme il avoit

fait

fait les Juifs ; ce qui n'empêche pas qu'en cet endroit il n'ait principalement en vûe les Juifs, qu'il dépeint dans ce chapitre & dans le suivant ; c'est pourquoi il n'y est parlé ni d'idole ni d'idolatrie, dont l'Ecriture ne manque presque jamais de faire mention quand il s'agit des Gentils, comme la suite de la prophetie le fera voir, à commencer par le v. 20. du chap. 9. Ces Saints crient à haute voix pour faire éclater leur reconnoissance, & la joie dont ils sont transportez par le souvenir des dangers continuels de se perdre dans cette vie parmi tant d'ennemis qui nous assiegent, c'est ce qui les porte avec des excés de joie à rendre gloire à Dieu & à l'Agneau qui les a sauvez. On voit encore ici que les Anges & les hommes ne font qu'une même Eglise ; & cet *Amen* que ces Esprits celestes repetent par deux fois, marque la part qu'ils prennent au salut des hommes ; dont le bonheur les comblera aussi de joie. *Luc. 15. 10.*

℣. 13. jusqu'à la fin. *Alors un des vieillards s'adressant à moi me dit : Qui sont ceux-ci ? &c.*

Saint Jean nous représente ici la recompense des élus de Dieu, en nous representant celle des bienheureux Martyrs qui ont porté la croix de JESUS-CHRIST, & qui ont imité sa mort. Mais d'abord il fait voir par quels moyens ils sont entrez dans la jouissance de la felicité éternelle. Il fait paroître un des vieillards qui l'interroge pour l'instruire, comme font ordinairement les maîtres qui veulent apprendre quelque chose à leurs disciples. Nous apprenons donc ici qu'il y a deux moyens pour parvenir à la gloire, qui sont comme un abregé de toute la morale chrétienne, savoir, la patience dans les afflictions, & la pureté des mœurs & de la conscience. Il n'y a presque point de verité plus établie dans l'Ecriture que celle qui nous assure que *c'est par beaucoup de peines & d'afflictions que nous devons en-* *Act. 14. 21.*

trer dans le royaume de Dieu, c'eſt une loi que JESUS-CHRIST notre chef s'eſt preſcrite à lui-
Luc 24. 26. même : *Il a fallu*, dit il lui même, *qu'il ſouffrît & qu'il entrât ainſi dans ſa gloire*; or Dieu nous
Rom. 8. 29. *a predeſtinez pour être conformes à l'image de ſon*
Hebr. 12. 6. *Fils*, & ne reçoit au nombre de ſes enfans que ceux qu'il châtie. *Si nous ſommes enfans, nous ſommes auſſi heritiers, heritiers de Dieu, & coheritiers de* JESUS-CHRIST, *pourvû toutefois*,
Rom. 8. 17. dit S. Paul, *que nous ſouffrions avec lui, afin que nous ſoyons glorifiez avec lui*. Il eſt remarquable que celui qui interroge S. Jean lui demànde d'où ſont venus ces ſaints Martyrs. C'eſt pour lui faire obſerver que ceux qui entrent dans le ciel ne viennent point, comme dit S. Thomas, d'un état de vie où ils jouiſſoient des richeſſes, des plaiſirs, & des honneurs, mais qu'ils y ſont venus
Act. 14. 21. d'un état tout contraire, & *après avoir paſſé par de grandes afflictions*.

Le ſecond moyen d'être heureux dans le ciel, c'eſt l'integrité des mœurs & la pureté de la conſcience, qui eſt ſignifiée par la blancheur des vétemens : les ſouffrances ſont inutiles ſi elles ne ſont accompagnées de l'innocence de la vie, & il
1. Cor. 13. 3. ne ſerviroit de rien de livrer ſon corps pour être brûlé, ſi l'on n'avoit *la charité, qui naît d'un*
1. Tim. 1. 5. *cœur pur*, d'une bonne conſcience, & d'une foi ſincere. S. Jean nous montre ici comment ces Saints ont acquis cette pureté, c'eſt, dit-il, qu'ils *ont lavé & blanchi leurs robes dans le ſang de l'Agneau*. Ces robes ſont leurs corps, ou plutôt leurs ames qui ont été purifiées par les merites de la
Hebr. 9. 13. 14. paſſion de JESUS-CHRIST. *Car*, comme dit l'Apôtre, *ſi le ſang des boucs & des taureaux, & l'aſperſion mêlée avec la cendre d'une geniſſe ſanctifie ceux qui ont été ſouillez en leur donnant une pureté exterieure & charnelle; combien plus le ſang de* JESUS-CHRIST *qui par l'Eſprit*

éternel

éternel s'est offert lui-même à Dieu comme une victime sans tache, purifiera-t-il notre conscience des œuvres mortes pour nous faire rendre un vrai culte au Dieu vivant? Les Martyrs qui ont versé leur sang pour JESUS CHRIST, & qui l'ont, pour ainsi dire, mêlé avec celui de *cet* 1. Petr. 1.
Agneau sans tache & sans défaut, ont été puri- 19.
fiez d'une façon particuliere, non que cette pureté leur ait été donnée par l'effusion de leur sang, puisque c'est un effet tout spirituel; mais parcequ'ils l'ont eue par le mérite & l'efficace du sang de JESUS-CHRIST qui leur a fait la grace de mourir pour lui, comme il étoit mort pour eux: c'est pourquoi S. Jean dit qu'ils ont lavé & blanchi leurs robes, non pas dans leur propre sang, mais dans celui de l'Agneau. L'Apôtre passe ensuite aux récompenses dont ils jouissent, & au bonheur ineffable que Dieu a preparé à ceux qui l'ont aimé jusqu'à donner leur vie pour la confession de son nom. Il décrit ce bonheur sous deux images bien differentes, dont l'une fait voir l'honneur que Dieu fait à ses Saints; l'autre le soin & la tendresse qu'il a pour eux: ils sont d'abord representez comme les ministres que Dieu a choisis pour le servir dans le temple; car comme les Prêtres & les Levites vaquoient jour & nuit au service de Dieu devant l'arche, les Saints dans le ciel ont l'honneur d'être toûjours devant le trône de Dieu, où ils jouissent de sa presence comme ses familiers amis durant ce grand jour de l'éternité qui n'a point de nuit, & l'adorent avec la veneration la plus profonde, chantant ses louanges avec des sentimens de reconnoissance que l'on ne peut exprimer.

En second lieu il les represente comme des ouailles sous la conduite d'un pasteur très-soigneux & très-affectionné; un bon pasteur ne permet pas que ses ouailles souffrent la faim &

la soif, mais il les conduit dans les bons pâturages pour les maintenir dans leur embonpoint; cette faim & cette soif signifient le desir de l'ame. Les desirs des Saints dans le ciel seront pleinement satisfaits, ils n'en auront plus qu'un seul, qui sera
Eccli. 24. 29. de joüir toûjours des delices toutes spirituelles dont ils seront éternellement rassasiez, sans craindre jamais d'en être dégoûtez ni de les perdre. Le pasteur a soin que ses brebis ne soient point incommodées des ardeurs du soleil dans les pays chauds, & il les méne le long des rivieres & près des fontaines pour les rafraichir; mais qui pourroit ex-
Is. 4. 5. 6. c. 25. 4. primer la bonté de Dieu envers ses élus? *Celui qui est assis sur le trône leur servira lui-même de tente pour les couvrir*, de peur que le soleil & les vents brûlans ne les incommodent, *& l'Agneau qui est au milieu du trône*, comme étant égal & consubstanciel à son Pere, *leur servira de pasteur, & les conduira aux fontaines des eaux vivantes.* Ces expressions figurées sont tirées du 49. chap. d'Isaïe, où ce Prophete prédit les graces & les avantages de la loi nouvelle, en ces termes: *Ils n'auront plus ni faim, ni soif, la chaleur & le soleil ne les brûleront plus, parceque celui qui est plein de misericorde pour eux les conduira & les menera boire aux sources des eaux.* Isaïe appelle *l'agneau*, *plein de misericorde* pour ses élus, parce que c'étoient des brebis perdues qu'il a ramenées par sa misericorde infinie; l'application que S. Jean fait des paroles du Prophete au bonheur des Saints, montre que la bonté & la tendresse que JESUS-CHRIST a pour eux, passe tout ce qu'on en peut dire; & pour marquer qu'il ne manquera rien à leur parfaite consolation, il dit que *Dieu essuiera toutes les larmes de leurs yeux*. Ainsi il le compare à une mere qui aime
c. 25. 8. tendrement son enfant, & qui essuie elle-même ses larmes pour le consoler; ce trait est encore imité

imité d'Isaïe. Mais tout ce discours figuré ne signifie autre chose que ce que dit David : *Ils seront enivrez de l'abondance qui est dans votre maison, & vous les ferez boire dans le torrent de vos delices.*

CHAPITRE VIII.

L'ouverture du septiéme sceau. Le silence pendant demi-heure. Sept Anges avec des trompettes. Un autre Ange offre des sacrifices de parfums. Il répand sur la terre du feu de l'autel. Le premier Ange sonne de la trompette. La troisiéme partie de la terre est brulée. Les trois autres trompettes, & les effets qu'elles produisent.

1. *Et cùm aperuisset sigillum septimum, factum est silentium in cælo, quasi mediâ horâ.*

2. *Et vidi septem Angelos stantes in conspectu Dei : & data sunt illis septem tubæ.*

3. *Et alius Angelus venit, & stetit ante altare habens thuribulum aureum : & data sunt illi incensa multa, ut daret de orationibus sanctorum omnium super altare aureum, quod est ante thronum Dei.*

1. Lorsque l'Agneau eut ouvert le septiéme sceau, il se fit un silence dans le ciel d'environ une demi-heure.

2. Et je vis les sept Anges qui sont devant la face de Dieu, & on leur donna sept trompettes.

3. Alors il vint un autre Ange, qui se tint devant l'autel, ayant un encensoir d'or ; & on lui donna une grande quantité de parfums, afin qu'il offrît les prieres de tous les Saints sur l'autel d'or qui est devant le trône de Dieu.

4. Et

4. Et la fumée des parfums composée des prieres des Saints s'élevant de la main de l'Ange, monta devant Dieu.

5. L'Ange prit ensuite l'encensoir & l'emplit du feu de l'autel, & l'ayant jetté sur la terre, il se fit des bruits dans l'air, des tonnerres, des voix & des éclairs, & un grand tremblement de terre.

6. Alors les sept Anges qui avoient les sept trompettes se préparerent pour en sonner.

7. Le premier Ange sonna de la trompette, & il se forma une grêle & un feu mêlé de sang, qui tomberent sur la terre, & la troisiéme partie de la terre & des arbres fut brûlée, & le feu consuma toute l'herbe verte.

8. Le second Ange sonna de la trompette, & il parut comme une grande montagne toute en feu, qui fut jettée dans la mer, & la troisiéme partie de la mer fut changée en sang.

9. La troisiéme partie des créatures qui étoient dans la mer, & avoient vie, mourut, & la troisiéme partie des navires perit.

4. Et ascendit fumus incensorum de orationibus sanctorum de manu Angeli coram Deo.

5. Et accepit Angelus thuribulum, & implevit illud de igne altaris, & misit in terram, & facta sunt tonitrua, & voces, & fulgura, & terræ motus magnus.

6. Et septem Angeli qui habebant septem tubas, præparaverunt se ut tubâ canerent.

7. Et primus Angelus tubâ cecinit, & facta est grando, & ignis, mista in sanguine, & missum est in terram, & tertia pars terræ combusta est, & tertia pars arborum concremata est, & omne fœnum viride combustum est.

8. Et secundus Angelus tubâ cecinit: & tamquam mons magnus igne ardens missus est in mare, & facta est tertia pars maris sanguis,

9. Et mortua est tertia pars creaturæ eorum quæ habebant animas in mari, & tertia pars navium interiit. 10. *Et*

10. *Et tertius Angelus tubâ cecinit: & cecidit de cælo stella magna, ardens tanquam facula, & cecidit in tertiam partem fluminum, & in fontes aquarum:*

11. *Et nomen stellæ dicitur Absinthium, & facta est tertia pars aquarum in absinthium: & multi hominum mortui sunt de aquis, quia amaræ factæ sunt.*

12. *Et quartus Angelus tubâ cecinit: & percussa est tertia pars solis, & tertia pars lunæ, & tertia pars stellarum, ita ut obscuraretur tertia pars eorum, & diei non luceret pars tertia, & noctis similiter.*

13. *Et vidi, & audivi vocem unius aquilæ volantis per medium cæli, dicentis voce magnâ: Væ, væ, væ, habitantibus in terra, de ceteris vocibus trium Angelorum, qui erant tubâ canituri.*

10. Le troisiéme Ange sonna de la trompette, & une grande étoile, ardente comme un flambeau, tomba du ciel, sur la troisiéme partie des fleuves, & sur les sources des eaux.

11. Cette étoile s'appelloit, Absinthe; & la troisiéme partie des eaux ayant été changée en absinthe, un grand nombre d'hommes mourut pour en avoir bu, parce qu'elles étoient devenuës ameres.

12. Le quatriéme Ange sonna de la trompette, & le soleil, la lune & les étoiles ayant été frappez *de tenebres* dans leur troisiéme partie, la troisiéme partie du soleil, de la lune, & des étoiles fut obscurcie, & le jour fut privé de la troisiéme partie de sa lumiere, & la nuit de même.

13. Alors je vis & j'entendis la voix d'un aigle" qui voloit par le milieu du ciel, & qui disoit à haute voix: Malheur! Malheur! Malheur aux habitans de la terre à cause du son des trompettes dont les trois autres Anges doivent sonner.

ỹ. 13. *Gr.* d'un Ange.

SENS

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. jusqu'au 7. Lorsque *l'Agneau eut ouvert le septiéme sceau, il se fit dans le ciel un silence d'environ une demie heure.*

Ce silence qui se fait dans le ciel à l'ouverture du septiéme sceau, marque le profond respect & la frayeur modeste des saints Anges à l'égard de la conduite & de la majesté de Dieu dans l'attente de ce qu'il alloit décider ; comme lorsqu'on attend en silence les juges, qui après avoir déliberé sur une affaire importante recueillent les suffrages, & sont prêts de prononcer leur jugement ; ce tems ne passe pas ordinairement une demi-heure. Nous avons vû dans le chapitre précedent les fleaux de Dieu tout prêts, & sa vengeance sur le point de fondre sur les Juifs ; nous en voyons l'execution dans ce chapitre-ci. Car lorsque les élus qui étoient encore parmi eux dans la Judée en furent tirez, il n'y avoit plus rien qui empêchât la derniere desolation de ce peuple perfide. Elle n'est pas décrite avec des couleurs si vives que celle de l'Empire Romain, dont la puissance devoit aussi paroître avec plus d'éclat, elle est néanmoins assez reconnoissable.

Voici donc l'appareil de la vengeance que Dieu a tirée des Juifs ; les sept Anges qui sont les sept Esprits principaux, dont le ministere revient souvent dans ce livre, reçoivent de JESUS-CHRIST sept trompettes, qui semblent marquer la publication de la sentence prononcée contre les Juifs, & un avertissement qu'ils alloient être frappez des playes dont ils avoient été menacés : & par là l'Apôtre fait allusion aux sept trompettes que Dieu ordonna aux Prêtres de faire retentir pour renverser les murs de Jericho. Il paroît

paroît un autre Ange, qui se tenant près de l'autel des parfums prend en main un encensoir d'or qu'il remplit d'une grande quantité de parfums. Ces parfums, selon nôtre Vulgate, semblent être formez des prieres des Saints, n'étant que la même chose que les prieres des Saints, comme le dit nôtre saint Apôtre chap. 5. v. 8. mais, selon le texte Grec, cette grande quantité de parfums accompagne les prieres de tous les Saints, & en est distinguée; ainsi ces parfums offerts à Dieu peuvent fort bien marquer les merites du Saint des Saints, qui donnent aux prieres de tous les Saints tout leur prix & leur merite; parceque JESUS-CHRIST ne fait avec les Saints qu'un même corps dont il est le chef. Saint Jean qui voyoit dans le ciel toutes ces choses comme elles étoient dans le temple de Salomon, veut nous marquer par là que les prieres des Saints sont offertes à Dieu par le ministere des Anges, comme un parfum qui lui est fort agreable, & sont reçûës par JESUS-CHRIST sur l'autel qui le represente lui-même. Cet Ange qui representoit le Grand-prêtre, emplit l'encensoir du feu de l'autel, c'est-à-dire, des charbons qui étoient sur l'autel, comme dans le temple on prenoit sur l'autel des holocaustes des charbons pour faire brûler l'encens sur l'autel des parfums; *& ayant* jetté ce feu sur la terre, il se fit des bruits dans l'air, des tonnerres & des éclairs. Ces charbons de feu allumez marquent la colere de Dieu, & le bruit du tonnerre & le tremblement de terre en marquent les effets; David nous fait une vive peinture de l'un & de l'autre: *Dieu*, dit-il, *a exaucé ma voix de son saint temple, les fondemens des montagnes ont été ébranlez, à cause que le Seigneur s'est mis en colere. Le feu s'est allumé par ses regards, & des charbons en ont été embrasez.* Tout cela signifie de grands troubles, &

Exod. 30. 7.

Ps. 17. 8. 9. 10.

& ce sont autant de présages des châtimens terribles dont sont menacez les persecuteurs des serviteurs de Dieu. Or c'est après que la priere des Saints qui gemissoient sur la terre est montée devant Dieu, que les charbons de sa colere tombent avec le fracas qui accompagne le tonnerre ou un tremblement de terre; ce qui fait voir que les prieres des Saints appuyées sur les merites de JESUS-CHRIST, & par lui offertes à son Pere, sont toutes-puissantes, parceque c'est Dieu lui-même qui les forme, & qui fait ainsi entrer ses élus dans l'accomplissement de ses ouvrages, en leur faisant demander ce qu'il a resolu de faire. Ensuite les sept Anges qui étoient destinez à frapper de playes les Juifs qui n'étoient point marquez sur le front du sceau de Dieu, se préparerent pour executer avec éclat les ordres de la justice divine, & exercer ses jugemens avec une exactitude inflexible.

℣. 7. Jusqu'au 10. *Le premier Ange sonna de la trompette, & il se forma une grêle & un feu mêlé de sang, &c.*

Cette playe répond à la septiéme de celles dont Dieu frappa les Egyptiens, *il fit pleuvoir la grêle sur toute l'Egypte, la grêle & le feu mêlez l'un avec l'autre tomboient ensemble, elle fit mourir toute l'herbe de la campagne, & elle rompit tous les arbres.* Ce sang mêlé de feu se rapporte as-
Joël. 2. 30. sez à ce que dit Joël, qui mêle dans la description qu'il fait du jour du Seigneur, le sang, le feu, & les tourbillons de fumée: mais l'application que S. Jean fait de ces passages, represente d'une maniere figurée la desolation des Juifs, & l'on n'en peut pas douter si l'on compare ces
Apoc. 7. 1. 2. 3. deux versets avec les trois premiers du chapitre precedent, où l'on voit que les Anges qui avoient reçû le pouvoir de frapper de playes la terre, la mer & les arbres, sont retenus jusqu'à ce que les ser-

serviteurs de Dieu fussent marquez au front. L'on voit ici la terre frappée avec les arbres; & la mer au verset suivant: ce sont donc les Juifs qui sont frappez, puisque c'étoit eux qui avoient été épargnez.

La grêle & le feu mêlez de sang signifient le commencement de leur desolation, qui a été sanglante sous Trajan, mais qui ne fut pas encore entiere, ce qui est ici marqué par la troisiéme partie; & ce nombre qui n'est pas precis, paroît dans le prophete Zacharie qui distingue le peuple Juif en trois parties, dont les deux devoient être dispersées ou défaites, & la troisiéme devoit passer par le feu, c'est-à-dire, être éprouvée par beaucoup d'afflictions; l'herbe verte qui fut consumée marque la jeunesse de cette nation qui en faisoit toute l'esperance, & qui perit la premiere, comme il arrive ordinairement dans les guerres: on peut aussi entendre par là le peuple entier; car *le peuple*, dit Isaïe, *est vraîment de l'herbe*. On voit donc ici la ruine des Juifs vivement representée par la comparaison d'une belle & riche campagne que la grêle auroit desolée: mais on va voir quelque chose de plus affreux. C'est une grande montagne toute en feu qui fut jettée dans la mer, & la troisiéme partie de la mer en fut changée en sang. Les montagnes dans l'Ecriture marquent souvent les grandes puissances; c'est pourquoi l'empire de JESUS-CHRIST est designé par une grande montagne dans Daniel, & celui de Babylone dans d'autres Prophetes. Une grande montagne toute en feu est une grande puissance, qui accable & qui consume tout ce qui est exposé à sa chûte: c'est ici toute la puissance Romaine qui vient fondre sur les Juifs, & qui les ruine entierement, non pas qu'il n'y ait eu beaucoup de resistance de la part des Juifs, comme il y en a entre le feu & l'eau; car

Zac. 13. 8. 9.

Isa. 40. 7.

Dan. 2. 35.

Jer. 51. 25.

Zac. 14. 7.

car les victoires que les Romains ont remportées contr'eux ont été fort sanglantes : mais enfin le poids d'une si grande montagne l'emporte, & la mer n'y peut resister. Les Juifs avoient déja été fort affoiblis par Trajan, ce qui étoit figuré par cette grêle mêlée de sang v. 7. mais ils furent tout-à-fait abattus & ruinez par Adrien, comme l'histoire nous le fait voir, car c'est lui qui les extermina pour jamais de leur patrie, ce que les Juifs ont regardé comme le plus grand desastre qui leur fût jamais arrivé, plus grand même que celui qui leur étoit arrivé sous Tite: parce qu'en effet le dernier coup qui ne laisse aucune esperance est toûjours le plus sensible. Ce n'est pourtant que la troisiéme partie qui perit, pour montrer par ce nombre mystique que tous les Juifs ne furent pas défaits; il y en eut plusieurs qui furent dispersez par tout l'univers. Dieu qui savoit à quoi il les reservoit, empêcha leur perte totale & entiere. Cette troisiéme partie de la mer qui est changée en sang, est une figure qui se
v. 13. trouve dans le prophete Zacharie, comme nous l'avons déja remarqué; car toutes les expressions dont saint Jean se sert dans ce livre, se trouvent la plûpart dans les Prophetes, & il les a appliquées selon les idées des choses qu'il avoit à écrire.

℣. 10. jusqu'à la fin. *Le troisiéme Ange sonna de la trompette ; & il tomba du ciel une grande étoile ardente.*

Ce son de la trompette marque toûjours quel-
Dan. 3. c. que évenement considerable, & qui éclate aux
8. 10. yeux des hommes. Les docteurs sont ordinairement figurez par les étoiles; & les faux docteurs
Jud. 13. sont appellez par Saint Jude des *étoiles errantes*. Celle-ci marque apparemment le faux prophete Barcochebas, dont le nom signifie étoile; il se vantoit d'être un astre descendu du ciel pour se-

courir

courir sa nation, & s'attribuoit même cette ancienne prophetie du livre des Nombres, *il s'élevera une étoile de Jacob*. Ce fut Akyba, le plus renommé de tous leurs Rabbins, qui trompa les Juifs, & qui le leur fit prendre pour le Messie; & qui fut ainsi cause qu'ils furent entierement exterminez & chassez de leur terre; à peine leur fut-il permis de la regarder de loin, & ils achetoient bien cher la liberté de venir seulement un jour de l'année au lieu où étoit le temple, pour l'arroser de leurs larmes.

Num. 24. 17.

Cette étoile étoit *ardente comme un flambeau*, à cause des guerres que cet imposteur alluma, & cette *troisiéme partie des fleuves & des fontaines* sur qui elle tomba, marque les peuples qu'il anima à cette guerre funeste qui les remplit de confusion & de deuil. Ainsi c'est fort à propos que cette étoile étoit appellée Absinthe, qui signifie une herbe fort amere, c'est-à-dire qu'elle devoit causer des grandes amertumes, selon l'usage de l'Ecriture, qui marque souvent par le nom qu'elle donne aux choses, ce qui convient à chacune, & qui est comme son caractere particulier; c'est en ce sens que Barcochebas est appellé absinthe, parce qu'il fut à ceux de sa nation comme de l'absinthe qui les plongea dans une profonde & amere douleur, dans laquelle plusieurs moururent; car on rapporte qu'il mourut dans cette guerre plus de douze cent mille hommes: elle coûta aussi beaucoup de sang aux Romains; car comme c'étoit par les Romains que Dieu punissoit les Juifs; c'étoit aussi en quelque façon par les Juifs qu'il punissoit les Romains.

Is. 7. 14. c. 8. 3. c. 9. 6. Osée 1. 4. 6. Zac. 6. 12. &c.

Dio. in Adr.

Cet obscurcissement du soleil, de la lune & des étoiles dans leur troisiéme partie, marque l'obscurcissement des propheties par la malice des Juifs. Car ce fut en ce même tems qu'ils s'occuperent

perent plus que jamais à détourner le vrai ſens des propheties qui leur montroient JESUS-CHRIST; Akyba les leur faiſoit appliquer à leur faux Meſſie: ce fut alors qu'ils firent la compilation de leurs traditions qu'on appelle Talmud, où la loi & les prophetes ſont fort obſcurcies par les principes qu'ils ont poſez pour éluder les paſſages qui regardoient JESUS-CHRIST. Ce qui faiſoit une notable diminution de leur lumiere, non ſeulement à l'égard des Juifs à qui Dieu la retiroit, mais encore à l'égard des Gentils à qui les Juifs en donnoient un ſens perverti. Mais outre l'obſcurciſſement de la verité en general, on peut encore entendre en particulier, que les Juifs obſcurcirent dans les propheties ce qui regardoit le ſoleil, c'eſt-à-dire, JESUS-CHRIST; ce qui regardoit la lune, c'eſt-à-dire, ſon Egliſe, & ce qui regardoit les aſtres, c'eſt-à-dire, les Apôtres, & la predication apoſtolique qui devoit operer la converſion des Gentils. Toutes ces choſes furent obſcurcies par les
2. Cor. 3. 14. Juifs, & le voile qui étoit ſur leur cœur s'épaiſſit. Il reſtoit neanmoins encore beaucoup plus de lumiere qu'il n'en falloit pour confondre les incredules, non ſeulement dans les Ecritures, mais auſſi dans les propres traditions des Juifs, n'y ayant eu, pour ainſi dire, que la troiſiéme partie qui fut obſcurcie; car ce nombre, comme nous avons dit, n'eſt pas un compte precis; mais c'eſt une expreſſion qui ſignifie plus ou moins, en comparant l'un avec l'autre. Quoiqu'on explique toutes ces choſes de la ruine des Juifs, rien n'empêche qu'on ne diſe que ce qui arriva avant leur deſtruction, n'eſt que la figure de ce qui doit ar-
Mat. 24. river peu de tems avant le jugement dernier. C'eſt
Luc. 17. ainſi que JESUS-CHRIST dans ſon Evangile mêle de telle ſorte les marques de ſon avenement pour la punition des Juifs avec celles du jugement der-

dernier, qu'il n'eſt pas poſſible de les diſtinguer clairement.

Alors Saint Jean vit un aigle qui voloit par le milieu du ciel, (le grec d'à preſent porte, un Ange, c'étoit un Ange ſous cette figure) qui diſoit à haute voix: Malheur, malheur, malheur aux habitans de la terre. Ce mot eſt repeté trois fois à cauſe des trois grands malheurs dont Dieu menace les hommes dans le chapitre ſuivant, ces trois, *væ*, nous font voir dans la ſuite les ſept phioles engagées avec les ſept trompettes, comme les ſept trompettes le ſont avec les ſept ſceaux pour marquer les mêmes choſes ſous des emblêmes differens.

CHAPITRE IX.

Le ſon de la cinquiéme trompette. Une étoile tombe qui fait ouvrir l'enfer. Des ſauterelles prodigieuſes en ſortent. Leur figure, & les maux qu'elles feront aux hommes. La ſixiéme trompette. Les quatre demons de l'Euphrate ſont déchaînez. Il ſe leve une armée de deux cens millions d'hommes. Deſcription de ſa cavalerie. L'impenitence du monde.

1. *Et quintus Angelus tubâ cecinit: & vidi ſtellam de cælo cecidiſſe in terram, & data eſt ei clavis putei abyſſi.*

1. Le cinquiéme Ange ſonna de la trompette: & je vis une étoile qui étoit tombée du ciel ſur la terre, & la clef du puits de l'abyſme lui fut donnée.

2. *Et aperuit puteum abyſſi, & aſcendit fumus putei, ſicut fumus*

2. Elle ouvrit le puits de l'abyſme, & il s'eleva du puits une fumée ſemblable

blable à celle d'une grande fournaise; & le soleil & l'air furent obscurcis de la fumée de ce puits.

3. Ensuite il sortit de la fumée du puits des sauterelles qui se repandirent sur la terre, & la même puissance qu'ont les scorpions de la terre leur fut donnée:

4. Et il leur fut défendu de faire aucun tort à l'herbe de la terre, ni à tout ce qui étoit vert, ni à tous les arbres, mais seulement aux hommes qui n'auroient point la marque de Dieu sur le front:

5. Et on leur donna le pouvoir, non de les tuer, mais de les tourmenter durant cinq mois; & le mal qu'elles font est semblable à celui que fait le scorpion quand il a piqué l'homme.

6. En ce tems-là les hommes chercheront la mort, & ils ne la pourront trouver; ils souhaiteront de mourir, & la mort s'enfuira d'eux.

Isa. 2. 19. Osée 10. 8. Luc. 23. 30. Sap. 16. 9. 7. Or ces especes de sauterelles étoient semblables à des chevaux préparez pour le combat.

fornacis magnæ: & obscuratus, est sol & aer de fumo putei:

3. Et de fumo putei exierunt locustæ in terram, & data est illis potestas, sicut habent potestatem scorpiones terræ:

4. Et præceptum est illis ne læderent fœnum terræ, neque omne viride, neque omnem arborem: nisi tantùm homines, qui non habent signum Dei in frontibus suis:

5. Et datum est illis ne occiderent eos; sed ut cruciarent mensibus quinque: & cruciatus eorum, ut cruciatus scorpii cùm percutit hominem.

6. Et in diebus illis quærent homines mortem, & non invenient eam: & desiderabunt mori, & fugiet mors ab eis.

7. Et similitudines locustarum, similes equis paratis in prælium: & super capita

earum

earum tamquam corona similes auro: & facies earum tamquam facies hominum.

Elles avoient sur la tête comme des couronnes qui paroissoient d'or. Leur visage étoit comme des visages d'hommes.

8. *Et habebant capillos sicut capillos mulierum; & dentes earum, sicut dentes leonum erant:*

8. Elles avoient des cheveux comme des cheveux de femmes, & leurs dents étoient comme des dents de lion.

9. *Et habebant loricas sicut loricas ferreas, & vox alarum earum sicut vox curruum equorum multorum currentium in bellum:*

9. Elles avoient des cuirasses comme de fer, & le bruit de leurs aîles étoit comme un bruit de chariots à plusieurs chevaux qui courent au combat.

10. *Et habebant caudas similes scorpionum, & aculei erant in caudis earum: & potestas earum nocere hominibus mensibus quinque: & habebant super se*

10. Leur queuë étoit semblable à celle des scorpions y ayant un aiguillon, elles avoient pouvoir de nuire aux hommes cinq mois durant.

11. *Regem Angelum abyssi, cui nomen Hebraicè Abaddon, Græcè autem Apollyon, Latinè habens nomen exterminans.*

11. Elles avoient pour roi l'Ange de l'abysme appellé en hebreu Abaddon, & en grec Apollyon, c'est-à-dire l'Exterminateur.

12. *Væ unum abiit, & ecce veniunt adhuc duo væ post hæc.*

12. Ce premier malheur étant passé, en voici encore deux autres qui suivent.

13. *Et sextus Angelus tuba cecinit: & audivi vocem unam ex quatuor cornibus alta-*

13. Le sixiéme Ange sonna de la trompette, & j'entendis une voix qui sortoit des quatre coins de

 l'autel

l'autel d'or, qui est devant Dieu;

14. Qui dit au sixiéme Ange qui avoit la trompette: Déliez les quatre Anges qui sont liez sur le grand fleuve de l'Euphrate.

15. Aussi-tost on délia ces quatre Anges, qui étoient prêts pour l'heure, le jour, le mois & l'année, où ils devoient tuër la troisiéme partie des hommes.

16. Et le nombre de cette armée de cavalerie étoit de deux cens millions: car j'en ouis dire le nombre.

17. Je vîs aussi les chevaux dans la vision; & ceux qui étoient montez dessus avoient des cuirasses *comme* de feu, d'hyacinthe & de souffre: & les têtes des chevaux étoient comme des têtes de lions: & il sortoit de leur bouche du feu, de la fumée & du souffre.

18. Et par ces trois plaies, c'est-à-dire par le feu, par la fumée & par le souffre, qui sortoient de leur bouche, la troisiéme partie des hommes fut tuée.

ris aurei, quod est ante oculos Dei.

14. *Dicentem sexto Angelo, qui habebat tubam: Solve quatuor Angelos, qui alligati sunt in flumine magno Euphrate.*

15. *Et soluti sunt quatuor Angeli, qui parati erant in horam, & diem, & mensem, & annum, ut occiderent tertiam partem hominum.*

16. *Et numerus equestris exercitus vicies millies dena millia. Et audivi numerum eorum.*

17. *Et ita vidi equos in visione: & qui sedebant super eos, habebant loricas igneas, & hyacinthinas, & sulphureas, & capita equorum erant tanquam capita leonum: & de ore eorum procedit ignis, & fumus, & sulphur.*

18. *Et ab his tribus plagis occisa est tertia pars hominum, de igne, & de fumo, & sulphure, quæ procedebant de ore ipsorum.*

19. Pe-

19. *Potestas enim equorum in ore eorum est, & in caudis eorum: nam caudæ eorum similes serpentibus, habentes capita: & in his nocent.*

19. Car la puissance de ces chevaux est dans leur bouche & dans leur queuë; parceque leurs queues sont semblables à celles des serpens, & qu'elles ont des têtes dont elles blessent.

20. *Et ceteri homines, qui non sunt occisi in his plagis, neque pœnitentiam egerunt de operibus manuum suarum, ut non adorarent dæmonia, & simulacra aurea, & argentea, & ærea, & lapidea & lignea, quæ neque videre possunt, neque audire, neque ambulare:*

20. Et les autres hommes qui ne furent point tuez par ces plaies, ne se repentirent point des œuvres de leurs mains, pour cesser d'adorer les démons & les idoles d'or, d'argent, d'airain, de pierre & de bois, qui ne peuvent ni voir, ni entendre, ni marcher:

21. *Et non egerunt pœnitentiam ab homicidiis suis, neque à veneficiis suis, neque à fornicatione sua, neque à furtis suis.*

21. Et ils ne firent point penitence de leurs meurtres, ni de leurs empoisonnemens, ni de leurs impudicitez, ni de leurs voleries.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. jusqu'au 13. *LE cinquiéme Ange sonna de la trompette, & je vis une étoile qui étoit tombée du ciel sur la terre, &c.*

Nous voyons dans ce chapitre une peinture affreuse qui remplit l'esprit de frayeur. On y voit l'enfer qui s'ouvre & qui exhale une fumée épaisse dont le soleil & l'air sont obscurcis; il en

ſort auſſi des ſpectres d'une figure fort bizarre & tout-à-fait extraordinaire. Saint Jean leur donne le nom de ſauterelles : La plûpart des Interpretes conviennent que tout ceci ſe doit entendre des heretiques. En effet dans le deſſein qu'avoit l'Apôtre de nous repreſenter l'Egliſe victorieuſe de tous ſes ennemis, il ne devoit pas oublier la plus dangereuſe perſecution qui eſt celle des hereſies. Dans les quatre trompettes precedentes il nous a fait voir la derniere deſolation arrivée aux Juifs pour avoir perſecuté l'Egliſe, il nous découvre maintenant un nouveau genre de perſecution qui lui doit encore venir de la part des Juifs, qui nioient la divinité de JESUS-CHRIST, & ne reconnoiſſoient en Dieu qu'une ſeule perſonne, tels étoient Ebion & Cerinthe que S. Jean a refu-
Joan. 1. 1. tez par les premieres paroles de ſon Evangile; mais cette pernicieuſe erreur a eu dans la ſuite des ſectateurs qui ont fait ſouffrir à l'Egliſe une perſecution plus longue & plus fâcheuſe que toutes les autres; de là ſont venus les Alogiens qui furent ainſi appellez, parce qu'ils ne connoiſſoient pas le Verbe, & qui prirent pour leur chef Theodo-
Epiph. hæreſ. 54. ſe de Byzance homme ſavant & éloquent; les Sabelliens diſciples de Sabellius, les Patripaſſiens & beaucoup d'autres ſectes qui toutes ſe ſont appuyées ſur le même principe de l'unité de Dieu, qu'ils ont mis comme les Juifs dans l'unité d'une ſeule perſonne divine: l'on peut dire même que les Ariens, les Neſtoriens & toutes les autres ſectes qui attaquerent dans la ſuite la Divinité ou l'Incarnation du Fils de Dieu, n'étoient que des rejettons de cette hereſie Judaïque. Saint Jean nous dépeint ſous celle-là le genie & la conduite des autres heretiques, & les ſuites pernicieuſes que cauſe l'hereſie parmi les fidéles.

Cette étoile tombée du ciel en terre eſt ſans doute quelque faux docteur, tels que ſont *ordi-*

nairement les heresiarques, qui après avoir paru avec éclat dans l'Eglise se revoltent contr'elle, & attirent dans leur parti ou des mécontens comme eux, ou des gens simples, & souvent des libertins, à la tête desquels ils se mettent pour se faire un nom. Cette chûte ne convient mieux à personne qu'à ce Theodose de Byzance, qui a été un des principaux partisans des sectes qui ont nié la divinité de JESUS-CHRIST. Cet homme qui par son bel esprit, & par la reputation de sa science paroissoit comme une étoile brillante, ayant été pris pour la foi durant la persecution, lorsque la troupe des Confesseurs alloit à la mort pour JESUS-CHRIST; il fut le seul entre tous qui le renia; & pour couvrir sa lâcheté par un blasphême, il disoit qu'en tout cas, s'il avoit renié JESUS-CHRIST, c'étoit un pur homme & non pas un Dieu qu'il avoit renié. Ce fut donc lui principalement qui étant devenu par sa chûte & par son orgueil un digne instrument de l'enfer, fut choisi pour en faire sor- *Joan.* 1. 1.
tir de nouveau l'heresie que Saint Jean y avoit precipitée: ce tourbillon de fumée noir & épais sorti de l'enfer, est l'image la plus naturelle qu'on puisse donner d'une telle heresie, qui aneantit tout le fruit de la redemption du genre humain, en obscurcissant la lumiere du monde, & ce soleil de justice dont la Divinité ne peut être niée sans que toute la religion tombe par terre. *Celui-là est* 1. *Joan.* 2.
antechrist, dit Saint Jean, *qui nie le Pere & le* 22. 23.
Fils; *Quiconque nie le Fils ne reconnoît point le* *Joan.* 10.
Pere; *le Pere & le Fils sont une même chose.* 30.
C'est-là le premier effet de l'heresie, de tâcher d'obscurcir les veritez les plus essencielles de la foi. Mais voici d'autres marques par lesquelles Saint Jean nous fait connoître le genie des heretiques sous des images dont la description donne de la terreur dans chacune de ses parties, il nous

les represente comme des sauterelles d'une nouvelle & étonnante figure, qui sortent du milieu de cette fumée noire & épaisse qu'exhale l'enfer ouvert.

Les heretiques sont comparez aux sauterelles, dit Saint Jerôme (sur le chapitre 13. du prophete Osée) *parce que c'est une espece d'insecte extrêmement nuisible aux hommes, & qui traîne la famine après elle, en gâtant la moisson, les arbres & les vignes.* Comme ces insectes naissent de la corruption de l'air ou de la terre qui les fait éclorre, c'est aussi de la corruption de l'esprit & des mœurs que naissent les heresies: les sauterelles ne sont propres ni à s'élever comme les oiseaux, ni à avancer sur la terre par des mouvemens reglez comme les animaux terrestres, mais elles vont toûjours en sautillant. C'est ainsi qu'en usent les heretiques qui ne marchent point d'un pas reglé dans leurs disputes, mais ils passent de question en question sans avancer rien de solide, étant frappez d'aveuglement, quelque éclairez qu'ils presument d'être: *car*, comme observe Saint Jerôme, *quoiqu'ils s'imaginent entendre mieux les mysteres de la Religion que les Docteurs catholiques, cependant ils n'y voient rien dutout, parce qu'ils ont perdu le Soleil de justice.*

Hieron. in c. 13. Exec.

Outre cela, *les sauterelles n'ont point de roi, mais elles marchent toutes par bandes.* C'est ainsi que les heretiques ennemis de toute domination, & partagez en diverses cabales marchent en confusion, & sans aucun ordre, ni gouvernement reglé.

Prov. 30. 27.

Tertul. de præscript. c. 41. 42.

Enfin les sauterelles ne sont pas des animaux qui vivent long-tems: la même année les voit naître & mourir, elles ne vivent que quatre ou cinq mois, comme il est dit de ces sauterelles mystiques v. 5. & 10. il en est de même des heresies qui ne durent qu'un tems, elles perissent, elles

elles renaissent, elles perissent encore, & on les voit toutes se dissiper comme d'elles mêmes, selon ce que dit S. Paul: *Le progrès que les heretique feront aura ses bornes; car leur folie sera connue de tout le monde*: au-lieu que l'Eglise qui est toûjours pacifique & reglée a une succession non interrompue depuis les Apôtres, & sa durée est éternelle. Voici encore d'autres caracteres de l'heresie, marquez par la ressemblance des scorpions de la terre; ç'a toûjours été un langage ordinaire à l'Eglise de comparer les heretiques à ces animaux venimeux. On peut en remarquer trois proprietez: La premiere, c'est qu'ils blessent sans qu'ils paroissent le vouloir faire, & trompant par une belle apparence ils coulent leur venin en secret & sans qu'on s'en apperçoive: La seconde, c'est qu'ils piquent avec leur queue contre la coûtume des autres animaux: La troisiéme, c'est qu'on ne sent point la piqueure qu'ils font, & que leur venin se répand peu à peu jusques dans les entrailles. Il est aisé d'en faire l'application aux heretiques; *car ces sortes de gens*, comme dit Saint Paul, *seduisent les ames simples par des paroles douces & flateuses*; ils semblent d'abord ne faire aucun mal, mais leur venin est dans la queue, c'est-à-dire, dans la suite; ceux à qui ils nuisent ne s'apperçoivent pas d'abord de la blessure qu'ils reçoivent, & ils ne la ressentent que quand le poison s'est glissé jusques dans le fond du cœur.

2 Tim. 3. 9.

Il faut ici remarquer que ces sauterelles mystiques sont d'une espece toute particuliere, ce n'est pas l'herbe, ni la campagne, ni les moissons qu'elles ravagent, comme celles d'Egypte, ou celles dont Dieu menace dans ses Prophetes, mais ce sont les hommes qu'elles blessent, non pas tous les hommes, mais seulement ceux qui n'ont pas la marque de Dieu, & qui ne sont pas du nombre

Exod. 10. S. Joel. 1. & 2.

bre de ses élus, c'est-à-dire, qui n'ont pas cette foi constante & perseverante pour en faire profession jusqu'à la fin. Ainsi les heretiques, tout rebelles qu'ils sont contre Dieu, sont neanmoins assujettis à ses ordres, & ne nuisent qu'aux reprouvez, soit dans l'Eglise, soit hors de l'Eglise; & ceux des Chrétiens à qui ils nuisent, sont ceux dont il est écrit: *Ils sont sortis d'avec nous, mais ils n'étoient pas d'avec nous; car s'ils eussent été d'avec nous, ils fussent demeurez avec nous.* (1 Jean. 2. 19.) Mais malgré tout le ravage que peuvent faire ces effroyables sauterelles, Dieu saura bien conserver ceux qui sont à lui. Saint Jean nous montre ensuite que les imposteurs & les heretiques sont plus dangereux que les voleurs & les assassins; ceux ci égorgent les hommes sur le champ, & n'ôtent que la vie du corps, au-lieu que ceux-là tourmentent les ames en differentes manieres jusqu'à ce qu'ils les ayent precipitées dans la gesne de l'enfer.

Les tourmens que les heresies font sentir aux hommes ce sont leurs jalousies, leurs haines secrettes, le remord de la conscience, l'inquietude de l'esprit; cette triste & obscure malignité qui les engage à des disputes outrées, & à des chicanes sur des matieres de la Religion.

Le mal qu'elles font est semblable à celui que fait le scorpion quand il a blessé l'homme. (Tertull. scorp. c. 1.) La piqueure du scorpion, dit Tertullien, penetre d'abord dans les entrailles; les sens s'appesantissent, le sang se gele, on sent un dégoût extrême, & une continuelle envie de vomir; il est aisé d'appliquer tout cela à l'heretique, qui perd le goût de la verité, & peu à peu celui de la Religion; qui ne peut ni digerer, ni souffrir une nourriture solide; qui est toûjours ou froid & insensible, ou transporté par un zele amer: outre cela, le seul moyen de se guerir du venin des heresies,

eſt de les écraſer promtement ſur la plaie comme on fait les ſcorpions. Mais ſi l'on n'emploie ce remede à tems, il faut que celui qui eſt piqué periſſe, c'eſt ce qui arrive ordinairement à ceux qui ſont ſéduits par la doctrine empoiſonnée des heretiques; s'ils ne s'en retirent bien-tôt, ils demeurent obſtinez. Ces cinq mois durant leſquels ils ſeront tourmentez, marquent un eſpace de tems preſcrit par l'ordre de Dieu, en faiſant alluſion aux cinq mois de l'année pendant leſquels les ſcorpions ſont dangereux, ſçavoir depuis le mois d'Avril juſqu'au mois de Septembre; ce tems ſe peut auſſi appliquer aux ſauterelles qui ne vivent que pendant ces cinq mois.

La mort que deſirent ici les hommes eſt une deſcription de l'effet que cauſe la morſure de ce ſerpent, qui jette ceux qu'il bleſſe dans le deſeſpoir & dans le deſir de la mort; ce qui s'applique, dans un ſens metaphorique, aux maux que ſouffrent ceux qui ſont infectez du venin de l'hereſie. D'ailleurs, cette façon de parler ſignifie des tems fâcheux & ennuyeux, où l'on eſt dégoûté de la vie; tels ſont les tems où regnent les hereſies, le tems où Theodoſe & les autres impoſteurs qui ont reveillé les hereſies Judaïques, eſt celui de Severe & des autres Empereurs, dont les tems ſont les plus fâcheux de toute l'hiſtoire Romaine, où les hommes pouvoient dire à la vûe des maux dont ils étoient accablez, ce que les Prophetes font dire en pareilles rencontres: *Montagnes, tombez ſur nous: collines, couvrez-nous.* Iſa. 2. 19. Oſée 10. 8. Luc. 23. 30.

Mais un des plus grands maux que cauſent les heretiques, c'eſt l'eſprit de diſpute, & l'acharnement à ſoûtenir ſes opinions avec une opiniâtreté inſurmontable; c'eſt pour cela que les ſauterelles qui les repreſentent *ſont ſemblables à des chevaux preparez pour le combat:* les ſauterelles à la verité ont quelque choſe de reſſemblant au

cheval par leurs jambes & leurs têtes, & par leur maniere de sauter; c'est pourquoi les Italiens les appellent *cavalette*: mais celles qui sont mystiques sont d'une espece particuliere, & ont des ornemens qui representent encore d'autres caracteres de l'heresie.

Elles ont sur la tête comme des couronnes qui paroissent d'or; ce ne sont pas de vraies couronnes, telles qu'en ont les vieillards, chap. 4. v. 4. ou le Fils de Dieu même, chap. 14. v. 14. mais ce n'est qu'un faux or, qui signifie que dans leurs contestations ils tâchent de triompher de la verité, & se vantent même faussement de leur victoire, quoiqu'ils ne remportent que de la honte

2 Tim. 3. 8. 9. & de la confusion. Comme ils *sont corrompus dans l'esprit & pervertis dans la foi, ils resistent à la verité, comme Jannès & Mambrès resisterent à Moïse; mais le progrès qu'ils font a ses bornes, & leur folie ne manque pas d'être connue de tout le monde, comme le fut alors celle de ces magiciens.*

Leur visage étoit comme des visages d'hommes. C'est encore un caractere de l'heresie, que de faire paroître beaucoup d'humanité & de douceur pour attirer les gens dans leur révolte; ce sont ces faux-prophetes dont JESUS-CHRIST avertit de

Matth. 7. 15. se garder, *qui viennent vétus comme des brebis, & qui au-dedans sont des loups ravissans:* c'est ainsi qu'il est dit ici v. 10. qu'avec cette apparence trompeuse ils piquent comme des scorpions.

v. 3. 5. Ces sauterelles *avoient encore des cheveux comme des cheveux de femmes, & des dents comme des dents de lion.* Ces cheveux de femmes signifient la mollesse & le relâchement de la discipline; qui est un caractere commun presque à toutes les he-

Tertul. de præscr. c. 41. 43. resies, comme Tertullien l'a remarqué, & qui est accompagné d'une foiblesse de courage pour confesser le nom de JESUS-CHRIST, aussi n'a-t-on vû que très-peu d'heretiques qui ayent eu la force

force de souffrir le martyre; mais ils sont forts & courageux pour déchirer & mettre en pieces l'Eglise & les Catholiques par leurs médisances & leurs écrits calomnieux. Les *cuirasses comme de fer*, signifient dans les heretiques l'endurcissement de leur cœur pour resister a la verité, & leur opiniâtreté inflexible à défendre leurs opinions. Le grand bruit que ces insectes font de leurs aîles marque les mouvemens que les heretiques se donnent par leurs disputes & leurs discours pour acquerir l'estime des hommes, & l'applaudissement de leurs sectateurs.

Il ne faut nullement s'étonner que les heretiques marquez par cette espece de sauterelles, ayent tant de si mauvaises qualitez, puisqu'ils ont pour roi & pour chef le diable même, qui est ici appellé l'exterminateur; c'est aussi ce que signifient les mots hebreu & grec, *Abbandon* & *Apollyon*; c'est le même que le Fils de Dieu ap- *Joan.* 8.
pelle *homicide dès le commencement*, parceque c'est 44.
par sa séduction qu'il a fait mourir nos premiers parens, de sorte que c'est principalement par la séduction qu'il est exterminateur, aussi-bien que les heretiques qu'il anime: & ce nom lui est donné en cet endroit pour montrer que ce qui est dit de ces sauterelles qu'il méne au combat, qu'*elles ne font pas mourir les hommes*, s'entend seulement de la vie du corps, mais qu'elles donnent la mort de l'ame.

Toute cette description des sauterelles se trouve dans le prophete Joël, où il en represente qui *Joel.* 1, &
en effet ravagerent la Judée de son tems; mais 2.
sous cette image il figuroit aussi les Assyriens que Dieu devoit bien-tôt envoyer pour ruiner ce même pays. *Les dents de lion* sont prises du chap. 1. v. 4 de Joël, la ressemblance des cheveux, du chap. 2. v. 4. le bruit de leurs aîles comme celui des chariots, du chap. 2. v. 5. les tourmens qu'elles

les font aux hommes, du chap. 2. v. 6. mais quoique Joël represente sous la figure de ces sauterelles de vrais soldats, il n'en est pas de même des sauterelles de l'Apocalypse, qui blessent seulement à la maniere des scorpions, nous toutes sortes de gens, mais seulement ceux qui n'ont pas la marque de Dieu, & le caractere de son élection éternelle; ce qui ne peut s'entendre que de la blessure de l'ame & du venin de l'heresie, comme l'entendent presque tous les Interpretes anciens & modernes. *Ce premier malheur étant passé, en voici encore deux autres qui suivent.*

Le premier est l'obscurcissement de la verité, que les heretiques marquez par les sauterelles ont apporté dans le monde, sur-tout les auteurs des heresies Judaïques, qui nioient la divinité de JESUS-CHRIST. S. Jean ne pouvoit mieux placer ce malheur qu'en cet endroit, à la suite des autres erreurs des Juifs seduits par leur faux-prophete Barcochebas. Ce premier malheur commence sur la fin du second siecle par le fameux heresiarque Theodose de Byzance, & s'est continué sous l'empire de Severe, & dans les regnes suivans par plusieurs heretiques jusqu'à Paul de Samosate, en la personne duquel l'heresie Judaïque fut condamnée par le fameux Concile d'Antioche, c'est-à-dire, par le jugement de tous les Evêques du monde, comme parle un des Peres du Concile de Nicée: & ce fut vers la fin du troisiéme siecle que commença le second *va*, ou malheur que nous allons voir.

Alex. Epist. Alex.

vs. 13 jusqu'à la fin. *Le sixiéme Ange sonna de la trompette, & j'entendis une voix qui sortoit des quatre coins de l'autel d'or qui est devant Dieu.*

Cet autel d'or est celui des parfums que Saint Jean voyoit dans le ciel, & qui representoit JESUS-CHRIST glorieux, par lequel toutes les prieres des Saints des quatre parties de la terre

sont

sont presentées à Dieu. C'est donc de JESUS-CHRIST, par ses merites & à l'instance des Saints qui reposent sous cet autel, que sortoit cette voix qui ordonnoit la punition des impies dans cette sixiéme plaie par le ministere d'une armée si nombreuse.

Comme le grand ouvrage de la victoire de JESUS-CHRIST & de l'établissement de l'Eglise a commencé de paroître dans la disposition des Juifs que nous avons vû tomber dans le dernier desespoir, nous en allons voir l'accomplissement dans la punition de Rome idolâtre, dont la chute devoit être bien plus éclatante. Dieu avoit resolu d'ôter l'Empire à cette ville impie qui avoit entrepris d'éteindre la race & le nom des Saints. Les guerres d'orient furent constamment la premiere cause de sa chute par la défaite & la prise de Valerien. Les Perses qui avoient succedé aux Parthes, n'avoient point passé l'Euphrate qu'ils n'eussent été repoussez par les Romains, qui avoient même poussé leurs conquêtes au-delà de ce fleuve. Ce fut pendant que Paul de Samosate troubloit l'Eglise, que ces peuples si souvent vaincus passerent l'Euphrate & inonderent l'Empire. Cette époque meritoit bien d'être remarquée, parceque c'est dans le malheur de Valerien qu'on voit commencer la decadence de l'Empire Romain, laquelle fait un des plus importans dénouemens de cette prophetie.

L'execution de ce dessein commence par le relâchement des quatre Anges bons ou mauvais, que Dieu tenoit arrêtez sur l'Euphrate, qui servoit de bornes aux Perses contre les Romains, dont les legions étoient établies sur ce fleuve pour garder l'Empire de ce côté là. Ces Anges n'attendoient que le signal pour soulever les Perses & les autres peuples d'orient qui avoient des armées de cavalerie dont le nombre étoit prodigieux; car *Dan. 7. 10.*
c'est en gros ce que veulent dire les deux cens millions;

lions; qui ne sont pas un nombre precis, non plus que la troisiéme partie des hommes qu'ils devoient tuer, qui signifie seulement dans le stile de ce livre, que ce n'est pas une entiere extermination. L'appareil de cette armée est terrible, & l'équipage des chevaux & des cavaliers est telle qu'on ne peut l'envisager sans trembler de frayeur: les Perses étoient armez de fer de pied-en-cap eux & leurs chevaux, ils avoient des cuirasses comme de feu, c'est-à dire, luisantes & ardentes comme le feu; d'autres d'hyacinthe ou de bleu celeste, qui est la couleur de l'acier bruni; d'autres enfin en avoient de couleur de souffre, dont la flamme approche du violet pâle. Ces couleurs signifient la colere des cavaliers, & marquent la terreur qu'ils portent par-tout; car lorsque la lumiere du soleil bat dessus le fer poli on croit voir des escadrons enflammez. Cette redoutable cavalerie marchoit au combat avec l'ardeur & la force des lions, ce qui est signifié par ces *têtes de lions* qu'avoient ces chevaux qui paroissoient jetter le feu par les narines, & ces trois sortes de choses meurtrieres, sçavoir, le feu, la fumée & le souffre, marquent l'impetuosité avec laquelle les soldats de cette armée exterminent tout ce qui s'oppose à leur fureur. *Leurs boucliers*, comme Nahum l'avoit dit des Assyriens, *jettent des flammes. Les brides de leurs chevaux sont tout en feu lorsqu'ils marchent au combat, & ceux qui conduisent leurs chariots sont furieux comme des gens ivres.* Il ne faut donc pas s'étonner s'ils font un si grand carnage, & la raison que l'Apôtre en rend, c'est que *la puissance de ces chevaux est dans leur bouche & dans leur queue*, parce que *leurs queues sont semblables à celles des serpens, & qu'elles ont des têtes dont elles blessent.* Cette monstrueuse description de chevaux represente assez-bien la maniere de combattre de la cavalerie

des

des Parthes ou des Perses, qui combattoient par devant & par derriere, & tiroient même en fuyant, & ces serpens sont les traits dont ils perçoient leurs ennemis la tête tournée.

S. Jean nous fait voir ensuite quelle est l'insensibilité des hommes & la dureté de leur cœur, de ne point faire penitence de leurs crimes, à la vûe des plaies dont Dieu frappe ceux qui sont engagez dans les mêmes dereglemens: un esprit d'assoupissement tient leurs ames dans une si profonde léthargie, dit S. Chrysostome, que toutes les plaies de Dieu ne peuvent les réveiller. Ils verroient, dit-il, l'enfer ouvert devant leurs pieds, & ils ne s'en retireroient pas. L'enchantement qu'ils trouvent dans ce qu'ils aiment, & la violence de leurs passions les emporte jusqu'au bout, & ils ferment les yeux à tout l'avenir pour satisfaire leurs desirs dans le tems present. C'est cette insensibilité qui est encore plus terrible que toutes les plaies qui nous sont ici décrites. Ceux qui sont frappez de cette plaie sont les plus à plaindre de tous les hommes; & on peut dire qu'on en est déja frappé, si l'on ne craint point de l'être.

On peut remarquer ici que les crimes dont il parle regardent particulierement les Gentils, l'adoration des démons & des idoles, & l'on sçait assez que les meurtres, les impudicitez & les autres crimes regnoient aussi parmi eux. Ainsi il est aisé de voir que le Prophete a passé des Juifs aux nations idolâtres; car il n'est point parlé d'idolatrie dans les chapitres precedens qui regardent les Juifs, où nous avons vû que Dieu a separé les élus de cette nation des reprouvez qu'il a affligez de differens fleaux.

CHA-

CHAPITRE X.

Un Ange admirable paroît. Lors qu'il parle on entend sept tonnerres. Il jure qu'il n'y aura plus de tems. Le mistere de Dieu s'accomplira lors que le septiéme Ange se fera entendre. Il donne à S. Jean un livre pour le manger. D'abord il est doux, mais il devient amer.

1. ALors je vis un autre Ange fort & puissant qui descendoit du ciel, revêtu d'une nuée, & ayant un arc-en-ciel sur la tête. Son visage étoit comme le soleil, & ses pieds comme des colonnes de feu.

2. Il avoit à la main un petit livre ouvert, & il mit son pied droit sur la mer, & son pied gauche sur la terre:

3. & il cria d'une voix forte, comme un lion qui rugit. Et après qu'il eut crié, sept tonnerres firent éclater leurs voix.

4. Et les sept tonnerres ayant fait retentir leurs voix, je m'en allois écrire: mais j'entendis une voix du ciel qui me dit:

1. *ET vidi alium Angelum fortem descendentem de cælo amictum nube, & iris in capite ejus, & facies ejus erat ut sol, & pedes ejus tamquam columnæ ignis:*

2. *& habebat in manu sua libellum apertum: & posuit pedem suum dexterum super mare, sinistrum autem super terram:*

3. *& clamavit voce magnâ, quem admodum cùm leo rugit. Et cùm clamasset, locuta sunt septem tonitrua voces suas.*

4. *Et cùm locuta fuissent septem tonitrua voces suas, ego scripturus eram: & audivi vocem de cælo dicen-*

dicentem mihi: Signa quæ locuta sunt septem tonitrua, & noli ea scribere.

5. *Et Angelus, quem vidi stantem super mare, & super terram, levavit manum suum ad cælum:*

6. *& juravit per viventem in sæcula sæculorum, qui creavit cælum, & ea quæ in eo sunt; & terram, & ea quæ in ea sunt; & mare, & ea quæ in eo sunt: Quia tempus non erit amplius:*

7. *sed in diebus vocis septimi Angeli, cùm cœperit tuba canere, consummabitur mysterium Dei, sicut evangelizavit per servos suos Prophetas.*

8. *Et audivi vocem de cælo iterum loquentem mecum, & dicentem: Vade, & accipe librum apertum de manu Angeli stantis super mare, & super terram.*

9. *Et abii ad Ange-*

Scellez les paroles des sept tonnerres ", & ne les écrivez point,

5. Alors l'Ange que j'avois vû qui se tenoit debout sur la mer & sur la terre, leva la main au ciel. Dan. 12. 7.

6. & jura par celui qui vit dans les siecles des siecles, qui a créé le ciel & tout ce qui est dans le ciel, la terre & tout ce qui est dans la terre, la mer & tout ce qui est dans la mer, qu'il n'y auroit plus de tems;

7. mais qu'au jour où le septiéme Ange feroit entendre sa voix & sonneroit de la trompette, le mystere de Dieu s'accompliroit, ainsi qu'il l'a annoncé par les Prophetes " ses serviteurs.

8. Et cette voix que j'avois ouie dans le ciel s'adressa encore à moi, & me dit: Allez prendre le petit livre qui est ouvert dans la main de l'Ange qui se tient debout sur la mer & sur la terre.

9. Je m'en allai donc trou-

vs. 4. C'est-à-dire: Tenez cachez aux hommes les tems & circonstances particulieres de toutes ces choses.

vs. 7. *Gr.* aux Prophetes.

trouver l'Ange, & je lui dis: Donnez-moi le livre. Et il me dit: Prenez ce livre, & le devorez: il vous causera de l'amertume dans le ventre; mais dans vôtre bouche il sera doux comme du miel.

lum, dicens ei, ut daret mihi librum. Et dixit mihi: Accipe librum, & devora illum: & faciet amaricari ventrem tuum, sed in ore tuo erit dulce tamquam mel.

Ezech. 3. 1.

10. Je pris donc le livre de la main de l'Ange, & le devorai, & il étoit dans ma bouche doux comme du miel; mais après que je l'eus avalé, il me causa de l'amertume dans le ventre.

10. *Et accepi librum de manu Angeli, & devoravi illum: & erat in ore meo tamquam mel dulce: & cùm devorassem eum, amaricatus est venter meus:*

11. Alors il me dit: Il faut que vous prophetiziez encore devant les nations, devant les hommes de diverses langues, & devant plusieurs rois.

11. *& dixit mihi: Oportet te iterum prophetare Gentibus, & populis, & linguis, & regibus multis.*

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

vs. 1. jusqu'au 8. Alors *je vis un autre Ange fort & puissant qui descendoit du ciel, revêtu d'une nuée, &c.*

Après que saint Jean a fait voir l'appareil des armées qui devoient commencer la ruïne de l'Empire, persecuteur des fideles, il nous représente ici le decret de Dieu, & la sentence qu'il a prononcée contre les persecuteurs idolâtres, & l'execution d'une vengeance prochaine.

Cet *Ange fort & puissant*, qui n'est autre que celui qui est le sixiéme qui a sonné de la trompette au chapitre precedent, c'est aussi aparemment

ment le même qui est appellé *fort & puissant* dans le chapitre 5. & qui disoit à haute voix : *Qui est digne d'ouvrir le livre & d'en rompre les sceaux?* Après l'ouverture de ces sceaux qui renfermoient les playes dont Dieu devoit punir les ennemis de son Eglise Juifs & Gentils, il va prononcer contre eux la sentence de leur condannation avec des menaces terribles. Cet Ange qui *descendoit du ciel* pour marquer qu'il étoit envoyé pour faire quelque chose de memorable, *étoit couvert d'une nuée*, & avoit un *arc-en-ciel au-dessus de sa tête. La nuée* étoit la marque de la puissance dont il étoit revêtu, & *l'arc-en-ciel* signifioit qu'il apportoit la paix à l'Eglise qui étoit dans l'oppression, & que quoiqu'il parût alors l'oublier, il lui donnoit une assûrance de sa prochaine liberté; car l'arc-en-ciel est le signe de la paix & de la reconciliation. L'éclat de son visage, & ses pieds qui étoient comme des colonnes de feu, montroient la vengeance qui se devoit faire des ennemis de l'Eglise, & la puissance qu'il avoit de les fouler aux pieds.

c. 5. 2.

Apoc. 1. 15.

Le petit livre ouvert qu'il tenoit en sa main n'étoit plus le livre fermé de sept sceaux, dont les secrets étoient découverts; c'étoit la sentence prononcée contre les persecuteurs de l'Eglise, & qui étoit prête à s'executer; c'est pourquoi *il met son pied droit sur la mer, & son pied gauche sur la terre*, pour faire voir que l'empire Romain, qui declaroit la guerre à JESUS-CHRIST & à ses fidéles serviteurs, devoit être foulé aux pieds & affoibli par mer & par terre. Il donne encore des marques de cette vengeance prochaine par son cri horrible semblable à celui d'un lion qui rugit, & par ces voix de tonnerres qu'il fait entendre. On voit presque dans tout ce livre, que toutes les voix dont il est parlé sont comme des voix de tonnerre, c'est-à-dire que les choses qu'elles

disent sont terribles & étonnantes. Si les plus saints d'entre les hommes, comme Daniel, n'ont pû voir les Anges sans trembler, lorsqu'ils n'a-
Dan. 10. 8. 12. voient rien que de doux & de paisible en apparence, que doit-ce être lorsque ces Anges sont paroître la colere de Dieu dont ils sont les executeurs, par les images les plus effrayantes? On défend à ce saint Apôtre d'écrire les voix de ces sept tonnerres, & on lui ordonne de les sceller & de les tenir cachées. Dieu ne revele ses secrets que selon son ordre, & au tems qu'il a marqué lui-même; il veut bien découvrir aux uns ce qu'il cache aux autres, & dans ce discernement qu'il
Deut. 12. 4. 9. fait, nul n'a aucun sujet de se plaindre. Nous devons adorer ces mysteres sans les connoître, & agréer que Dieu les tienne scellez pour nous. Mais si saint Jean a tant de soin de marquer qu'on lui défend de dire ce que ces sept tonnerres lui ont declaré, il nous laisse à juger par là qu'il n'y a rien dans cette divine Apocalypse qu'il n'ait eu ordre de Dieu de nous écrire; & que nous en devons considerer toutes les paroles quoiqu'obscures, comme nous ayant été données par un commandement exprès de Dieu.

L'Ange qui vouloit assûrer saint Jean que la vengeance étoit prête d'éclater, leva la main au ciel & jura qu'il n'y auroit plus de tems, c'est-à-dire, que l'execution de la justice divine n'étoit plus differée comme auparavant, mais qu'el-
Apoc. 6. 2. c. 7. 1. 2. 3. le alloit s'accomplir. Le jurement se fait en levant la main au ciel, pour prendre Dieu à témoin de la verité de ce que nous disons, & pour attirer sa vengeance sur nous mêmes, si nôtre serment est faux. Cet endroit est encore dans Da-
Dan. 12. 7. niel, où l'Ange qui jure leve les deux mains, mais celui-ci en avoit une occupée à tenir la sentence: il jura comme dans Daniel par celui qui vit dans l'éternité, pour montrer que tout lui est

present,

present, qu'il peut disposer des tems, & de toutes les choses du monde qu'il a tirées du néant par sa toute-puissance.

Ce même Ange declare precisément le tems où le mystere de Dieu s'accompliroit, c'est-à-dire, le regne de JESUS-CHRIST, la glorification de l'Eglise, & la fin des persecutions, ce qui se verra dans le chapitre suivant. Il dit que Dieu a annoncé ce mystere *par les Prophetes*, ou selon le grec, aux Prophetes *ses serviteurs*. Les Prophetes ont presque tous parlé du regne de JESUS-CHRIST, & sur tout Isaïe a prédit les tems heureux de l'Eglise: le mot d'*annoncer* signifie selon le grec & le latin, une nouvelle heureuse & agréable, ce qui convient bien à la paix dont l'Eglise devoit joüir après la ruine de ses persecuteurs.

℣. 8. jusqu'à la fin. *Et cette voix que j'avois ouie dans le ciel s'adressa encore à moi, &c.*

Saint Jean reçoit ordre de prendre ce livre ouvert de la main de l'Ange & de le manger; c'est-à-dire, de se remplir de ce qu'il contenoit pour l'annoncer. Il devoit être *doux comme du miel dans sa bouche*, car c'est une consolation de voir la puissance de Dieu exercée sur ses ennemis, mais il devoit *lui causer de l'amertume dans le ventre*, c'est-à-dire, que dans la suite il devoit être affligé de voir non seulement la perte de tant d'hommes qui perissoient effectivement en faisant perir en apparence les serviteurs de Dieu, mais même les souffrances de l'Eglise persecutée; cette image parabolique paroît dans le prophete Ezechiel, où l'on peut voir la même chose expliquée au long. c. 3. v. 3.
On peut dire que la parole de Dieu est douce & agreable quand on la médite & qu'on l'entend, mais que la pratique en est amere & difficile; car si *l'esprit est promt la chair est foible*. Matth. 26. 41.

On ordonne encore au saint Apôtre de *prophe-*

tizer

tizer devant les nations, &c. C'eſt ce qu'il va commencer de faire dans le chapitre ſuivant, où il explique aux Rois & aux peuples le détail de ce livre ouvert qu'il avoit mangé, c'eſt-à-dire, qu'il avoit medité. Pluſieurs expliquent ce paſſage des inſtructions que ſaint Jean devoit faire dans toute l'Aſie mineure après ſon retour de l'île de Patmos. Car Domitien l'ayant relegué dans cette île à cauſe qu'il prêchoit avec liberté, il en fut rappellé ſous Neron, & revint dans cette partie de la Grece, dont il gouverna les Egliſes, où il écrivit ſon Evangile, & exerça ſon miniſtere apoſtolique pendant quelques années.

CHAPITRE XI.

Saint Jean meſure le Temple. Il ne meſure pas le parvis. La ſainte cité eſt abandonnée aux Gentils pendant trois ans & demi. Les deux Prophetes qui ont pouvoir ſur le monde. La bête les fera mourir dans la grande ville. Ils reſſuſciteront le troiſiéme jour, & monteront au ciel. La ville recevra une grande playe. Le troiſiéme malheur. Le ciel ſe rejouit de ce que le regne de JESUS-CHRIST *eſt venu.*

1. ON me donna enſuite une canne ſemblable à une toiſe, & il me fut dit : Levez-vous, & meſurez le temple de Dieu, & l'autel, & ceux qui y adorent :

2. Pour le parvis qui eſt hors du temple, laiſſez-le, & ne le meſurez

1. *ET datus eſt mihi calamus ſimilis virga, & dictum eſt mihi: Surge, & metire templum Dei, & altare, & adorantes in eo:*

2. *atrium autem, quod eſt foris templum, ejice foras, & ne metiaris*

tiaris illud : quoniam datum est Gentibus, & civitatem sanctam calcabunt mensibus quadraginta duobus :

3. Et dabo duobus testibus meis, & prophetabunt diebus mille ducentis sexaginta, amicti saccis.

4. Hi sunt duæ olivæ, & duo candelabra, in conspectu Domini terræ stantes.

5. Et si quis voluerit eis nocere, ignis exiet de ore eorum, & devorabit inimicos eorum : & si quis voluerit eos lædere, sic oportet eum occidi.

6. Hi habent potestatem claudendi cælum, ne pluat diebus prophetiæ ipsorum : & potestatem habent super aquas convertendi eas in sanguinem, & percutere terram omni plagâ quotiescumque voluerint.

7. Et cùm finierint testimonium suum, bestia quæ ascendit de abysso, faciet adversum eos bellum, & vincet illos, & occidet eos :

point, parcequ'il a été abandonné aux Gentils, & ils fouleront aux pieds la ville sainte pendant quarante deux mois :

3. Mais j'ordonnerai à mes deux témoins, & couverts d'un sac ils prophetizeront durant mille deux cens soixante jours.[*]

4. Ce sont deux oliviers & deux chandeliers posez devant le Seigneur de la terre.

5. Que si quelqu'un leur veut nuire, il sortira de leur bouche un feu qui devorera leurs ennemis : & celui qui les voudra offenser, il faut qu'il soit tué de cette sorte.

6. Ils ont le pouvoir de fermer le ciel, afin qu'il ne tombe point de pluie durant le tems qu'ils prophetizeront : & ils ont le pouvoir de changer les eaux en sang, & de frapper la terre de toute sorte de playes toutes les fois qu'ils voudront.

7. Et après qu'ils auront achevé de rendre leur témoignage, la bête qui monte de l'abysme leur fera la guerre, les vaincra & les tuera :

G 8. Et

ỷ. 3. *i. e.* trois ans & demi.

6. Et leurs corps demeureront étendus dans les ruës de la grande ville, qui est appellée spirituellement Sodome & Egypte, où leur Seigneur même a été crucifié.

9. Et les hommes de diverses tribus, de peuples, de langues, & de nations differentes, verront leurs corps durant trois jours & demi, sans vouloir permettre qu'on les mette dans le tombeau.

10. Les habitans de la terre leur insulteront en cet état, ils en feront des réjouïssances, & ils s'envoyeront des presens les uns aux autres, parceque ces deux prophetes auront fort tourmenté ceux qui habitoient sur la terre.

11. Mais trois jours & demi après, Dieu répandit " en eux un esprit de vie: ils se releverent sur leurs pieds; & ceux qui les virent furent saisis d'une grande crainte.

12. Alors ils entendirent une puissante voix qui venoit du ciel, & qui

8. *Et corpora eorum jacebunt in plateis civitatis magnæ, quæ vocatur spiritualiter Sodoma, & Ægyptus, ubi & Dominus eorum crucifixus est.*

9. *Et videbunt de tribubus, & populis, & linguis, & Gentibus, corpora eorum per tres dies & dimidium: & corpora eorum non sinent poni in monumentis.*

10 *Et inhabitantes terram gaudebunt super illos, & jucundabuntur: & munera mittent invicem, quoniam hi duo prophetæ cruciaverunt eos, qui habitabant super terram.*

11. *Et post dies tres & dimidium, spiritus vitæ à Deo intravit in eos. Et steterunt super pedes suos, & timor magnus cecidit super eos, qui viderunt eos.*

12. *Et audierunt vocem magnam de cælo dicentem eis: Ascendite*

vs. 11. C'est l'ordinaire des Prophetes de se servir indifferemment du futur & du passé pour exprimer les choses futures.

te huc. Et ascenderunt in cælum in nube: & viderunt illos inimici eorum.

13. *Et in illa hora factus est terræ motus magnus, & decima pars civitatis cecidit: & occisa sunt in terræ motu nomina hominum septem millia: & reliqui in timorem sunt missi, & dederunt gloriam Deo cæli.*

14. *Væ secundum abiit: & ecce væ tertium veniet citò.*

15. *Et septimus Angelus tubâ cecinit: & factæ sunt voces magnæ in cælo, dicentes: Factum est regnum hujus mundi, Domini nostri & Christi ejus, & regnabit in sæcula sæculorum. Amen.*

16. *Et viginti quatuor seniores, qui in conspectu Dei sedent in sedibus suis, ceciderunt in facies suas, & adoraverunt Deum, dicentes:*

17. *Gratias agimus tibi, Domine Deus omnipotens, qui es, & qui eras, & qui venturus es: quia accepisti vir-*

leur dit: Montez ici. Et ils monterent au ciel dans une nuée à la vûë de leurs ennemis.

13. A cette même heure il se fit un grand tremblement de terre; la dixiéme partie de la ville tomba, & sept mille hommes perirent dans ce tremblement de terre: & les autres étant saisis de frayeur rendirent gloire au Dieu du ciel.

14. Le second malheur est passé, & le troisiéme viendra bien-tôt.

15. Alors le septiéme Ange sonna de la trompette, & on entendit de grandes voix dans le ciel, qui disoient: Le regne de ce monde a passé à nôtre Seigneur & à son CHRIST; & il regnera dans les siecles des siecles. Amen.

16. En même-tems les vingt-quatre vieillards, qui sont assis sur leurs trônes devant Dieu, tomberent sur leurs visages, & adorerent Dieu en disant:

17. Nous vous rendons graces, Seigneur, Dieu tout-puissant, qui êtes, qui étiez, & qui devez venir, de ce que vous êtes

entré en possession de vôtre grande puissance & de vôtre regne.

tutem tuam magnam, & regnasti.

18. Les nations se sont irritées, le tems de vôtre colere est arrivé, & le tems de juger les morts, & de donner la recompense aux Prophetes vos serviteurs, & aux Saints, & à ceux qui craignent vôtre nom, aux petits & aux grands, & d'exterminer ceux qui ont corrompu la terre.

18. *Et iratæ sunt Gentes, & advenit ira tua, & tempus mortuorum judicari, & reddere mercedem servis tuis Prophetis, & sanctis, & timentibus nomen tuum pusillis & magnis, & exterminandi eos qui corruperunt terram.*

19. Alors le temple de Dieu s'ouvrit dans le ciel, & on vit l'arche de son alliance dans son temple, & il se fit des éclairs, des voix", un tremblement de terre, & une grosse grêle.

19. *Et apertum est templum Dei in cœlo: & visa est arca testamenti ejus in templo ejus, & facta sunt fulgura, & voces, & terræ motus, & grando magna.*

vs. 19. *Le Grec ajoûte*: des tonnerres.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. jusqu'au 15. **O**N *me donna ensuite une canne semblable à une verge, & il me fut dit: Levez-vous, & mesurez le temple de Dieu, &c.*

Le saint Prophete qui avoit toûjours en vûë le triomphe de l'Eglise, & la ruïne de l'idolatrie dans celle de Rome la persecutrice des Saints, commence ici l'histoire des persecutions qui ont causé la destruction de l'Empire idolâtre, & la paix de l'Eglise chrétienne. Mais avant que nous en-

entrions dans le détail de l'explication de ce chapitre, il est bon d'y remarquer avec l'illustre Evêque de Meaux, quatre choses qui en feront le denouement.

1. Que durant les persecutions les tyrans font des efforts inutiles pour détruire l'Eglise; car quoiqu'il y ait un très-grand nombre de gens qui tombent & qui apostasient, néanmoins elle demeure toûjours invincible dans ceux qui demeurent attachez à Dieu jusqu'à la fin; c'est ce qui est representé par ce temple mesuré & separé du parvis.

2. Que Dieu donne des bornes à la fureur des persecuteurs, & qu'il ne leur permet pas de nuire autant qu'ils voudroient, mais seulement pendant un tems limité, qui est ici reduit à trois ans & demi, v. 2. 3.

3. Qu'ils ne peuvent point empêcher, quelque violente que soit leur persecution, qu'il n'y ait des ames fortes & genereuses qui rendent témoignage à la verité, comme font ces deux témoins, v. 3. 4. &c.

4. Que la persecution bien loin d'éteindre & d'affoiblir l'Eglise, ne fait qu'en augmenter la force & la gloire, & accroître le nombre des fidéles; de sorte que la plus cruelle de toutes, qui a été celle de Diocletien, n'a fait que rendre l'Eglise plus glorieuse & plus triomphante: ceci est figuré par la resurrection glorieuse des deux témoins, v. 12. & 13.

Après avoir fait ces remarques, il sera aisé d'entendre chapitre, qui sert de fondement à l'intelligence de la suite. Il paroît assez que ce temple & cet autel que saint Jean devoit mesurer, n'étoit point un temple materiel; mais comme la persecution de Diocletien qu'il veut décrire, a commencé par le renversement des Eglises que les Chrétiens avoient bâties dans une longue paix, il-

il nous montre qu'il y a une Eglise bâtie sur la pierre ferme, que les hommes ne peuvent point abatre, & que dans cette Eglise il y a des adorateurs que la violence de la persecution ne peut faire perir, au milieu de la foule de ceux qui tombent & qui perissent par leur apostasie. Ainsi la societé des élus est representée par le sanctuaire du temple où les Prêtres exerçoient leurs fonctions: il étoit distingué du parvis exterieur où le peuple Juif adoroit Dieu, & d'un autre parvis où les Gentils pouvoient entrer. Il est ordonné au saint Prophete de laisser dehors ce parvis & de ne le point mesurer, pour faire voir que ceux qui sont hors de la societé des élus sont comptez pour rien, & qu'on les laisse parmi les infidéles, comme si on eût abandonné aux Gentils le premier parvis, où les Juifs seuls pouvoient entrer pour prier. Tout ceci signifie que l'Exterieur de l'Eglise seroit abandonné aux Gentils, mais qu'il y avoit un sanctuaire qui leur étoit inaccessible. Ils pouvoient bien abatre les Eglises materielles, faire tomber plusieurs Chrétiens par la force des tourmens, mais ils ne pouvoient s'assujettir ce nombre élû que Dieu connoît. Car, comme dit
2. Tim. 2. 19. l'Apôtre, *le solide fondement de Dieu demeure ferme, ayant pour sceau cette parole: Le Seigneur connoît ceux qui sont à lui.* Ainsi quoi que pussent faire les Gentils, le temple de Dieu devoit toûjours subsister dans la personne de ceux qui demeuroient fermes dans la foi de JESUS-CHRIST.

Mais si Dieu permettoit aux Gentils de faire fouler aux pieds la ville sainte, c'est-à-dire de tourmenter les Chrétiens, il ne les abandonnoit pourtant pas à leur discretion autant de tems qu'ils auroient voulu, il leur marquoit un terme préfix qu'ils ne pouvoient passer; ce terme est de quarante-deux mois, ou, ce qui est la même chose, de

de mille deux cens soixante jours, à composer les mois de trente jours selon l'ancienne supputation: ce nombre mystique qui fait trois ans & demi, se rencontre souvent dans ce livre sous differentes expressions. Il est consacré aux persecutions de l'Eglise, à cause que c'est celui où fut renfermée celle d'Antiochus qui les figuroit. En effet l'Ange qui parle à Daniel la determine *à un tems, deux tems, & un demi tems*, ce qui signifie de l'aveu de tout le monde, trois ans & demi; ce fut en effet le tems precis de cette persecution, comme nous l'apprenons & des livres des Machabées & de l'histoire de Joseph. C'est donc à la prophetie de Daniel que saint Jean nous renvoye, & à la persecution d'Antiochus, pour y trouver le vrai caractere des persecutions, & pour y entendre un terme abregé exprès pour le salut des élus, un terme qui finit pour l'ordinaire par un châtiment public des persecuteurs. Le cours des persecutions suffit pour faire voir que Dieu qui n'épargnoit pas le sang de ses Saints, leur donnoit néanmoins de tems en tems un peu de repos, c'est-à dire qu'il donnoit aux forts le tems de respirer, aux foibles le tems de s'affermir, à ceux qui étoient tombez celui de se relever, & enfin aux saints Pasteurs celui de recueillir leurs brebis dissipées. Il est vrai que le tems de chaque persecution n'a pas toûjours été precisément de trois ans & demi, comme il s'est rencontré dans celle de Valerien : mais le terme des autres qui durerent un peu plus ou un peu moins, n'a pas été moins abregé & fixé par le doigt de Dieu.

c. 12. 6. 14.

Dan. 12. 7. c. 7. 25.

Joseph. prol. lib. de bel. Judaïc. & lib. 11.

Matth. 24. 22.

Lactant. de mort. pers.

Au reste saint Jean nous montre ici que l'Eglise sera reduite dans la persecution de Diocletien, au même état où fut autrefois le peuple de Dieu, trois ans & demi sous la tyrannie d'Antiochus, & comme ce Prince en a reçû de Dieu un châtiment visible & exemplaire, la même chose arri-

2. Mac. 9. 5.

vera à Diocletien & aux autres persecuteurs ses
Lactant. de mort. pers. collegues. Le livre de Lactance qui a été découvert
de nos jours, ne nous permet pas d'en douter. Or
ce grand évenement du châtiment des persecuteurs, qui se devoit commencer par les Juifs, &
se continuer jusqu'à la chute de l'idolatrie Romaine, étant un des plus grands spectacles de la
justice de Dieu, est aussi un des plus dignes sujets
qu'on puisse donner à la prediction de S. Jean, &
à la meditation des fidelles.

Pendant tout ce tems de la persecution des fidelles, il se trouva des personnes qui eurent assez de courage pour les exhorter à souffrir constamment les tourmens, pour les consoler dans leurs peines, pour soutenir les foibles, & reveiller leur foi; car le pouvoir de prophetizer qu'on promet de donner ici, ne consiste pas seulement dans la prediction de l'avenir, mais aussi dans les autres fonctions pastorales. L'histoire Ecclesiastique nous montre assez que toutes ces graces, & ces dons tant ordinaires qu'extraordinaires, ne manquoient pas à l'Eglise durant la persecution; & l'on voit dans les lettres de S. Cyprien les merveilleux avertissemens par lesquels Dieu preparoit son Eglise aux maux qu'il lui envoyoit, & l'esprit de force qu'il y conservoit pour la soûtenir; souvent les fidelles dans les prisons étoient avertis par des visions de ce qui leur devoit arriver.

Ces deux témoins qui prophetizerent étant revêtus de sacs ou de cilices, sont ceux qui pendant la persecution de Diocletien devoient animer les fidelles par leur exemple à se preparer par la penitence à souffrir le martyre: ils ne sont nommez que deux, soit parce que ce nombre mysterieux est tiré de Zacharie, qui ne marque aussi
c. 4. v. 3. 14. que deux oints du Seigneur, savoir Jesus & Zorobabel, qui devoient soûtenir le peuple pauvre

& affligé au retour de la captivité; soit parceque la persecution de Diocletien, qui étoit figurée par celle d'Antiochus, representoit aussi celle de l'Antechrist. Or, selon la tradition, Elie & Enoch doivent paroître dans cette derniere, pour affermir les fidelles contre la violence des maux ausquels ils seront exposez. C'est pour cela que ceux qui doivent faire les mêmes fonctions dans la persecution de Diocletien, ne sont representez qu'au nombre de deux.

Mais on oppose à cette explication deux choses, que presque tous les Péres ont rapporté tout ce chapitre à l'Antechrist; & qu'ils expliquent les deux témoins d'Enoch & d'Elie. On répond à cela : 1. Que si les Peres ont cru que la bête dont il est parlé dans ce chapitre s'entendoit de l'Antechrist; & ont expliqué le reste conformément à cette idée, ce n'a été qu'un commentaire & un sentiment particulier; & non pas un consentement unanime qui fasse un dogme de tradition, & qu'une interpretation des propheties, & sur-tout de l'Apocalypse, peut fort bien compatir avec d'autres; qu'on peut trouver un sens très-suivi & très-litteral de ce livre parfaitement accompli maintenant, sans prejudice de tout autre sens qu'on jugera devoir s'accomplir à la fin des siecles. 2. Qu'il faut reconnoître avec la plûpart des Peres & des Interpretes, la venue d'Enoch aussi bien que celle d'Elie avant le jugemeent dernier, pour s'opposer à l'Antechrist.

Mais il n'est pas necessaire que ce soit les deux témoins de ce chapitre 11. ni que le reste qui s'y trouve soit dit de l'Antechrist. On peut bien avec un grand nombre d'Interpretes y trouver les deux témoins sans parler d'Elie ni d'Enoch, parceque c'est ici une affaire non de dogme, ni d'autorité, mais de conjecture. On peut voir ce sujet traité au long dans la Preface sur l'Apocalypse de M. de Meaux. v. 11. 13 & seqq.

v. Ambr. ibid. On peut donc entendre par les deux témoins les consolateurs du peuple de Dieu, tirez des deux ordres de l'Eglise, du Clergé & du peuple: les premiers représentez par Jesus fils de Josedec Souverain pontife, & les autres par Zorobabel, Capitaine du peuple de Dieu. *Ce sont là*, dit Saint Jean, *les deux oliviers & les deux chandeliers qui* a. 4. v. 3. 14. *sont exposez devant le Dieu de la terre.* Ce sont les propres paroles de Zacharie, qui nous montrent qu'il faut chercher dans ce Prophete le dénouement de cet endroit de l'Apocalypse. Ces deux hommes sont designez par deux oliviers, à cause des consolations que le peuple reçut par leur ministere durant que tous leurs voisins s'unissoient pour achever de les opprimer; & dans cet- 3. Reg. 6. 32. te comparaison le Prophete fait allusion aux deux Cherubins que Salomon avoit faits de bois d'olivier.

Le Saint-Esprit qui montre par-tout à ce saint Apôtre l'Eglise figurée dans la Synagogue, nous represente aussi dans ces deux oliviers la celeste onction dont l'Eglise seroit pleine durant les persecutions; & signifie par ces deux chandeliers exposez devant Dieu, que les lumieres de l'Eglise ne seroient pas moins vives que ces consolations seroient abondantes; ces deux chandeliers sont figurez par le chandelier à sept branches qui remplissoit le lieu saint de lumiere. Ainsi le nombre de deux est ici un nombre mystique comme les trois ans & demi.

L'efficace de leur parole nous est ici representée par un feu qui sortira de leur bouche, & qui détruira leurs ennemis; il faut en effet que les persecuteurs perissent, & qu'aprés une mort cruel- 3. Reg. 18. 38. le, ils soient encore punis par la rigueur des peines éternelles. Ceci a rapport à l'action d'Elie 4. Reg. 1. 10. & seq. qui fit descendre le feu du ciel par deux fois sur 3. Reg. 17. 1. cinquante hommes. Et comme ce même prophete

eut

eut le pouvoir de fermer le ciel, c'est-à-dire d'envoyer la sterilité, il n'y aura rien aussi que ceux-ci ne puissent obtenir par leurs prieres. S. Jaque se sert de cet exemple pour montrer la force qu'a la priere des serviteurs de Dieu. *Elie*, dit-il, *étoit un homme comme nous sujet à toutes les miseres de la vie, & cependant ayant prié Dieu avec grande ferveur qu'il ne plût point, il cessa de pleuvoir sur la terre durant trois ans & demi.* Nous voyons par le chap. 16. v. 8. que Dieu a puni de sterilité l'Empire persecuteur; mais on peut entendre dans un sens plus élevé, par la pluie, la parole de Dieu, qui étoit soustraite aux infidelles durant la persecution; & c'étoit avec justice que Dieu accomplissoit alors cette menace autrefois prononcée dans Isaïe: *Je défendrai à mes nuées de pleuvoir*, j'empêcherai mes predicateurs de prêcher si librement. *Jac. 5. 17.*

Saint Jean leur donne aussi le même pouvoir qu'avoit Moïse, *de changer les eaux en sang, & de frapper la terre de toutes sortes de plaies toutes les fois qu'ils voudront.* Les Saints pouvoient obtenir par leurs prieres durant la persecution, la punition de leurs persecuteurs; mais ils ont usé rarement de ce pouvoir. Nous verrons au chap. 16. v. 4. 5. 6. ce que signifie ce changement d'eau en sang, & les autres plaies figurées par celles dont Dieu frappa les Egyptiens par le ministere de Moïse; car c'est en cet endroit-là que se fera l'execution des menaces qui se font ici. Quelques Interpretes voyant que S. Jean rapporte les prodiges de Moïse avec ceux d'Elie, ont cru qu'il falloit mettre Moïse avec Elie pour en faire les deux témoins qui s'opposeront à l'Antechrist: ce qui fait voir que le sentiment commun qui met Enoch avec Elie n'est pas incontestable. *Exod. 7. 17. 19. 20.* *Hilar. can. 10. in Matt. Joachim. Catharin. Gagnæus. Maldon in Matt. 17. &c.*

Après que ces consolateurs du peuple de Dieu auront refuté l'erreur & le mensonge, en établissant *v. Jan. Gandav. in Eccli. c. 44. 16.*

sant la foi de JESUS-CHRIST par leurs discours enflammez, & qu'ils auront resisté aux persecuteurs avec le zele d'Elie & l'autorité de Moïse, Dieu qui ne laisse point ses fidelles serviteurs sans recompense, leur procurera la couronne du martyre, parceque c'est son ordre, que ceux qu'il aime n'entrent dans la gloire que par la croix comme JESUS-CHRIST. Ainsi la bête qui marque ici Rome ou l'Empire Romain, comme il se verra dans la suite, *leur fera la guerre.* Cette expression fait assez voir que ces deux témoins representent une multitude de gens contre lesquels une si grande puissance devoit employer ses forces. Diocletien qui étoit la principale tête de cette bête, avoit resolu avec Maximien de faire un dernier effort, & de s'acharner contre les Chrétiens jusqu'à ce qu'on en eût éteint toute la race. Ces Empereurs se laisserent flatter de la gloire d'avoir accompli ce grand ouvrage que leurs predecesseurs avoient tenté inutilement. On a trouvé en Espagne des colonnes qu'on leur avoit dressées avec ces inscriptions: *Aux Empereurs Diocletien & Maximien: pour avoir étendu l'Empire Romain, éteint le nom de Chrétiens qui détruisoient l'Etat, aboli leurs superstitions par toute la terre, & augmenté le culte des dieux.* Il ne faut pas douter qu'il n'y en eût beaucoup d'autres de même répandues dans tout l'Empire. Les payens s'imaginoient donc avoir vaincu & défait tous les Chrétiens, & aboli le christianisme, pour en avoir fait mourir un grand nombre, dont ils laissoient quelquefois les corps étendus sans sepulture dans les rues de Rome, qu'il appelle ici dans un sens figuré, *Sodome*, à cause de toutes les impuretez & les dissolutions qui y regnoient; *Egypte*, à cause de son idolatrie & de ses superstitions abominables, & même à cause de sa tyrannie; car le peuple de Dieu y étoit captif comme autrefois en

¶· (margin, beside "recompense")

c. 13. v. 17. (margin, beside "ra dans la suite")

Egyp-

Egypte, & les Chrêtiens de l'un & l'autre sexe y avoient souvent plus à souffrir pour la chasteté que pour leur foi, comme Lot *qui demeuroit parmi les Sodomites, étoit tous les jours tourmenté dans son ame juste par leurs actions detestables qui offensoient ses oreilles & ses yeux.* 2. Petr. 2. 8.

Mais comment peut on dire que c'est à Rome où leur Seigneur, & comme porte le texte grec *nôtre Seigneur a été crucifié?* On le peut dire, & il est difficile de ne pas expliquer cet endroit en ce sens. Je rapporterai ici les raisons de plusieurs Intrepretes qui suivent ce sentiment, & je ferai voir en peu de mots deux choses; la premiere, que Saint Jean ne prend point ici pour Jerusalem, la grande ville où JESUS-CHRIST a été crucifié; la seconde qu'on doit l'entendre de Rome.

Ce premier point se peut prouver par plusieurs raisons.

1. Cette grande ville où Saint Jean dit ici que JESUS-CHRIST a été crucifié, est la même que la grande Babylone dont il est parlé dans les chapitres suivans, c'est la même que celle qui est ici appellée *Sodome* & *Egypte dans un sens spirituel.* C'est dans cette cité mystique que le Seigneur a été crucifié, comme c'est là *où on a trouvé le sang des Prophetes & des Saints, & de tous ceux qui ont été tuez sur la terre*, dit notre saint Apôtre. Ainsi ces paroles ne se prennent point à la lettre, mais dans un sens figuré comme Sodome, Egypte & Babylone; ce ne peut donc pas être Jerusalem. Estius ibid. c. 18. 2.

2. La ville de Jerusalem du tems que S. Jean a écrit son Apocalypse, ne pouvoit pas être appellée la *grande ville*, puisqu'elle n'étoit plus ville & qu'elle étoit toute rasée; que si dans la suite elle a été rebâtie par Adrien, ce n'a point été dans le même lieu qu'elle étoit auparavant; & comme

depuis elle a été habitée par des Chrétiens, elle n'a pas dû être appellée *Sodome & Babylone*, ni être qualifiée du nom de grande ville en comparaison d'une infinité d'autres plus grandes, après avoir perdu toute sa gloire & son pouvoir; il est donc clair que ce ne peut pas être Jerusalem où S. Jean dit ici que JESUS-CHRIST a été crucifié.

Où sera ce donc, dira-t-on, si ce n'est à Jerusalem? La plûpart des Interpretes qui expliquent cette grande Babylone, de la cité du diable & de la societé des méchans, disent que c'est tout l'univers où JESUS-CHRIST est crucifié par les impies d'une maniere spirituelle & mystique, soit parce qu'autant qu'il est en eux ils crucifient de nouveau le Fils de Dieu, & l'exposent à l'ignominie, comme dit S. Paul, soit parce qu'ils le
Hebr. 6.6.
crucifient dans ses membres, c'est-à-dire, dans ses fidelles serviteurs & ses ministres, puisque JESUS-CHRIST souffre dans eux, & s'impute à lui-même les peines & les tourmens qu'on leur fait endurer; c'est pour cela qu'il dit à Saul qui persecutoit les Chrétiens: *Pourquoi me persecutez-vous?* & que le même Saul devenu Apôtre,
Act. 9.4.5.
disoit qu'il accomplissoit ce qui restoit à souffrir à JESUS-CHRIST. Mais il n'est pas difficile de
Col. 1. 24.
faire voir que c'est de Rome qu'il le faut entendre, & que c'est principalement à Rome que JESUS-CHRIST en ce sens a été crucifié.

Peut-on douter que cette Babylone qui est tant de fois appellée *grande ville* dans ce livre, ne soit Rome payenne, qu'on pouvoit bien qualifier de *Sodome* & d'*Egypte*? N'est elle pas assez designée par ses sept montagnes & ses autres caracteres qui la distinguent, comme nous remarquerons dans les chapitres suivans? Or c'est dans cette grande ville que JESUS-CHRIST selon Saint Jean a été crucifié, & l'a été à toute outrance dans toutes les manieres que nous avons

mar-

marquées ci-dessus ; c'est cette Reine orgueilleuse qui a attiré par ses charmes tout l'univers pour prendre part à ses impietez, à ses abominations & au culte des faux-dieux ; c'est elle qui par ses édits cruels a rempli le monde du carnage des Saints, comme nous verrons plus au long dans la suite.

On peut dire même, que c'est dans Rome que JESUS-CHRIST a été crucifié, puisque c'est dans ses terres & dans son Empire, par son autorité, par un Magistrat Romain, & comme ennemi de Cesar & transgresseur des loix Romaines.

On voit par là ce qu'on doit juger du sentiment de quelques anciens & de plusieurs nouveaux Interpretes, qui se fondant principalement sur ce passage pris à la lettre, expliquent de la venue de l'Antechrist tout ce livre, & détournent à ce dessein toute la suite de cette revelation qui a de la peine à souffrir cette contorsion.

On voit ensuite la haine implacable que les Gentils avoient contre les Chrétiens, sur-tout durant la persecution de Diocletien ; car non seulement on empêchoit alors de rendre aux morts l'honneur de la sepulture, mais on mêloit souvent aussi leurs corps avec ceux des scelerats, afin qu'on ne les pût distinguer. Outre qu'ils croyoient les Chrétiens coupables des abominations que la calomnie leur imputoit malicieusement ; ils leur attribuoient aussi tous les malheurs de l'Empire, & étoient ravis d'en être defaits. C'est pourquoi les idolâtres de toutes les nations répandus dans tout l'Empire, devoient témoigner leur joie par les festins, les fêtes, & les autres marques de réjouissances, parmi lesquelles S. Jean rapporte celle de s'envoyer des presens les uns aux autres, ce qui est aussi marqué comme un signe de conjouissance parmi les fêtes & les festins dans Esther. *Esther. 9. 18. 19. 22.*

Mais

Mais ce qui aigrissoit encore davantage les persecuteurs contre les Chrétiens qui sont ici marquez par les deux Prophetes, c'est qu'ils les reprenoient fortement de leur cruauté, de leurs superstitions, & de leurs autres crimes, soit par leurs discours, soit même par leur propre conduite, qui étoit comme un reproche continuel de leurs dereglemens: car comme les méchans tourmentent les bons par la vûe seule de leurs dissolutions, comme nous avons dit de Lot ci-dessus; de même aussi les bons tourmentent les méchans par l'innocence de leur vie contraire à leur mauvaise conduite: ainsi le juste devient le censeur des pensées mêmes des méchans, dit le Sage, & sa seule vûe leur est insupportable. Il ne faut donc pas s'étonner si les idolâtres qui avoient entrepris d'abolir la Religion chrétienne, se réjouissoient d'être venus à bout de leur dessein, comme ils se l'imaginoient; mais leur joie fut bien courte, parce que *trois jours & demi après l'esprit de vie envoyé de Dieu entra en eux*, c'est-à-dire, que l'Eglise que les Gentils croyoient abattue, se releva bien-tôt plus glorieuse qu'auparavant; le rétablissement d'un peuple abattu est figuré par une resurrection. Le nombre de trois jours & demi est mystique aussi-bien que celui des trois ans & demi, & signifie un tems très-court. S. Jean qui predit l'avenir, se sert ici d'un tems passé, parce que les Prophetes se servent indifferemment du futur & du passé pour exprimer les choses futures.

Sap. 2. 14. 15.

Ezec. 37.

Cette voix puissante qui invite les deux témoins à monter au ciel, & qui les y fait monter à la vûe de leurs ennemis, signifie dans un sens figuré le rétablissement de l'Eglise & la gloire dont elle devoit jouir en paix sous Constantin incontinent après la persecution; & *le grand tremblement de terre* qui se fit alors, marque la

grande revolution qui arriva dans l'Empire Romain, qui fut ébranlé par les guerres des Empereurs les uns contre les autres, dans le même tems qu'il plaisoit à Dieu de relever son Eglise, que les payens croyoient avoir exterminée. Toute l'Italie fut ravagée par les vainqueurs & par les vaincus, & les effroyables mouvemens que les armes de ces Princes faisoient, causerent de grandes ruines dans tout le corps de l'Empire. C'est ce qui est marqué par cette *dixiéme partie de la ville qui tomba* : & ces *sept mille hommes qui y perirent*, nous font voir dans ce nombre parfait la victoire pleine & entiere que Constantin remporta sur Maxence, laquelle le rendit maître de Rome, & bien-tôt après de tout le monde. Car quand cet Empereur après cette victoire, érigea le trophée de la croix dans cette ville capitale de l'Empire, & fit publiquement profession du christianisme, cette nouvelle étonna tout l'univers, & cette Religion qui avoit été méprisée & combattue dans toutes les parties du monde, fut reçûe avec applaudissement par toutes les nations, qui *rendirent gloire au Dieu du ciel* de leur conversion à la foi de JESUS-CHRIST.

On voit ici l'accomplissement du *second malheur* qui avoit été prédit, qui étoit celui des persecutions, & sur-tout de la derniere qui fut si sanglante, & en même tems de tous les maux que Dieu envoyoit au monde pour punir son impieté, à commencer depuis le tems de Valerien jusqu'à celui de la paix de l'Eglise. Or les persecutions sont comprises parmi les malheurs publics de tout l'univers, n'y en ayant point de plus grand ni qui en attire tant d'autres que de ne pouvoir souffrir la verité, comme on le verra plus expressement chap 12. v. 12. *Le troisiéme malheur qui viendra bien-tôt*, c'est la ruine éclatante de Rome idolâtre, que S. Jean représentera dans la suite,

suite, après qu'il aura décrit plus particulierement les persecutions qui ont attiré à l'empire un si terrible châtiment.

℣. 15. jusqu'à la fin. *Le septiéme Ange sonna de la trompette, & on entendit de grandes voix dans le ciel, &c.*

Après un aussi grand bienfait que la destruction de l'idolatrie & la conversion des peuples, il ne restoit plus que des cris de joie qui pussent exprimer les reconnoissances des Bienheureux dans le ciel, qui prennent grande part au salut des élus. Car enfin quelle joie n'étoit-ce point à tous les Saints de voir regner la paix par tout le monde, & l'Eglise universelle, qui étoit comme ensevelie dans les horreurs de la mort, reprendre une vie nouvelle, & paroître avec gloire & magnificence à la vûe de tous ses ennemis? C'est maintenant, disent-ils, que le Seigneur & son CHRIST regnent vraiment dans ce monde, où des tyrans exerçoient une domination cruelle & insolente. Les vingt-quatre vieillards qui representent l'assemblée des Saints qui jugeront le monde avec JESUS-CHRIST, témoignent à Dieu les mêmes reconnoissances de ce qu'il est entré en possession de toute l'étendue de la puissance qu'il a sur tout l'univers, qui étoit comme partagée par le regne des persecuteurs; il en a toûjours été le maître, & son regne est éternel, puisqu'il *a été, qu'il est, & qu'il sera*: voyez chap. 7. v. 4. & chap. 4. v. 4. Mais en laissant regner l'impieté, il sembloit avoir oublié pour quelque tems son souverain pouvoir, qui va commencer à éclater sur la terre par la destruction de l'idolatrie, & l'établissement glorieux de l'Eglise. Rome fremira encore, & tout le paganisme sera en fureur de voir le christianisme dans la gloire, & les Princes mêmes devenus Chrétiens. Mais cette

te ville capitale de l'Empire idolâtre sentira bientôt les traits de la colere de Dieu, sa perte est resolue, & la vengeance effroyable qu'il en tirera sera une image affreuse de ce jugement terrible qu'il exercera à la fin du monde, lorsqu'il recompensera tous ses fidelles serviteurs, & il exterminera ceux qui auront corrompu la terre, en la souillant par l'idolatrie & les autres crimes. C'est la coûtume de l'Ecriture de joindre les figures à la verité, ainsi Saint Jean joint ici le jugement dernier à celui qu'on alloit voir exercer sur Rome, comme avoit fait Jesus-Christ *Matt.* 24. en prédisant la ruine de Jerusalem. Mais sans avoir recours à cette explication, ce jugement des morts se peut entendre de la justice que Dieu rend aux Martyrs qui demandoient vengeance contre la cruauté de leurs persecuteurs; c'etoit à la ruine de Rome & de l'Empire que se devoit terminer le delai de cette vengeance, voyez chap. 6. v. 10. 11.

Ce temple ouvert marque l'Eglise ouverte aux Gentils par leur conversion à la foi de Jesus-Christ, & l'arche d'alliance qui étoit autrefois cachée aux Juifs, y parut à découvert, c'est-à dire, que les mysteres furent manifestez à ceux qui entroient dans le sein de l'Eglise: au-lieu que ceux qui demeuroient obstinez, & qui continuoient de vouloir nuire aux fidelles, devoient voir fondre sur eux des maux terribles qui sont marquez par ces éclairs, ces grands bruits, ces tonnerres, ces tremblemens de terre, & cette grêle effroyable.

CHAPITRE XII.

La femme revêtuë du soleil. Le dragon roux à sept têtes. Il veut devorer l'enfant de la femme. Cet enfant est enlevé au ciel. La femme se retire dans le desert pendant douze cens soixante jours. Le combat de saint Michel contre le dragon. Le dragon est vaincu. La joye qu'en ont les saints. Le dragon poursuit la femme dans le desert. Le fleuve qu'il envoye contre elle est englouti par la terre. Il en devient plus animé contre les saints.

1. IL parut encore un grand prodige dans le ciel [1] : c'étoit une femme revêtuë du soleil, qui avoit la lune sous ses pieds, & une couronne de douze étoiles sur sa tête.

2. Elle étoit grosse, & elle crioit *comme* étant en travail & ressentant les douleurs de l'enfantement.

3. Un autre prodige parut ensuite dans le ciel: Un grand dragon roux, qui avoit sept têtes & dix cornes, & sept diadêmes sur ses *sept* têtes.

4. Il entraînoit avec sa

1. *ET signum magnum apparuit in cælo: Mulier amicta sole, & luna sub pedibus ejus, & in capite ejus corona stellarum duodecim:*

2. *Et in utero habens, clamabat parturiens, & cruciabatur ut pariat:*

3. *Et visum est aliud signum in cælo: & ecce draco magnus rufus, habens capita septem, & cornua decem: & in capitibus ejus diademata septem:*

4. *Et cauda ejus trahebat*

℣. 1. *C'est-à-dire*, dans l'air.

bebat tertiam partem stellarum cæli, & misit eas in terram: & draco stetit ante mulierem, quæ erat paritura; ut cùm peperisset, filium ejus devoraret.

queuë la troisiéme partie des étoiles du ciel, & il les fit tomber sur la terre. Ce dragon s'arrêta devant la femme qui devoit enfanter, afin de devorer son fils aussi-tôt qu'elle en seroit délivrée.

5. *Et peperit filium masculum, qui recturus erat omnes gentes in virga ferrea: & raptus est filius ejus ad Deum, & ad thronum ejus:*

5. Elle enfanta un enfant mâle, qui devoit gouverner toutes les nations avec une verge de fer, & son fils fut enlevé vers Dieu & vers son trône:

6. *Et mulier fugit in solitudinem, ubi habebat locum paratum à Deo, ut ibi pascant eam diebus mille ducentis sexaginta.*

6. Et la femme s'enfuit dans le desert, où elle avoit une retraite que Dieu lui avoit preparée pour l'y faire nourrir durant mille deux cens soixante jours.

7. *Et factum est prælium magnum in cælo: Michael, & angeli ejus præliabantur cum dracone, & draco pugnabat, & angeli ejus:*

7. Alors il se donna une grande bataille dans le ciel. Michel & ses Anges combattoient contre le dragon, & le dragon avec ses Anges combattoit contre lui.

8. *Et non valuerunt, neque locus inventus est eorum ampliùs in cælo.*

8. Mais ceux-ci furent les plus foibles, & depuis ce tems-là ils ne parurent plus dans le ciel.

9. *Et projectus est draco ille magnus, serpens antiquus, qui vocatur diabolus, & satanas, qui seducit uni-*

9. Et ce grand dragon, cet ancien serpent qui est appellé le diable & satan, qui seduit tout le monde, fut precipité en terre, &

ses

ses Anges avec lui.

versum orbem: & projectus est in terram, & angeli ejus cum illo missi sunt.

10. Et j'entendis une grande voix dans le ciel, qui dit: C'est maintenant qu'est établi le salut & la force, & le regne de nôtre Dieu, & la puissance de son CHRIST; parceque l'accusateur de nos freres, qui les accusoit jour & nuit devant nôtre Dieu, a été precipité;

10. Et audivi vocem magnam in cælo dicentem: Nunc facta est salus, & virtus, & regnum Dei nostri, & potestas Christi ejus: quia projectus est accusator fratrum nostrorum, qui accusabat illos ante conspectum Dei nostri die ac nocte.

11. Et ils l'ont vaincu par le sang de l'Agneau, & par la parole " à laquelle ils ont rendu témoignage; & ils ont renoncé à l'amour de la vie, jusqu'à vouloir bien souffrir la mort ".

11. Et ipsi vicerunt eum propter sanguinem Agni, & propter verbum testimonii sui, & non dilexerunt animas suas usque ad mortem.

12. C'est pourquoi, cieux, réjouïssez-vous, & vous qui y habitez. Malheur à la terre & à la mer, parceque le diable est descendu vers vous plein de colere, sçachant le peu de tems qui lui reste.

12. Propterea lætamini, cæli, & qui habitatis in eis. Væ terræ & mari, quia descendit diabolus ad vos, habens iram magnam, sciens quòd modicum tempus habet.

13. Le dragon se voyant donc precipité en terre, commença à poursuivre la femme qui avoit mis au monde l'enfant mâle.

13. Et postquam vidit draco quòd projectus esset in terram, persecutus est mulierem, quæ peperit masculum.

14. Et

℣. 11. *Lettr.* Parole de leur témoignage.
Ibid. *Lettr.* Ils n'ont point aimé leur vie jusqu'à la mort.

14. *Et data sunt mulieri alæ duæ aquilæ magnæ, ut volaret in desertum in locum suum, ubi alitur per tempus & tempora & dimidium temporis, à facie serpentis.*

15. *Et misit serpens ex ore suo post mulierem, aquam tanquam flumen, ut eam faceret trahi à flumine.*

16. *Et adjuvit terra mulierem, & aperuit terra os suum, & absorbuit flumen, quod misit draco de ore suo.*

17. *Et iratus est draco in mulierem: & abiit facere prælium cum reliquis de semine ejus, qui custodiunt mandata Dei, & habent testimonium Jesu Christi.*

18. *Et stetit supra arenam maris.*

14. Mais on donna à la femme deux aîles d'un grand aigle, afin qu'elle s'envolât dans le desert au lieu de sa retraite, où elle est nourrie un tems, des tems, & la moitié d'un tems "hors de la presence du serpent.

15. Alors le serpent jetta de sa gueule après la femme comme un fleuve pour l'entraîner & la submerger dans ses eaux.

16. Mais la terre aida la femme, & s'étant entr'ouverte elle engloutit le fleuve que le dragon avoit vomi de sa gueule.

17. Et le dragon irrité contre la femme, alla faire la guerre à ses autres enfans qui gardent les commandemens de Dieu, & qui demeurent fermes dans la confession " de JESUS-CHRIST.

18. Et il s'arrêta " sur le sable de la mer.

vs. 14. *i. e.* Un an, deux ans, & la moitié d'un an.
vs. 17. *Lettr.* qui ont le témoignage de JESUS-CHRIST.
vs. 18. *Gr.* Je m'arrêtai.

SENS

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. jusqu'au 7. IL *parut encore un grand prodige dans le ciel, &c.*

Saint Jean continuant à décrire la persecution de Diocletien, représente ici les combats que l'Eglise soûtient contre le diable & les hommes impies, il en voit lui-même la representation mystique dans le ciel, c'est-à-dire, au milieu de l'air. Cette femme qu'il y voit a toûjours été regardée comme la figure de l'Eglise qui est toute environnée du Soleil, c'est-à-dire de JESUS-CHRIST, & qui a la lune, c'est-à-dire l'éclat & la gloire de toutes les choses du monde sous ses pieds; & cette couronne de douze étoiles qu'elle a sur sa tête sont les douze Apôtres, qui nous ont communiqué la lumiere qu'ils avoient reçûë de JESUS-CHRIST, comme les étoiles la communiquent à la terre après que le soleil s'est retiré; elle est encore representée comme étant en travail, & sentant les douleurs de l'enfantement.

Cette image nous fait bien voir le caractere de l'Eglise, que son Epoux qui l'a acquise par son sang, rend feconde, non seulement par la naissance spirituelle de ceux qui sont regenerez par le Baptême, mais aussi par la perte même de ceux, qui lui ont été enlevez par le martyre. Elle est toûjours feconde & demeure toûjours vierge, en quoi elle est semblable à la sainte Vierge, qui est aussi un grand prodige, d'être tout ensemble mere & vierge. *Personne n'ignore*, dit saint Augustin, *que cette femme ne figure la sainte Vierge aussi bien que l'Eglise, que l'une & l'autre ont enfanté le chef & les membres.* Ainsi l'une & l'autre enfante le Fils de Dieu, mais avec cette differen-

ce,

te, que la bienheureuse Vierge l'a enfanté sans douleur, au-lieu que l'Eglise qui l'enfante aussi à sa maniere ressent les douleurs de l'enfantement, parce qu'elle ne l'enfante que par les peines & les souffrances dans la personne des Martyrs, des penitens, & des Pasteurs même, tel qu'étoit saint Paul. *Mes petits enfans*, disoit-il aux Galates, *pour qui je sens de nouveau les douleurs de l'en-* Gal. 4. 19.
fantement, jusqu'à ce que JESUS-CHRIST *soit formé dans vous.*

Mais voici un autre prodige bien affreux qui parut encore à saint Jean au milieu de l'air, un *grand dragon roux qui avoit sept têtes, & dix cornes*. Ce dragon represente visiblement le diable qui attaque nos ames par des détours imperceptibles, comme par les replis d'un serpent; & qui est *roux*, pour marquer l'excès de sa colere envenimée contre les hommes: aussi est-il cruel & sanguinaire, ayant été *homicide dès le commen-* Joan. 8.
cement, lorsqu'il a engagé nos premiers parens 44.
dans le peché, & c'est *par son envie que la mort* Sap. 2.
est entrée dans le monde; maintenant encore *il* 24.
tourne toûjours autour de nous, comme un lion ru- 1. Petr. 5. 8.
gissant, cherchant qui il pourra devorer. Il a sept têtes & dix cornes, ce qui marque tout ce qu'il y a de puissant sur la terre qui peut contribuer à son courage. On peut dire aussi, que comme on donne à Dieu sept Anges pour être les principaux executeurs de ses volontez, saint Jean donne aussi au diable sept démons principaux qui president chacun à quelque vice capital, comme le dragon preside à tous; à quoi on peut rapporter ces paroles de l'Evangile: *Il prend avec lui sept autres* Luc. 11.
esprits plus méchans que lui. Mais après avoir 26.
marqué les esprits qui agissent sous les ordres du diable, & qui sont apellez ses Anges, l'Apôtre v. 9.
marque encore la puissance des Rois dont il se sert, car *la corne* dans l'Ecriture signifie la force

& la puiſſance: ainſi les dix cornes peuvent figurer les dix principaux auteurs des perſecutions, par le ſecours deſquels le démon eſperoit d'engloutir l'Egliſe. Il avoit *ſept diadêmes ſur ſes ſept têtes*. Le diadême eſt la marque de la puiſſance, le démon eſt appellé *le prince de ce monde* & *le roi* qui *exerce ſa domination ſur tous les orgueilleux*, & les Anges ſes aſſociez ſont auſſi nommez les puiſſances & les princes des tenebres de ce monde, c'eſt-à-dire, des hommes du ſiecle remplis de tenebres & de paſſions. C'eſt ſur tout dans les Cours des Princes qui ne ſont point aſſujettis à l'empire de JESUS-CHRIST & aux regles de ſon Egliſe, qu'il regne ordinairement, & ſe ſervant d'eux pour inſtrumens de ſa tyrannie, il s'érige en Roi par l'empire qu'il uſurpe ſur les hommes.

Joan 11. 31. *Job*. 41. 25.

Ce dragon entraîne de ſa queuë, c'eſt-à-dire après lui, par ſes perſuaſions & ſes ſollicitations *la troiſiéme partie des étoiles*. C'eſt ce qu'il a fait autrefois, en rendant un ſi grand nombre d'Anges complices de ſon apoſtaſie; & ce qu'il fait encore tous les jours dans l'Egliſe, en detachant inſenſiblement du culte de Dieu ceux qui y paroiſſent les plus attachez, & renverſant dans les perſecutions les fidéles, même des Docteurs qui ſervoient utilement l'Egliſe; comme l'applique le ſaint martyr Pionius, qui diſoit au milieu des tortures ces belles paroles: *Je ſouffre un nouveau genre de martyre, quand je conſidere ces étoiles du ciel que le dragon a renverſées avec ſa queuë, & fait tomber par terre*. Cette troiſiéme partie n'eſt pas un nombre precis, mais elle marque un grand nombre, comme dans les autres endroits de ce livre.

Baron. *an*. 254. *n*. 13.

Ce qui fait bien voir quelle eſt l'application du demon pour perdre ceux que l'Egliſe tâche avec tant de peine d'enfanter à JESUS-CHRIST; il

il s'arrête, dit saint Jean, devant la femme qui devoit enfanter, pour devorer son fils. Il faut se le figurer la gueule beante, prêt à devorer l'enfant qui alloit naître. Ceci est imité du chap. 3. de la Genese, où est rapportée l'inimitié qui devoit être entre le serpent & la femme avec son fils: comme il prévoyoit que le rétablissement de l'Eglise devoit le priver des honneurs qu'on lui rendoit, il rallumoit toute sa haine contre elle pour tâcher de la détruire par la persecution de ses enfans. Nous lisons dans les actes de sainte Perpetue une belle image de cette description du démon. Cette Sainte eut une revelation peu de jours avant son martyre, dans laquelle elle vit une échelle si haute qu'elle alloit jusqu'au ciel; mais si étroite, qu'il n'y pouvoit monter qu'une personne à la fois. Elle étoit même bordée de rasoirs & de plusieurs autres instrumens de supplices: au-bas de l'échelle il y avoit un dragon horrible à voir, & d'une grandeur prodigieuse, qui étant couché par terre sembloit prêt à se jetter sur ceux qui voudroient monter à l'échelle, & les empêcher de le faire par la terreur qu'il leur donnoit. Cette revelation découvre assez l'état où se trouvoit l'Eglise durant la persecution. Mais ceux qu'elle met au nombre de ses enfans sont courageux & pleins de vigueur, pour ne point apprehender les attaques de ce dragon: ce qui est marqué par *l'enfant mâle qu'elle enfanta*; car comme l'Eglise est representée sous la figure d'une femme, les fidéles sont aussi figurez par un enfant mâle. Isaïe nous represente la Synagogue *Isa. 66. 7.*
prête à sortir de la captivité, comme une femme qui a enfanté un mâle; c'étoit la figure de l'Eglise, qui a toûjours eu des enfans, dont la charité mâle & genereuse surmonte toutes les oppositions du démon. On peut dire que cet enfant mâle est JESUS-CHRIST, que l'Eglise en-

sante par la foi dans le cœur des Chrétiens qui sont ses membres, & qui ne sont tous avec lui
℣. 2. que le même JESUS-CHRIST, *qui devoit gouverner toutes les nations avec une verge de fer*; car comme cela s'est dit de JESUS-CHRIST, il le dit aussi de ses serviteurs, Apoc. ch. 2. v. 26. 27. où l'on peut voir en quel sens cela se dit. On peut l'entendre du pouvoir souverain que les Chrétiens devoient avoir sur les Gentils en la personne de Constantin & des autres Empereurs chrétiens. Ce *Fils enlevé à Dieu & à son trône*, semble être une imitation de l'enlevement de Joas dans le temple, décrit 4. Rois 11. 2. & represente ces mêmes fideles à qui Dieu fait part de sa puissance, & qu'il prend sous sa protection d'une maniere particuliere, ou bien ceux qui sont enlevez & réunis à Dieu par le martyre; ce qui regarde principalement les plus courageux d'entre les Chrétiens. Mais ce qui est dit ensuite, que *la femme s'enfuit dans le desert*, signifie que l'Eglise dans ses membres les plus foibles, voyant les forts enlevez par le martyre, se retira dans les antres & dans les forêts pendant la persecution de Diocletien, comme plusieurs fidéles avoient déja fait dans les autres persecutions. L'histoire des premiers siecles est pleine des exemples de cette fuite dans les solitudes pendant la persecution; c'est ce qui dans la suite du tems a peuplé les deserts de Moines & d'Anacoretes.

Cette femme étoit *nourrie dans le desert durant mille deux cents soixante jours*. Elle y étoit nourrie, c'est-à-dire instruite, fortifiée, & consolée sous la conduite des Pasteurs, comme le peuple dans le desert par Moïse & Aaron, & sous Antiochus par Mathathias & ses enfans sacrificateurs. Ainsi Saint Jean fait allusion à l'histoire d'Elie, qui pour éviter la fureur de Jezabel, s'alla cacher chez une femme veuve qui le nourrit pendant

pendant la famine qui dura trois ans & demi. Nous avons parlé de ce nombre sur le chapitre precedent, & nous avons remarqué que les persecutions de l'Eglise, qui sont toutes décrites sur le modelle de celle d'Antiochus, n'ont ordinairement duré qu'environ trois ans & demi, comme celle-là. Celle de Diocletien dura dix ans; mais elle eut trois intervales, qui revinrent à peu près chacun à ce tems.

ỳ. 7. Jusqu'au 13. *Alors il se donna une grande bataille dans le ciel, Michel & ses Anges combattoient contre le dragon.*

Ce combat s'est fait dans le ciel dès le commencement du monde, & il n'y en a point eu depuis, & il n'y en aura point; car les mauvais Anges ne remonteront jamais dans le ciel: mais ce combat ne laisse pas de se continuer encore tous les jours sur la terre par les efforts que font les demons chassez du ciel contre JESUS-CHRIST & son Eglise, & par la resistance que leur font toûjours les bons Anges, qui nous assistent & combattent pour nous contr'eux. Nous voyons dans l'Ecriture des exemples de ce combat continuel des bons & des mauvais Anges, où l'on voit que Saint Michel étoit le défenseur de la Synagogue, comme il l'est maintenant de l'Eglise. Ainsi Saint Michel & les bons Anges, après avoir vaincu le demon avec les siens dans le ciel lors de sa premiere revolte quand il voulut devenir semblable au Très-haut, le combattent encore sur la terre, & le font décheoir de ses ambitieuses pretentions, suivant la parole de JESUS-CHRIST: *Je voyois satan tomber du ciel comme un éclair*; c'est ce qui arriva du tems de nôtre Seigneur par la predication de l'Evangile, & par la conversion des peuples, c'est pourquoi ils sont representez ici comme les plus foibles, & ils ne paroissent plus dans le ciel, parceque leur

Dan. 10. 13. 21. & 12. 21.

Luc 11. 18.

gloire fut abattue avec l'idolatrie qui en faisoit des dieux, & les mettoit dans le ciel: leurs autels furent brisez, leurs temples abattus, & leur regne fut détruit par l'établissement de la Religion chrétienne. Cette chute commença principalement par l'édit que fit Maximien-Galere, lorsqu'il se vit frappé d'une plaie horrible où la vengeance divine paroissoit toute manifeste; en cet état il promit de rétablir l'Eglise qu'il avoit ruinée, & d'en reparer les pertes. Constantin qui croissoit tous les jours en puissance appuya cet édit, & donna la paix à l'Eglise.

Lactant. de mort. persec. c. 33. 34. 35. Euseb. l. 8. c 16. 17. l. de vita Const. 1. 57.

Ce fut pour lors que cet ancien seducteur du genre humain, qui avoit seduit nos premiers parens sous la figure d'un serpent, fut precipité du trône de sa divinité pretendue. Mais il est à remarquer de combien de noms Saint Jean le qualifie, pour marquer ses ruses, sa malice & sa cruauté. 1. Il le nomme le *grand dragon*: un dragon est un serpent monstrueux, qui avec l'âge vient à une grosseur prodigieuse; par là il nous represente la violence, l'orgueil & la cruauté du demon, qui étant armé d'une force & d'une puissance la plus grande qui soit sur la terre, cherche continuellement les moyens & les occasions de nuire. 2. Il l'appelle *ancien serpent*: le serpent est un animal venimeux, long, & qui rampe sur la terre, ces qualitez marquent assez bien ce serpent qui seduisit nos premiers parens par ses ruses & ses finesses, en leur inspirant la curiosité & le desir de l'independance: c'est ce même serpent qui infecte encore tous les jours les esprits des hommes par ses conseils & ses suggestions malignes, qui sont comme les replis par lesquels il s'insinue dans leurs ames. 3. Il est appellé *diable*, qui est un mot grec qui signifie calomniateur, parce qu'étant plein de haine & d'envie, il est toûjours prêt à imposer de faux crimes;

mes; aussi est il appellé *accusateur de nos freres qui les accusoit devant Dieu*, parce que cet ennemi mortel des hommes fait toûjours paroître nos pechez devant Dieu, qu'il les exagere, & qu'il en demande la punition, desirant avec ardeur notre perte. C'est ainsi qu'autrefois il accusa Job d'interêt, & qu'il calomnie tous les Saints à la mort. 4. Enfin il est nommé *satan* d'un mot hebreu qui signifie *adversaire*, parce qu'il s'oppose à Dieu, aux Anges, aux Saints, & à tous les gens-de-bien, & seme souvent la discorde & la contradiction, comme l'homme ennemi de l'Ecriture seme l'ivraie avec le bon grain, pour troubler & empêcher tout le bien autant qu'il peut.

Il ne faut donc pas s'étonner que les Anges & les Saints fassent une fête dans le ciel pour la défaite d'un si grand ennemi, & qu'ils rendent gloire à Dieu pour la victoire remportée sur l'idolatrie & la paix donnée à l'Eglise par Constantin. Ils nous appellent même leurs freres, & ils marquent par ce terme, le tendre amour qu'ils ont pour nous. Mais ils nous apprennent à nous humilier nous-mêmes dans les avantages que nous avons sur le demon, puisqu'ils reconnoissent que nous ne les avons qu'à cause du sang de l'Agneau qui nous fait part de la victoire qu'il a remportée sur ce fort armé. C'est la grace que doivent esperer ceux qui ont une foi vive en JESUS-CHRIST, & à sa parole, & qui ont appris de lui à mépriser leur vie, & à la donner avec autant d'amour pour le Sauveur, que le Sauveur a donné la sienne pour eux. Le grand nombre de ceux qui preferent une mort glorieuse à une vie temporelle & perissable, firent triompher l'Eglise par les conversions qui se multiplioient lorsque Constantin s'avançoit manifestement à la souveraine puissance, & qui comblerent enfin les cieux de

joie pour la destruction de l'Empire Romain, & de l'idolatrie.

Mais le demon qui prévoyoit *qu'il lui restoit peu de tems* à regner, & que les Gentils se convertissoient en foule, fit ses derniers efforts contre l'Eglise, & la persecuta avec une nouvelle fureur; c'est ce qui fait que Saint Jean prononça *malheur à la terre & à la mer*, c'est-à-dire, à tout l'univers & à tous les hommes, & encore plus aux persecuteurs qu'à ceux qui sont persecutez. Car ces premiers dont le demon fait des instrumens de sa fureur, sont sans comparaison dans un état plus déplorable, puisqu'il n'y a rien plus malheureux que de haïr la verité & de travailler avec le demon à l'éteindre dans le monde, & par consequent malheur à eux plus qu'à l'Eglise persecutée, quoiqu'elle eût beaucoup à souffrir.

ỷ. 13. jusqu'à la fin. *Le dragon se voyant donc précipité en terre, commença à poursuivre la femme qui avoit mis au monde l'enfant mâle, &c.*

Ces nouveaux efforts que le demon fit contre l'Eglise, s'executerent par la persecution que Maximin renouvella en orient avec plus de fureur que jamais. Il falloit donc que l'Eglise recourût à son asyle ordinaire, & se cachât encore dans les deserts, où les fidelles étoient repus de la parole & des Sacremens par ceux de leurs Pasteurs qui les accompagnoient dans leur fuite, & pour me servir des termes d'Eusebe, il fallut que les *serviteurs de Dieu se retirassent & s'enfuis-*
L. 10. c. 8. *sent de nouveau; & encore une fois on vit les campagnes, les solitudes, les montagnes & les forêts peuplées de Chrétiens.* Et c'est pour marquer la vitesse de sa fuite, qu'on *lui donna deux ailes d'un grand aigle*, comme s'exprime Isaïe chap. 40. v. 31. Mais parce que tout est mysterieux dans l'Apocalypse, il ne faut point douter que

ces ailes d'aigle données à l'Eglise plutôt que celles d'une colombe, qui paroîtroient d'ailleurs lui mieux convenir, ne soient mises ici pour figurer l'Eglise Catholique établie & répandue dans l'Empire Romain, laquelle devoit avoir incessamment Constantin pour son protecteur & son appui. Mais peu auparavant les Chrétiens étoient poursuivis jusques dans les deserts les plus écartez, & les solitudes les plus affreuses, *ensorte*, dit encore Eusebe, *qu'ils n'étoient pas en sûreté non seulement dans les villes, mais même à la campagne, & qu'on les poursuivoit jusques dans les lieux les plus retirez, & les deserts les plus inaccessibles*. C'est-là précisément le torrent dont le demon se servoit pour arracher l'Eglise de la solitude où elle s'étoit retirée comme dans un asyle & un port assuré.

Ps. 54. 7.

l. 9. c. 10.

Lactant. lib. 5. de Justit. c. 11.

Saint Justin dans son dialogue avec Tryphon, nous apprend qu'il n'y avoit lieu au monde pour reculé qu'il fût, où les Chrétiens respirassent en sûreté, & où le demon n'envoyât un torrent de persecutions pour les en chasser. La persecution & les malheurs sont souvent marquez par les eaux dans l'Ecriture, & un peuple persecuteur est dans le langage Ecclesiastique un torrent ou un fleuve: *La multitude de la populace, comme un fleuve gros & rapide, couroit au lieu du martyre*, disoit S. Basile en décrivant le celebre martyre de S. Gordius; & l'auteur des actes du martyre de S. Pionius & de ses compagnons, disoit que *les Confesseurs étoient traînez en prison par une immense multitude de peuple qui semblable aux flots d'un grand fleuve, inondoit la place publique.* C'est aussi l'expression dont se sert S. Nil dans les actes du bienheureux Martyr S. Theodore d'Ancyre, où il rapporte *que l'Eglise étant effrayée & dispersée dans les solitudes & les montagnes, on eût dit qu'elle alloit être submergée par les flots d'une*

Basil. in Gord.

si grande inondation : il appelle ainsi une persecution violente.

Mais les persecutions aussi bien que les flots de la mer ont leurs bornes ; ici la terre s'entr'ouvre pour engloutir le fleuve, c'est-à-dire, que les puissances du monde viennent au secours de l'Eglise, & font cesser pour la premiere fois la persecution. Constantin & Licinius s'étant liguez ensemble, arrêterent la persecution que Maximin renouvelloit en orient ; ils lui envoyerent des lettres pressantes pour ce sujet, qui l'obligerent d'acquiescer à leurs ordres. Constantin avoit aussi obligé Maxence de laisser les Chrétiens en repos ; ainsi la persecution se rallentit de tous côtez, & cet Empereur par son autorité arrêta l'impétuosité de ce torrent, que le dragon avoit excité pour submerger l'Eglise. Ce Prince *étant parvenu à l'Empire, il n'eut rien plus à cœur,* dit Lactance, *que de rétablir le christianisme, & de rendre les Chrétiens à leur Dieu.* Le demon enragé & desesperé de voir ses efforts rendus inutiles, ralluma toute sa colere contre l'Eglise, & recueillant tout ce qui lui restoit de sujets idolâtres, *il alla faire la guerre à ses autres enfans.* Cette guerre fut la persecution qu'il renouvella par le moyen de Licinius : car, comme dit Eusebe, *Lorsque le christianisme fleurissoit de toutes parts, le demon ennemi de la vertu & auteur de toutes sortes de maux, rongé par l'envie, ne put plus long-tems souffrir un si beau spectacle : cette bête farouche s'en prit d'abord aux édifices des Eglise & aux lieux saints qu'il ruina & reduisit en masures ; ensuite faisant retentir ses siflemens de serpent, & ses cris de dragon par les édits menaçans des tyrans impies, il répandit son venin mortel sur les fidelles. C'est pourquoi Licinius excité par un esprit si méchant, ralluma de nouveau un feu déja éteint, & causa* une

Marginal notes: Eusib. l. 9. c. 8. — Optat. l. 1. Eusib. l. 8. c. 14. — Eusebe de vit. Const. l. 1. c. 48. — l. 10. c. 4.

une incendie plus grande que n'avoient fait ses sacrileges predecesseurs. C'est pourquoi Constantin resolut de secourir les pauvres Chrétiens opprimez, que cette bête cruelle tourmentoit de la maniere du monde la plus inhumaine.

Peut-on mieux expliquer les paroles de Saint Jean, que par celles de cet Auteur ? L'histoire s'accorde parfaitement bien avec la prophetie: mais cette guerre fut bien-tôt éteinte; & Constantin qui mit toute sa confiance dans le secours du ciel, *triompha tout à la fois des idolâtres & des demons*, comme dit le même Eusebe, sans que ceux qui ne respiroient que la terreur & la mort laissassent après eux aucune trace de leur pouvoir: ainsi le demon *s'arrêta sur le sable de la mer*, c'est-à-dire, qu'il cessa de persecuter l'Eglise, & perdit toute sa force par la ruine entiere de Licinius son dernier protecteur, qui fut entierement défait sur le bord de la mer. Car Constantin l'ayant poussé jusqu'au Bosphore, il recueillit toutes ses forces pour donner une bataille sur mer; mais quoique la flotte de Constantin fût bien plus foible, neanmoins à la faveur du vent il poussa celle de Licinius contre la côte, où elle fut brisée; & quelques jours après il remporta au même endroit une pleine & entiere victoire sur ce tyran, lui ayant défait cent mille hommes, de cent trente qui composoient son armée: & ce fut-là le rivage fatal où échoua enfin l'idolatrie, & où Dieu arrêta la fureur du dragon, semblable à celle de l'ocean qui s'arrête & se brise sur le sable de la mer. Le Grec porte, & *je m'arrêtai sur le sable de la mer*, comme si c'eût été l'Apôtre qui s'y fût arrêté pour considerer la bête qui sortoit de la mer, & celle qui sortoit de la terre, ce qui feroit le commencement du chap. suivant; mais la leçon de la Vulgate est ancienne: la plûpart des Interpretes ont aussi lû *stetit*, & il

Euseb. l. 10. c. 9. hist.

y a de même dans le Syriaque, dans l'Arabe, & dans l'Ethiopien.

S. Jean nous a dépeint dans ce chapitre l'état où étoit l'Eglise sous ces derniers persecuteurs; mais pour montrer le rapport qui se trouve entre la prophetie & l'histoire, il est bon d'en faire un recit abregé.

Après la mort funeste de Diocletien & des deux Maximiens, l'Empire se trouva partagé entre quatre Souverains qu'ils avoient associez: Maximin & Licinius regnoient en orient: Maxence tenoit l'Italie & l'Afrique sous sa domination; & Constantin regnoit dans les Gaules. Le premier soin de Constantin fut de se rendre le protecteur des Chrétiens: il écrivit aux autres Empereurs ses collegues de faire cesser la persecution: ils suspendirent pour un peu de tems l'execution de leurs édits sanguinaires, mais cette complaisance ne dura guere. Maxence le premier recommença de persecuter les fidelles, & declara la guerre à leur protecteur: mais il fut défait dans cette celebre victoire qui délivra Rome d'un tyran, & l'Eglise d'un persecuteur; ainsi l'Eglise d'occident jouit de la paix sous l'autorité d'un Empereur chrétien. Mais Maximin en orient renouvella une persecution plus cruelle que jamais; il fit la guerre à Licinius qui pour lors étoit d'intelligence avec Constantin son beau-frere, dans le dessein de la faire aussi à Constantin, & après leur défaite, d'exterminer le christianisme, & de rétablir l'idolatrie. Il fut frustré de ses esperances; car ce tyran battu par Licinius, & sentant la main de Dieu s'appesantir sur lui, fit un édit favorable aux Chrétiens, & perit comme Antiochus & comme Maximien-Galere, avec une penitence aussi fausse qu'étoit la leur. Constantin & Licinius ayant partagé l'Empire entr'eux deux, ils sembloient devoir vivre en paix, & en faire jouir l'Eglise; mais ce

ce dernier excité par le démon reprit tout-à-coup le dessein de Maximin, persecuta cruellement les Chrétiens, declara la guerre à Constantin, & ayant perdu sur le bord de la mer l'Empire avec la vie, il laissa l'idolatrie abattuë sans ressource, & l'Eglise dans un grand repos. Il est aisé d'appliquer l'histoire à la prophetie, & d'en voir l'accomplissement dans la défaite des persecuteurs & dans la victoire de Constantin.

CHAPITRE XIII.

La bête à sept têtes, & à dix cornes. Sa description. Le dragon lui donne sa puissance. Une de ses têtes qui sembloit morte, est guerie. Tout le monde adore le dragon & la bête. Elle blasphême contre Dieu. Elle fait la guerre aux saints & les surmonte. Grande épreuve des élus. Une autre bête qui a des cornes d'agneau. Elle séduit toute la terre. Elle fait parler l'image de la bête. Tous portent cette image.

1. *ET vidi de mari bestiam ascendentem, habentem capita septem, & cornua decem, & super cornua ejus decem diademata, & super capita ejus nomina blasphemiæ.*

2. *Et bestia, quam vidi, similis erat pardo, & pedes ejus sicut pedes ursi, & os ejus sicut os leonis. Et dedit illi draco virtutem suam,*

1. ET je vis s'élever de la mer, une bête qui avoit sept têtes & dix cornes, & sur ses cornes dix diadêmes, & sur ses têtes des noms de blasphême.

2. Cette bête que je vis étoit semblable à un leopard ; ses pieds étoient comme des pieds d'ours, sa gueule, comme la gueule d'un lion, & le dragon lui

lui donna sa force & sa grande puissance.

& potestatem magnam.

3. Et je vis une de ses têtes comme blessée à mort; mais cette blessure mortelle fut guerie, & toute la terre en étant dans l'admiration, suivit la bête.

3. Et vidi unum de capitibus suis quasi occisum in mortem: & plaga mortis ejus curata. Et admirata est universa terra post bestiam.

4. Alors ils adorerent le dragon, qui avoit donné sa puissance à la bête, & ils adorerent la bête, en disant: Qui est semblable à la bête? Et qui pourra combattre contre elle?

4. Et adoraverunt draconem, qui dedit potestatem bestiæ: & adoraverunt bestiam, dicentes: Quis similis bestiæ? & quis poterit pugnare cum ea?

5. Et il lui fut donné une bouche qui se glorifioit insolemment, & qui blasphemoit, & elle reçût le pouvoir de faire la guerre durant quarante-deux mois.

5. Et datum est ei os loquens magna, & blasphemias: & data est ei potestas facere menses quadraginta duos.

6. Elle ouvrit donc la bouche pour blasphemer contre Dieu, pour blasphemer son nom, & son tabernacle, & ceux qui habitent dans le ciel.

6. Et aperuit os suum in blasphemias ad Deum, blasphemare nomen ejus, & tabernaculum ejus, & eos qui in cælo habitant.

7. Il lui fut aussi donné le pouvoir de faire la guerre aux Saints, & de les vaincre; & la puissance lui fut donnée sur les hommes de toute tribu, de tout peuple, de toute langue & de toute nation.

7. Et est datum illi bellum facere cum sanctis, & vincere eos. Et data est illi potestas in omnem tribum, & populum, & linguam, & gentem:

8. Et elle sera adorée

8. Et adoraverunt eam

eam omnes, qui inhabitant terram: quorum non sunt scripta nomina in libro vitæ Agni, qui occisus est ab origine mundi.

9. *Si quis habet aurem, audiat.*

10. *Qui in captivitatem duxerit, in captivitatem vadet: qui in gladio occiderit, oportet eum gladio occidi. Hîc est patientia, & fides Sanctorum.*

11. *Et vidi aliam bestiam ascendentem de terra, & habebat cornua duo similia Agni, & loquebatur sicut draco.*

12. *Et potestatem prioris bestiæ omnem faciebat in conspectu ejus: & fecit terram, & habitantes in ea, adorare bestiam primam, cujus curata est plaga mortis.*

13. *Et fecit signa magna, ut etiam ignem faceret de cælo descendere in terram in conspectu hominum.*

14. *Et seduxit habi-*

par tous ceux qui habitent sur la terre, dont les noms ne sont pas écrits " dans le livre de vie de l'Agneau, qui a été immolé dès la création du monde.

9. Si quelqu'un a des oreilles, qu'il entende.

10. Celui qui aura reduit les autres en captivité, sera reduit lui-même en captivité. Celui qui aura tué avec l'épée, il faut qu'il perisse lui même par l'epée. C'est ici la patience & la foi des Saints. *Gen. 6. Matth. 26. 52.*

11. Je vis encore s'élever de la terre une autre bête, qui avoit deux cornes semblables à celles de l'Agneau; mais elle parloit comme le dragon.

12. Et elle exerça toute la puissance " de la premiere bête en sa presence, & elle fit que la terre & ceux qui l'habitent adorerent la premiere bête, dont la plaie mortelle avoit été guerie.

13. Elle fit de grands prodiges, jusqu'à faire descendre le feu du ciel sur la terre devant les hommes.

14. Et elle séduisit ceux

℣. 8. *Autr.* Ne sont pas écrits dès la creation du monde&c.
12. *i. e.* fit des prodiges tout semblables.

ceux qui habitent sur la terre à cause des prodiges qu'elle eut le pouvoir de faire devant la bête, en disant à ceux qui habitent sur la terre, qu'ils dressassent une image à la bête, qui ayant reçû un coup d'épée étoit encore en vie.

tantes in terra, propter signa, quæ data sunt illi facere in conspectu bestiæ, dicens habitantibus in terra, ut faciant imaginem bestiæ, quæ habet plagam gladii, & vixit.

15. Et il lui fut donné le pouvoir d'animer l'image de la bête, & de faire parler cette image, & de faire tuer tous ceux qui n'adoreroient pas l'image de la bête.

15. *Et datum est illi ut daret spiritum imagini bestiæ, & ut loquatur imago bestiæ: & faciat ut quicumque non adoraverint imaginem bestiæ, occidantur.*

16. Elle fera encore que tous les hommes, petits & grands, riches & pauvres, libres & esclaves, reçoivent le caractere de la bête à la main droite ou au front "*;

16. *Et faciet omnes pusillos, & magnos, & divites, & pauperes, & liberos, & servos habere characterem in dextera manu sua, aut in frontibus suis,*

17. & que personne ne puisse ni acheter, ni vendre, que celui qui aura le caractere, ou le nom de la bête, ou le nombre de son nom.

17. *Et ne quis possit emere, aut vendere, nisi qui habet characterem, aut nomen bestiæ, aut numerum nominis ejus.*

18. C'est ici la sagesse. Que celui qui a l'intelligence compte le nombre de la bête. Car son nombre est le nombre d'un homme, & son nombre est six cens soixante six.

18. *Hîc sapientia est. Qui habet intellectum, computet numerum bestiæ. Numerus enim hominis est: & numerus ejus sexcenti sexaginta sex.*

vs. 16. *Expl.* Pour être distinguez par là des Chrétiens.

SENS.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

vs. 1. jusqu'au 11. *ET je vis s'élever de la mer, une bête qui avoit sept têtes & dix cornes, & sur ses cornes &c.*

Saint Jean nous a fait voir dans le chapitre precedent sous la figure de ce dragon horrible, le principal auteur des persecutions de l'Eglise, sçavoir le démon; il nous represente ici sous la figure d'une bête, le principal instrument dont il s'est servi pour exercer sa rage, c'est l'Empire Romain, ou Rome payenne par l'entremise de laquelle il a tâché de répandre son idolatrie par toute la terre. Il est assez ordinaire à l'Ecriture de marquer les Rois, & mêmes leurs Royaumes, par des bêtes fieres & indomtables: Daniel a representé quatre grands Empires sous la figure de quatre bêtes formidables, qu'il fait sortir de la mer battue des vents, qui lui marquoit par l'agitation de ses flots l'inconstance & les troubles differens de cette vie. Cette image convient très-bien à Rome, maîtresse du monde, tant à cause qu'elle est située entre les mers, & même au milieu de la mer depuis qu'elle eut étendu sa domination le long de la Mediterranée & sur les côtes de l'ocean, qu'à cause du langage de l'Apocalypse, selon lequel les grandes eaux sur lesquelles la prostituée est assise, represente les peuples soumis à la puissance de cette ville la plus redoutable qui fut jamais. *Dan. 7. 3. 17. Hieron. ibid.* *c. 17. 15.*

Cette bête avoit *sept têtes & dix cornes.* Saint Jean explique lui-même quelles sont ces sept têtes; ce sont, dit-il, *les sept montagnes:* il dit plus bas que *ce sont aussi les sept Rois.* On ne peut pas mieux caracteriser Rome idolâtre environnée de ses sept montagnes si celebres dans son histoire; *c. 17. 9.*

ſtoire; Rome, dis-je, encore idolâtre, & dans l'état où elle étoit dans le tems dont il s'agit ici; cette perſecutrice des Saints n'a jamais été gouvernée par ſept Princes en même-tems, que du tems de Diocletien. Comme donc le ſaint Apôtre nous veut déſigner la perſecution des ſept Empereurs, qui a été la plus cruelle & la plus ſanglante de toutes, il marque les ſept Empereurs idolâtres ſous l'empire & l'autorité deſquels elle a été exercée; ſçavoir, Diocletien, Maximien ſurnommé Hercule, Conſtance-Chlore pere de Conſtantin, Maximien Galere, Maxence, Maximin, & Licinius. Mais Diocletien qui avoit été au commencement le ſeul Empereur, qui avoit adopté tous les autres, & qui a commencé la perſecution, eſt auſſi marqué dans la ſuite plus que tous les autres. On ne compte point Severe ni Conſtantin, parceque le premier perdit l'Empire preſque auſſi tôt qu'il l'eut reçû, & fut contraint de ſe reduire à la vie privée, incontinent après ſa promotion; & Conſtantin, comme on ſait, a été le protecteur des Chrétiens contre ſes collegues, ainſi il ne devoit pas ſervir à marquer le caractere de la perſecution de Diocletien.

Quoique ces Empereurs partageaſſent entr'eux les provinces, ils les gouvernoient neanmoins comme faiſant un même corps d'Empire, ce qui repreſente bien la bête à ſept têtes: la perſecution s'exerçoit au nom de tous, & en quelque endroit qu'elle s'exerçât, on y faiſoit adorer tous les Empereurs, ſans en excepter Conſtance-Chlore; car quoique ſon gouvernement ait été fort doux aux Chrétiens, il eſt neanmoins conſtant qu'il eſt mort dans l'idolatrie comme dans l'Empire, & il a été mis par les Romains au rang de leurs dieux.

Euſeb. l. 8. c. 26.

Les dix cornes de la bête ſont dix Rois, c'eſt pour-

pourquoi elle a dix diadêmes sur ses cornes: ces dix Princes sont ceux qui ruinerent Rome & démembrerent l'Empire, principalement en occident; ceci sera expliqué plus amplement sur le chap. 17. v. 12. où se trouvera tout le dénouement des prédictions de l'Apocalypse. Il y avoit sur ces têtes *des noms de blasphême*, ce sont les faux-dieux à qui ces sept montagnes étoient dédiées; & dans ces Empereurs les noms des dieux dont ils se faisoient honneur. Diocletien avoit pris le nom de Jupiter, & Maximin aussi après lui; Maximien avoit pris celui d'Hercule; l'autre Maximien se disoit le fils de Mars, & ces titres étoient passez à leurs successeurs: *ces noms de blasphême* peuvent encore marquer les édits impies dans lesquels ces Empereurs ont vomi plusieurs blasphêmes. Au reste cette bête dont les dix cornes signifient dix Rois, est prise de Daniel chap. 7. v. 7. où elle peut signifier aussi l'Empire Romain. Voyez en l'explication en cet endroit du chap. 7. de Daniel. Que si on demande comment ces dix cornes étoient distribuées sur les sept têtes, on peut se representer comme trois têtes principales qui avoient chacune deux cornes, & les quatre autres chacune une. Il est certain que parmi les Empereurs il y en eut trois plus remarquables que les autres.

La bête que Saint Jean vit étoit *semblable à un leopard*, elle avoit *des pieds d'ours*, & *la gueule comme celle d'un lion.* Le prophete Daniel voyoit sous la figure d'un lion, d'un ours, & d'un leopard trois Empires, celui des Chaldéens, celui des Perses, & celui des Macedoniens; & un autre encore sous la figure d'une autre bête plus terrible à qui il ne donne point de nom. *Dan. 7. 4. 5. 6.*

Saint Jean, qui ne vouloit désigner qu'un Empire, qui étoit celui de Rome payenne, ne voit aussi

aussi qu'une seule bête, qu'il compose du lion, de l'ours, & du leopard; parce que *l'Empire Romain*, comme dit Saint Jerôme, *est un ramas de tout ce qu'on peut s'imaginer de plus terrible & de plus cruel dans les bêtes les plus feroces, surtout puisque cet Empire a reüni en lui seul toutes les terres & les provinces dont les autres avoient été composez*. Ainsi il paroît comme un monstre composé des autres monstres qu'il a devorez. Ces trois bêtes cruelles dont le Saint n'en fait qu'une seule, nous donnent une juste idée de la persecution de Diocletien; elle a été exercée dans la suite sous sept Empereurs, mais elle devoit commencer seulement par trois. Lactance parlant de cette grande persecution, ne fait mention que de trois persecuteurs; *Trois bêtes très-cruelles*, dit-il, *tourmentoient le monde depuis l'orient jusqu'à l'occident*; c'étoit Diocletien, Maximien-Hercule, & Maximien-Galere. Ces trois Empereurs qui exerçoient dans l'univers une persecution impitoyable, avoient grand rapport avec ces trois animaux cruels qui composoient la bête de S. Jean. Le leopard qui faisoit le corps de la bête, represente assez bien par la varieté des couleurs de sa peau, l'inconstance de Maximien Hercule, qui quitte l'Empire & le reprend, se lie avec ses collegues & s'en desunit, & se rallie ensuite avec eux pour tâcher de les perdre. *L'ours* étoit visiblement Maximien-Galere, que son humeur sauvage & brutale, & même sa figure informe avec sa mine feroce rendoient semblable à un ours: il avoit, dit ce même Auteur, coûtume de nourrir des ours, *qui lui ressembloient par leur grandeur & par leur ferocité*.

Hieron. in Dan. c. 7.

Lactant. de mort. c. 26.

Lactant. c. 26. 28. 29. 30.

Lactant. 9. c. 21.

Enfin le lion qui tient le premier rang entre les bêtes feroces, nous represente Diocletien, qui étoit le premier entre les autres qu'il avoit adoptez: & l'édit sanguinaire qui sortit de sa bouche

où

où son nom étoit à la tête, lui fait attribuer une gueule de lion.

Le démon marqué par ce dragon, donne tout son pouvoir & son trône même à cette bête monstrueuse, afin qu'elle ait plus d'autorité pour établir le regne du démon qui la sert; ainsi l'Empire Romain fut le dépositaire de la fureur du démon qui l'établit en sa place & sur son trône pour détruire l'Eglise.

Saint Jean *vit une de ces têtes comme blessée à mort*. Cette tête étoit *la sixiéme*, comme il paroît chap. 17. v. 10. néanmoins cette blessure donne la mort à tout le corps de la bête; en effet les cinq autres têtes ayant disparu les unes après les autres, comme avoient fait ces Empereurs qu'elles signifioient, il n'en restoit plus qu'une, sçavoir la sixiéme, *la septiéme n'étant pas encore venuë*. Quand donc celle-là fut coupée, la bête devoit paroître comme morte; & c'est ce qui arriva du tems de Maximin, lorsque les cinq premiers tyrans étant morts, il n'y avoit plus que lui qui persecutât l'Eglise: alors l'empire de l'idolatrie sembloit aboli en sa personne. Cela paroît plus clairement au chap. 17. v. 10. Cette bête est representée *comme morte*, parceque *sa plaie mortelle fut guerie*: l'idolatrie abattuë fut un peu relevée par Licinius; mais sa persecution quoique sanglante, ne meritoit pas d'être comptée parmi les plaies de l'Eglise, dit Sulpice Severe, cette resurrection paroît bien plus manifestement dans la persecution que Julien l'apostat renouvella cinquante ans après, lorsqu'ayant abjuré le christianisme, il fit revivre l'idolatrie, & redressa les autels consacrez au démon. *Car dès qu'il fut seul maître de l'Empire*, dit Sozomene, *il fit aussi-tôt ouvrir en orient, comme il avoit déja fait en occident, les temples des idoles, & renouvella les anciennes superstitions & les ceremonies*

v. 17. 10. *v. 12. 14.* *Sulpit. Sever. l. 2. c. 10.* *Sozom. l. 5. c. 3.*

nies du paganisme dans toutes les villes ..... & dès le commencement de son regne, on assûre qu'il renonça si impudemment à la foi de JESUS-CHRIST, *que pour abjurer son baptême plus solemnellement, & pour renoncer plus absolument aux Sacremens de l'Eglise, il eut recours aux invocations des démons & au sang des victimes, comme s'il eût voulu expier les souillures qu'il pensoit avoir contractées en se consacrant à* JESUS-CHRIST: *il voulut même être apellé Souverain pontife,* dit Socrate. C'est donc le rétablissement de l'idolatrie qui étoit marqué par la guerison de la bête.

L. 3. c. 1.

La ville de Rome qui avoit vieilli dans le culte des idoles, avoit une peine extrême à s'en défaire; même sous les Empereurs chrétiens; & le Sénat se faisoit un honneur de défendre les dieux, ausquels il attribuoit toutes les victoires de l'ancienne Republique. Ainsi Julien qui avoit reüni tout l'Empire sous sa puissance, n'eut pas de peine à rétablir les superstitions ausquelles le monde étoit accoûtumé; & il ne faut pas s'étonner *si toute la terre* embrassa avec joye & avec applaudissement le culte des dieux que cet Empereur renouvella. Alors les autels des démons furent rétablis, & satan fut reconnu de nouveau pour le dieu de l'Empire. Les Gentils disoient alors plus que jamais, que la Religion Romaine étoit invincible, & qu'il n'y avoit point de puissance qui pût surmonter les dieux qui avoient rendu les anciens Romains maîtres de la terre: Rome même fut encore adorée comme une déesse, selon l'ancienne coûtume; car il n'y avoit rien de plus commun dans les provinces, que des temples dediez *à Auguste & à Rome*, qui étoit appellée *la Déesse de la terre & des nations.*

Socrat. ibid.

Saint Jean nous represente la persecution de Julien avec des marques qui en caracterisent trop bien l'auteur: l'idolatrie dont il étoit le chef, avoit

avoit *une bouche qui se glorifioit insolemment & qui blasphemoit*: nul n'a jamais porté l'orgueil & l'impieté plus loin que Julien l'apostat, & sa vanité étoit insupportable. Il méprisoit tous les autres Empereurs, & se mettoit au-dessus d'eux tous, se glorifiant d'une protection speciale des dieux: nul n'a jamais vomi plus de blasphêmes, non seulement contre JESUS-CHRIST, mais encore contre l'Eglise signifiée par *le tabernacle*, & contre les Saints signifiez par les habitans de ce tabernacle sacré, & en particulier contre saint Pierre, contre saint Paul, contre saint Jean, & contre les Martyrs, qu'il appelloit des miserables punis par les loix, & adorez par des insensez. Il composa même des livres dannables contre JESUS-CHRIST & contre la Religion catholique.

Amm. Marcel. l. 25. Juliani Cæsares.

Hier. Ep. ad Magn.

Il reçût donc de Dieu *le pouvoir de faire la guerre aux Saints pendant quarante-deux mois*. C'est comme nous avons dit, un tems indeterminé, qui est le terme ordinaire de toutes les persecutions, à l'exemple de celle d'Antiochus qui a duré trois ans & demi. Ainsi la persecution de Julien a eu ses bornes marquées de Dieu; elle a été courte, mais outre qu'elle a été universelle, elle a été très-fâcheuse. Il n'y a rien eu de plus dur à l'Eglise que les insultes & les mocqueries pleines de blasphêmes de ce Prince apostat; il exerçoit contre les Chrétiens par des artifices inhumains, une dureté impitoyable, & tâchoit en faisant semblant de les épargner, de pousser leur patience à bout par de continuelles & d'insupportables vexations. Mais son impieté finit par un promt châtiment, ce qui fit dire aux payens par un trait de raillerie, que le Dieu des Chrétiens n'étoit pas si patient que ses adorateurs le publioient. Comme ce Prince n'avoit fait que blasphemer pendant sa vie, il le fit jusqu'au dernier soûpir, puisqu'il maudit en mourant, & les faux-

Hilar. in. 3. Aban.

dieux

Theod. l. 3. c 21. dieux qu'il avoit adorez, & JESUS-CHRIST son veritable Dieu qu'il avoit renoncé.

Philost. l. 7. n. 15. Tous les habitans de la terre qui étoient soûmis à sa puissance, regarderent ce persecuteur du peuple de Dieu, comme le restauratenr de la Religion ancienne, rendirent hommage à sa grandeur, le reconnurent pour le fils du soleil, & l'adorerent avec la bête, c'est à-dire avec Rome idolâtre qui lui étoit soûmise. L'Apôtre excepte ceux *dont les noms sont écrits dans le livre de vie de l'Agneau*, ce sont les fidelles qui demeurerent fermes dans la profession de la foi de JESUS-CHRIST qui est *cet Agneau immolé dès la creation du monde*. Ces dernieres paroles s'expliquent diversement; les uns les entendent d'une immolation figurée, par laquelle l'Agneau a été immolé dès la creation du monde, dans les victimes qui le figuroient, comme dans l'agneau pascal, dans le sacrifice perpetuel & dans toutes les autres, ou dans les Saints, dans les Patriarches, & dans les Prophetes qui l'ont aussi figuré par leurs souffrances volontaires, & quelques-uns même par l'effusion de leur sang; d'autres les expliquent du decret de Dieu par lequel JESUS-CHRIST a été destiné avant tous les tems à souffrir une mort par le merite de laquelle tous les élus sont predestinez & écrits dans le livre de vie; d'autres les entendent de la vertu du sang de JESUS-CHRIST, qui a rejailli sur tous les hommes depuis la creation du monde; d'autres enfin expliquent cet endroit par un autre semblable de ce même livre chap. 17. 8. & rapportent ces mots *de la creation du monde*, non à l'Agneau qui a été immolé, mais à ceux qui habitent sur la terre, dont les noms ne sont pas écrits dès la creation du monde dans le livre de vie, pour marquer que ce sont les reprouvez, & non les predestinez qui ont adoré la bête, ce que le saint Apôtre fait remarquer, comme

me une chose qui merite une attention particuliere, en se servant des paroles suivantes : *Si quelqu'un a des oreilles qu'il entende*, dont nôtre Seigneur s'est souvent servi dans son Evangile.

Le saint Apôtre tout occupé des longues souffrances des fidelles, entre dans leur peine, & les console par une sentence qui est une expression Hebraïque, qui signifie que les méchans sont punis selon la grandeur de leurs crimes, & revient au sens de ces paroles de JESUS-CHRIST : *Matt. 26. 52.* *Tous ceux qui se serviront de l'épée*, pour tuer *Gen. 9. 6.* sans ordre, *periront par l'épée.* Nous voyons que cette menace a été accomplie à la lettre dans les Empereurs mêmes. Valerien qui avoit fait traîner tant de fidelles dans les prisons, a été traîné lui même dans une plus dure servitude que celle qu'il avoit fait souffrir aux autres. Son sang a été versé, comme il avoit versé celui des fidelles. La plûpart des persecuteurs n'ont-ils pas souffert des peines & des tourmens quelquefois plus *Lactant.* grands que ceux qu'ils avoient fait souffrir ? Peut- *de mort.* on s'imaginer de supplice plus rigoureux dans sa *c. 1.* durée que ce qu'a souffert Maximien Galere. Julien l'apostat a reçû aussi le châtiment qu'il meritoit : & nous verrons dans la suite Rome même souffrir à son tour ce qu'elle a fait souffrir aux Saints ; & alors on dira à ses ennemis : *Rendez-* *c. 18. 6.* *lui au double toutes ses œuvres.* Ce qui console les fidelles dans leurs souffrances, & ce qui les affermit dans leur foi, & les anime à souffrir avec patience ; c'est qu'ils voient que la justice divine *n'est pas endormie*, & que Dieu punira leurs per- *2. Petr. 2. 3.* secuteurs, & qu'eux au contraire seront recompensez de leurs souffrances par la jouissance d'un bonheur éternel.

℣. 11. jusqu'à la fin. *Je vis une autre bête qui montoit de la terre, &c.*

Cette autre bête que Saint Jean voit, & qui

n'est pas si effroyable en apparence par le nombre de ses têtes & de ses cornes, est peut-être plus à craindre que l'autre par l'apparence trompeuse de la ressemblance qu'elle a avec l'Agneau. Beaucoup de personnes qui auroient assez de courage pour ne se pas laisser vaincre par les menaces & par les tourmens, n'ont pas assez de discernement & de lumiere pour démêler l'erreur de la verité, & pour ne pas se laisser éblouir par ceux qui ont l'exterieur de l'Agneau. C'est pourquoi Saint Jean a grand sujet de marquer, que *c'est en cela que paroît la sagesse & la prudence des Saints*. Cette bête mystique qui porte le caractere de la seduction, c'est la philosophie & la sagesse humaine qui vient au secours de l'idolatrie, & qui tâche de persuader par de fausses raisons ceux que l'autre bête ne peut vaincre par les tourmens ; elle *monte de la terre*, parce que de quelque belles apparences de vertu qu'elle soit revêtue, elle est toûjours *terrestre, animale, diabolique*, & parle toûjours comme le dragon.

Jac. 3. 15.

Cette bête avoit *deux cornes semblables à celles de l'Agneau*, les cornes signifient la force, celle de l'Agneau consistoit dans sa doctrine & dans ses miracles. La philosophie tâchoit d'imiter ces deux choses, c'étoit particulierement la Pythagoricienne qui soûtenoit l'idolatrie par ses fausses vertus & ses faux miracles ; cette philosophie dont la magie diabolique faisoit une partie, se mit en reputation par les écrits de Plotin, de Porphyre, de Hierocles, & sur-tout par les impostures d'Apollone de Tyane. Hierocles fit deux livres pour opposer la sainteté pretendue & les faux miracles de cet imposteur à la sainteté & aux miracles de Jesus-Christ. C'étoient ces Philosophes qui animoient Diocletien & les autres Princes contre les Chrétiens. Mais ce fut sur-tout Julien l'apostat qui étoit marqué par cette bête, parce qu'é-

Lactant. divin instit. l. 5. c. 3. Eusebe. cont. Hierocl.

qu'étant attaché à ce genre de philosophie, il s'efforça dans le dessein qu'il avoit de détruire le Christianisme, d'introduire dans le paganisme une discipline semblable à celle qu'il voyoit dans l'Eglise, en ce qui regarde le soulagement des pauvres, le choix & la subordination des ministres, & toutes les autres pratiques saintes & regulieres qu'il avoit vû observer lui-même. Neanmoins sous toutes ces belles couleurs dont cette bête couvroit son idolatrie, c'étoit au fond toûjours elle-même : la philosophie & la magie étoient les deux fondemens de sa Religion; il reconnoissoit pour dieux Jupiter & les autres divinitez du paganisme; & nous voyons dans son epître quarante-deuxiéme, qu'ayant été consulté s'il falloit enseigner les dieux d'Homere & d'Hesiode, il répondit, que si on ne vouloit pas le faire, *il n'y avoit qu'à aller expliquer Luc & Matthieu dans les Eglises des Galiléens*, c'est ainsi qu'il appelloit par mépris les Chrétiens: ainsi la philosophie payenne dont il étoit imbu, le faisoit toûjours parler comme le dragon dont il imitoit les artifices par son hypocrisie, & la cruauté par sa violence. *Jul. ep. 42.*

Or voici ce que cette fausse sagesse faisoit pour maintenir l'idolatrie; *elle exerça toute la puissance de la premiere bête en sa présence*, elle employa tous ses raisonnemens pompeux & tous ses prestiges pour faire embrasser la Religion de cet Empire Romain idolatre qui étoit *la premiere bête, dont la plaie mortelle avoit été guerie*. Quelques-uns mêmes des partisans de cette philosophie étoient magistrats, & forçoient par les tourmens à adorer les Empereurs avec leurs fausses divinitez, ceux des fidelles qu'ils ne pouvoient pas y engager par leurs raisonnemens. Car un des mysteres de la Religion Romaine, c'est que Rome qui forçoit toute la terre à l'idolatrie, étoit elle-mê-

me adorée dans les temples qu'on avoit dressez à son honneur, & qu'elle se faisoit encore adorer dans ses Empereurs à qui elle avoit donné toute sa puissance. Il n'y a rien de plus commun dans les actes des Martyrs, que le refus qu'ils faisoient d'adorer les Empereurs aussi bien que les dieux :
Plin. l. 10. ep. 97. nous voyons par la lettre de Pline le jeune à Trajan, qu'on presentoit aux Chrétiens l'image de l'Empereur avec celle des dieux, afin qu'ils l'adorassent, en lui offrant de l'encens ; & cet usage fut frequent sous Diocletien & ses associez. C'étoit-là un des secrets de l'Empire, & un point essenciel de la Religion Romaine, de la reünir toute dans le culte des Empereurs, pour graver plus profondement dans l'esprit des peuples la veneration du nom Romain.

Il est visible que l'adoration regarde la premiere bête comme guerie, c'est, comme nous avons dit, Julien l'apostat, dans lequel l'idolatrie revivoit après avoir été presqu'éteinte. Il s'est fait adorer comme ses prédecesseurs idolâtres, &
v. 14. avoit conçû comme Diocletien le dessein d'exterminer entierement la Religion chrétienne. Il est
Sozomen. l. 5. c. 17. vrai que d'abord il n'osa user de violence, de peur de passer pour un tyran declaré, appliquant tout son esprit à trouver des moyens d'attirer à l'idolatrie & aux superstitions payennes les sujets de l'Empire. Mais il éclata bien-tôt après, & fit voir qu'il n'étoit qu'un agneau en apparence, & un dragon en effet ; car il fit des loix aussi impies & aussi rigoureuses qu'aucun de ses predecesseurs
Socrat. l. 3. c. 12. 19. eût fait ; & resolut d'employer contre les Chrétiens, au retour de la guerre de Perse, les mêmes supplices que Diocletien avoit mis en usage.

Mais il ne se contenta pas de faire revivre la cruauté de Diocletien, il fit revivre encore la doctrine de Porphyre qui étoit venu sous Diocletien au secours de l'idolatrie. Tous les Auteurs

tant

tant payens que Chrétiens, assûrent qu'il ne se gouvernoit que par ses Philosophes & par ses devins. Jamblique & Maxime qui étoient des magiciens & des enchanteurs achevez, avoient un pouvoir absolu sur son esprit. Maxime, le grand oracle de Julien, ayant un jour, avec un peu d'encens & quelques paroles, fait rire la statue de la déesse Hecate, & ayant allumé par une soudaine lumiere les flambeaux éteints qu'elle tenoit à la main, fut recherché & chéri de ce Prince idolâtre qui se livra deslors entierement à cet enchanteur.

Eunap. in Ma. Ammi. Marcell. l. 25. Gregor. Nazian. orat. in Jul. Grec

Les écrits de ces imposteurs, & les historiens de ces tems-là sont pleins de ces prestiges & d'autres semblables illusions que le peuple prenoit pour des miracles, & Julien plus que tout autre en étoit infatué. C'est de cette sorte que ce Prince trompé par ces prodiges que la magie faisoit en sa presence, s'affermit dans le culte des demons, & seduisit tout l'univers, au-moins n'oublia-t il rien pour cela; car ce ne fut pas tant un tyran persecuteur, que ce fut un seducteur, & un loup qui se couvroit de la peau d'un agneau. En effet, comme il voyoit que les persecutions precedentes n'avoient fait qu'accroître la gloire de l'Eglise, disent les Auteurs, ce ne fut point par aucun motif de compassion pour les Chrétiens qu'il les traita d'abord avec moins de rigueur que les premiers tyrans, mais c'est qu'il avoit reconnu que les payens n'avoient retiré aucun avantage de leur cruauté, au-lieu que les Chrétiens s'étoient accrus & fortifiez par le grand courage de ceux d'entr'eux qui n'avoient pas apprehendé de mourir pour la défense de leur foi.

Sozomen. l. 2. c. 5. Theodor. l. 3. c. 3. Zozim. l. 1. Ammi. Marc. l. 22. 23. 25

Sozomen. l. 5. c. 4. Socrat. l. 3. c. 13.

Le saint Prophete dit ensuite, que la seconde bête ordonna *aux habitans de la terre de dresser une image* à la premiere bête qui revivoit: *dresser une image à la bête*, c'est-à-dire, aux Empe-

reurs idolâtres, c'est les adorer comme des dieux; l'histoire des actions de Julien nous fournit l'accomplissement de cette prophetie. On lui dressa en effet une image où il étoit représenté avec tous les dieux, & l'on étoit obligé de lui offrir de l'encens dans cet état. Julien paroissoit dans cette image avec un Jupiter qui sortoit d'un nuage, & qui venant du haut du ciel, lui presentoit la couronne & la pourpre, avec un Mars & Mercure, qui ayant les yeux arrêtez sur lui, sembloient témoigner par leurs regards l'estime qu'ils faisoient de son éloquence & de sa valeur. On peut encore entendre ces paroles de S. Jean, de ce que fit ce Prince, comme le rapporte Sozomene au même endroit : il fit ôter la figure de la croix que Constantin par l'ordre de Dieu avoir mise sur l'étendart militaire appellé *labarum*, y fit representer, comme nous avons dit, son image avec celle des dieux. N'est-ce pas là l'ancienne idolatrie qui ressuscite, & son image exposée au culte des habitans de la terre?

L'image de l'idolatrie c'étoit les idoles ou les statues des dieux que l'on consultoit, & que l'on faisoit parler. On sait assez que quand le Christianisme s'établit, les oracles se turent au grand étonnement de tous les infidelles; & nous lisons que quand les Saints prêchoient quelque part la parole de Dieu, ou qu'ils y étoient presens, les demons devenoient muets, & ne rendoient plus de réponses à ceux qui les consultoient; c'est ce que Dieu a operé par S. Saturnin de Toulouse, par S. Gregoire de Neocesarée, & par plusieurs autres. Eusebe rapporte dans le livre qu'il a fait de la vie de Constantin le grand, que ce Prince étant encore tout petit, se rencontra avec Diocletien, lorsqu'on lui dit qu'Apollon ne rendoit plus ses oracles avec la même liberté qu'auparavant, & que ce dieu avoit dit, que c'étoit la societé des justes qui lui

Eusеb. de vit. Const. l. 2. c. 50.

lui fermoit la bouche ; Diocletien s'étant informé quels étoient ces justes, un prêtre idolâtre se trouvant là, lui dit que c'étoient les Chrétiens ; ce Prince inhumain en fut si fort affligé, que de tristesse il avoit laissé croître sa barbe & ses cheveux ; & déplorant le malheur de son siecle, auquel les dieux ne rendoient plus leurs oracles ; il résolut de persecuter à toute outrance la Religion Chrétienne. Mais Julien rétablissant le culte des dieux leur rendit aussi la voix ; leurs statues que l'on croyoit animées de la divinité même recommencerent à parler, & le demon revenu des enfers rendit ses premiers oracles comme auparavant : ce Prince impie les faisoit sans cesse consulter, & c'étoit à leurs statues que se faisoient ces consultations ; ainsi il reçut *le pouvoir d'animer l'image de la bête afin que cette image parlât*. Sozomene nous rapporte un exemple celebre qui nous fait voir comment la bête recouvra la parole. Il y avoit, dit-il, dans un faubourg d'Antioche nommé Daphné, un temple fameux & superbe consacré à Apollon, où les peuples venoient en foule pour le consulter. Gallus frère de Julien, nommé Cesar par Constance son cousin germain étant à Antioche, comme il étoit très-zelé pour le Christianisme, il ne put souffrir les superstitions qui se commettoient dans ce temple par les payens, & crut les pouvoir arrêter en faisant bâtir près de là une Eglise magnifique pour y mettre les reliques du bienheureux Martyr Evêque d'Antioche ; il les fit lever de son tombeau, & les y fit transferer : depuis cette translation on rapporte que le demon ne rendoit plus d'oracle, & la suite du tems fit reconnoître que ce silence ne vênoit que de la presence du saint Martyr. Car Julien étant venu à Antioche, il entra dans ce temple pour consulter ce faux-dieu sur le succès de la guerre qu'il vouloit alors entreprendre contre les Perses, le demon répondit qu'il ne pouvoit le faire-

Theod. l. 5. c. 10.

c. 5. 19.

ſatisfaire dans un lieu infecté de cadavres, & que c'étoit la cauſe pour laquelle il ne parloit pas. Julien comprit bien par là, quoiqu'il y eût quantité de corps enterrez à Daphné, qu'il n'y avoit que S. Babylas qui fermoit la bouche à l'oracle ; il commanda donc qu'on transferât la châſſe autre part, alors le demon recouvra la parole, & rendit là & ailleurs ſes réponſes accoûtumées: elles furent neanmoins ſi fauſſes, que Julien en mourant ſe plaignit du Soleil, qui eſt le même qu'Apollon, de l'avoir trompé par la fauſſeté de ſes oracles, & reprocha aux autres dieux leur infidelité de l'avoir abandonné, pour ſe ranger du côté des Perſes.

Theod. l. 3. c. 20.

C'eſt ainſi que Julien rendit la vie à l'image de la bête, & qu'il la fit parler à ſon grand malheur : il reconnut alors auſſi-bien que les autres perſecuteurs à leur mort, qu'il ne faut point mépriſer le pouvoir du ſouverain Seigneur de l'univers, ni lui ôter l'honneur qui lui eſt dû, pour le donner à des creatures, ou plutôt à des divinitez imaginaires dont le culte ne peut qu'irriter Dieu. Que lui a-t-il ſervi de ſe faire adorer avec ſes fauſſes divinitez, & de punir de mort ceux qui refuſoient de le faire ? Car, comme dit Sozomene, *Julien joignit les images des dieux avec la ſienne, pour engager les peuples à les adorer ſous pretexte de lui rendre les honneurs qui lui étoient dûs, & pour dérober un culte ſacrilege ſous pretexte de garder un ancien reglement de la police Romaine*, de ſacrifier aux images des Empereurs conjointement à celles des faux-dieux ; *& tâchoit ainſi par toutes ſortes d'inventions de ſeduire l'eſprit de ſes ſujets. Il jugea que s'ils lui obeïſſoient en ce point, ils en ſeroient plus ſoumis en tous les autres, & que s'ils avoient la hardieſſe de lui deſobeïr, il les puniroit comme infracteurs des loix, qui ne cherchoient qu'à remuer, & qui ſe revoltoient contre les ordres de l'Etat & du Prince.*

Sozom. l. 5. c. 17. Greg. Nazianz. orat. 3.

Telle

Telle fut l'induſtrie dont ce Prince apoſtat ſe ſervit pour faire *adorer l'image de la bête* reſſuſcitée, & pour avoir occaſion de faire mourir ceux qui refuſeroient d'adorer ſa ſtatue avec les dieux qui étoient alentour. Ainſi il n'oublia aucun moyen de relever l'idolatrie, & de faire que tous ſes ſujets *grands & petits* en fiſſent profeſſion ouverte; c'eſt ce que S. Jean appelle, *porter le caractere de la bête en la main, & ſur le front,* & fait alluſion à la coûtume qu'avoient les payens de ſe conſacrer à certains dieux, & d'en porter la marque imprimée avec un fer chaud ſur le poignet, ou ſur le front; d'autres y marquoient les noms des dieux; ou les premieres lettres de ces noms, ou le nombre que compoſoient les lettres numerales qu'on y trouvoit. On ſait aſſez que les eſclaves & même les ſoldats portoient ces ſortes de marques imprimées ſur la main, ou ſur le front. Et l'on croit que c'eſt par rapport à cette coutûme de ſe dévouer à quelqu'un par l'impreſſion de ces caracteres, que l'Epoux dit à l'Epouſe: *Mettez-moi comme un ſceau ſur vôtre cœur, comme un ſceau ſur vôtre bras.* Ne voyons-nous pas dans ce même livre, que les élus portent le *nom de Dieu écrit ſur leurs fronts?* Cela ſignifie qu'on appartient à quelqu'un, & qu'on fait une profeſſion publique de le ſervir. Ainſi Julien tâcha d'engager les peuples par toutes ſortes de moyens à faire profeſſion publique d'idolatrie. *Bien qu'il affectât de paroître doux & moderé,* dit Theodoret, *il devenoit tous les jours plus hardi à combattre la pieté, non pas à force ouverte, mais par adreſſe en tendant aux Chrétiens des piéges pour les ſurprendre & pour les perdre. Il fit jetter des viandes immolées dans les fontaines du fauxbourg de Daphné & de la ville d'Antioche, afin que perſonne n'en pût boire ſans participer à ſon idolatrie, & fit jetter l'eau luſtrale, ou conſacrée au demon ſur le pain, la viande, les her-*

Prudent. hymn. de Roman. Mart. Grotius. hammon. Poſſin.

Cant. 8. 6.

Apoc. 7. 3. *c.* 14. 1.

Theod. l. 3. *c.* 15.

herbes, les fruits, & generalement sur tout ce qui se vendoit au marché, pour forcer les Chrétiens à participer aux sacrifices impurs. C'est en quelque façon empêcher de vendre & d'acheter sans donner des marques de sa veneration pour les faux-dieux; mais ce que dit S. Jean, s'étoit executé à la lettre dans la persecution de Diocletien, que Julien faisoit revivre. On ne permettoit alors d'acheter ni de vendre, ni même de puiser de l'eau dans les fontaines, qu'après avoir offert de l'encens à des idoles rangées de tous côtez. Julien qui avoit conçû le même dessein qu'avoit eu Diocletien de ruiner entierement le Christianisme, l'imitoit aussi en se servant de moyens artificieux pour en venir à bout. Le même Theodoret rapporte que Julien faisant aux soldats les distributions ordinaires, il ordonna contre la coûtume que l'on mît de l'encens & du feu sur une table proche de l'autel, & que chacun jettât de l'encens dans le feu avant que de recevoir de sa main la piece d'or qu'il distribuoit à chacun. Il renouvella aussi la loi de Diocletien, qui rendoit les Chrétiens incapables de toute action en justice, à moins de sacrifier auparavant aux idoles; ainsi l'on peut considerer la persecution de Julien comme une suite de celle de Diocletien. En effet, dit Socrate, Julien *preparoit aux Chrétiens les mêmes supplices ausquels Diocletien les avoit autrefois condamnez*, aussi en voua-t-il le sang à ses dieux au retour de la guerre de Perse.

Ven. Bed. in hymn. Justini, Mart.

Theod. l. 3. c. 16.

Sozom. l. 5. c. 17.

Socrat. l. 3. c. 19. Greg. Nazian. orat. 3. Oros. 7. 30.

Mais S. Jean ne se contente pas de nous avoir désigné la bête que Julien avoit fait revivre, c'est-à dire, Diocletien, il nous en va dire le nom qu'il renferme dans une énigme qu'il donne à deviner; c'est pourquoi il dit que c'est dans la découverte de ce secret *que doit paroître la sagesse*. Il rend par ces paroles le lecteur plus attentif & plus appliqué à penetrer l'obscurité de ce mystere caché, com-

me

me quand JESUS-CHRIST parle de l'*abomination de la desolation qui devoit arriver dans le lieu saint*, comme elle a été prédite par le prophete *Daniel*, il dit: *Que celui qui lit, entende ce qu'il lit*, comme s'il disoit, plusieurs peuvent lire cette prophetie; mais il y en a peu qui puissent l'entendre; c'est en ce sens que l'Apôtre dit aussi, que *celui qui a l'intelligence, compte le nombre de la bête, son nombre est un nombre d'homme*. Son nom exprimé par un nombre est le nom d'un homme qu'il faut rechercher dans le nombre *six cens soixante & six*. Mat. 24. 15.

Les Hebreux & les Grecs se servent des lettres de l'alphabet pour marquer les nombres; les Latins se servent aussi de quelques lettres pour cet usage. La plûpart des Interpretes se sont beaucoup tourmentez pour trouver le dénouement de cette enigme par rapport au dessein qu'ils ont eu dans l'explication de ce livre: mais comme ils entendent presque tous l'Antechrist par la premiere bête qui sort de la mer, ils le marquent au hazard par differens noms. Quelques-uns ont cru le trouver dans *Genseric* en lettres Greques, parce qu'il a ruïné Rome; plusieurs dans Mahomet, en écrivant *Maometis*; d'autres dans les nouveaux heretiques, comme Martin Lauter; car c'est ainsi que Luther s'appelloit dans la langue de son pays; dans Jean Calvin, écrit en Hebreu, & dans d'autres. S. Irenée a trouvé ce nombre dans le mot *Lateinos*, écrit en Grec, pour marquer l'Empire Romain; mais comme S. Jean dit expressément, que c'est le nom d'un homme qu'il faut chercher dans ce nombre, c'est fort mal à propos que les Protestans l'appliquent au Pape, puisque ce mot dans le sens qu'ils le prennent, ne fut jamais le nom propre d'un homme, outre que tout ce que dit S. Jean ne lui convient nullement. Selon l'idée la plus juste, & qui paroit revenir le mieux au des-

sein de l'Apôtre c'est d'y trouver le nom d'un Empereur Romain grand persecuteur de l'Eglise. Grotius & ceux qui l'ont suivi ont cru que c'etoit Trajan sous le nom d'*Ulpius*, gr οὐλπιος, on en trouve d'autres encore dont le nom s'exprime par ce nombre: mais enfin comme il s'agit du nom d'un Empereur Romain, il faut que ce soit un nom Latin en qui ce nombre se rencontre; il faut que ce soit le nombre du nom de la bête qu'on a fait revivre, & encore plus précisement le nom de celui dont il falloit porter le caractere pour acheter & pour vendre; tout ceci ne se rencontre que dans Diocletien qui a été d'ailleurs le plus grand persecuteur des fidelles qui fut jamais. Voyons maintenant comment son nom se trouve dans le nombre six cens soixante six. Il n'étoit pas appellé Diocletien avant qu'il parvînt à l'Empire, mais il s'appelloit *Diocles*, dit Lactance dans son
c. 9. livre de la mort des persecuteurs; & dans la suite il dit encore, *il quitta la pourpre, & redevint*
c. 19. *Diocles*. Pour en faire un Empereur, il ne faut ajoûter à son nom que la qualité d'*Auguste* que les Empereurs avoient accoûtumé de joindre à leur nom, aussi-tôt on trouvera dans les lettres numerales Latines de son nom ce nombre mystique. DIOCLES AUGUSTUS, DCLXVI. Au reste le mot *Diolux*, que quelques-uns ont cru devoir être
Antonin. le nom de l'Antechrist, parce que ce sont les mê-
1. *part.* mes lettres de ce nombre transposées; est si con-
inst. tit. 6. forme au nom veritable *Diocles*, qu'il semble
c. 1. que c'étoit là qu'il falloit viser.

CHAPITRE XIV.

Les Vierges suivent l'Agneau en grande joie. Un Ange annonce l'Evangile éternel. Il avertit que le jugement est venu Un autre declare la ruine de Babilone. Un autre menace de l'enfer les adorateurs de la bête. La moisson de JESUS-CHRIST. *La vendange des pecheurs.*

1. *ET vidi: & ecce Agnus stabat supra montem Sion, & cum eo centum quadraginta quatuor millia, habentes nomen ejus, & nomen Patris ejus scriptum in frontibus suis.*

2. *Et audivi vocem de cælo tamquam vocem aquarum multarum, & tamquam vocem tonitrui magni: & vocem, quam audivi, sicut citharœdorum citharizantium in citharis suis.*

3. *Et cantabant quasi canticum novum, ante sedem, & ante quatuor animalia, & seniores: & nemo poterat dicere canticum, nisi illa centum quadragin-*

1. JE regardai encore, & † je vis l'Agneau debout sur la montagne de Sion, & avec lui cent quarante-quatre mille personnes, qui avoient son nom, & le nom de son Pere écrit sur le front.

† Les SS. Innoc.

2. J'entendis alors une voix qui venoit du ciel, semblable à un bruit de grandes eaux, & au bruit d'un grand tonnerre; & cette voix que j'ouis étoit comme le son de plusieurs joueurs de harpes qui touchent leurs harpes.

3. Ils chantoient comme un cantique nouveau devant le trône & devant les quatre animaux, & les vieillards; & nul ne pouvoit chanter" ce cantique, que ces cent quarante-qua-

vs. 3. Gr. apprendre.

tre mille qui ont été rachetez de la terre.

ta quatuor millia, qui emti sunt de terra.

4. Ce sont ceux qui ne se sont point souillez avec les femmes, parcequ'ils sont vierges. Ceux-là suivent l'Agneau par tout où il va: ils ont été achetez d'entre les hommes pour être consacrez à Dieu & à l'Agneau comme des premices;

4. *Hi sunt, qui cum mulieribus non sunt coinquinati: Virgines enim sunt. Hi sequuntur Agnum quocumque ierit. Hi emti sunt ex hominibus primitiæ Deo, & Agno:*

5. Et il ne s'est point trouvé de mensonge dans leur bouche, parce qu'ils sont purs & sans tache devant le trône de Dieu ¶.

5. *Et in ore eorum non est inventum mendacium: sine macula enim sunt ante thronum Dei.*

6. Je vis un autre Ange qui voloit par le milieu du ciel, portant l'Evangile éternel, pour l'annoncer à ceux qui sont sur la terre, à toute nation, à toute tribu, à toute langue & à tout peuple;

6. *Et vidi alterum Angelum volantem per medium cæli, habentem Evangelium æternum, ut evangelizaret sedentibus super terram, & super omnem gentem, & tribum, & linguam, & populum:*

7. Et il disoit d'une voix forte: Craignez le Seigneur, & rendez-lui gloire, parceque l'heure de son jugement est venue;

Ps. 145. 6. Act. 14. 14. & adorez celui qui a fait le ciel & la terre, la mer & les sources des eaux.

7. *Dicens magnâ voce: Timete Dominum, & date illi honorem, quia venit hora judicii ejus: & adorate eum, qui fecit cælum & terram, mare, & fontes aquarum.*

8. Un autre Ange suivit, qui dit ces paroles:

Is. 21. 9. Jerem. 51. 8. Babylone est tombée; elle est tombée cette grande

8. *Et alius Angelus secutus est dicens: Cecidit, cecidit Babylon illa magna: quæ a vi-*

no

næ iræ fornicationis suæ potavit omnes gentes.

ville qui a fait boire à toutes les nations le vin de sa prostitution qui a irrité Dieu.

9. Et tertius Angelus secutus est illos, dicens voce magnâ: Si quis adoraverit bestiam: & imaginem ejus, & acceperit characterem in fronte sua, aut in manu sua,

9. Et un troisiéme Ange suivit ces deux; qui dit à haute voix: Si quelqu'un adore la bête & son image, ou qu'il en reçoive le caractere sur le front, ou dans la main,

10. Et hic bibet de vino iræ Dei, quod mistum est mero in calice iræ ipsius, & cruciabitur igne & sulphure in conspectu Angelorum sanctorum & ante conspectum Agni:

10. Celui-là boira du vin de la colere de Dieu [a], de ce vin tout pur, preparé dans le calice de sa colere, & il sera tourmenté dans le feu & dans le souffre devant les saints Anges & en presence de l'Agneau.

11. Et fumus tormentorum eorum ascendet in sæcula sæculorum: nec habent requiem die ac nocte, qui adoraverunt bestiam, & imaginem ejus, & si quis acceperit characterem nominis ejus.

11. Et la fumée de leurs tourmens s'élevera dans les siecles des siecles, sans qu'il reste aucun repos ni jour ni nuit à ceux qui auront adoré la bête ou son image, ou qui auront reçû le caractere de son nom.

12. Hic patientia sanctorum est, qui custodiunt mandata Dei, & fidem Jesu.

12. C'est ici la patience des Saints, qui gardent les commandemens de Dieu & la foi de JESUS.

13. Et audivi vo-

13. Alors † j'entendis une

† Pour les Morts.

vs. 8. *Gr.* θυμὸς qui signifie *colere* & quelquefois *poison* dans les Septante.

vs. 10. Selon l'autre sens de θυμὸς, Dieu lui fera boire d'un vin mortel.

une voix qui me dit du haut du ciel : Ecrivez : Heureux sont les morts qui meurent dans le Seigneur. Dès maintenant, dit l'Esprit, ils se reposeront de leurs travaux : car leurs œuvres les suivent ¶.

14. Et comme je regardois, il parut une nuée blanche, & sur cette nuée quelqu'un assis, qui ressembloit au Fils de l'homme, & qui avoit sur la tête une couronne d'or, & à la main une faux tranchante.

Joël 3. 13. 15. Et un autre Ange sortit du temple, criant d'une voix forte à celui qui étoit assis sur la nuée :
Matth. 13. 39. Jettez vôtre faux & moissonnez ; car le tems de moissonner est venu, parceque la moisson de la terre est mûre.

16. Alors celui qui étoit assis sur la nuée jetta sa faux sur la terre, & la terre fut moissonnée.

17. Et un autre Ange sortit du temple qui est dans le ciel, ayant aussi une faux tranchante.

18. Il sortit encore de l'autel un autre Ange qui avoit pouvoir sur le feu ; & il cria d'une puissante

cem de cælo, dicentem mihi : Scribe : Beati mortui, qui in Domino moriuntur. Amodò jam dicit Spiritus, ut requiescant à laboribus suis : opera enim illorum sequuntur illos.

14. Et vidi, & ecce nubem candidam, & super nubem sedentem similem Filio hominis, habentem in capite suo coronam auream, & in manu sua falcem acutam.

15. Et alius Angelus exivit de templo, clamans voce magnâ ad sedentem super nubem : Mitte falcem tuam, & mete, quia venit hora ut metatur, quoniam aruit messis terræ.

16. Et misit qui sedebat super nubem, falcem suam in terram, & demessa est terra.

17. Et alius Angelus exivit de templo, quod est in cælo, habens & ipse falcem acutam.

18. Et alius Angelus exivit de altari, qui habebat potestatem supra ignem : & clamavit

voce

voix à celui qui avoit la faux tranchante : Jettez vôtre faux tranchante, & coupez les grapes de la vigne de la terre, parceque les raisins en sont mûrs.

voce magnâ ad eum qui habebat falcem acutam, dicens : Mitte falcem tuam acutam, & vindemia botros vineæ terræ : quonam maturæ sunt uvæ ejus.

19. L'Ange jetta donc sa faux en terre, & vendangea la vigne de la terre, & en jetta les raisins dans la grande cuve de la colere de Dieu :

19. *Et misit Angelus falcem suam acutam in terram, & vindemiavit vineam terræ, & misit in lacum iræ Dei magnum :*

20. Et la cuve fut foulée hors de la ville, & le sang sortit de la cuve en telle abondance, que les chevaux en avoient jusqu'aux mords, dans l'étenduë de mille six cens stades.

20. *Et calcatus est lacus extra civitatem, & exivit sanguis de lacu ad frænos equorum per stadia mille sexcenta.*

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. jusqu'au 6. JE *regardai & je vis l'Agneau qui étoit sur la montagne de Sion, &c.*

Dieu qui entremêle ordinairement les consolations avec les afflictions, & qui les fait succeder les unes aux autres pour soûtenir ses fidéles serviteurs, nous ouvre ici une scene fort agreable au lieu du spectacle affreux qui s'est presenté dans le chapitre precedent. Là nous avons vû le dragon regner puissamment dans tout l'univers par le moyen de ceux à qui il a communiqué tout son pouvoir ; ici nous voyons l'Agneau triomphant au milieu de son Eglise, tout prêt de la secou-

secourir dans ses travaux & dans ses afflictions ; c'est pour cela qu'il paroît debout. Là nous avons vû presque tous les hommes infectez des souillures de l'idolâtrie, suivre aveuglement des chefs impies qui se font adorer comme des dieux, & qui se font admirer par les prestiges dont ils les ont infatuez ; ici nous considerons la societé des Saints, qui s'étant conservez purs & innocens, suivent par-tout l'Agneau sans tache, étant attirez par les parfums de sa pureté & de l'excellence de ses vertus. Là enfin nous avons vû satan regner, & l'idolâtrie soûtenuë par les Puissances triompher par-tout, & les Saints au-contraire dans l'oppression & l'accablement ; ici nous allons voir la gloire de JESUS-CHRIST regnant dans son Eglise, la punition qui va être exercée sur l'Empire idolâtre, la joye dont les Saints sont transportez dans la vûë de la destruction de la tyrannie de satan, & de l'établissement du regne de Dieu sur la terre, après la ruine de l'idolâtrie Romaine.

La montagne de Sion marque ici l'Eglise catholique que JESUS-CHRIST a fondée sur la terre, & qui est pour la plus grande partie composée des Gentils, comme le montre Isaïe en ces
Is. 2. 2. termes : *Dans les derniers tems la montagne sur laquelle se bâtira la maison du Seigneur, sera fondée sur le haut des monts, & elle s'élevera au-dessus des collines ; toutes les nations y accourront en foule, & plusieurs peuples y viendront, en disant : Allons, montons à la montagne du Seigneur, & à la maison du Dieu de Jacob, il nous enseignera ses voyes, & nous marcherons dans ses sentiers* ; & pour faire voir quelle est cette montagne, il ajoûte, *parce que la loi sortira de Sion, & la parole du Seigneur de Jerusalem.* L'Eglise est sortie des Juifs pour se multiplier parmi les Gentils par la predication de la parole de Dieu.

L'A-

L'Agneau paroît sur cette montagne, c'est-à-dire, le Fils de Dieu dans son Eglise, avec *cent quarante-quatre mille personnes* : ce nombre qui marquoit dans le chapitre 7. les élus de la nation des Juifs, marque ici universellement tous les Saints qui ont fait profession ouverte & publique de la Religion de JESUS-CHRIST jusqu'à la fin, ce qui est signifié par le nom de Dieu *écrit sur leurs fronts*. Ce nombre qui est consacré pour signifier l'universalité des Saints dans la Synagogue & dans l'Eglise, est composé de douze fois douze, sur quoi on peut voir ce qui a été dit chap. 7. v. 4.

Pour exprimer la grandeur de la joye dont les Saints qui ont déja remporté la victoire jouïront dans le ciel, elle est comparée *au bruit des grandes eaux*, à celui *d'un grand tonnerre*, & *au son de plusieurs joueurs de harpes*. Le bruit de cette voix celeste composée de celle de tous les Bienheureux, ne peut pas mieux être représentée que par les deux choses qui font le plus de bruit dans toute la nature. Le bruit des grandes eaux qui tombent sur les rochers, marque le son plein & entier de cette voix ; le bruit d'un grand tonnerre marque la terreur qu'elle imprime. Mais comme le bruit des eaux & du tonnerre marque une joye abondante dans les Saints, celui des instrumens de musique montre que cette joye est reglée. Ce cantique nouveau qu'ils font retentir est la reconnoissance & les actions-de-graces qu'ils rendent à Dieu & à JESUS-CHRIST, il est rapporté chap. 5. v. 12. 13. où l'on peut lire l'explication qui en a été faite.

Il n'y a que les élus de Dieu qui puissent chanter ce cantique, le Grec porte, qui puissent *l'apprendre*. Les impies peuvent bien louer Dieu & le benir de la bouche & de la langue, mais nul ne peut le faire de cœur & d'affection, que ceux

que

que Dieu instruit, & qui sont particulierement
Isa. 54. 13. *enseignez de Dieu*; ce sont donc les seuls élus
qui peuvent *apprendre & chanter ce cantique nou-*
Jean. 6. 45. *veau*. Les ames innocentes & courageuses qui ont
servi Dieu dans l'innocence, sans se souiller par
les plaisirs du siecle corrompu, sont representées
comme des vierges pures & chastes, telles que
l'Apôtre représente les fidéles de l'Eglise de Co-
2. Cor. 11. 2. rinthe: *Je vous ai fiancez*, dit-il, *à cet unique*
Epoux qui est JESUS-CHRIST, *pour vous pré-*
senter à lui comme une vierge toute pure. Et dans
ce même livre chap. 19. & chap. 21. toute l'E-
glise des Saints & des élus de Dieu est représen-
tée comme l'Epouse de l'Agneau sans tache. Néan-
moins cet endroit qui s'entend des élus dans le
sens litteral, s'entend ordinairement, selon la
August. de sanct. virg. c. 27. 28. 29. doctrine des Peres, des prérogatives de ceux qui
ont vêcu dans une perpetuelle continence. Car
quoiqu'il soit vrai absolument parlant, que ceux
qui ont plus de charité dans cette vie, recevront
dans l'autre une plus grande recompense en quel-
qu'état qu'ils ayent vêcu, l'état de la virginité ne
laisse pas d'être plus saint en lui-même que celui
du mariage, & la sainteté de ceux qui en font
profession est d'ordinaire plus grande que celle des
gens mariez : c'est pourquoi les vierges de l'un
& de l'autre sexe, qui ont ajoûté aux bonnes œu-
vres l'integrité du corps & de l'esprit, chantent
un cantique particulier, parce qu'ils ont pr[...]
une vertu qui est au-dessus du commun des hom-
mes, & qu'on ne pratique point sans une grace
singuliere. Mais pour meriter de chanter ce can-
tique, il faut devenir vierge encore plus de l'es-
prit que de corps, en évitant ce qui peut corrom-
pre l'ame avec plus de soin que ce qui corrompt
Chrysost. ibid. „ la chair. Car la virginité, dit saint Chrysosto-
„ me, est une vertu generale, qui se répand sur
„ la langue, sur les yeux, sur les mains, sur les
„ pieds,

„ pieds, & ſur toutes les parties du corps dans
„ leſquelles elle fait regner la pureté & l'innocen-
„ ce. C'eſt pourquoi étant une vertu encore plus
„ rare que les hommes ne ſe l'imaginent, il ne
„ faut pas s'étonner qu'elle ait le privilege de
„ chanter ſeule ce cantique, où les autres Bien-
„ heureux ne peuvent avoir aucune part. C'eſt
cette prérogative dont parle Iſaïe : *Voici*, dit-il, *ce que le Seigneur dit aux eunuques*, c'eſt-à-dire, aux vierges; *je leur donnerai dans ma maiſon & dans l'enceinte de mes murailles, une place avantageuſe, & un nom qui leur ſera meilleur que des fils & des filles, je leur donnerai un nom éternel qui ne perira jamais.* Et comme dans cette vie ils ont ſuivi l'Agneau dans toutes ſes démarches, c'eſt-à-dire, non ſeulement dans la voie de ſes préceptes, mais encore dans la voie de ſes conſeils, & même juſqu'à ſe livrer à la mort, comme il s'y eſt livré lui-même; ils lui ſeront auſſi attachez dans le ciel par une familiarité particuliere, ils ſeront comme ſes confidens, & ils le ſuivront par-tout. Car, comme dit ſaint Jerôme: *Il n'y a point de lieu dans la Cour celeſte où ils n'entrent librement, point de chambre qui ne leur ſoit ouverte*; il n'a rien de reſervé pour cette chaſte troupe, à qui il ne refuſe point l'entrée dans ſes celliers, & il n'y a aucun lieu ni aucun état dans lequel elle ne l'accompagne. *Ils ſont*, dit ſaint Jean, *les premices offertes à Dieu & à l'Agneau.* Quoique cela ſe puiſſe dire particulierement des vierges que le Sauveur a retirées des perils de ce regne impie, pour en faire à Dieu & à ſon Fils une offrande digne d'être comparée aux premiers fruits, qui ſont toûjours les plus agreables, & qui ſont conſiderez comme les plus propres à être conſacrez à Dieu; cependant cela ſe doit encore entendre ſuivant le but general de cette prophetie, de tous les élus, & ſur-tout des Martyrs: car ſi quel-

Iſa. 56. 4. 5.

Hieron. de laud. virgin.

Cant. 1.

quelques-uns ont contracté des souillures, ils les ont si bien lavées par les larmes de la penitence, qu'il ne leur en reste pas la moindre tache. La loi ordonnoit d'offrir à Dieu les premices des fruits; ces premices marquent les élus, dit le commentaire attribué à saint Ambroise. Car de même que de tous les fruits qu'on recueilloit, on n'en offroit à Dieu qu'une petite quantité pour les premices qui lui étoient dûes; ainsi c'est de la multitude des peuples que se tire le petit nombre des élus que les Anges offrent à Dieu dans le temple de sa gloire celeste, conformément à ce que le Seigneur dit dans son Evangile: *Il y en a beaucoup d'appellez, mais peu d'élus.* Ce sont ceux qui se sont tenus fermes dans la verité, & dans la bouche desquels *il ne s'est point trouvé de mensonge* contre la verité de la foi dont ils ont fait profession; car c'est cette sorte de mensonge que l'on met avec l'idolatrie ou avec quelqu'autre crime détestable, chap. 21. v. 8. 27. à moins qu'on ne prenne en ces endroits le mensonge pour la fourbe & la calomnie, qui sont aussi des crimes incompatiples avec la vraie virginité dont le caractere est la sincerité, & l'amour de la verité. C'est néanmoins un grand honneur pour les vierges, que tous les Saints soient ici représentés en leurs personnes; & c'est en cela qu'on reconnoît que les vierges sont la plus excellente portion du royaume de JESUS-CHRIST.

Levit. 23. Num. 15. Deut. 1. 8.

Matth. 20. 16. c. 22. 14.

℣. 6. jusqu'au 13. *Je vis un autre Ange qui voloit par le milieu du ciel, portant l'Evangile éternel, &c.*

Voici trois Anges qui se présentent à saint Jean l'un après l'autre, & qui lui annoncent la prochaine destruction de Rome payenne & de son Empire idolâtre. Le premier *qui vole au* milieu du ciel, & qui annonce l'Evangile à toute la terre, marque les Apôtres & les autres prédicateurs

qui

qui avoient prêché l'Evangile par tout le monde avec une vîtesse qui les fait comparer par le Prophete à *des nuées qui sont emportées en l'air*: il declare que si l'on ne recevoit la foi par la prédication de l'Evangile en servant le vrai Dieu, on seroit enveloppé dans la ruine de Babylone, qui devoit arriver bien-tôt. L'Evangile qu'il porte est appellé *éternel*, soit parcequ'il annonce un salut éternel, soit pour marquer son immutabilité, & pour le distinguer de la loi de Moïse, qui devoit être abrogée, & ne pouvoit d'elle même *conduire personne à une parfaite justice*, & à la vie éternelle. Cet Ange exhorte les hommes à adorer celui qui a tiré toutes choses du néant pour faire voir la difference qui se trouve entre le pouvoir du vrai Dieu & la foiblesse des faux-dieux que Rome adoroit, qui n'étoient pas capables de produire de rien la moindre petite fleur, ou le plus petit vermisseau.

Isa. 60. 8.

Hebr. 7. 19.

Le second Ange explique en particulier ce que le premier n'avoit annoncé qu'en general, sçavoir que Rome, cette fameuse Babylone qui avoit été l'objet & la cause de l'idolâtrie des peuples, que cette ville capitale de l'univers, qui entraînoit toute la terre dans son infidelité, & qu'on croyoit devoir être éternelle, est prête de tomber en ruïne avec toute sa gloire & toute sa puissance; & que sa perte est resoluë en punition de ce qu'elle a enivré toutes les nations du vin de ses erreurs. Rome est appellée Babylone, à cause du rapport qu'il y avoit entre ces deux grandes villes, qui ont partagé l'Empire du monde. Les Apôtres & les Auteurs Ecclesiastiques se servent de ce nom pour s'expliquer d'une maniere plus cachée, pour ne pas attirer sur les Chrétiens la haine des idolâtres; saint Pierre sur la fin de sa premiere Epître parle en ces termes: *L'Eglise qui est dans Babylone vous saluë.* Saint Jerôme l'a nommée encore de

1. *Petr.* 5. 13.

Hieron. Præfat. ad Did.

de la sorte, même depuis qu'elle est devenuë toute chrétienne. Saint Jean dit qu'elle est tombée, c'est-à-dire, qu'elle va bien-tôt tomber, il
J. 51. 8. parle comme les Prophetes qui voient déja comme fait ce qui doit être bien-tôt accompli. Jeremie prédit la ruine dont Babylone étoit menacée, en disant : *Babylone est tombée en un mo-*
c. 21. 9. *ment, & elle s'est brisée dans sa chute*; & Isaïe plus expressément : *Babylone est tombée; elle est tombée cette grande ville, & toutes les images de ses dieux ont été brisées contre terre.* Ces deux Prophetes décrivent la ruine de cette capitale des Chaldéens qui devoit être détruite par Cyrus : mais saint Jean applique cette prophetie à la destruction de Rome idolâtre, *qui a fait boire à toutes les nations le vin empoisonné de sa prostitution.* L'idolâtrie & les superstitions que Rome faisoit recevoir par les peuples qui lui étoient soûmis, étoient comme un poison mortel dont elle les infectoit. Le mot de *fornication* ou prostitution signifie souvent l'idolâtrie dans le stile des Prophetes. Nous lisons selon la Vulgate Latine : *Elle a fait boire à toutes les nations le vin de la colere de sa prostitution*, c'est-à-dire, le vin de la prostitution qui a irrité Dieu, mais le mot Grec, θυμὸς, signifie *poison*, & *colere*.

Le troisiéme Ange employe les menaces pour retenir les hommes dans le respect qu'ils doivent à Dieu, & pour les empêcher de se laisser séduire par les persecuteurs ; il oppose le calice de la colere de Dieu à la coupe empoisonnée que présente Babylone, & aux tourmens temporels les peines éternelles, & dit que celui qui donne des marques d'idolatrie, telles que Diocletien les mettoit en pratique, *il boira du vin de la fureur de Dieu.* Cette expression est ordinaire aux Prophetes pour marquer la grandeur de la vengeance que Dieu tirera de ces adorateurs miserables.

Car

Car comme autrefois celui qui presidoit à un festin partageoit le vin aux conviez; de meme aussi Dieu partage aux hommes ce vin de sa fureur & de son juste jugement, en reglant les punitions qu'il leur envoie, selon la mesure des maux qu'ils ont faits. Ainsi il est ici representé comme tenant en main une coupe pleine de vin pur, qui signifie la vengeance divine dont les méchans boiront jusqu'à la lie; ceci est tiré du Pseaume 74. v. 9. où le Psalmiste nous donne une vive peinture de la rigueur des jugemens de Dieu: *Le Seigneur*, dit-il, *tient en sa main une coupe de vin pur, pleine d'amertume; & quoiqu'il en verse tantôt à l'un & tantôt à l'autre, la lie n'en est pas pourtant épuisée: tous les pecheurs de la terre en boiront.* Ce vin pur preparé dans le calice de la colere de Dieu, c'est les châtimens qu'il reserve dans l'autre monde sans mélange de misericorde, c'est cette *lie* amere qui demeure au fond de la coupe, de laquelle boiront tous les méchans qui auront perseveré dans le peché jusqu'à la mort; ce sont ceux que S. Jean décrit ici qui seront *tourmentez dans le feu & dans le souffre*: car quoique les supplices de l'enfer soient innombrables, ils sont neanmoins compris sous ces deux-ci: Il y aura un feu veritable & corporel qui brûlera les corps des dannez; & les Peres nous assûrent que ce feu a infiniment plus de force & d'activité que le nôtre, & que la douleur qu'il cause est incomparablement plus grande que celle que cause celui-ci: Il y aura du souffre qui entretiendra ce feu, & qui exhalera une puanteur insupportable, Ceux donc qui n'auront pas voulu éteindre dans eux-mêmes le feu de leurs passions dereglées, seront tourmentez dans leurs corps par ce feu cuisant, & ceux qui se seront plû dans la mauvaise odeur de l'impureté, seront tourmentez par la puanteur du souffre, & *la fumée de leurs tourmens s'élevera dans les siecles*

Is. 51. 17. 22. Jer. 25. 15. c. 49. 12. C. 51. 7. Hab. 2. 16.

Aug. in Psal. 29. Chrysost. hom. 44. in Matt.

des siecles, comme un sacrifice éternel de la justice divine. Ces paroles nous montrent que les supplices des damnez seront éternels, aussi-bien que le bonheur des saints Anges & des élus de Dieu, devant lesquels ils souffriront ces tourmens. C'est ce qui doit relever la gloire des Saints, & accabler de confusion les impies, de ce que ceux-ci se voient perir miserablement aux yeux de ceux qui ne demandent que leur salut, & avec lesquels ils pouvoient esperer de jouir d'un bonheur éternel. *C'est ici que paroît la patience des Saints.* Ces paroles s'expliquent diversement. 1. C'est-là la vengeance que les Saints attendent avec patience. 2. C'est-là que paroît le fruit qu'ils ont remporté de leur patience, ayant souffert des maux temporels pour éviter les éternels. 3. C'est enfin ce spectacle affreux qui doit exciter les Saints à souffrir avec patience tous les tourmens que leurs persécuteurs leur font souffrir.

℣. 13. jusqu'à la fin. *Alors j'entendis une voix qui me dit du ciel; Ecrivez: Heureux sont les morts qui meurent dans le Seigneur.*

Ceci doit être pour les fidelles un sujet d'une grande consolation; le saint Prophete reçoit ordre d'écrire cette sentence comme une verité certaine & indubitable à laquelle on doit faire beaucoup d'attention. *Heureux*, dit-il, *ceux qui meurent dans le Seigneur*, c'est-à-dire, qui meurent dans la profession de sa foi, & dans l'unité de son corps; cela regarde en general tous les Saints, & en particulier tous les saints Martyrs qui meurent pour l'amour de lui. Ainsi après avoir montré quel est le sort funeste de ceux qui renonçant à leur foi, preferent un reste de vie perissable à une mort glorieuse qui fait entrer dans une vie éternelle; il declare ici au contraire, que ceux qui demeurent attachez à JESUS-CHRIST, & qui meurent dans cette sainte disposition, seront heureux; & au lieu

que

que ceux-là seront éternellement *tourmentez dans le feu & dans le souffre*, ceux-ci jouiront dans le ciel d'un parfait repos après quelques peines passageres: il est vrai, dit le Sage, *qu'ils ont paru morts aux yeux des insensez, mais cependant ils sont en paix*: parceque leurs bonnes œuvres les suivent, & les accompagnent inseparablement en sortant de cette vie. Les biens de ce monde, les parens, & les amis nous abandonnent à la mort, il n'y a que nos bonnes œuvres qui nous suivent, & l'Esprit de Dieu assûre, que c'est *dès maintenant*, c'est-à-dire, que le bonheur des Saints n'est point retardé jusqu'à la fin des siecles; mais que les ames purifiées de leurs taches jouissent aussi-tôt de la gloire dans le ciel: neanmoins comme il n'y entre rien de souillé, ceux qui meurent dans une profession sincere de la foi chrétienne sans avoir achevé de se purifier de leurs souillures, souffrent encore les peines du purgatoire, selon la doctrine de l'Eglise; pour être en état de paroître devant Dieu, & de le voir dans toute l'éternité. Pour ce qui regarde les Martyrs, ils entrent incontinent dans la gloire, & c'est leur faire injure, comme disent les Peres, que de prier pour eux. On peut ici remarquer que la recompense est donnée aux merites des bonnes œuvres; car quoique nos merites soient des dons de la grace de Dieu, il ne laisse pas de nous les imputer comme étant de nous, bien que ce soit lui-même qui nous *applique à toute bonne œuvre faisant en nous ce qui lui est agreable par* JESUS-CHRIST.

Sap. 3. 2.

Hebr. 13. 21.

Considerons maintenant l'execution des jugemens de Dieu sur l'Empire idolâtre. S. Jean nous represente JESUS-CHRIST *assis sur une nuée éclatante*, comme il paroîtra au jugement dernier, il voit sur *la tête* de ce juge redoutable *une couronne d'or*, qui est la marque de son empire souverain, il execute ses ordres par ses Anges; le saint

Matth. 24. 30. c. 25. 32.

Prophete les voit dans le ciel, qu'il se represente sous la forme du temple de Salomon; JESUS-CHRIST est ici appellé *le Fils-de-l'homme*, comme il est marqué par ce caractere, non seulement dans l'Evangile, où il se nomme de la sorte par un excès d'humilité; mais encore dans cette prophetie, ch. 1. 13. & en cet endroit pris de Daniel qui parle aussi de JESUS-CHRIST sous le même titre, ch. 7. 13. *Je vis*, dit-il, *comme le Fils-de-l'homme qui venoit avec les nuées du ciel.*

Il paroît ici avec *une faux tranchante en sa main*, pour montrer qu'il est prêt d'exercer sa vengeance sur les impies, en les exterminant, comme on abbat le blé dans les campagnes, & comme on dépouille les vignes de leurs raisins que l'on jette ensuite dans la cuve pour les y fouler.
c. 3. v. 12. 13. 14. C'est sous cette image que Joël nous represente la vengeance de Dieu sur les ennemis de son peuple; il y paroît comme ici assis sur son trône pour juger & ordonner l'execution de son jugement: *Mettez*, dit-il, *la faucille dans le blé, parcequ'il est déja mûr; venez & descendez, le pressoir est plein, les cuves regorgent, parce que leur malice est montée à son comble.* Mais ici c'est un Ange qui étant comme député de la part des Martyrs & des saints élus, vient prier JESUS-CHRIST de trancher le cours de l'idolatrie, en lui representant que l'impieté est venue à son comble, & qu'il est tems de l'arrêter; c'est ce qui est exprimé par la maturité de la moisson. S. Jean representant encore, comme le prophete Joël, la rigueur du jugement de Dieu sous la figure d'un pressoir, ajoûte qu'un *autre Ange jetta sa faux en terre, qu'il coupa tous les raisins de la vigne, & les jetta dans la grande cuve de la colere du Seigneur.* Or cet Ange qui sort de l'autel, qui a pouvoir sur le feu, & qui exhorte ce dernier, qui avoit une faux tranchante, à la jetter sur la terre pour en couper les grapes

grapes de la vigne, est apparemment celui là même qui dans le chap. 8. 5. jetta sur la terre le feu qu'il avoit pris de l'autel, & qui y causa de si grands maux : il sort de l'autel des holocaustes comme député des Martyrs, sous lequel S. Jean vit leurs ames qui demandoient la vengeance de leur mort, chap. 6. v. 9. 10. Au reste ces deux peintures de *moissons* & de *vendanges* faites sur toute la terre, nous representent fort bien la desolation de l'Empire Romain qui a été frappé de deux grands fleaux l'un après l'autre: le premier fondit principalement sur Rome, qui fut ravagée par Alaric & les Gots, ce qui causa la chute de l'Empire: le second tomba sur l'Italie & les autres provinces qu'Attila, qui se disoit lui même le fleau de Dieu, fit nager dans le sang de leurs habitans. Ce n'est donc pas en vain que JESUS-CHRIST paroît une faux à la main, puisqu'il prend une vengeance si éclatante de cet Empire idolâtre, & de tous ces ennemis cruels du nom de Dieu.

S. Jerôme déplore les ravages de ces provinces d'une maniere pathetique: *Excepté le ciel & la terre*, dit-il, *& les ronces qui se sont élevées, tout a peri. Tout est desert*, disoit-il ailleurs, *à l'exception de quelques villes que le glaive extermine au dehors, & que la famine dépeuple au-dedans. Mais qui pourra se sauver, si Rome perit? Quand j'aurois cent langues, & autant de bouches, je ne pourrois pas raconter les supplices des captifs ni les noms des morts.* *Hier. ad Heliod.*

Mais ce qui étoit encore plus déplorable, c'est que ce grand Empire sentoit les coups de la colere de Dieu, sans que tant de calamitez pussent obliger les Romains d'abandonner leur idolatrie: c'étoit là neanmoins l'unique cause de leurs malheurs; ils croyoient même que le seul remede à leurs maux, étoit d'y avoir recours, & detestoient le Christianisme comme la cause de la destruction de l'Em-

l'Empire : il étoit donc tems que *la faux* de la justice divine *moissonnât la terre*, & qu'elle en ôtat les impies qui la profanoient. Nous avons des exemples de cette expression dans les Auteurs Latins de ce tems-là. Lactance décrivant la défaite d'une armée payenne, dit ces paroles : *Il y avoit un champ dans lequel les armées étoient rangées en bataille, & les legions payennes fort superieures en nombre & en force furent moissonnées par le glaive des soldats du parti contraire que Dieu protegeoit. Tantus numerus legionum, tanta vis militum à paucis metebatur.*

Nôtre saint Apôtre qui represente le grand carnage qui se fit par tout l'Empire sous la figure d'un pressoir, ou d'une cuve où on foule les raisins, ajoûte, Que *la cuve ayant été foulée*, il en sortit comme des rivieres de sang. En effet Attila qui ravageoit l'Europe d'une maniere épouvantable, inondoit les campagnes du sang Romain, & faisoit changer de couleur aux eaux des rivieres : *Combien de fleuves ont vû leurs eaux rougies par le sang humain ?* disoit S. Jerôme à Heliodore.
Jornandis. Un Auteur qui décrivit la celebre bataille que ce fleau de Dieu livra près de Châlons, où la campagne fut couverte de cinq cens mille morts, assûre que la petite riviere où se donna la bataille, s'enfla & se grossit tellement, qu'elle devint un torrent par les ruisseaux du sang humain qui découlerent de toutes parts. N'est-ce donc pas ce deluge de sang répandu dans l'Empire Romain, que S. Jean nous veut representer par cette exageration dont il se sert quand il dit, que *le sang sortit de la cuve en telle abondance que les chevaux en avoient jusqu'aux freins ?* Comme si dans une bataille le sang répandu regorgeoit de telle sorte qu'il vînt jusqu'aux freins des chevaux. Cette expression hyperbolique a rapport à l'endroit d'Isaïe, où ce Prophete par une semblable exageration compare

les

les armées de Assyriens à un *fleuve rapide, qui se levant par dessus tous ses bords, devoit inonder tout le pays, & se répandre dans la Judée, jusqu'à ce qu'elle eût de l'eau jusqu'au cou:* & dans un autre endroit où il dépeint *la majesté de Dieu qui paroît dans une fureur ardente, dont nul ne peut soûtenir l'effort*, il dit, que *son souffle est comme un torrent débordé, où l'on se trouve jusqu'au cou, qu'il vient perdre & aneantir les nations; & briser ce frein de l'erreur qui retenoit les machoires de tous les peuples.* Ces dernieres paroles expriment bien la destruction de l'idolatrie, & la punition des idolâtres répandus dans toutes les nations, & l'horrible carnage qu'Attila en fit, qui changeoit les eaux des rivieres en sang. Il semble que S. Jean suivant les idées du Prophete, applique au sang cette inondation hyperbolique que le Prophete attribue aux eaux; & même cet *espace de mille six cens stades*, qui font environ soixante & sept lieues, paroît être pris de cet endroit du ch. 8. v. 8. où le Prophete dit que ce fleuve rapide se répandroit dans la Judée: car S. Jerôme qui a vécu long-tems dans la Palestine, dit positivement que la terre promise a de longueur cent soixante milles, qui font cet espace de mille six cens stades. Or il est remarquable *que la cuve d'où il sortit tant de sang, fut foulée hors de la ville*, parce qu'Attila qui a répandu ce sang par les provinces de l'Empire, n'entra point dans Rome, comme Alaric avoit fait; S. Leon alla au devant de lui, & empêcha ce tyran de mettre à feu & à sang ce qui restoit de citoyens & de maisons; ainsi il foula la cuve hors de la ville, en faisant regorger de sang les campagnes dans les provinces.

Isa. 87. 8.

Hier. ep. 129. ad Dardan.

CHAPITRE XV.

Prodige admirable. Mer transparente. Sur le bord, les vainqueurs de la bête chantant le cantique de Moïse. Le saint des saints s'ouvre dans le ciel. Les sept Anges des sept fléaux en sortent. Un des quatre animaux leur donne sept coupes de colere de Dieu. Le temple se remplit de fumée.

1. JE vis dans le ciel un autre prodige grand & admirable. C'étoit sept Anges qui avoient les sept dernieres playes, par lesquelles la colere de Dieu est consommée.

2. Et je vis une mer comme de verre, mêlée de feu; & ceux qui étoient demeurez victorieux de la bête, de son image, & du nombre de son nom, étoient sur cette mer comme de verre, & avoient des harpes de Dieu.

3. Ils chantoient le cantique de Moïse serviteur de Dieu, & le cantique de l'Agneau, en disant: Vos œuvres sont grandes & admirables, o Seigneur Dieu tout-puissant; vos

1. *ET vidi aliud signum in cælo magnum & mirabile, Angelos septem, habentes plagas septem novissimas: Quoniam in illis consummata est ira Dei.*

2. *Et vidi tanquam mare vitreum mistum igne, & eos, qui vicerunt bestiam, & imaginem ejus, & numerum nominis ejus, stantes super mare vitreum, habentes citharas Dei:*

3. *Et cantantes canticum Moysi servi Dei, & canticum Agni, dicentes: Magna & mirabilia sunt opera tua, Domine Deus omnipotens: justa & vera sunt*

viæ

viæ tuæ, rex sæculorum.

4. *Quis non timebit te, Domine, & magnificabit nomen tuum? quia solus pius es: quoniam omnes gentes venient, & adorabunt in conspectu tuo, quoniam judicia tua manifesta sunt.*

5. *Et post hæc vidi, & ecce apertum est templum tabernaculi testimonii in cælo:*

6. *Et exierunt septem Angeli habentes septem plagas de templo, vestiti lino mundo & candido, & præcincti circa pectora zonis aureis.*

7. *Et unum de quatuor animalibus dedit septem Angelis septem phialas aureas, plenas iracundiæ Dei viventis in sæcula sæculorum.*

8. *Et impletum est templum fumo à majestate Dei, & de virtute ejus: & nemo poterat introire in templum donec consummarentur septem plagæ septem Angelorum.*

voyes sont justes & veritables, ô Roi des siecles ".

4. Qui ne vous craindra, ô Seigneur, qui ne glorifiera vôtre Nom? Car vous seul êtes plein de bonté, & toutes les nations viendront à vous, & vous adoreront, parceque vous avez manifesté vos jugemens. *Jer. 10. 7.*

5. Comme je regardois ensuite, je vis que le temple du tabernacle du témoignage s'ouvrit dans le ciel;

6 Et les sept Anges qui portoient les sept plaies, sortirent du temple vêtus d'un lin propre " & blanc, & ceints sur la poitrine d'une ceinture d'or.

7. Alors l'un des quatre animaux donna aux sept Anges sept coupes d'or, pleines de la colere de Dieu qui vit dans les siecles des siecles.

8. Et le temple fut tout rempli de fumée, à cause de la majesté & de la grandeur de Dieu; & nul ne pouvoit entrer dans le temple jusqu'à ce que les sept playes des sept Anges fussent consommées.

ꝟ. 3. *Gr.* Roi des Saints. ꝟ. 6. *Gr.* éclatant.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. jusqu'au 5. JE *vis dans le ciel un autre prodige grand & admirable, &c.*

Nous avons dans ce chapitre la preparation terrible de la vengeance que Dieu veut exercer contre l'Empire Romain, & qu'il a déja marquée par avance dans le chapitre precedent. Le prodige que saint Jean voit ici est *grand & admirable*, parcequ'il n'y avoit rien de si surprenant que de voir la décadence de ce grand Empire qu'ils croyoient devoir être éternel. On le verra desolé peu à peu par plusieurs calamitez qui se succederont les unes aux autres; elles sont exprimées par le nombre de sept, comme les playes dont Dieu devoit punir les Israëlites rebelles : *Je vous châtierai de sept playes à cause de vos pechez*; c'est enfin par ces derniers coups que Dieu fera éclater sa vengeance contre cet Empire idolâtre après avoir long-tems souffert ses impietez, & toutes les rigueurs qu'il a exercées contre les fidéles.

Lev. 26. 28.

Mais avant que d'en venir à l'execution qui paroîtra dans le chapitre suivant, il represente tous les Saints, & sur-tout les Martyrs, qui rendent à Dieu des actions-de-graces avec des transports de joye extraordinaires à cause de la victoire qu'il leur a fait remporter sur les idolâtres, & de ce qu'ils voient que la destruction du regne de ces impies va bien-tôt arriver. Il represente ces Saints *sur une mer transparente comme du verre*; cette mer paroît à saint Jean comme la mer d'airain qui étoit dans le temple, & qui servoit à laver les victimes; elle marque ici le peuple saint, purifié par le Baptême, & enflammé du feu de l'Esprit de Dieu que l'on y reçoit. On peut voir l'explication de cet endroit sur le chap. 4. v. 6. Quesques-

ques-uns croient avec assez d'apparence, que cette mer transparente est le globe du ciel, ou le firmament au-dessus duquel JESUS-CHRIST regne avec les Saints. *Le firmament à l'égard de ceux qui le voyent d'en bas, ressemble à du crystal,* dit saint Jerôme. D'ailleurs, l'Ecriture nous apprend que Dieu dans la création de l'univers a mis un ocean d'eaux au-dessus du firmament, qui sans doute sont plus pures & plus crystallines que celles d'ici-bas: on peut dire aussi qu'elles paroissent mêlées de feu à cause du soleil & des étoiles toutes brillantes qui sont attachées au firmament. C'est dans ce séjour heureux que ceux qui ont vaincu le diable & les persecuteurs du nom Chrétien, chantent avec les harpes que Dieu leur donne, c'est-à-dire, avec des cœurs remplis de joye & de sentimens de reconnoissance, le cantique que Moïse chanta, & qu'il fit chanter aux Israëlites, après que Pharaon & tous ses sujets qui les poursuivoient furent engloutis dans la mer rouge: cette comparaison des premiers Chrétiens délivrez de la persecution des Empereurs idolâtres, avec les Israëlites délivrez de la tyrannie de Pharaon, est fort juste, & convient parfaitement aux Martyrs. Eusébe rapportant cette heureuse délivrance de l'Eglise, applique à la victoire que Constantin remporta sur les bords du Tibre contre Maxence persecuteur des fidéles, ce cantique de Moïse, & le cantique de l'Agneau dont parle ici l'Apôtre. Les Saints dans le ciel se réjouissent de la destruction de l'idolâtrie, de la punition de l'Empire Romain, & de la conversion prochaine de tout le monde, ils en rendent graces au Seigneur, en disant: Que *vos œuvres sont grandes & admirables* dans l'établissement de vôtre Eglise par la ruine de ses ennemis! Qui ne reconnoîtra donc en cela les effets merveilleux de sa toute-puissance, & la profondeur des

Hier. in Ezech. c. 1.

Exod. 15. 15.

Euseb. l. 9. c. 8. l. 1. c. 32. de vita Constant.

desseins de sa providence ? Il est appellé *le Roi des siecles*, parcequ'il est éternel, & le Seigneur du ciel & de la terre dont il est le Createur : mais parce que la conduite qu'il tient sur ses enfans qui sont animez de son Esprit, est toute autre que celle par laquelle il gouverne les autres hommes, il est particulierement *le Roi des Saints*, selon le Grec, & le Dieu des fidéles, comme il le dit lui-même : *J'habiterai en eux, & je m'y promenerai ; je serai leur Dieu, & ils seront mon peuple.* Au-contraire, le démon qui gouverne les impies, & *qui les tient captifs pour en faire ce qu'il lui plaît*, se retranche dans leur cœur comme dans une caverne obscure dont il ferme l'entrée, & ne leur permet pas d'avoir aucune affection que pour eux-mêmes. On voit dans ce même endroit de saint Paul un exemple de ces differentes dispositions dans ce saint Apôtre & dans les Corinthiens : *Mon cœur s'étend*, disoit-il, *par l'affection que je vous porte, mes entrailles ne sont point resserrées pour vous, mais les vôtres le sont pour moi.* Ils relevent ensuite la sainteté de Dieu qui doit le faire craindre & glorifier par toutes les créatures, dont toute la pureté en comparaison de la sienne, n'est que souillure & impureté ; & parce que Dieu attire à lui les peuples par la crainte des jugemens qu'il exerce contre les impies, ils disent que *toutes les nations viendront l'adorer*, y étant excitées par la vengeance redoutable qu'il va faire éclater contre le regne de l'idolâtrie. On voit ici que Dieu fait connoître à ses Saints ce qu'il médite pour le châtiment de ses ennemis, & pour la gloire de son Eglise.

2. Cor. 6. 16. Levit. 26. 12. 2. Tim. 2. 26. Is. 65.

℣. 5. jusqu'à la fin. *Comme je regardois ensuite je vis le temple du tabernacle du témoignage qui s'ouvrit dans le ciel, &c.*

Saint Jean qui voyoit dans le ciel le temple de Salomon, qui avoit été fait sur le modelle du ta-

bernacle de Moïse, voit ici le sanctuaire de ce tabernacle ouvert; ce qui marquoit que les mysteres cachez alloient bien-tôt paroître. Ce tabernacle étoit comme un temple portatif que Moïse fit construire dans le desert, pour y offrir à Dieu les sacrifices, & pour y placer l'arche d'alliance: il est appellé le tabernacle du témoignage, parce qu'il contenoit les tables de la loi, qui étoient le témoignage de l'alliance que Dieu avoit faite avec les Israëlites. Cette alliance consistoit en ce que Dieu promettoit de les prendre en sa protection, & eux promettoient reciproquement de lui rendre l'obeïssance & le culte qui lui est dû.

Voici un grand appareil qui nous marque quelque chose de surprenant: Sept Anges sortent du temple, c'est-à-dire, du ciel, envoyez expressement de la part de Dieu pour executer des ordres terribles; la blancheur & la delicatesse de leurs vêtemens mysterieux qui sont propres aux ministres du temple, signifient la pureté d'intention & la sincerité avec laquelle ces esprits celestes executent les ordres de la justice divine. L'un des quatre animaux distribue à chacun des Anges les coupes d'or où sont les playes. On voit toûjours ces quatre animaux mysterieux entrer dans la participation des grands secrets que Dieu revele; ce sont eux qui à l'ouverture des sceaux avertissent Saint Jean de se rendre attentif à ce qui se devoit faire: ils pouvoient marquer les ames les plus parfaites & les plus élevées dans la gloire, & comme elles sont plus zelées & plus revêtues de la justice de Dieu, elles prennent aussi plus de part à la destruction de l'impieté & de l'idolâtrie, voyez ce qui a été dit sur le sujet de ces animaux mystiques chap. 4. v. 6. Les coupes sont d'or à l'imitation de celles qui étoient dans le temple, voyez chap. 5. v. 8. Cet or marque aussi

que la bonté charitable de Dieu, que ce métal represente, se trouve toûjours mêlée avec sa justice dans ses plus grandes vengeances; ces mêmes coupes sont *pleines de la colere de Dieu*, cette expression est tirée du Pseaume 74. 9. & du prophete Isaïe ch. 51. 17. où l'on voit que les pecheurs que Dieu punit, *boivent la coupe de la colere de Dieu & l'avalent jusqu'à la lie*. Ce qui nous represente l'amertume & la rigueur des peines de l'autre vie. *C'est une chose terrible que de tomber entre les mains du Dieu vivant*, dit l'Apôtre, parceque comme *il vit dans les siecles des siecles*, les supplices de ceux qu'il punit durent autant que son éternité.

1. Tim. 6. 16.

Mais que veut dire cette *fumée dont tout le temple fut rempli?* Nous voyons par plusieurs exemples de l'Ecriture, qu'elle marque la presence de la majesté de Dieu qui *habite une lumiere inaccessible*. C'étoit dans la fumée ou dans une nuée qu'il faisoit remarquer à son peuple sa presence glorieuse. La colonne de nuée à la faveur de laquelle il a fait passer ce peuple dans le desert, le representoit; & c'étoit dans une nuée qu'il parloit à Moïse lorsque le tabernacle fut dressé pour la premiere fois, *une nuée le couvrit, & il fut rempli de la gloire du Seigneur*. La même chose arriva lorsque l'arche d'alliance fut placée dans le temple de Salomon, & qu'il en fit la dedicace. C'est pour cela qu'il promit d'habiter parmi les Israëlites en se cachant dans l'obscurité: tout cela signifioit que l'excellence de la majesté divine est cachée aux hommes, & que nous ne la connoissons que comme à travers d'une nuée obscure: Mais comme la majesté de la gloire infinie nous est inconnue, la justice de sa vertu toute puissante, & la droiture des jugemens secrets qu'il exerce sur les pecheurs, est aussi pour nous couverte de nuages: nous n'en con-

Exod. 40. 31.
3. Reg. 8. 10.
2. Par. 6. 1.

connoiſſons point les cauſes, ni les moyens ſecrets que Dieu emploie pour l'execution de ſa vengeance. Dieu ayant reſolu d'abattre l'idolatrie par la ruine même de ce grand Empire qui l'entretenoit dans le monde, on n'a point penetré la profondeur de ſes jugemens, ni les deſſeins cachez de ſa providence, que lorſqu'on a vû à bas ce grand coloſſe, c'eſt-à-dire, cette puiſſance ſi redoutable à tout le genre humain; c'eſt ce que ſignifient ces paroles : *Nul ne pouvoit entrer dans le temple, juſqu'à ce que les ſept plaies des ſept Anges furent accomplies.* Cet endroit eſt vraiſemblablement imité de David, qui étant en peine de ſavoir pourquoi Dieu laiſſoit les méchans dans l'impunité de leurs crimes, dit ces paroles : *J'ai ſongé à vouloir penetrer ce ſecret, mais un grand travail s'eſt preſenté devant moi, juſqu'à ce que j'entre dans le ſanctuaire de Dieu, & que j'y comprenne quelle doit être leur fin.* Ainſi, *entrer dans le temple* ou dans le ſanctuaire de Dieu, c'eſt connoître les ſecrets de ſa providence; parce que le peuple entroit autrefois dans le tabernacle ou dans le temple pour y conſulter Dieu, & il y apprenoit ſa volonté: cette fumée qui rempliſſoit le temple, & qui empêchoit d'y entrer pour paroître en preſence de Dieu, marquoit qu'on ne peut connoître les deſſeins de Dieu ſur les hommes, juſqu'à ce que le jour qui decide de leur ſort ſoit arrivé.

Pſ. 72. 16. 17.

CHAPITRE XVI.

Les sept coupes sont versées. La premiere cause un grand ulcere aux pecheurs. La seconde change la mer en sang. La troisiéme fait le même aux autres eaux. La justice de ce jugement. La quatriéme cause un excez de chaleur. La cinquiéme afflige la cour de l'Antechrist. La sixiéme seche l'Euphrate. Grandes guerres. La septiéme, cause un prodigieux tremblement de terre. Ses effets sur la grande ville & sur d'autres. Grêle du poids d'un talent. Impenitence du monde.

1. J'Entendis ensuite une voix forte qui venoit du temple, & qui dit aux sept Anges: Allez, répandez sur la terre les sept coupes de la colere de Dieu.

2. Le premier s'en alla, & répandit sa coupe sur la terre: & les hommes qui avoient le caractere de la bête, & ceux qui adoroient son image, furent frappez d'une playe maligne & dangereuse.

3. Le second Ange répandit sa coupe sur la mer & elle devint comme le sang d'un mort; & tout

1. *ET audivi vocem magnam de templo, dicentem septem Angelis: Ite, & effundite septem phialas iræ Dei in terram.*

2. *Et abiit primus, & effudit phialam suam in terram; & factum est vulnus sævum & pessimum in homines, qui habebant characterem bestiæ; & in eos, qui adoraverunt imaginem ejus.*

3. *Et secundus Angelus effudit phialam suam in mare, & factus est sanguis tanquam*

quam mortui: & omnis anima vivens mortua est in mari.

ce qui avoit vie dans la mer mourut.

4. *Et tertius effudit phialam suam super flumina, & super fontes aquarum, & factus est sanguis.*

4. Le troisiéme Ange répandit sa coupe sur les fleuves & sur les sources des eaux, & elles furent changées en sang.

5. *Et audivi Angelum aquarum dicentem: Justus es, Domine, qui es, & qui eras sanctus, qui hæc judicasti:*

5. Et j'entendis l'Ange établi sur les eaux qui dit: Vous êtes juste, Seigneur, vous qui êtes, & qui avez toûjours été; vous étes saint en exerçant de tels jugemens.

6. *quia sanguinem Sanctorum & Prophetarum effuderunt, & sanguinem eis dedisti bibere: digni enim sunt.*

6. Parcequ'ils ont répandu le sang des Saints & des Prophetes, vous leur avez même donné du sang à boire: c'est ce qu'ils meritent.

7. *Et audivi alterum ab altari dicentem: Etiam, Domine Deus omnipotens, vera & justa judicia tua.*

7. J'en entendis un autre du côté de l'autel, qui disoit: Oui, Seigneur Dieu tout-puissant, vos jugemens sont veritables & justes.

8. *Et quartus Angelus effudit phialam suam in solem, & datum est illi æstu affligere homines, & igni:*

8. Après cela le quatriéme Ange répandit sa coupe sur le soleil, & le pouvoir lui fut donné de tourmenter les hommes par l'ardeur du feu.

9. *& æstuaverunt homines æstu magno, & blasphemaverunt nomen Dei habentis potestatem super has pla-*

9. Et les hommes étant frappez d'une chaleur devorante, blasphemerent le nom de Dieu, qui avoit ces playes en son pouvoir,

voir, & ils ne firent point penitence pour lui donner gloire.

gas, neque egerunt pœnitentiam ut darent illi gloriam.

10. Le cinquiéme Ange répandit sa coupe sur le trône de la bête: & son royaume devint tenebreux, & les hommes se mordirent la langue dans l'excès de leur douleur;

10. *Et quintus Angelus effudit phialam suam super sedem bestiæ, & factum est regnum ejus tenebrosum, & commanducaverunt linguas suas præ dolore:*

11. & ils blasphemerent le Dieu du ciel, à cause de leurs playes, & ils ne firent point penitence de leurs œuvres.

11. *& blasphemaverunt Deum cœli, præ doloribus & vulneribus suis, & non egerunt pœnitentiam ex operibus suis.*

12. Le sixiéme Ange répandit sa coupe sur le grand fleuve d'Euphrate, & son eau fut séchée pour ouvrir le chemin aux Rois qui devoient venir d'orient.

12. *Et sextus Angelus effudit phialam suam in flumen illud magnum Euphraten, & siccavit aquam ejus, ut præpararetur via regibus ab ortu solis.*

13. Je vis alors sortir de la gueule du dragon, de la bête, & de la bouche du faux-prophete trois esprits impurs semblables à des grenouilles.

13. *Et vidi de ore draconis, & de ore bestiæ, & de ore pseudoprophetæ spiritus tres immundos in modum ranarum.*

14. Ce sont des esprits de démons qui font des prodiges, & qui vont vers les Rois de toute la terre pour les assembler au grand jour du Dieu tout-puissant, destiné au combat.

14. *Sunt enim spiritus dæmoniorum facientes signa, & procedunt ad reges totius terræ congregare illos in prælium ad diem magnum omnipotentis Dei.*

15. Ec-

15. *Ecce venio sicut fur, Beatus qui vigilat, & custodit vestimenta sua, ne nudus ambulet, & videant turpitudinem ejus.*

15. Je viendrai bien-tôt comme un larron. Heureux celui qui vieille, & qui garde bien ses vêtemens, afin qu'il ne marche pas nud, & n'expose pas sa honte aux yeux *des autres*.

Matth. 24. 43. Luc. 12. 39 Sup. 3. 3.

16. *Et congregabit illos in locum, qui vocatur Hebraicè Armagedon.*

16. Et ces esprits assemblerent ces Rois au lieu qui est appellé en Hebreu, Armagedon.

17. *Et septimus Angelus effudit phialam suam in aërem, & exivit vox magna de templo à throno, dicens: Factum est.*

17. Le septiéme Ange répandit sa coupe dans l'air, & une forte voix se fit entendre du temple *comme venant* du trône, qui dit: C'en est fait.

18. *Et facta sunt fulgura, & voces, & tonitrua, & terra motus factus est magnus: qualis numquam fuit ex quo homines fuerunt super terram, talis terra motus, sic magnus.*

18, Aussi-tôt il se fit des éclairs, des bruits, & des tonnerres; & un grand tremblement de terre, & si grand qu'il n'y en eut jamais un tel depuis que les hommes sont sur la terre.

19. *Et facta est civitas magna in tres partes: & civitates gentium ceciderunt, & Babylon magna venit in memoriam ante Deum, dare illi calicem vini indignationis iræ ejus.*

19. La grande ville fut divisée en trois parties, & les villes des nations tomberent, & Dieu se ressouvint de la grande Babylone pour lui donner à boire le calice du vin " de la fureur de sa colere.

20. Tou-

℣. 19. *Autr.* Du vin mortel de sa colere.

20. Toutes les îles s'enfuirent, & les montagnes disparurent.

20. *Et omnis insula fugit, & montes non sunt inventi.*

21. Et une grande grêle comme du poids d'un talent ", tomba du ciel sur les hommes: & les hommes blasphemerent Dieu, à cause de la playe de la grêle; parceque cette playe étoit fort grande.

21. *Et grando magna sicut talentum descendit de cælo in homines: & blasphemaverunt Deum homines propter plagam grandinis: quoniam magna facta est vehementer.*

vs. 21. *i. e.* Plus de quatre-vingt livres.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

ỳ. 1. jusqu'au 10. J'*Entendis une voix forte & éclatante qui sortoit du temple, &c.*

Cette voix est l'arrêt irrevocable porté de la part de Dieu pour achever la destruction d'un Empire idolâtre, obstiné dans ses erreurs, & implacable ennemi du nom Chrétien. La colere de Dieu n'a point encore paru plus sensible; car la vengeance divine va être immediatement appliquée sur les sujets que Dieu destinoit à perir. Les playes dont il frappe sont les mêmes pour la plûpart que celles dont il a frappé les Egyptiens, comme on le fera voir: Or il est remarquable que l'ordre vient au même-tems à tous les sept Anges, de sorte qu'il est probable qu'ils verserent leurs coupes presque en même tems: que si saint Jean les represente versant leurs coupes l'un aprés l'autre, ce n'est qu'à cause qu'on ne peut pas tout dire à la fois. Les autres évenemens considerables de ce livre sont marquez par des distinctions visibles, les sept sceaux furent ouverts successive-

cessivement; les sept Anges sonnent de la trompette l'un après l'autre: on ne voit ici rien de semblable, l'ordre part en même tems pour tous, ce qui fait voir que ces sept playes regardent un certain tems où Dieu devoit faire sentir tous ces fleaux à la fois. Le tems où ces sept playes commencerent à se faire sentir, ne peut être mieux placé que sous l'empire de Gallien, où l'état le plus heureux du monde fut changé tout-à-coup au plus triste & au plus fâcheux qui pût arriver: & par une secousse violente fut tellement ébranlé, qu'il ne fit plus que languir jusqu'à sa ruine totale qui arriva sous l'empire d'Honoré. Ce fut alors que tous les élemens semblerent conspirer pour châtier les impies, & toute la nature fut comme agitée par les maux terribles que Dieu déchargea sur l'Empire idolâtre, à cause des violences qu'il avoit fait souffrir à son Eglise depuis plus de deux cens ans.

La premiere playe dont Dieu frappa la terre, fut selon le Grec, *un ulcere malin & dangereux*, ce qu'on entend du charbon, & de la tumeur de la peste. C'est cette contagion qui ayant commencé sous la persecution de Gallus & de Volusien, reprit de nouvelles forces sous Gallien, *Eusch. l. 7. c. 16. 17.* après la prise de Valerien son pere, & ravagea tout l'univers pendant dix ans: ce fut en ce tems *Oros. l. 7. c. 14.* que saint Cyprien fit son livre *de la mortalité*. *Zozim. l. 1.* Ce grand mal attaquoit principalement ceux *qui avoient le caractere de la bête, & qui adoroient* *Trebell. poll. in Gallien.* *son image*, c'est-à-dire, les idolâtres qui adoroient les Empereurs & leurs images, comme nous avons remarqué, chap. 13. 12. & ailleurs. Car, *quoique les Chrétiens ne fussent pas tout-à-fait exemts de cette peste, elle affligeoit néanmoins* *Euseb. l. 7. c. 17.* *davantage les Gentils*, dit saint Denis d'Alexandrie, *& fut pour eux le plus extrême & le plus terrible de tous les maux. Mais pour nous*, dit-il,

nous

nous le regardâmes plûtôt comme un remede, ou comme une épreuve, que comme une playe. Il rapporte ensuite que les Gentils chassoient d'auprès d'eux leurs amis & leurs parens; au lieu que les Chrétiens secouroient jusqu'aux plus indifferens, & gagnoient le mal en assistant les malades. Par où nous apprenons trois choses qui semblent faites pour expliquer ce passage de l'Apocalypse, dit M. de Meaux: La premiere, que par une bonté particuliere de Dieu, la peste épargna les Chrétiens plus que les autres: La seconde, que s'ils en souffrirent, ce fut plûtôt en assistant ceux qui étoient frappez de ce mal, qu'en étant directement frappez eux-mêmes: La troisiéme, qu'ils le regardoient non pas comme un fleau de Dieu, mais comme une matiere d'exercer leur charité & leur patience. On voit donc clairement que saint Jean avoit raison de regarder cette peste comme envoyée principalement contre les infideles.

Exod. 9. 10. Cette plaie répond à la sixiéme dont Dieu affligea les Egyptiens, lorsque *Moïse ayant pris de la cendre de la cheminée, il la jetta au ciel, & en même-tems il se forma des ulceres & des tumeurs dans les hommes & dans les animaux.* Ces ulceres étoient accompagnez d'inflammation & de pourriture, & couvroient le corps entier, dit Philon. Cette plaie étoit si effroyable que Dieu menace ceux qui lui desobeïront, des ulceres de l'Egypte comme d'un mal très-sensible. *Deut. 28. 27. 35.*

La seconde playe marque les guerres & les carnages qui faisoient regorger le sang humain dans tout le corps de l'Empire representé par une mer, dont les eaux étoient changées en sang; & ce sang semblable à celui d'un corps mort, nous signifie le déplorable état de ce grand Empire, qui étant destitué de l'autorité qui en est l'ame, sembloit n'être plus qu'un grand cadavre.

La

La troisiéme plaie, qui fut le changement des fleuves & des fontaines en sang, nous marque encore les provinces ensanglantees de guerres civiles. Car pendant que la peste le ravageoit de tous côtez, il étoit en même-tems démembré presque par autant de tyrans qu'il y avoit de provinces. Saint Denis d'Alexandrie nous represente des fleuves de sang répandus dans sa ville, où le Préfet Emilien avoit usurpé la domination. Car comme Gallien negligeoit tellement les affaires qu'on ne parloit pas seulement de lui dans les armées, on ne voyoit de tous côtez que tyrans & qu'usurpateurs qui prenoient le titre d'Auguste, & qui excitoient ensuite des guerres funestes, pendant que Gallien ne songeoit qu'à boire, à manger & à se divertir, lorsqu'on lui vint dire que l'Egypte & les Gaules étoient perdues, il demanda si on ne pouvoit pas vivre sans le lin d'Egypte, & sans les draps d'Arras. Claude qui lui succeda se plaint que la Republique avoit souffert sous Gallien mille tyrans; mais sans exageration, l'histoire en marque trente qui se souleverent en diverses contrées. Qui pourroit raconter combien il fallut répandre de sang Romain pour les reduire? Combien de batailles fallut-il donner, & souvent, ce qui étoit de plus fâcheux, de Romains les uns contre les autres? Mais outre les malheurs des guerres civiles & étrangeres, l'Empire étoit assiegé de tous côtez par les Barbares, qui profitoient de la stupidité de cet Empereur indolent; on vit alors toutes les provinces ravagées par divers peuples, sans en excepter l'Italie; ils ravissoient & entraînoient tout le monde en captivité, & l'on n'entendoit de tous côtez que cris, que gemissemens, & que morts affreuses en mille & mille manieres. Qui peut donc douter que ces fontaines & ces rivieres ensanglantées ne figurent les provinces inondées de sang,

Exod. 7. 19.20.21.

EusEb. l. 7. c. 17.

Trebell. poll. in trig. tyr.

Trebell. poll. in 30. tyr.

& les

& les sujets de l'Empire massacrez par les Barbares? C'est ce qui semble être marqué au chapitre suivant en ces termes: *Les eaux que vous avez vûes où cette prostituée est assise, sont les peuples, les nations & les langues.* C'étoit-là le déplorable état de l'Empire, qui sembloit n'être plus qu'un grand cadavre, étant destitué de l'autorité qui en est l'ame; n'est-ce pas ce qui est signifié par *ce sang semblable à celui d'un corps mort*? C'est ainsi que le sang des Martyrs étoit vengé par le sang de leurs persecuteurs, & que les Barbares s'enivroient du sang des Romains, parce que les Romains s'étoient enivrez du sang des fidelles. Car comme dit Saint Salvien, *toutes les nations barbares ont bu le sang Romain.* C'étoit la juste punition qui étoit dûe à leur impieté, que leur sang servît de breuvage, puisqu'ils avoient été si alterez du sang Chrétien. Les Esprits bienheureux reconnoissent l'équité de ce traitement, & louent la souveraine justice que Dieu garde dans les jugemens qu'il exerce sur les hommes; ils adorent Dieu avec des transports de joie, de ce qu'il venge son Eglise affligée, & de ce qu'il la releve par la ruine de cet Empire idolâtre: cet autre Ange qui parle ensuite, & qui ne dit que les mêmes choses que le premier avoit déja dites, fait voir l'union parfaite de sentimens qui se trouve entre ces saints Esprits.

c. 17. 15.

Salvian. l. 7. init.

La quatriéme plaie qui se fit par l'effusion de la coupe sur le soleil, & qui causa ensuite de si horribles chaleurs, signifie la secheresse, la sterilité, & la famine qui en est une suite inseparable; c'est de cette affliction dont Dieu menace son peuple, lorsqu'il dit qu'il *lui donnera un ciel d'airain & une terre de fer.* Les Auteurs tant prophanes qu'Ecclesiastiques, nous assûrent que l'Empire Romain depuis les persecutions a été

Deut. 28. 23.

affli-

affligé de plusieurs grandes famines. Saint Cyprien écrivant contre Demetrien, montre qu'il y a eu pendant un siecle & demi jusqu'à son tems des famines qui ont desolé l'Empire Romain pour punir l'impieté de l'Idolâtrie. On voit dans saint Denis d'Alexandrie le Nil comme dessséché par des chaleurs brûlantes. Lorsque Maxence regnoit dans Rome la cherté & la disette des vivres fut plus grande qu'on en eût vû dans cette capitale de l'Empire. Cette cruelle famine qui arriva du tems de Maximin, lorsqu'il eut publié son sanglant édit contre les Chrétiens, parut visiblement avoir été envoyée de Dieu pour punir les idolâtres & venger le sang des Martyrs. Mais il est étonnant jusqu'où va l'endurcissement des hommes; au lieu que ces maux horribles devoient engager les idolâtres à reconnoître qu'ils en étoient frappez pour venger le sang des innocens qu'ils répandoient, ils se déchaînoient en blasphêmes contre Dieu même qui les punissoit pour les faire rentrer en eux-mêmes, & le chargeoient de maledictions, en rejettant la cause de tant de maux sur les Chrétiens. Ce fut pour refuter ces blasphêmes que saint Augustin entreprit d'écrire contre ces impies les livres excellens de la Cité de Dieu. Saint Cyprien, & avant lui Tertullien avoient aussi écrit pour défendre la Religion chrétienne & l'honneur de Dieu contre les blasphêmes de ces desesperez, qui par leur impatience se revoltoient contre les justes jugemens de Dieu dont ils ressentoient le souverain pouvoir, sans se corriger de leurs impietez, pour rendre enfin gloire à Dieu, & pour le fléchir par une humble penitence. Le dessein de Dieu dans les afflictions qu'il envoye, c'est d'humilier l'homme afin qu'il reconnoisse que c'est justement qu'il est puni de ses pechez, & qu'ayant recours à sa misericorde, il en obtienne le pardon par une se-

Cypr. in Demetr.

Euseb. l. 7. c. 17.

Euseb. de vita Const. l. 1. c. 36.

Cypr. in Demetr.

Tertul. Apolog. c. 40.

rieuse penitence. Mais les orgueilleux & les incredules ne reconnoissent point leurs fautes, & n'en demandent point pardon; & bien loin de s'en corriger, ils en deviennent pires, & leur cœur comme celui de Pharaon, s'endurcit de plus en plus. Cet endurcissement & ce mépris de la penitence c'est le blasphême contre le Saint-
Matth. 12. 32. Esprit, dont il est parlé dans l'Evangile, qui ne se remet ni en cette vie, ni en l'autre, parce qu'ordinairement ces sortes de gens meurent dans l'impenitence finale.

✝. 10. jusqu'au 17. *Le cinquiéme Ange répandit sa coupe sur le trône de la bête & son royaume devint tenebreux.*

La bête c'est, comme on a vû, Rome idolâtre; son trône c'est la grandeur & la majesté de son Empire: ainsi la coupe de la colere de Dieu *répanduë sur le trône de la bête*, & qui rend son *royaume tenebreux*, ce qui étoit marqué par les
Exod. 10. 21. tenebres de l'Egypte, c'est l'avilissement de la dignité Imperiale, soit par l'indignité de ses Empereurs, soit par la maniere indigne & outrageante avec laquelle ils ont été traitez eux-mêmes en punition des mauvais traitemens qu'ils avoient faits aux Chrétiens. Ce jugement de Dieu a paru principalement sous l'Empereur Valerien, qui ayant été pris par Sapor roi des Perses, servit à ce Prince barbare de marchepied pour monter à cheval, & même avec ses habits Imperiaux, jusqu'à ce qu'ayant long tems servi de jouet à ce cruel victorieux, il fut par son ordre écorché tout vif, & sa peau teinte en rouge, fut suspenduë dans leur temple comme un monument éternel de cette victoire si honteuse aux Romains. Mais la majesté de l'Empire si deshonorée par les indignitez qu'on fit souffrir à cet Empereur, l'étoit encore bien plus par la mollesse & l'insensibilité de son fils Gallien qui n'eut pas le courage de deli-

délivrer ou de venger les traitemens honteux qu'on faisoit à un si grand Prince. La dignité de l'Empire pouvoit-elle être plus avilie qu'elle fut en ce tems par le grand nombre de ceux qui usurperent le pouvoir souverain? On compte parmi eux des gens de neant, & même des femmes. Ce fut encore en ce tems-là que commença cette irruption effroyable de Barbares qui demembrerent le vaste corps de l'Empire, comme nous verrons dans la suite. *Trebell. poll. in Valer. Gall. & 30. tyran.*

La gloire du nom Romain perdit enfin tout à-fait son lustre lorsque l'Italie même fut en proie aux incursions des Barbares, & que Rome prise par les Goths fut mise à feu & à sang. *Cette éclatante lumiere du monde est éteinte*, s'écrie S. Jerôme, *la tête de l'Empire Romain a été coupée, & pour mieux dire, l'univers est éteint dans la ruine d'une seule ville.* Voilà les maux qui vinrent fondre sur l'Empire, & la premiere cause de sa perte commença sous l'Empire de Valerien, incontinent après la cruelle persecution qu'il excita. L'Empire après cela s'affoiblissant toûjours de plus en plus, il fallut multiplier les Cesars pour resister aux ennemis qui s'élevoient de toutes parts, ce qui se fit sous Diocletien; ainsi la majesté Imperiale fut beaucoup ravalée par cette multitude d'Empereurs & de Cesars, l'Etat fut accablé de dépenses excessives, le corps de l'Empire fut desuni, & les guerres civiles qui s'allumerent par la division qui se mit entr'eux, acheverent d'obscurcir, & même d'aneantir l'état de l'Empire idolâtre, pour en faire dans la suite un Empire chrétien. Voilà comment *la coupe fut versée sur le trône de la bête*, & que la majesté du nom Romain fut obscurcie. *Hier. præfat. in Ez.*

Qui pourroit maintenant exprimer jusqu'à quel excès de rage & de desespoir se sont portez les idolâtres en voyant la ruine d'un Empire si éten-

du & si florissant ? Quels blasphêmes n'ont-ils point vomi contre *le Dieu du ciel*, qui est le Dieu des Chrétiens, en lui imputant les maux qu'ils souffroient ? Ces blasphêmes s'augmenterent à mesure que se faisoit sentir la rigueur de la vengeance de Dieu, & ce fut principalement quand la Religion Chrétienne commença de s'établir dans l'Italie & à Rome sous Constantin, ils crurent alors que les calamitez dont ils furent affligez depuis, leur étoient envoyées de la part de leurs dieux irritez contre eux, de ce qu'on negligeoit les ceremonies anciennes de leur religion, sous laquelle Rome étoit parvenue à un si haut degré de gloire & de puissance. Il n'y a qu'à lire Zozime ce grand blasphemateur de Dieu & des Empereurs chrétiens, qui attribue tout le malheur de l'Empire à Constantin pour n'avoir pas celebré les jeux seculaires, dans la celebration desquels il faisoit consister tout le bonheur de l'Etat. Mais ce fut sur-tout lorsque Rome fut prise par les Goths sous Honorius, que les idolâtres se déchaînerent en blasphêmes, & *qu'ils se mordirent la langue dans l'excès de leur douleur*. Saint Jerôme fait un triste portrait des dernieres extremitez que les assiegez souffrirent : *Les habitans*, dit ce Pere, *rachettent leur vie au prix de leur or, & après qu'ils se sont dépouillez, on les assiege une seconde fois, pour leur ôter la vie après leur avoir ôté leur bien. La voix me manque*, dit-il, *& les sanglots entrecoupent les paroles que je dicte. On prend une ville qui a pris tout le monde; elle perit par la faim avant que de perir par le glaive, & à peine reste-t-il quelqu'un de ses habitans pour être mené en captivité. Le desespoir où la faim les reduit, les contraint d'avoir recours à des alimens execrables; ils se mangent les uns les autres, & se repaissent de leurs membres : la mere n'épargne point*

Zozim. l. 2. hist.

Hier. ep. 16. ad Princip.

point le petit enfant qu'elle allaite, & elle remet dans ses entrailles celui qui ne venoit que d'en sortir. Quelles paroles pourroient expliquer l'horrible mortalité qui regne dans cette malheureuse ville, & qui pourroit répandre des larmes proportionnées à ses douleurs? Jamais on n'a tant blasphêmé que pendant ce siege; Rome ne crut trouver son salut qu'en recourant aux idoles & à ses anciennes superstitions, & le Christianisme fut accusé plus que jamais des malheurs dont elle étoit accablée. Ce fut pour reprimer ces calomnies que Saint Augustin fit ses livres de la Cité de Dieu, & Orose son histoire. Ces idolâtres continuerent donc d'irriter la justice divine par leurs impietez, au-lieu de l'appaiser par leurs larmes, & par une humble soumission à ses ordres. *L'Empire Romain tombe par terre, & nôtre tête superbe ne s'humilie point*, s'écrioit S. Jerôme, qui déploroit continuellement le débris de la capitale de l'univers, & son attachement opiniâtre pour l'idolâtrie; car toute la noblesse Romaine *August. Confess. l. 8. c. 2.* aussi bien que le peuple, se faisoit encore une gloire d'adorer les demons, & toutes les fausses divinitez de l'ancienne Rome. La violence des maux qu'ils souffroient les portoit à un tel excès de fureur, qu'ils se déchirerent la langue; & cependant au-lieu de recourir aux larmes, ils n'avoient recours qu'aux blasphêmes, & bien loin de se convertir, ils augmentoient leurs premiers pechez par d'autres encore plus grands.

La sixiéme plaie qui tombe sur l'Euphrate, nous marque l'endroit par où devoit venir la ruine de l'Empire; ce grand fleuve étoit comme une barriere qui arrêtoit les courses des peuples d'orient, & les empêchoit d'entrer dans les terres de l'Empire: Saint Jean dit autre part, qu'il y *c. 9. 14.* avoit quatre Anges qui y étoient attachez pour garder cette frontiere, & qui ont été deliez au

tems que Dieu l'a ordonné. On peut voir ce qui a été dit sur cet endroit-là. L'on voit ici ce grand *fleuve seché pour preparer le chemin aux Rois qui devoient venir de l'orient*. Le dessechement de ces eaux marque, selon les Prophetes, un passa-
a. 11. v. ge libre & ouvert. Isaïe dit que le fleuve *sera*
15. 16. *frappé & divisé en sept ruisseaux*, afin que son peuple *y passe à pied*; cela ne signifie autre chose, sinon que les Israelites seront delivrez d'entre les mains de leurs ennemis, & qu'ils reviendroient librement dans leurs pays. Zacharie de même dit
b. 10. 11. que Dieu *frappera les flots de la mer*, & séchera les fleuves pour ouvrir le passage aux Israelites, c'est-à-dire, qu'il vaincra en leur faveur tous les obstacles qui pourroient s'opposer à leur retour, & que les *fleuves & la mer* ne les empêcheroient non plus que si les eaux étoient à sec: ainsi ce saint Prophete du nouveau Testament, qui imite les expressions de ceux de l'ancien, veut nous marquer que les Rois d'orient entreroient librement dans les terres de l'Empire. Ces Rois sont ceux des Parthes qui devinrent redoutables sous l'ancien nom des Perses qu'ils reprirent, & par les victoires fameuses qu'ils remporterent sur Valerien, & ensuite sur Julien; ils s'ouvrirent à eux & aux autres peuples d'orient le passage pour ruiner la puissance & la gloire du nom Romain.

Ces *trois esprits impurs* qui sortent de la gueule du dragon, & de la bête, & de la bouche du faux-prophete, sont trois demons qui par leurs divinations impies ont excité en trois tems differens les Empereurs Romains à persecuter les Chrétiens, & leur ont promis la victoire dans les guerres qu'ils ont entrepris, pourvû qu'ils persecutassent l'Eglise. Le dragon que Saint Jean avoit vû persecuter la femme, c'est-à-dire l'Eglise, étoit toûjours demeuré au-lieu où il l'avoit vû s'arrê-

s'arrêter, c. 12. 17. c. 13. 4. C'étoit-là encore où c. 13. 1.
il avoit vû cette bête qui montoit de la mer, &
signifioit, comme nous avons dit, Rome idolâtre, ou l'idolatrie Romaine ; ensuite il avoit vû
une autre bête qui montoit de la terre qui est ici c. 13. 11.
marquée par *le faux prophete*, c'étoit la philosophie payenne, qui employoit la magie, & se servoit des prestiges des devins, & des faux-prophetes. Voyez ce qui a été dit sur ce sujet chap. 13. v. 11.

Ces trois monstres mystiques conspiroient ensemble pour abattre le culte du vrai Dieu, & pour exterminer ses adorateurs. Le dragon, c'est-à-dire le diable, qui étoit le chef de cette cruelle entreprise, employoit la puissance Romaine & ses Empereurs idolâtres pour executer ce damnable dessein ; & pour le leur persuader, il faisoit venir à la charge les philosophes & les magiciens, qui par la subtilité de leurs raisonnemens, par leurs faux oracles, par leurs prestiges & leurs belles promesses, les portoient à exercer leur fureur contre les Chrétiens. C'est de leur bouche, c'est-à-dire, par leur ordre & de leur part que sont venus ces trois esprits de démons ; ils sont comparez à des grenouilles : car comme ces vilains animaux qui se plaisent dans la boue, & s'y tiennent enfoncez, predisent quelquefois la pluie & les orages par leurs cris importuns & desagreables ; de même aussi ces esprits impurs, qui ne se plaisent que dans l'ordure & l'impureté, se mêlent de prédire l'avenir par leurs magiciens : que s'ils rencontrent quelquefois bien, ce n'est point par une prévoyance veritable des évenemens, qui n'appartient qu'à Dieu seul, mais par une observation des causes naturelles, comme on connoît la pluie par le cri des grenouilles. Mais il semble que Saint Jean fait ici allusion à la seconde plaie dont Dieu frappa les Egyptiens,

lorsqu'il couvrit l'Egypte de grenouilles qui entroient dans les maisons, qui penetrerent même
Exod. 8. 3. dans la chambre & sur le lit de Pharaon, comme ces esprits impurs alloient *vers les Rois de toute la terre.*

Ce n'est pas une merveille que le diable envoie des esprits séducteurs dans toutes les Cours pour tromper les Princes & les Grands du monde par diverses illusions : mais pour ce qui regarde le sujet dont il s'agit, comme il n'y alloit pas moins que de la destruction de son regne, & de l'établissement de celui de JESUS-CHRIST parmi les hommes, il ne faut pas douter qu'il n'ait employé tous ses efforts pour se maintenir, & qu'il n'ait mis en œuvre tout le pouvoir & toute la subtilité de ses magiciens, pour engager les Princes idolâtres, & sur tout les Empereurs Romains, à se défaire des Chrétiens. Ces efforts n'ont point paru plus efficacement que sous Valerien, sous Julien & sous Diocletien, qui étoient grands amateurs & admirateurs de ces sortes de gens, qui les enchantoient par leurs prestiges. Valerien, dont il s'agit principalement dans ce chapitre, ayant été au commencement de son regne très-favorable aux Chrétiens, se laissa séduire par un certain Egyptien chef des magiciens, qui le porta non seulement à exercer une cruelle persecution contre l'Eglise, mais encore à pratiquer des ceremonies impures, & à faire des sacrifices execrables, en immolant de petits enfans, & d'autres victimes innocentes pour chercher dans leurs entrailles les secrets de l'avenir, ce qui attira sur lui & sur l'Empire des maux extrêmes, comme le rapporte Saint Denis d'Alexandrie dans sa lettre à Hermammon. Pour ce qui est de Julien; qui ne sait point qu'il avoit toûjours à sa suite un nombre infini de devins, & entr'autres Maxime ce fameux magicien, qui lui.

lui promettoit une victoire assûrée sur les Perses? Voyez ce qui a été dit ci-dessus. Diocletien qui avoit resolu d'exterminer le nom Chrétien, se porta à ce dessein barbare & impie par un chef de devins que Lactance nomme Tagès; cet imposteur se servoit de divinations pour irriter ce Prince contre les fidelles. Le même Empereur envoya aussi un devin pour consulter l'oracle d'Apollon sur le sujet des Chrétiens, s'il les falloit persecuter ou non, il en rapporta une réponse precise pour les persecuter. Ne peut-on pas dire que ces trois chefs de magiciens sont les trois esprits de demons qui faisoient des prodiges, & que Saint Jean a vû arriver dans les autres regnes quelque chose de semblable à ce qu'il a vû arriver sous Valerien? Au moins sont-ce eux & les autres de même profession, qui ont été les ministres des demons pour séduire les Princes, & pour les animer contre les Chrétiens dans tous les Etats. Peut-on douter que les Perses dont les Mages qui étoient leurs philosophes, ont donné le nom aux magiciens, n'eussent aussi leurs devins qui les excitoient en même tems à la guerre contre les Romains, & à la persecution des fidelles? Et ces zelez defenseurs de la foi de JESUS-CHRIST n'ont-ils pas attiré sur eux en ce pays-là, comme partout ailleurs, la haine des devins & des prêtres des faux-dieux, dont ils venoient détruire l'Empire? L'histoire nous rapporte que ce furent les Mages qui aigrirent le Roi de Perse contre les Chrétiens; & qui lui firent exercer contr'eux cette persecution sanglante qui arriva du tems de Constantin.

c. 13. v. 11. 12. 13 &c. Lact. de mort. c. 10. Instit. 4. 27.

Lact. de mort. c. 11.

Sozom. l. 2. c. 9. 10. 11. 12. 13.

Ces esprits de demons qui trompent les Princes par leurs enchantemens, les devoient *assembler au combat du grand jour du Dieu tout-puissant.* C'est par la défaite de ces tyrans dans les

combats où leurs devins les engagent, que Dieu fait éclater son souverain pouvoir. On ne peut assez admirer la patience de Dieu pendant ces efforts que le demon fait par ses ministres, pour porter les Puissances de la terre à persecuter les fidelles serviteurs de JESUS-CHRIST. Il permet que les enchanteurs fassent même comme des miracles & des prodiges, qu'ils séduisent presque toute la terre, & que tous les hommes adorent le demon en voyant ce qu'il fait par l'entremise de ces imposteurs. Il voit sans s'irriter les impietez; il entend sans s'émouvoir les blasphêmes que l'on publie contre son saint nom, & il n'a les yeux ouverts alors que pour considerer la patience de ses Saints, qui demeurent fermes dans son service de quelques maux qu'ils se voient menacez. Mais enfin sa patience est poussée à bout, *il vient comme un larron*, & surprend sans qu'ils y pensent, ses ennemis qui ne travaillent qu'à détruire son regne pour établir celui du demon. JESUS-CHRIST se compare
c. 3. v. 3. ici à un voleur, comme il avoit fait dans la comparaison du pere de-famille, pour exhorter les hommes à se tenir prêts, quand il les fera paroître devant lui pour rendre compte de tout ce
Mat. 24. 43. qu'ils ont fait de mal, & de tout le bien qu'ils ont negligé de faire: il ajoûte ici, que celui-là sera *heureux qui veillera, & qui gardera bien ses vêtemens*; c'est-à-dire, qui perseverera dans les bonnes œuvres qui servent à l'ame de vêtemens pour la couvrir, *afin qu'il ne marche pas nud, & qu'il n'expose pas aux yeux des autres sa confusion & sa honte:* il fait allusion par ces paroles à la coûtume qui étoit autrefois en usage, de mettre le feu aux vêtemens des gardes qui s'endormoient durant le tems de leurs fon-
Maimon. 2. *leg. l.* 8. ctions. Maimonide dit aussi, que quand le Préfet du temple, qui presidoit aux Levites qui fai-
soient

soient la garde pendant la nuit, en trouvoit quelqu'un endormi, il lui brûloit ses habits. Cette comparaison du voleur qui surprend ceux qui dorment, se doit entendre non seulement de l'heure de la mort, & du jugement dernier; mais aussi des malheurs imprevûs & des châtimens extraordinaires dont Dieu frappe quand on se croit *en paix & en sûreté*; c'est alors, dit Saint Paul, que *le jour du Seigneur surprend* 1. *Thess.*
comme le voleur qui vient la nuit, & qu'on se 5. 2. 3.
trouve surpris tout-d'un-coup par une ruïne imprevûe, sans qu'il reste aucun moyen de se sauver. Ainsi ce *grand jour du Dieu tout-puissant*, qui est la figure *du jour du Seigneur* ou du jugement dernier, marque le tems precis auquel 2. *Petr.* 3.
le dragon doit assembler les Rois au lieu où ils 10.
doivent perir: ce lieu est appellé en Hebreu, Armagedon; ou selon le Grec, Armageddon, qui signifie la montagne de Mageddon, qui est un lieu fameux par la défaite des grandes armées, & où les Rois perissent. Ce fut dans la *Judic.* 4.
plaine de Mageddon que Sisara & les Rois de 7. 16. c. 5.
Chanaan furent taillez en pieces; Ochosias roi de 19.
Juda y perit aussi; & Josias fut défait par Necao 4. *Reg.* 9. 27.
roi d'Egypte dans le même lieu. Saint Jean veut 4. *Reg.*
donc marquer par là, que les Empereurs seront 23. 29.
menez par les devins dans les guerres où ils periront, & que leur perte sera suivie d'une desolation publique semblable à celle qui arriva à Mageddon, lorsque Josias y perit. Le prophete Za- *Zach.* 12.
charie rapportant ce malheur funeste, fait voir 11.
que ce lieu dans le stile prophetique, signifie un grand desastre public, qui entraîne après soi de grands maux. D'ailleurs, ce mot Hebreu, signifie, *une défaite d'armée*. C'est sans doute ce que l'on voit accompli dans la défaite de Valerien par les Perses; car ce Prince ayant été pris, très-maltraité, & enfin écorché, comme nous avons
 dit,

dit, l'Empire en souffrit de grandes pertes : mais la défaite de Julien fut encore plus funeste aux Romains ; parce qu'ayant été contraints de faire avec les Perses une paix honteuse, ils furent obligez de leur abandonner beaucoup de pays. Ces deux défaites de deux Empereurs Romains par les Perses, arriverent toutes deux pour punir & pour arrêter les persécutions de l'Eglise, & toutes deux pour amener Rome à sa chûte irreparable, c'est ce qui est signifié par la *coupe versée sur l'Euphrate pour le dessécher, afin d'en ouvrir le passage aux Rois qui devoient venir de l'orient* sur les terres des Romains. Les Perses frayerent le chemin aux autres Rois, qui dans la suite devoient passer l'Euphrate, & achever de desoler l'Empire.

℣. 17. jusqu'à la fin. *Le septiéme Ange répandit sa coupe dans l'air, & une grande voix se fit entendre du temple.*

C'est ici le dernier coup dont Dieu frappe cette superbe maîtresse de l'univers. Cette plaie qui est la plus grande de toutes, se peut entendre de la déroute de Valerien par laquelle commença la ruine de la puissance Romaine ; car toutes les nations barbares répandues dans l'Empire en ébranlerent les fondemens, & lui porterent le coup dont à la fin elle fut renversée.

Cette derniere coupe se répand *dans l'air*, pour marquer que c'est une agitation universelle dont toute la terre est émue ; car c'est dans l'air que se forment les foudres, les orages, & les tempêtes qui étonnent le monde : aussi après la prise de Valerien, & l'irruption des Barbares qui causoient de si grands troubles par tout l'univers, on vit dès-lors que Dieu avoit resolu la perte de Rome & de son Empire. D'autres expliquent cet endroit du tems même de la destruction de Rome par Alaric, où la coupe répandue dans l'air

se

se peut entendre de l'infection de l'air & de la peste, qui fut le dernier fleau qui preceda immediatement la prise de Rome; car, comme dit Zozime, parlant de cette horrible peste qui fit perir tant de Romains pendant le siege : *Lors*, dit-il, *que toutes les provisions furent consumées, la peste succeda à la famine; & comme on ne pouvoit emporter les corps morts hors de la ville, parce que les ennemis en tenoient les portes fermées, il les fallut enterrer au-dedans, de sorte que la puanteur qui en sortoit eût été seule capable de faire perir les habitans, quand ils n'eussent pas peri par la faim.* Et *cette voix éclatante qui part du trône*, & qui ordonne la ruine de cette ville malheureuse, nous fait voir que c'est par un ordre exprès de Dieu qu'elle arrive. C'est ce que l'histoire nous represente bien, lorsqu'elle nous rapporte ce que dit Alaric en allant assieger Rome; car ayant rencontré un bon Moine d'une pieté singuliere, qui l'exhorta à épargner le sang, & à ne point remplir la ville de meurtres & de carnage; ce Prince lui répondit, Que ce n'étoit point de son propre mouvement qu'il y alloit, qu'il s'y sentoit poussé par quelqu'un qui le pressoit continuellement, en lui disant : Va ruiner Rome.

Zozim. l. 5.

Socrat. l. 7. c. 10. Zozom. & alii.

Ces grands bruits de tonneres & ces éclairs nous marquent la confusion & le trouble où se trouverent les hommes au bruit de la prise & de la destruction de Rome, les peuples furent alors dans une si grande consternation, que jamais il n'y en eut une telle. Mais pour achever la ruine de Rome, & pour accomplir à la lettre cette prophetie, le ciel fut d'intelligence avec les Barbares pour la détruire. Car, comme un historien digne de foi nous le rapporte, *afin que personne ne doutât que la ville avoit été livrée aux Barbares en punition de son orgueil, de ses déreglemens & de*

Oros. l. 7.

ses blasphêmes ; en même tems que les Goths la saccageoient, les foudres du ciel reïterez renverserent les superbes monumens qui avoient resisté au feu de l'ennemi.

Cette grande cité qui étoit maîtresse de l'univers, devient la proie & le joüet de trois Rois barbares, Alaric, Ataulphe, & Genseric, qui la prennent, reprennent, la pillent, la brûlent, enlevent toutes ses richesses; & entraînent ses habitans en esclavage. Ainsi Rome souffrit à son tour le même sort qu'elle avoit fait souffrir à Jerusalem, qui fut divisée en trois factions lorsque les Romains l'assiegerent. Que si on la considere avec son Empire, l'occident fut partagé en trois maîtres : Honorius regna à Ravenne, Attalus à Rome, & Constantin dans les Gaules. Les Empereurs Romains se renfermerent dans l'orient, & abandonnerent le reste; les provinces de l'Empire furent en proie & comme à l'abandon, & avec Rome tomberent pour toûjours ces villes idolâtres consacrées aux faux-dieux, & ces temples fameux où les demons étoient adorez & rendoient leurs oracles. C'est ainsi que cette grande Babylone prise & pillée plusieurs fois, démembrée dans toutes ses provinces, *but le calice du vin mortel de la colere de Dieu*, c'est-à-dire, fut traitée avec la derniere rigueur, & souffrit des maux extrêmes à cause de la persecution cruelle qu'elle avoit exercée contre les serviteurs de Dieu, qui après avoir longtems supporté ses impietez, en tira enfin la vengeance qu'elle s'étoit attirée. Il se ressouvint de tant de sanglans decrets du Senat, & de ces cris furieux dont tout le peuple Romain avide du sang Chrétien avoit si souvent fait retentir l'amphitheatre. Il livra donc aux Barbares cette ville *enivrée du sang des Martyrs*. Dieu renouvella sur elle les terribles châtimens qu'il avoit exercez sur Babylone. Toutes les provinces qui lui étoient

Hieron. in c. 3. Isa.

Oros. l. 7. c. 40. 42. Zosim. l. 5. c. 6.

v. 14. c. 10.

Apoc. 17. 6.

étoient soûmises *s'enfuirent*, pour ainsi dire; & *disparurent* à son égard : *les îles*, dans l'Ecriture, signifient toutes sortes de pays, sur tout ceux qui sont près de la mer; & les prophetes représentent la chûte des grands Empires par des îles & des montagnes qui s'enfuient, ou qui sortent de leurs places. C'est ainsi qu'Ezechiel exprime la ruine de Tyr : *Les îles ne trembleront-elles pas au bruit de vôtre chûte ?* Et David en plusieurs endroits, décrit les grands changemens qui se font dans le monde, par l'ébranlement des montagnes : *Les montagnes se sont fonduës comme la cire par la présence du Seigneur : elle a fait fondre toute la terre*; ce qui marque la frayeur où se trouvent les créatures en presence de leur souverain Maître. Ainsi *ces îles qui s'enfuient, & ces montagnes qui disparoissent* à la vûë de la ruine de Rome, peuvent marquer l'épouvante où se trouverent alors toutes les provinces de cette grande ville, qui perdoit sa domination sur la mer & sur la terre : & cette *grande grêle du poids d'un talent, qui tomba du ciel sur les hommes*, signifie la pesanteur du bras de Dieu & le poids terrible de sa vengeance; les Grecs appellent du nom de talent ταλαντιαῖον, tout ce qui est fort pesant. Cette septiéme playe a un grand rapport à la septiéme dont Dieu frappa les Egyptiens : c'étoit *une grêle que le Seigneur fit fondre sur la terre au milieu des tonnerres & des éclairs qui brilloient de toutes parts; & cette grêle fut d'une telle grosseur, qu'on n'en avoit jamais vû de semblable dans l'Egypte.* C'est visiblement à l'imitation de cette playe, que *le septiéme Ange répandit sa coupe dans l'air, & qu'il se fit de grands bruits, des tonnerres & des éclairs*, & *qu'une grande grêle, comme du poids d'un talent, tomba du ciel. Mais comme Pharaon augmenta encore son peché, & que son cœur & celui de ses serviteur*

Apoc. 14. 10.
Ezech. 26. 15. 18.
Ps. 96. 5.
Ps. 45. 4.
Exod. 9. 23. 24.

viteurs s'appesantit & s'endurcit de plus en plus; il en est arrivé de même aux Romains, qui loin de reconnoître la main de Dieu, continuoient à charger d'opprobres l'Eglise de JESUS-CHRIST, & l'accusoient de tous les malheurs de l'Empire, étant toûjours prêts à renouveller les persecutions, s'ils n'eussent été reprimez par les Empereurs.

CHAPITRE XVII.

Babilone la grande prostituée. Sa description. Elle étoit ivre du sang des Saints. La bête qui portoit Babilone. L'explication de ses sept têtes, & de ses dix cornes. Les Rois qui suivront la bête. L'Agneau les vaincra. Division du regne du monde.

1. ALors l'un des sept Anges qui avoient les sept coupes, vint me parler, & me dit: Venez, & je vous montrerai la condamnation de la grande prostituée, qui est assise sur les grandes eaux;

2. Avec laquelle les Rois de la terre se sont corrompus, & qui a enivré du vin de sa prostitution les habitans de la terre.

3. Et m'ayant transporté en esprit dans le desert; je vis une femme

1. *ET venit unus de septem Angelis, qui habebant septem phialas, & locutus est mecum, dicens: Veni, ostendam tibi damnationem meretricis magnæ, quæ sedet super aquas multas,*

2. *Cum qua fornicati sunt reges terræ, & inebriati sunt qui inhabitant terram de vino prostitutionis ejus.*

3. *Et abstulit me in spiritu in desertum. Et vidi mulierem sedentem super*

super bestiam coccineam, plenam nominibus blasphemiæ, habentem capita septem, & cornua decem.

assise sur une bête de couleur d'écarlate, pleine de noms de blasphéme, qui avoit sept têtes & dix cornes.

4. *Et mulier erat circumdata purpurâ, & coccino; & inaurata auro, & lapide pretioso, & margaritis, habens poculum aureum in manu sua, plenum abominatione, & immunditiâ fornicationis ejus:*

4. Cette femme étoit vêtuë de pourpre & d'écarlate; elle étoit parée d'or, de pierres precieuses, & de perles, & avoit à la main un vase d'or, plein des abominations & de l'impureté de sa fornication.

5. *Et in fronte ejus nomen scriptum: Mysterium: Babylon magna, mater fornicationum, & abominationum terræ.*

5. Et sur son front ce nom étoit écrit: Mystere ": La grande Babylone, mere des fornications, & des abominations de la terre.

6. *Et vidi mulierem ebriam de sanguine sanctorum, & de sanguine martyrum Jesu. Et miratus sum cùm vidissem illam admiratione magnâ.*

6. Et je vis cette femme enivrée du sang des Saints, & du sang des Martyrs de JESUS, & en la voyant je fus saisi d'un grand étonnement.

7. *Et dixit mihi Angelus: Quare miraris? Ego dicam tibi sacramentum mulieris, & bestiæ quæ portat eam, quæ habet capita septem, & cornua decem.*

7. Alors l'Ange me dit: De quoi vous étonnez-vous? Je vous dirai le mystere de la femme, & de la bête sur laquelle elle est assise, qui a sept têtes & dix cornes.

8. *Bestia, quam vidisti, fuit, & non est,*

8. La bête que vous avez vûë, étoit & n'est plus;

ỽ. 5. *Autr.* En mystere.

plus; & elle doit monter de l'abysme, & perir ensuite sans ressource : & les habitans de la terre, dont les noms ne sont pas écrits dans le livre de vie dès le commencement du monde, s'étonneront de voir cette bête qui étoit & qui n'est plus.

9. Et en voici le sens plein de sagesse ". Les sept têtes sont les sept montagnes sur lesquelles la femme est assise.

10. Ce sont aussi sept Rois, dont cinq sont morts, il en reste un, & l'autre n'est pas encore venu; & quand il sera venu, il doit demeurer peu.

11. La bête qui étoit, & qui n'est plus, est elle-même la huitiéme, est aussi une des sept, & elle va perir bien-tôt.

12. Les dix cornes que vous avez vûës, sont dix Rois, à qui le royaume n'a pas encore été donné; mais ils recevront comme Rois la puissance pour une heure " après la bête.

13. Ils ont tous un même dessein, & ils don-

& ascensura est de abysso, & in interitum ibit: & mirabuntur inhabitantes terram (quorum non sunt scripta nomina in Libro vitæ à constitutione mundi) videntes, bestiam, quæ erat, & non est.

9. Et hic est sensus, qui habet sapientiam. Septem capita, septem montes sunt, super quos mulier sedet: & reges septem sunt.

10. Quinque ceciderunt, unus est, & alius nondum venit: & cùm venerit, oportet illum breve tempus manere.

11. Et bestia, quæ erat, & non est: & ipsa octava est: & de septem est, & in interitum vadit.

12. Et decem cornua, quæ vidisti, decem reges sunt: qui regnum nondum acceperunt, sed potestatem tanquam reges unâ horâ accipient post bestiam.

13. Hi unum consilium habent, & virtutem

℣. 9. *Autr.* Pour celui qui a de la sagesse.
℣. 12. *i. e.* Peu de tems.

tutem & protestatem suam bestiæ tradent.

neront à la bête leur force & leur puissance.

14. Hi cum Agno pugnabunt, & Agnus vincet illos: quoniam Dominus dominorum est, & Rex regum, & qui cum illo sunt, vocati, electi, & fideles.

14. Ils combattront contre l'Agneau, & l'Agneau les vaincra : parce-qu'il est le Seigneur des seigneurs, & le Roi des rois; ceux qui sont avec lui, sont les Appellez, les Elus, & les Fideles.

1. *Tim.* 6. 15. *Infr.* 19. 26.

15. Et dixit mihi: Aquæ, quas vidisti ubi meretrix sedet, populi sunt, & Gentes, & linguæ.

15. Il me dit encore: Les eaux que vous avez vûës, où cette prostituée est assise, sont les peuples", les nations, & les langues.

16. Et decem cornua, quæ vidisti in bestia: hi odient fornicariam: & desolatam facient illam, & nudam, & carnes ejus manducabunt, & ipsam igni concremabunt.

16. Les dix cornes que vous avez vûës dans la bête, sont ceux qui haïront cette prostituée: ils la reduiront dans la derniere desolation ; la dépouilleront, devoreront ses chairs, & la feront perir par le feu.

17. Deus enim dedit in corda eorum ut faciant quod placitum est illi : ut dent regnum suum bestiæ donec consummentur verba Dei.

17. Car Dieu leur a mis dans le cœur d'executer ce qu'il lui plaît", qui est de donner leur royaume à la bête, jusqu'à ce que les paroles de Dieu soient accomplies.

18. Et mulier, quam vidisti, est civitas magna, quæ habet regnum super reges terræ.

18. Et quant à la femme que vous avez vûë, c'est la grande ville, qui regne sur les Rois de la terre.

vs. 15. *Le Grec ajoûte*: les multitudes.
vs. 17. *Le Grec ajoûte*: & de conspirer au même dessein.

SENS

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. jusqu'au 7. Alors *l'un des sept Anges qui avoient les sept coupes, vint me parler, & me dit: Venez avec moy, &c.*

Nous allons voir dans ce chapitre-ci, dans un détail exact ce qui a été marqué dans le precedent d'une maniere obscure & énigmatique; car, comme dit saint Jerôme, *il faut remarquer que ce qui se trouve dans les Prophetes exprimé figurément sous le voile d'une metaphore ou d'une parabole, est ensuite ordinairement expliqué avec plus de distinction & de clarté.* Ainsi la destruction de Rome & de l'Empire Romain, qui a été representée à saint Jean sous la figure des sept coupes qui signifient les sept fleaux dont cette capitale de l'univers a été frappée, nous est ici découverte plus évidemment sous la forme d'une prostituée; car *c'est une chose assez ordinaire qu'un Empire soit représenté sous le symbole d'un homme ou d'une femme*, dit le même Pere. Cette femme prostituée est appellée *la grande Babylone* qui signifie constamment Rome payenne, *qui est assise sur la multitude des eaux*, c'est-à-dire, qui domine sur plusieurs peuples, comme l'explique le v. 15. Saint Jean fait allusion à l'ancienne Babylone qui étoit située sur les fleuves d'Euphrate & du Tigre; & comme cette ancienne Babylone par l'étenduë de ses conquêtes se faisoit respecter, & pour ainsi dire, adorer par les peuples qui lui étoient soumis, & les engageoit dans toutes ses superstitions; Rome a aussi entraîné les Rois & les peuples dans les siennes, & leur a fait adorer non seulement les dieux Romains; mais s'est fait aussi adorer elle-même & ses Empereurs comme des divinitez: & pour marquer jusqu'à quel point elle-

Hier. in ℣ 5. Isa.

Hier. in c. 3. Habac.

elle pouſſoit ſon idolatrie, c'eſt, comme dit ſaint Leon, *qu'ayant ſoûmis à ſon Empire toutes les nations du monde, elle s'étoit ſoûmiſe elle-même à toutes les divinitez des peuples qu'elle avoit aſſujettis; de ſorte qu'elle avoit ramaſſé dans ſon ſein tout ce qu'il y avoit d'erreur & de ſuperſtition répandu dans l'univers*. C'eſt ce qui eſt marqué par cet enivrement & cette proſtitution par laquelle elle engageoit dans ſon affection tous les peuples en prenant d'elle, comme elle empruntoit d'eux, toutes les fauſſes divinitez qu'ils adoroient reciproquement.

Le même Ange, qui ſemble être celui qui venoit de verſer la coupe ſur le trône de la bête, *tranſporta* Saint Jean *en eſprit dans un deſert*, pour y conſiderer ſans diſtraction le myſtere de cette grande proſtituée. Ceci merite quelque attention: car quoique Rome idolâtre, & qui avoit engagé tout le monde dans ſon idolatrie, fût un objet qui remplît d'étonnement, il ſemble qu'il avoit encore en vûë une autre ſorte d'idolatrie qui regne dans le Chriſtianiſme même, c'eſt l'amour du monde, & de tout ce qu'il renferme de charmes & d'attraits. Nous ſerions heureux ſi Dieu nous faiſoit la même grace qu'il fait ici à ſaint Jean, & s'il nous dévoiloit les yeux pour comprendre le myſtere de cette malheureuſe Babylone, qui enchante tous ceux qui s'approchent d'elle. Le vin dont elle les enivre nous marque l'oubli où l'on tombe à l'égard de Dieu, lorſqu'on s'abandonne à l'amour des creatures, qui eſt devant Dieu une veritable idolatrie. C'eſt un myſtere incomprehenſible de voir que tous les royaumes & les peuples de la terre ſont ſoûmis à cette corruption qui regne dans tout le monde, qu'ils conſpirent tous enſemble pour s'élever contre l'Agneau, & pour affermir le regne du démon ſon ennemi.

Cette

Cette femme prostituée qui est representée à saint Jean, *est assise sur une bête*, c'est Rome avec son Empire, ou selon d'autres, avec son idolatrie. Mais le Prophete nous fait voir lui-même que la femme & la bête ne sont que la même chose, car voici comme il s'explique v. 9. *Les sept têtes sont les sept montagnes sur lesquelles la femme est assise*; ces sept montagnes ne peuvent s'entendre que de Rome. Et v. 18 il dit, que *la femme est la grande ville qui regne sur les Rois de la terre*: c'est donc Rome qui est signifiée par *la bête* & par *la femme*; mais la femme est plus propre à marquer la prostitution, qui est dans les Ecritures le caractere de l'idolatrie. Aussi voyons-nous que les villes idolâtres dans les Prophetes sont representées comme des femmes prostituées. *Tyr*, dit Isaïe, *se prostituera comme autrefois à tous les royaumes qui sont sur la terre*;
Isa. 23. 17.
c. 47. 3. Et le même Prophete dit de Babylone, que *son ignominie sera découverte*, *& que son opprobre paroîtra à tout le monde*. Ninive est aussi appellée *une*
Nah. 3. 4. *courtisane qui a tâché de plaire & de se rendre agreable, qui s'est servi de ses enchantemens, qui a vendu les peuples par ses fornications, & les nations par ses sortileges.*

C'est en suivant ces modelles & avec ces mêmes traits que S. Jean nous a dépeint Rome idolâtre, qui ne laisse pas d'être representée sous la figure d'une bête; & c'est, comme il paroît, la même que nous avons vûë décrite chap. 13. comme ici, *avec sept têtes, & dix cornes, & sur ses cornes dix diadêmes, & sur ses têtes des noms de blasphême.* Nous avons déja dit que *ces sept têtes* sont sept Empereurs idolâtres qui ont persecuté l'Eglise, Diocletien & ses associez; que *ces dix cornes* sont les dix Princes destinez pour la destruction de Rome; que ces *noms de blasphême* sont les édits des impies que les persecuteurs publierent contre la Reli-

Religion du vrai Dieu, ou les titres qu'on donnoit à Rome dans les inscriptions. On l'appelloit, *la ville éternelle*; on l'appelloit aussi *la Déesse de la terre, & des nations*. Ainsi saint Jerôme dit, que *cette femme prostituée qui represente Rome, paroît le blasphême sur le front, parcequ'elle s'attribuë le nom d'éternelle qui n'appartient qu'à Dieu seul*. Voyez ce qui a été dit chap. 13. Cette couleur d'*écarlate*, dont la bête aussi bien que la femme étoient revêtuës l'une & l'autre, signifie l'eclat de la majesté de ses Magistrats & de son Empire, dont la pourpre étoit la marque: elle peut aussi marquer sa cruauté, parcequ'elle étoit toute ensanglantée, & comme *enivrée du sang des Martyrs*; de même que le dragon infernal qui ne respire que le meurtre & le carnage, est representé sous cette couleur. Mais cette parure *d'or, & de pierres precieuses* marquoit son luxe & ses richesses magnifiques, qui paroissoient sur elle comme sur une prostituée, pour servir d'attrait à l'amour impur qu'elle vouloit inspirer. Que signifie autre chose *ce vase d'or plein d'abominations & d'impureté*, que les attraits par lesquels les femmes débauchées s'attachent leurs amans, & les breuvages qu'elles leur presentent pour leur inspirer de l'amour? Ces breuvages s'appellent des philtres; & sont composez par des empoisonneurs, qui y mélent, à ce qu'on dit, des cendres de crapaux, de grenouilles, & de serpens, & d'autres choses sales & abominables. Rome payenne, qui est ici dépeinte sous l'image d'une femme qui est tout ensemble prostituée & enchanteuse, a fait boire de son vin à toutes nations; ce vin signifie les superstitions & les vices dont elle empoisonnoit toute la terre. Cette peinture se trouve dans Jeremie chap. 51. 7. *Babylone est un coupe d'or dans la main du Seigneur, qui a enivré toute la terre*; mais cette coupe d'or en

Martial. l. 12. Epigr. 8.
Hieron ep. 51. ad Algas.
Apoc. 12. 3.

la

la main de Dieu est *pleine du vin de sa fureur*,
Jer. 25. 15. dont il envivre toute la terre; c'est à-dire, qu'il se servit de cet Empire si puissant pour exercer ses châtimens sur toutes les nations qu'il vouloit punir: au lieu que dans cet endroit de l'Apocalypse, cette coupe d'or est entre les mains de Babylone même, *pour faire boire à toutes les nations le vin empoisonné de sa prostitution*.

v. 18. 3. Les Auteurs rapportent que les femmes débauchées avoient sur le frontispice du lieu de leur débauche, leur nom écrit, ou quelqu'autre titre qui les faisoit connoître; mais que celles qui étoient les plus fameuses le portoient même sur le front. C'est selon cette coûtume, que cette grande ville idolâtre porte *ce nom écrit sur le front*, *Mystere*. Ce mot signifie qu'il faut faire attention aux mots suivans qui renferment quelque chose de mysterieux, *la grande Babylone*, c'est que Rome étoit un personnage mystique sous le nom de la prostituée. *C'est une seconde Babylone, & comme une fille de l'ancienne Babylone*, disoit saint Augustin; comme *elle est appellée spirituellement*, c'est-à-dire allegoriquement & en figure, *Sodome & Egypte*. Ainsi *par le mot de Babylone*, dit Tertullien, *saint Jean dans son Apocalypse avoit entendu la ville de Rome, qui en étoit effectivement la vraye representation, par la grandeur de son Empire, par son orgueil insensé, & par la guerre qu'elle a declarée aux saints*. Toutes deux ont établi le regne du démon & de l'idolatrie; l'une dans l'ancien Testament, l'autre dans le nouveau; l'une dans l'orient, l'autre dans l'occident; c'est ce qui est exprimé par ces mots, *mere des fornications & des abominations de la terre*. Car, comme c'est par Babylone que l'idolatrie a commencé, & s'est étenduë dans l'orient; Rome payenne a aussi étendu fort loin son idolatrie, & a été aux peuples, comme l'ancienne Babylone, *une*

Tertull de pudic. Seneca. Controv. 1. v. Durand. l. 1. variar. c. 2.

Aug. l. 18. de civit. D. c. 22.

Apoc. 11. 8.

Tertull. l. contra Judæos c. 9. & Apolog. c. 32.

Jerem. 51. 25. 47. 52.

mon-

montagne contagieuse qui corrompoit la terre. Mais entre tous les autres rapports que Rome avoit avec Babylone, celui-ci n'est pas le moins considerable, *d'avoir*, comme dit Tertullien, *declaré la guerre aux saints:* c'est en quoi Rome s'est signalée; elle a tant répandu de sang Chrétien dans tous les endroits de son Empire, qu'elle en a été comme enivrée: il y a eu à Rome une infinité de Martyrs, & une infinité d'autres qui ont été sacrifiez dans tout le monde par ses édits cruels. Ainsi elle est comparée à un homme qui s'étant rempli de vin en auroit encore la bouche toute trempée, selon la pensée de Lactance: *Sa bouche*, dit-il, *est trempée du sang innocent dont elle s'est repue*, & c'est la cause de sa condamnation; car on lui redemandera *le sang des Prophetes & des Saints, & de tous ceux qui ont été tuez sur la terre.* Apo. 18. 24.

S. Jean voyant cette bête mystique fut saisi d'étonnement, comme autrefois Daniel le fut, surtout en voyant cette *quatriéme bête terrible & étonnante, extraordinairement forte, qui devoroit & mettoit en pieces, & fouloit aux piés ce qui restoit;* or elle signifioit l'Empire Romain par les caracteres que le Prophete lui donne. Ce grand étonnement dont l'Apôtre fut saisi, lui vint, ou de cet éclat pompeux de sa riche parure, ou de sa cruauté excessive; mais voici l'Ange qui va le rassûrer en lui interpretant le mystere de la femme, comme Daniel le fut aussi par l'explication que l'Ange lui fit de ce qu'il avoit vû. Dan. 7. 7. 15. Dan. 7. 10.

℣. 7. jusqu'à la fin. *Alors l'Ange me dit: De quoi vous étonnez-vous, &c.*

Cet Ange nous découvre ici l'explication du mystere de la bête, & le dénouement de toute la prophetie: mais il semble qu'il y ait quelque contradiction à dire, que *cette bête étoit & n'étoit plus*, & neanmoins *qu'elle doit monter de l'abysme.*

me. Pour resoudre cette difficulté, il faut remarquer que l'Ange ne parle pas à S. Jean par rapport au tems où il vivoit, mais par rapport au tems de Diocletien où le regne de l'idolatrie, quelque violente qu'eût été la persecution, commença à cesser, lorsque Maxence ayant été défait par Constantin, la croix fut érigée au milieu de Rome; lorsque Maximien-Galere accablé de maux publia un édit favorable aux Chrétiens, & que Constantin & Licinius se declarerent de concert en leur faveur. Ainsi cette bête à sept têtes, c'est-à-dire, Rome payenne avec son idolatrie, gouvernée par sept Empereurs dont nous avons parlé chap. 13. v. 1. s'étant auparavant *enivrée du sang des Martyrs*, n'osa plus persecuter les Chrétiens, & par consequent *elle n'étoit plus*; le Grec ajoûte à la fin du verset, *quoiqu'elle soit*, parce qu'elle subsistoit dans une de ses têtes, les autres étant peries; mais on pouvoit dire qu'elle *n'étoit plus*, puisque cette derniere tête devoit bien-tôt passer comme les autres, & que la *septiéme tête*, c'est-à-dire, le septiéme persecuteur qui devoit venir dureroit peu, comme la suite le fera voir.

Pour ce qui est de ces mots qui paroissent contraires, *elle doit monter de l'abysme*, ils signifient que *cette bête qui étoit & n'est plus*, est la même qui en devoit monter, comme nous avons dit ci-dessus, chap. 13. v. 1. mais qui en étoit montée au tems que l'Ange le marquoit à S. Jean, & étoit *malheureusement perie* au grand étonnement de tous les infideles qui voyoient leurs temples abattus & les statues de leurs dieux renversées. Mais le saint Prophete explique encore plus nettement, & développe ce mystere caché, dont *voici*, dit-il, *le sens plein de sagesse*, ou selon d'autres, le sens pour *celui qui a de la sagesse*, & qui pourra bien le comprendre. Il dit donc *que les sept têtes*

sont les sept montagnes sur lesquelles la femme est assise: c'est-à-dire, que ces sept têtes representoient les sept montagnes sur lesquelles Rome étoit située, & servoient à la designer. Saint Jean pouvoit-il s'expliquer plus clairement pour marquer qu'il veut parler de Rome? Les Auteurs aussi-bien que les Poëtes ne l'appellent-ils pas *la cité aux sept montagnes, civitas septicollis?* On peut voir les noms & la situation de ces montagnes dans tous les écrivains qui ont traité de Rome ou de ses antiquitez. Mais *ces sept têtes* representoient encore sept Princes, qui étoient les ministres par lesquels cette bête mystique exerçoit ses impietez. Cela peut-il mieux convenir qu'à ces sept Empereurs idolâtres que nous avons marquez au commencement du chap. 13. qu'il faut comparer avec celui-ci. Ces sept Princes ont des caracteres particuliers qui font voir que S. Jean les avoit en vûe. Dans tout le cours de l'Empire on n'a point vû de tems où Rome ait été gouvernée par tant de Cesars & d'Empereurs; on n'a point vû non plus de persecution plus violente & plus fameuse que celle qui a été exercée sous Diocletien & ses collegues; c'est alors principalement que cette bête cruelle *s'est enivrée du sang des Saints.* De ces sept Empereurs au tems que Saint Jean parloit, *il y en avoit cinq morts*, c'étoit visiblement Diocletien, Maximien-Hercule, Constance-Chlore, l'autre Maximien, & Maxence; *il en restoit un, & l'autre n'étoit pas encore venu*; il ne faut que lire l'histoire de ce tems-là, pour voir l'évidence de cette prophetie. Cette tête qui restoit de ceux qui persecutoient l'Eglise, c'étoit sans difficulté Maximin, qui pour combler la mesure de ses crimes, continua dans l'orient de répandre le sang innocent après la fin funeste de ses collegues. Le septieme *qui n'étoit pas encore venu*, c'est Licinius, qui étoit à la verité déja as-

Tertull. Apolog. 35. Virgil. Georgic. 2. Horat. in carm. secul. Ovid. l. 1. Trist. &c.

Lactant. de mort. persec. c. 47. 48. Eusеb. l. 10. c. 5.

focié à l'Empire, mais qui étoit si éloigné de persecuter l'Eglise dans le tems où S. Jean s'arrête ici, qu'il étoit d'accord avec Constantin pour la rétablir par des édits favorables aux Chrétiens, & fut même honoré de la vision d'un Ange qui l'assûra de la victoire qu'il devoit remporter contre Maximin : mais après la défaite de ce dernier persecuteur, s'étant brouillé avec Constantin, pour se fortifier contre lui, il eut recours à l'idolatrie & à la persecution qu'il exerça trois ou quatre ans durant ; mais elle peut passer pour courte en comparaison de celle qui venoit de finir, & qui avoit duré dix ans sous Diocletien & sous les autres persecuteurs ses collegues : c'est ce qui fait dire à S. Jean, que *quand il sera venu, il doit demeurer peu* ; c'est-à-dire, que quand Licinius eut pris le caractere de persecuteur, il ne dura plus guere : car Constantin ayant gagné contre lui deux grandes batailles, l'une sur mer, & l'autre sur terre, il le priva de l'Empire & de la liberté, & bien-tôt après de la vie. Il n'y a donc rien de plus precis que ce que dit ici S. Jean, que les cinq premieres têtes, c'est-à-dire, les cinq premiers Empereurs qui persecutoient l'Eglise étant passez, il ne restoit plus que Maximin qui faisoit le sixiéme, qui fût en état de continuer la persecution, le septieme qui étoit Licinius, *n'étant pas encore venu*, c'est-à-dire, ne s'étant pas encore declaré persecuteur ; mais lorsqu'il eut pris cette qualité, il ne dura que peu, & perit malheureusement comme les autres.

Euseb. l. 10. c. 8. l. 9. de vita Const. c. 49. & seq.

Ce qui suit de cette prophetie n'est pas moins éclairci par l'histoire : *la bête qui étoit, & qui n'est plus ; c'est la huitiéme qui est de ces sept*, ou, selon la Vulgate, *la huitiéme*. Ce verset seroit une énigme inexplicable sans le secours de l'histoire. L'on sait que Maximien-Hercule quitta l'Empire en même-tems que Diocletien ; mais comme

il ne l'avoit quitté qu'à regret, il le reprit, & fut appellé Maximien deux fois Empereur, *Maxim. bis Augustus*: ainsi il peut bien être compté comme le huitiéme, quoiqu'il fût un des sept. On peut voir ce qui a été dit sur le verset 2. du chap. 13. pour faire voir qu'il a pu être appellé *la bête*, parce qu'il est representé sous la figure du leopard, comme en faisant le corps, quoiqu'en un autre sens, la bête entiere soit considerée toute ensemble avec ses têtes, & ses autres parties, comme quelquefois Rome toute entiere sans ses montagnes, & d'autres fois toute entiere avec ses montagnes. L'on sait aussi que ce Prince ayant tâché de se défaire de ses collegues & de Constantin son gendre, *il perit malheureusement* lui-même par ses supercheries & ses propres artifices.

Pour achever d'expliquer cette prophetie qui regarde la decadence de l'Empire Romain, il faut voir ce que signifient *les dix cornes de la bête*. *L'Ecriture a coûtume de representer toûjours les royaumes par les cornes de quelques fiers animaux*, dit Saint Jerôme: c'est aussi ce que fait nôtre saint Prophete, qui nous avertit que *les dix cornes sont dix Rois*: les caracteres qu'il leur donne, & qui s'accordent bien avec l'histoire, font assez voir quels ont été ces Rois; ce sont ceux qui ont ruiné Rome, & ont démembré l'Empire, sur-tout en occident. Quelques Interpretes trouvent precisement ce nombre de dix peuples ou royaumes qui ont détruit cette puissante domination. L'Auteur du commentaire attribué à Saint Ambroise, met *les Perses & les Sarrasins devenus maîtres de l'Asie; les Vandales, de l'Afrique; les Goths, de l'Espagne; les Lombards, de l'Italie; les Bourguignons, de la Gaule; les François, de la Germanie; les Huns, de la Pannonie; les Alains & les Sueves, de beaucoup d'autres pays.*

Hier. in c. 66. Isa.

Ambr. in Apoc. ib.

Le Pere Possines Jesuite qui a fait un commentaire sur l'Apocalypse, plein d'une grande érudition, en compte aussi dix, sçavoir les Visigoths, les Ostrogoths, les Vandales, les Gepides, les Herules, les Lombards, les Bourguignons, les Huns, les Francs, les Saxons-Anglois. Il n'est pas necessaire de s'arrêter précisément au nombre de dix, car il y a eu davantage de peuples differens qui ont inondé l'Empire Romain, quoiqu'on les puisse reduire à peu près à ce nombre par rapport aux royaumes fixes qu'ils ont établis, mais rien n'oblige de s'y arrêter. Il suffit de dire que d'un seul Empire il s'en est formé grand nombre de royaumes en diverses provinces, & que l'Empire Romain a été démembré par plusieurs sortes d'ennemis, qui y sont venu fondre en agissant indépendamment les uns des autres. S. Jean nous fait remarquer dans ces Rois destructeurs de l'Empire Romain, quatre ou cinq caracteres qui sont aussi marquez dans l'histoire, & qui servent merveilleusement bien à verifier la prophetie.

1. Ces Rois *ne sont pas encore entrez dans leur regne*. L'Apôtre parle dans la conjoncture du tems où la bête lui fut montrée, sçavoir sous l'empire de Diocletien. Du tems même que Constantin donna la paix à l'Eglise, ces Rois n'avoient encore rien dans l'Empire, ni aucun royaume fixe; mais étant sortis de leur pays, ils cherchoient avec leur peuple, les uns d'un côté, les autres de l'autre, à s'établir dans quelque partie de ce vaste Empire. Ce fut depuis ce tems là que les Vandales s'établirent dans l'Afrique, les Visigoths dans l'Espagne, les Francs dans la Gaule, les Saxons dans la Grande Bretagne, les Herules, à qui succederent les Lombards, dans l'Italie, & les autres peuples en d'autres pays. Ces *Rois devoient recevoir la puissance pour une heure*, ce qui signifie pour un peu de tems, ou, selon d'au-

tres,

tres, *unâ horâ*, en même-tems, après la bête; ou, selon le Grec, avec la bête; c'est-à-dire, que ces Princes avec leurs peuples marchoient d'abord *après la bête*, & combattoient pour les Romains, & ainsi regnoient avec Rome, qui ne perdit pas tout-à-coup sa puissance, mais ce ne fut que pour un peu de tems; car aussi-tôt qu'ils virent Rome prise par Alaric, & l'Empire abattu, ils se jetterent sur elle presqu'*en même tems* & comme de concert, pour envahir ses provinces; ayant tous un *même dessein* de s'emparer des terres de l'Empire pour s'y établir, & y vivre plus commodement que dans leur propre pays qu'ils avoient quitté. Il n'y a rien de si commun dans les histoires de ce tems-là, que ces Rois sans royaumes, qui ne demandoient aux Empereurs que des terres pour s'y établir. Voilà la premiere marque de la decadence de l'Empire: la seconde n'est pas moins claire.

2. Ces mêmes Rois *devoient donner à la bête leur autorité & leur puissance*. Ce caractere qui vient d'être touché, merite bien d'être exposé dans un plus grand jour. Plusieurs Auteurs ont remarqué comme un présage malheureux de la ruine de cette capitale du monde, la necessité où ses Empereurs se trouvoient de faire entrer les Barbares dans leur alliance pour soûtenir l'Empire. *La majesté des Princes Romains étoit si affoiblie*, dit Procope, *qu'après avoir beaucoup souffert des Barbares, elle ne trouvoit point de meilleur moyen de couvrir sa honte, qu'en se faisant des alliez de ses ennemis, & en leur abandonnant jusqu'à l'Italie, sous le titre specieux de confederation & d'alliance*. Ces Princes étrangers ont prêté leurs bras à l'Empire, & on les a vûs en qualité de troupes auxiliaires dans toutes les armées Romaines. Les Francs nos ancêtres y tinrent un rang considerable sous la conduite d'Ar- *Procop. de bell. Goth. l. 1.*

bogaste leur chef, & sous l'Empire de Theodose le Grand. Alaric avec ses Goths avoit défendu l'Empire sous le même Theodose contre le tyran Eugene; & commanda encore sous Honorius dont il abattit l'Empire. Constantin même avoit reçû dans la Pannonie les Vandales, qui demeurerent fort soumis aux Romains. Aëtius General Romain a eu dans son armée contre Attila toutes ces troupes étrangeres de Francs, de Bourguignons, de Saxons, & de Goths; & les Romains se servirent même de ces derniers pour garder les frontieres de l'Empire, contre d'autres Barbares qui vouloient s'y jetter. C'est ce que nous lisons dans tous les Auteurs de ces siecles-là, aussi-bien que dans les saints Peres, qui regarderent cette mauvaise politique comme la source du renversement de l'Empire: car, comme dit Saint Ambroise, *l'Empire Romain pouvoit-il être en sûreté sous une telle garde?* Il étoit donc très-veritable, que Rome dans un certain tems marqué de Dieu devoit être soûtenue par ceux qui la devoient détruire à la fin, comme il sera dit v. 16. & 17.

Zozim. l. 4. *Oros. l. 2. c. 3.* *Jornand. de rebus Goth.* *l. 2. de fide ad Grat.*

3. *Ces Rois devoient combattre contre l'Agneau, & l'Agneau devoit les vaincre.* C'est encore un caractere de ces Princes, qui nous est bien marqué dans les Auteurs; ils étoient idolâtres, & quelques-uns même ont été de cruels persecuteurs de l'Eglise. Athanaric roi des Goths a fait mourir une infinité de Chrétiens, comme le rapportent Saint Augustin & Paul Orose. Mais enfin ils se sont convertis presque tous à la foi, & en s'établissant dans l'Empire, ils ont appris le Christianisme dans son sein; *& l'on a vû*, dit le même Orose, *les Eglises de* JESUS-CHRIST *remplies de Huns, de Sueves, de Vandales, de Bourguignons, & de diverses autres nations. Qui sait*, dit-il, *si peut-être la providence n'a pas permis que les Barbares*

De civ. l. 18. c. 52. *l. 7. c. 32.*

bares se soient emparez des terres des Romains, pour y trouver leur salut? ne faudroit-il pas louer la misericorde divine, de ce que des peuples si nombreux sont venus à la connoissance de la verité, quand même ce seroit nôtre ruine temporelle qui leur en auroit ouvert la porte?

S. Augustin dit souvent la même chose, aussi-bien que S. Jerôme, en plusieurs endroits de ses ouvrages, & principalement dans son Epître à Eliodore, & dans celle à Leta petite-fils de Sainte Paule; *Les Huns*, dit-il, *aprennent le Pseautier; les climats glacez de la Scythie brulent du zele d'une foi ardente; les armées des Goths conduisent avec elles des Eglises portatives qu'elles dressent par-tout, &c.* N'est-ce pas là le parfait accomplissement de la prophetie, & ne sont-ce pas là ces Rois, qui ayant premierement combattu contre l'Agneau, ont été enfin surmontez par lui? C'est encore ce que confirme l'Auteur du commentaire qui porte le nom de Saint Ambroise: *Ces nations*, dit-il, *combatront contre l'Agneau, parce qu'en effet ils ont persecuté l'Eglise de Dieu, & qu'ils ont massacré beaucoup de peuples fidelles; mais Saint Jean ajoûte que l'Agneau les vaincra*, parce que toutes les nations, si on en excepte quelques-unes, ont déja embrassé la foi de JESUS-CHRIST, dont le pouvoir souverain *peut faire naître des pierres mêmes des enfans à Abraham*, parce qu'il est, dit l'Ange à S. Jean, *le Seigneur des seigneurs, & le Roi des rois, & ceux qui sont avec lui sont les appellez, les élus, & les fidelles.* Les barbares ont été *appellez* à la foi de JESUS-CHRIST par la predication de l'Evangile; quelques-uns d'entre eux ont été *élus en lui avant la creation du monde*, & tous ensemble étant *fidéles* d'effet ou de nom, sont entrez dans la société de l'Eglise.

Mat. 3. 9.

Ephes. 1. 5.

4. Il reste encore un caractere qui nous décou-

vre de plus en plus l'évidence des evenemens prédits dans la prophetie ; c'est que ces Rois barbares marquez *par ces dix cornes*, *devoient haïr la prostituée* & la *reduire dans la derniere desolation*. Rome meritoit encore ce nom infame après même queConstantin y eut érigé l'étendart de la croix, non seulement à cause des reprouvez qu'elle renfermoit en son sein ; mais aussi par son attachement à l'idolatrie, & parce qu'on y voyoit encore des idoles de tous côtez. Ce fut même une des raisons qui porta Constantin à bâtir Constantinople, pour avoir une ville où il n'y eût plus d'idole ; ainsi elle meritoit aussi la haine implacable de ces Barbares, à *qui Dieu*, comme dit S. Jean, *avoit mis dans le cœur d'executer ce qu'il lui plaît*. Qu'on lise dans l'histoire ce qui obligea Alaric & Genseric d'attaquer Rome, on n'en remarquera gueres d'autre cause, qu'une haine mortelle de ces peuples contre les Romains, & particulierement des Goths qui se vantoient de les vouloir exterminer comme les tyrans du monde & les ennemis du genre humain ; c'est pourquoi ils s'attachoient à briser les beaux ouvrages de cette capitale du monde, où ils avoient esperé pouvoir éterniser leur nom, & ils vouloient même abolir jusqu'à leurs caracteres, pour en substituer de nouveaux en leur place. Cependant Dieu qui avoit appellé les Goths pour exercer sa vengeance contre Rome, les retint durant quelque tems, pour donner aux Romains le loisir de se reconnoître, & de faire penitence: mais quand ce tems fut écoulé, il lâcha la bride aux vainqueurs qui se déchaînerent avec fureur contre cette malheureuse ville, qui l'assiegerent & la reduisirent aux dernieres extremitez. Ils la dépouillerent de tous ses tresors & de tout ce qu'elle avoit de plus precieux : Alaric en enleva des richesses immenses : Ataulphe acheva de ravir ce qui avoit échappé à la rapacité d'Alaric.

Oros. l. 7. c. 8.
Zozim. l. 1.
Procop. l. 3. de bell. Goth.

laric : Genseric chargea ses vaisseaux de ce qui restoit encore : Totila enfin ne laissa que les murailles vuides d'habitans. Mais ce que S. Jean ajoûte, *qu'ils devorerent sa chair*, marque avec quelle haine & quelle cruauté ces Barbares s'acharnerent contre cette ville la plus florissante qui fut jamais ; car c'est-là proprement ce que signifie cette expression hyperbolique très-usitée dans l'Ecriture. *Les méchans*, dit David, *s'avançoient vers moi pour devorer ma chair*, *Pourquoi*, dit Job, *me persecutez-vous, & voulez vous vous rassasier de ma chair?* Ce qui marque une haine mortelle ; mais on peut dire que cet acharnement contre Rome & contre son Empire se fait voir à la lettre, lorsque ces nations ennemies démembrerent ce grand corps, & que chacune en a eu son morceau. Voyez ce qui en a été dit v. 10. Ps. 16. 2. Job. 19. 22.

Mais non seulement ils devoient piller & saccager Rome, non seulement ils devoient devorer sa chair ; mais, ajoûte S. Jean, *ils la brûleront encore dans le feu*. C'est aussi ce que les Auteurs de ce tems-là nous assûrent avoir été exécuté par Alaric aussi bien que par Totila, qui la réduisirent en cendre avec ses somptueux édifices. Et pour accomplir en tout la prophetie qui marquoit qu'*ils donneroient leur royaume à la bête, jusqu'à ce que les paroles de Dieu fussent accomplies* ; Dieu voulut, comme nous l'avons vu, qu'ils fissent d'abord servir leur pouvoir à la défense de cette ville superbe, jusqu'à ce qu'on vît enfin arriver ce tems marqué par sa justice pour la destruction *de cette grande ville qui regnoit sur les Rois de la terre*. & de ce puissant Empire, qui n'avoit jamais eu son pareil depuis le commencement du monde. Augustin. de excid. urb. Oros. l. 1. Hier ep. ad Gaudent. l. de virgin. ai Demetr. Zozim. l. 5. v. 13.

Qui ne reconnoît pas visiblement les secrets jugemens de Dieu executez sur l'Empire Romain, & sur Rome même ? C'étoit un mystere que le

Saint-Esprit avoit revelé à S. Jean, & que ce saint Apôtre tout à-la-fois Prophete & Evangeliste, avoit écrit selon les desseins de Dieu d'une maniere obscure, afin qu'il ne fût pas connu clairement avant l'évenement; mais en même-tems si caractérisée, que ce n'est plus une prophetie, mais une histoire. Nous y voyons Rome qui avoit vieilli dans le culte des idoles, encore attachée à ses superstitions, même sous les Empereurs Chrétiens; de sorte que le Senat se faisoit un honneur de défendre les dieux, ausquels il attribuoit toutes les victoires de l'ancienne Republique. Ainsi, ni la predication de l'Evangile, ni la conversion presque de tout le reste de l'Empire, ni enfin celle des Princes qui autorisoient par leurs decrets la Religion Chrétienne, n'avoient pu retirer de leurs erreurs cette celébre compagnie, & cette grande multitude de peuple qu'elle entrainoit par son exemple. Nous voyons que c'est cette obstination & cette rebellion à la volonté de Dieu, qui s'étoit declarée par tant de marques visibles, qui fait que Dieu condanna au dernier supplice, & livra aux Barbares cette ville idolâtre, *enivrée du sang des Martyrs*. Et comme sa destruction devoit se faire d'une maniere toute singuliere & inouie, il étoit necessaire que la prophetie en marquât les circonstances. Aussi n'y a-t-il jamais eu de prophetie, ni si nettement circonstanciée, ni plus litteralement accomplie, comme nous allons le voir dans les chapitres suivans.

CHA-

CHAPITRE XVIII.

La ruine de Babylone. Dieu en retire son peuple. Sa peine est mesurée à ses crimes. Son orgueil sera abatu. L'étonnement de ceux qui trafiquoient avec elle. Ils la maudiront voyant son suplice. Les Saints s'en réjouiront. Le sang de tous les Martyrs se trouvera en elle.

1. *Et post hæc vidi alium Angelum descendentem de cælo, habentem potestatem magnam: & terra illuminata est à gloria ejus.*

1. APrès cela je vis un autre Ange qui descendoit du ciel, ayant une grande puissance, & la terre fut toute éclairée de sa gloire.

2. *Et exclamavit in fortitudine dicens: Cecidit, cecidit Babylon magna: & facta est habitatio dæmoniorum, & custodia omnis spiritus immundi, & custodia omnis volucris immundæ & odibilis:*

2. Et il cria de toute sa force: Elle est tombée la grande Babylone, elle est tombée; & elle est devenuë la demeure des démons, la retraite de tout esprit immonde, & le repaire de tout oiseau impur & haïssable.

Isa. 21. 9. Jer. 51. 8. Sup. 14. 8.

3. *quia de vino iræ fornicationis ejus biberunt omnes gentes: & reges terræ cum illa fornicati sunt: & mercatores terræ de virtute deliciarum ejus divites facti sunt.*

3. Parcequ'elle a fait boire à toutes les nations du vin de la colere de sa prostitution, & les Rois de la terre se sont corrompus avec elle, & les marchands de la terre se sont enrichis par l'excès de son luxe.

4. *Et audivi aliam vocem de cælo, dicen-*

4. Alors j'entendis du ciel une autre voix qui dit:

Sortez de Babylone, mon peuple, depeur que vous n'ayez part à ses pechez, & que vous ne soyez enveloppez dans ses playes.

tem: Exite de illa, populus meus: ut ne participes sitis delictorum ejus, & de plagis ejus non accipiatis.

5. Car ses pechez sont montez jusqu'au ciel, & Dieu s'est ressouvenu de ses iniquitez.

5. *Quoniam pervenerunt peccata ejus usque ad cælum, & recordatus est Dominus iniquitatum ejus.*

6. Traitez la comme elle vous a traitez; rendez-lui au double toutes ses oeuvres: dans le même calice où elle *vous a* donné à boire, faites-la boire deux fois autant.

6. *Reddite illi sicut & ipsa reddidit vobis: & duplicate duplicia secundum opera ejus: in poculo, quo miscuit, miscete illi duplum.*

7. Multipliez ses tourmens & ses douleurs à proportion de ce qu'elle s'est élevée dans son orgueil, & de ce qu'elle s'est plongée dans les delices; parce qu'elle dit en elle-même: Je suis sur le trône comme Reine, je ne suis point veuve, & je ne serai point sujette au deuil.

Isa. 7. 8.

7. *Quantum glorificavit se, & in deliciis fuit: tantum date illi tormentum & luctum: quia in corde suo dicit: Sedeo regina: & vidua non sum: & luctum non videbo.*

8. C'est pourquoi ses playes, la mort, le deuil, & la famine viendront fondre sur elle en un même jour, & elle sera brûlée par le feu: parce que Dieu qui la condannera est puissant.

8. *Ideò in una die venient plagæ ejus mors, & luctus, & fames, & igne comburetur: quia fortis est Deus, qui judicabit illam.*

9. Alors les Rois de la terre qui se sont corrom-

9. *Et flebunt, & plangent se super illam re-*

reges terræ, qui cum illa fornicati sunt, & in deliciis vixerunt; cùm viderunt fumum incendii ejus:

pus avec elle, & qui ont vêcu dans les delices, pleureront sur elle, & frapperont leur poitrine en voïant la fumée de son embrasement.

10. *longè stantes propter timorem tormentorum ejus, dicentes: Væ, væ civitas illa magna Babylon, civitas illa fortis: quoniam unâ horâ venit judicium tuum.*

10. Ils se tiendront loin d'elle, dans la crainte de ses tourmens, & ils diront: Helas! helas! Babylone grande ville, ville *si* puissante, ta condannation est venuë en un moment.

11. *Et negotiatores terræ flebunt, & lugebunt super illam: quoniam merces eorum nemo emet ampliùs;*

11. Les marchands de la terre pleureront & gemiront sur elle; parceque personne n'achetera plus leurs marchandises;

12. *merces auri, & argenti, & lapidis pretiosi, & margaritæ, & byssi, & purpuræ, & serici, & cocci, (& omne lignum thyinum, & omnia vasa eboris, & omnia vasa de lapide pretioso, & æramento, & ferro, & marmore,*

12. ces marchandises d'or & d'argent, de pierreries, de perles, de fin lin, de pourpre, de soye, d'écarlate, de toute sorte de bois odoriferant, de toute sorte de meubles d'ivoire & de pierres precieuses, d'airain, de fer, & de marbre,

13. *& cinnamomum) & odoramentorum, & unguenti, & thuris, & vini, & olei, & similæ, & tritici, & jumentorum, & ovium, & equorum, & rheda-*

13. de cinnamome, de senteurs, de parfums, d'encens, de vin, d'huile, de fleur de farine, de blé, de bêtes de charge, de brebis, de chevaux, de carosses, d'esclaves & d'hom-

d'hommes libres ".

rum, & mancipiorum; & animarum hominum.

14. Et les fruits dont tu faisois tes delices t'ont quittée ", toute delicatesse & toute magnificence est perduë pour toi, & tu ne les retrouveras plus jamais.

14. Et poma desiderii animæ tuæ discesserunt à te, & omnia pinguia & præclara perierunt à te, & ampliùs illa jam non invenient.

15. Les marchands qui vendent ces choses, & qui se sont enrichis avec elle, s'en tiendront éloignez dans l'apprehension de ses tourmens, & en pleurant & soupirant.

15. Mercatores horum, qui divites facti sunt, ab ea longè stabunt propter timorem tormentorum ejus flentes ac lugentes,

16. Ils diront: Helas! helas! cette grande ville qui etoit vêtuë de fin lin, de pourpre & d'ecalarte, & couverte d'or, de pierreries & de perles;

16. & dicentes: Væ, væ civitas illa magna, quæ amicta erat bysso, & purpura, & cocco, & deaurata erat auro, & lapide pretioso, & margaritis:

17. comment tant de richesses se sont-elles évanouies en un moment "? Et tous les pilotes, tous ceux qui sont sur mer, les mariniers, & ceuxqui sont employez

17. quoniam unâ horâ destituta sunt tantæ divitiæ. Et omnis gubernator, & omnis qui in lacum navigat, & nautæ, & qui in mari operantur, longè

vs. 13. *Gr.* De corps & d'ames d'hommes. Le mot de *corps* marque les personnes libres, parcequ'ils étoient maîtres de leurs corps; celui *d'ames d'hommes*, les esclaves, parce qu'ils n'étoient maîtres que de leurs ames.

vs. 14. *Autr.* Le tems de la jouissance de tes desirs est passé.

vs. 17. *Lettr.* En une heure.

gè steterunt,

18. *& clamaverunt videntes locum incendii ejus, dicentes: Quæ similis civitati huic magnæ?*

19. *Et miserunt pulverem super capita sua, & clamaverunt flentes & lugentes, dicentes: Væ, væ civitas illa magna: in qua divites facti sunt omnes, qui habebant naves in mari, de pretiis ejus: quoniam unâ horâ desolata est.*

20. *Exulta super eam cælum, & sancti Apostoli, & Prophetæ: quoniam judicavit Deus judicium vestrum de illa.*

21. *Et sustulit unus Angelus fortis lapidem quasi molarem magnum, & misit in mare, dicens: Hoc impetu mittetur Babylon civitas illa magna, & ultrà jam non invenietur.*

vs. 17. *Lettr.* Passé pour le futur.

vs. 18. *Gr.* La fumée de son embrasement.

sur les vaisseaux se sont tenus loin d'elle";

18. & se sont écriez en voyant la place de cette ville brulée": Quelle ville, disoient-ils, a jamais égalé cette grande ville?

19. Ils se sont couverts la tête de poussiere, jettant des cris accompagnez de larmes & de sanglots, & disant: Helas! helas! cette grande ville, qui a enrichi de son opulence tous ceux qui avoient des vaisseaux en mer, comment se trouve-t-elle ruinée en un moment?

20. Ciel, témoignez-en vôtre joye"; & vous aussi, saints Apôtres & Prophetes; parceque Dieu vous a vengez d'elle".

21. Alors un Ange fort leva en haut une pierre semblable à une grande meule de moulin, & la jetta dans la mer, en disant: C'est ainsi que Babylone, cette grande ville, sera precipitée avec impetuosité; ensorte quelle ne se trouvera plus.

22. Et

vs. 20. *Lettr.* Réjoüissez-vous sur elle.

Ibid. *Lettr.* A jugé vôtre jugement sur elle.

22. Et la voix des joueurs de harpe & des musiciens, ni celle des joueurs de flute & de trompettes ne s'entendront plus chez toi; & nul artisan de quelque métier que ce soit, ne s'y trouvera plus, & on n'y entendra plus le bruit de la meule.

22. Et vox citharœdorum, & musicorum, & tibia canentium, & tuba non audietur in te ampliùs: & omnis artifex omnis artis non invenietur in te ampliùs: & vox molæ non audietur in te ampliùs:

23. La lumiere des lampes ne luira plus chez toi; & la voix de l'époux & de l'épouse ne s'y entendra plus: car tes marchands étoient des Princes de la terre, & toutes les nations ont été séduites par tes enchantemens;

23. & lux lucernæ non lucebit in te amplius: & vox sponsi & sponsæ non audietur adhuc in te: quia mercatores tui erant principes terræ, quia in veneficiis tuis erraverunt omnes gentes.

24. & on a trouvé dans cette ville le sang des Prophetes & des Saints, & de tous ceux qui ont été tuez sur la terre.

24. Et in ea sanguis prophetarum & sanctorum inventus est, & omnium qui interfecti sunt in terra.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

vs. 1. jusqu'au 9. *Après cela je vis un autre Ange qui descendoit du ciel, ayant une grande puissance, &c.*

Saint Jean décrit dans ce chapitre la ruine de Rome, & il le fait d'une maniere qui convient à la grandeur de l'évenement qu'il prédit. Il y employe les expressions les plus magnifiques; l'Ange qui la vient annoncer est representé comme *ayant une grande puissance*, & si lumineux, que *toute la*

la terre fut éclairée de sa gloire ; la force & la majesté dont est revêtu cet ambassadeur de Dieu, marque la grandeur & l'importance de la nouvelle qu'il vient apporter au monde. L'erreur, la superstition, & le déreglement des mœurs sont ordinairement exprimez dans l'Ecriture par les noms de nuits & de tenebres ; c'est pour cela que les démons qui ne travaillent qu'à entretenir & augmenter la superstition, & tous les autres vices, sont appellez les princes des tenebres ; au- *Ephes.* 6. 12.
contraire les Anges bienheureux qui ne respirent que le salut des fidéles, & la gloire de Dieu, paroissent ordinairement tout éclatans de lumiere. Lorsque *l'Ange du Seigneur se presenta aux pa-* *Luc.* 2. 9.
steurs à la naissance du Sauveur, *ils se virent environnez d'une lumiere extraordinaire*. Et quand l'Ange entra tout-d'un-coup dans la prison où saint Pierre étoit renfermé, *le lieu fut tout rem-* *Act.* 12. 7.
pli de lumiere, &c. Mais l'Ange dont il est parlé ici n'éclaire pas seulement un lieu particulier, il répand une lumiere qui éclate comme le soleil par toute la terre, parce qu'il vient annoncer le plus grand de tous les évenemens, & auquel toute la terre est interessée, puisque c'est la ruine de la capitale du monde, l'abolition du paganisme, & la destruction de l'idolatrie : *aussi crie-t-il de toute sa force* pour se faire entendre par tout le monde, *elle est tombée, cette grande Babylone, elle est tombée*. Cette nouvelle Babylone imitatrice de l'ancienne, enflée, comme elle, de ses victoires, plongée, comme elle, dans ses delices & dans ses richesses, souillée, comme elle, par toutes sortes d'idolatries, & persecutrice, comme elle, du peuple de Dieu, tombe aussi, comme elle, de la chûte la plus terrible. La gloire de ses conquêtes qu'elle attribuoit à ses dieux lui est ôtée, elle est en proye aux Barbares, qui la saccagent & qui la détruisent entierement.

ment. Une autre Rome toute chrétienne sort des cendres de la premiere ; & JESUS-CHRIST acheve de triompher de tous les dieux Romains, qu'on voit enfin non seulement détruits, mais encore oubliez : ce qui n'est arrivé qu'après l'inondation des Barbares.

La peinture que saint Jean fait ici de la destruction de Rome, a un grand rapport avec celles que les Prophetes Isaïe & Jeremie font de l'an-
Isa. 13. 19. cienne Babylone. *Cette grande Babylone*, dit Isaïe, *cette reine entre les royaumes du monde sera détruite, comme le Seigneur renversa Sodome & Gomorrhe. J'entendis*, ajoûte-t-il dans un autre
cap. 21. 9. endroit, *une voix qui me dit : Babylone est tombée, elle est tombée cette grande ville, & toutes les images de ses dieux ont été brisées contre terre.* Jeremie dit la même chose : *Babylone est tombée en un moment, & elle s'est brisée dans sa chûte.* Mais pour montrer que Rome idolâtre marquée par Babylone, est tout-à-fait abolie, le saint Prophete dit *qu'elle est devenuë la demeure des démons, la prison de tous les esprits immondes, & de tous les oiseaux impurs & haïs des hommes.* Ces expressions sont ordinaires aux Prophetes pour marquer la ruine totale d'une ville, ou d'un pays, qui ayant été desolé, est representé comme ayant été abandonné non seulement aux oiseaux de mauvais augure, mais encore aux spectres & aux démons. Jeremie parlant de Babylo-
Jerem. ne, prédit qu'*elle deviendroit la demeure des dra-*
50. 3. c. *gons.* Et Isaïe dit, qu'*elle ne sera plus habitée ;*
51. 37. *que les bêtes sauvages s'y retireront ; que ses mai-*
Isa. 13. *sons seront remplies de dragons ; que les autruches*
20. 21. *y viendront habiter ; & que les satyres*, c'est-à-dire les démons, *y feront leurs danses.* Et ail-
Isa. 34. leurs en parlant de l'Idumée : *Les démons & les*
14. *onocentaures s'y rencontreront, & les satyres y jetteront des cris les uns aux autres, &c.* Ces expres-

expressions des Prophetes qui donnent aux démons pour demeure les lieux abandonnez, marquent seulement, comme nous le venons de dire, que les lieux dont ils parlent demeureroient inhabitez; il paroît néanmoins qu'elles ont aussi quelque fondement dans l'Ecriture.

Nous voyons dans saint Mathieu & dans saint Luc, que *lorsque l'esprit impur est sorti d'un homme, il va dans les lieux arides cherchant du repos*; & dans le livre de Tobie, que *l'ange Raphael prit le démon, & l'alla lier dans le desert de la haute Egypte*. Ce desert étoit celui de la Thebaïde, devenu depuis si fameux par le grand nombre de Solitaires qui s'y établirent. Or nous lisons dans la vie de saint Antoine écrite par saint Athanase, que les démons se plaignirent de ce que ces Moines étoient venus s'emparer d'un lieu qui leur étoit propre. Ainsi ce n'est pas absolument sans raison que l'on croit que les lieux écartez, inhabitez, mal sains & pestilenciels, sont frequentez par les *malins esprits répandus dans l'air*, & qu'il y paroît même quelquefois des spectres affreux. Quoi qu'il en soit, saint Jean nous declare par ces expressions tirées des Prophetes, que Rome, de même que l'ancienne Babylone, alloit demeurer deserte, & devenir la retraite des hiboux. C'est en effet ce qui s'accomplit très-fidélement dans cette seconde Babylone, lorsqu'après que la peste, la guerre, la famine, le fer & le feu eurent tout desolé, Totila emmena captifs tous ceux qui restoient du pillage qu'Alaric & Genseric y avoient exercé. A quoi on peut appliquer ces paroles de saint Jerôme: *Le Capitole avec ses dorures est tout noir de fumée; les temples de Rome sont remplis de toiles d'araignées; & les dieux que les nations adoroient autrefois sont abandonnez au haut des toits & des masures, & n'ont plus d'autre compagnie*

que

Matth. 12. 43. Luc. 11. 24.

Tob. 8. 3.

Ath. vit. Anton. Pallad. hist. Lans. c. 10.

Ephes. 6. 12.

que celle des chathuants & des hiboux. Or ce qui attira cette desolation sur cette ville superbe, c'est qu'elle avoit répandu son idolatrie par tout l'univers, non seulement par l'exemple qu'elle en donnoit, & par l'exercice qu'elle en faisoit dans ses temples, mais encore par le soin qu'elle avoit de l'étendre de tous côtez, & sur tout par les moyens détestables dont elle se servoit pour cela: car en pouvoit elle employer de plus propres pour signaler sa revolte contre Dieu, que de se faire adorer elle-même, & de faire rendre à ses Empereurs les honneurs divins pour relever la majesté Romaine? Pouvoit-elle presenter plus efficacement à boire *le vin de cette prostitution* propre à irriter la colere de Dieu, que de forcer tous les Grands du monde de participer à ses abominations, en les faisant entrer dans la participation de son luxe & de ses delices? Car Rome payenne par la conquête qu'elle avoit faite de tous les pays du monde, disposoit de leurs richesses, & s'en servoit pour entretenir avec somptuosité le culte profane de ses dieux, ou plûtôt elle satisfaisoit par là son ambition démesurée, en tenant tous les peuples attachez à son obéïssance par l'éclat de sa grandeur & de sa magnificence. Voyez ce qui a été dit sur le v. 2. du ch. 17.

Mais l'attachement effroyable que cette ville impie conserva pour l'idolatrie, même sous les Princes Chrétiens, mit le comble à ses impietez, & attira enfin la vengeance du ciel; car saint Ambroise témoigne que de son tems tout étoit encore infecté dans Rome de la fumée des sacrifices impurs, & qu'on y voyoit encore de tous côtez les idoles qui provoquoient Dieu à jalousie. Quand donc sa perte fut resoluë, Dieu ordonna à ses fidéles serviteurs d'en sortir pour n'avoir point de part à sa corruption, & pour n'être point enveloppez dans son supplice. Cet ordre est represen-

Ambros. ep. 31.

té

té dans Jeremie, où Dieu exhorta son peuple *à fuir du milieu de Babylone, afin que chacun ne* Jerem.
pensât qu'à sauver sa vie, parceque ses ennemis 51. 6.
tuëroient tout ce qu'ils y trouveroient: ainsi le Saint-Esprit fait ici entendre une voix du ciel à saint Jean, qui fait une application fort juste de ces paroles aux Chrétiens de Rome, comme autrefois nôtre Sauveur avoit donné le même avis aux Chrétiens de Jerusalem en pareilles circonstances. Car de même que cette derniere ville fut assiegée deux fois, la premiere fois par Cestius qui fut contraint de lever le siege, ce qui donna occasion aux Chrétiens, selon l'avertissement qu'ils en reçûrent de la part de Dieu, de se retirer dans la ville de Pella au-delà du Jourdain; la seconde fois par Tite, qui la prit & la reduisit en cendre: ainsi Rome fut assiegée premierement en 409. par Alaric, à qui on donna des sommes immenses d'or & d'argent pour l'obliger de se retirer; & en second lieu en 410. lorsqu'il y vint remettre le siege, & qu'il la prit & la saccagea. Il falloit donc que les fidéles sortissent de Rome dans cette conjoncture, comme autrefois les Juifs sortirent de Babylone comme d'une ville pleine d'impieté, & qui enfin alloit perir. On peut dire que cet ordre commença de s'executer lorsque Constantin ne pouvant demeurer davantage dans une ville si attachée à l'idolatrie, il transfera le siege de son Empire à Constantinople, qu'il appella la nouvelle Rome, & attira avec lui un grand nombre *An.* 330.
de Chrétiens des plus considerables qui le suivirent. Mais dans le tems du dernier siege, Dieu fit sortir ses serviteurs de cette Babylone en plusieurs manieres.

1. En les retirant de cette vie, afin qu'ils n'eussent point la douleur de voir la desolation de leur patrie, & qu'ils ne fussent point enveloppez dans sa ruine. C'est ainsi, dit saint Jerôme,

Hieron. ep. 16. rôme, que Dieu avoit enlevé du monde le Pape saint Anastase, de peur que ce ne fût sous la conduite d'un si grand Evêque que la capitale de l'univers fût abbatuë. Et ce furent sur tout les élus de Dieu morts dans cette guerre, qui sortirent le plus glorieusement & le plus sûrement de Babylone, dit saint Augustin, puisqu'ils furent délivrez éternellement du regne de l'iniquité, & qu'ils n'eurent plus à craindre d'ennemis, ni parmi les démons, ni parmi les hommes. (Aug. de rub. excid. c. 6.)

2. Ce fut par une secrete providence de Dieu, que les gens-de-bien s'éloignerent de Rome lorsqu'elle alloit être prise par les ennemis, entr'autres le Pape Innocent qui en *sortit, comme autrefois le juste Lot de Sodome, de peur qu'il ne vît la ruine d'un peuple qui s'abandonnoit au peché.* (Aug. de urb. excid. c. 7. Oros. l. 7. c. 39.) Ce fut en effet pendant le dernier siege de Rome que les payens firent les derniers efforts pour rétablir leur idolatrie & toutes les ceremonies profanes du culte des démons. Ils firent venir dans Rome les devins de Toscane, qui disoient que la ville ne pouvoit être délivrée que par le rétablissement des sacrifices anciens, & par l'exercice de tout ce que la superstition payenne ordonnoit: ainsi le Senat en corps monta au Capitole & y observa aussi-bien que dans les places & dans les marchés, les ceremonies accoûtumées prescrites par les livres des Pontifes. (Zozim. l. 18.)

Ce fut aussi par un pressentiment de la ruine de cette grande ville, que dans le même-tems sainte Melanie l'ancienne, & la jeune aussi bien que Pinien son mari, & Albine leur belle-fille vendirent leurs biens, & se retirerent de Rome. (Histor. Laus. c. 118.) Pallade rapporte que cette même sainte Melanie publia par toute la ville qu'on eût à s'en retirer, & que Dieu l'avoit ainsi revelé. Cette prophetie fit tant d'impression sur les esprits, qu'un grand nombre de citoyens Romains distribuerent aussi

leurs

leurs biens aux pauvres, & par une sage prévoyance ils jugerent qu'il valloit mieux s'en dépouiller pour l'amour de JESUS-CHRIST, que de les reserver pour servir de proie aux Barbares. Ce fut encore par un secret pressentiment de cette desolation, que Sainte Paule, & plusieurs personnes de qualité s'étoient retirées quelque tems auparavant de cette ville infortunée, pour se refugier à Bethléem avec leurs familles. Tout l'univers fut rempli de Chrétiens qui se retirerent de Rome, les uns dans l'Egypte, les autres dans l'Afrique, & ailleurs. Les Protestans abusent fort mal-à-propos de ce passage pour autoriser leur separation d'avec l'Eglise Catholique, & sans considerer ni le sens des Prophetes où ces paroles se trouvent, ni l'application qu'en a fait Saint Jean, ils en ont fait le fondement de leur prétendue reformation, & le pretexte par lequel ils tâchent de colorer leur schisme. On peut voir ce qu'a dit sur ce sujet Monsieur de Meaux, *Avertissement n.* 41. *pag.* 649.

Oros. l. 7. *c.* 41. 49.

Isa. 48. 20. *Jer.* 50. 8. *c.* 51. 6. *Zac.* 2. 7.

Mais il est bien plus à propos de prendre *Babylone*, comme ont fait les Peres, pour le monde corrompu, dont ils ont toûjours exhorté de sortir & de se retirer, non pas pour faire une societé schismatique & une nouvelle Eglise qui ne peut être celle de JESUS-CHRIST, mais pour s'en separer de cœur & d'affection, afin de n'avoir point de part à ses maximes relâchées & à ses dereglemens. Nous devons, dit S. Chrysostome, être sensibles à cette voix qui nous avertit de sortir de Babylone; & si nous sommes du peuple de Dieu, nous devons trembler quand Dieu même nous crie que nous prenions garde de ne pas nous laisser envelopper dans ses ruines. On ne peut avoir part à sa corruption qu'on n'ait aussi part à proportion à ses plaies, & il est difficile de n'avoir pas part à ses impuretez, si on ne se retire d'elle.

Cet avis si important ne convenoit mieux à personne qu'aux Chrétiens qui étoient renfermez dans Rome cette nouvelle Babylone; car, comme dit Saint Jean, *ses pechez étoient montez jusqu'au ciel*, l'énormité en étoit si excessive, que Dieu ne pouvoit plus les supporter. En effet, sans parler de son ambition extrême qui lui avoit fait envahir tous les pays du monde; sans parler de son orgueil insensé dont elle étoit si enflée, qu'elle se mettoit au-dessus de tout, & disoit comme l'Ancienne Babylone: *Je suis souveraine, & après moi il n'y en a point d'autre, je regnerai éternellement*, (c'est-là l'exemple que Rome a suivi, elle vantoit l'éternité de son Empire, & prenoit le titre superbe de *ville éternelle*, peu d'années avant sa prise & sa ruine) sans parler enfin des crimes & des abominations qui se commettoient par ses habitans par le luxe & *les delices où elle étoit plongée*, elle avoit porté son idolatrie jusqu'à un tel excès, qu'elle se faisoit adorer elle-même comme une déesse, & ses Empereurs comme des dieux: & pour irriter encore davantage la colere de Dieu dont elle sentoit déja les coups en même-temps que cette main puissante s'appesantissoit sur elle pour la faire revenir à elle-même, elle avoit recours à ses idoles pour s'en délivrer, comme nous avons dit ci-dessus. Il ne faut donc pas s'étonner si *ses pechés étoient montés jusqu'au ciel*, ou plutost selon le Grec, *s'ils l'avoient suivie jusqu'au ciel*, & l'avoient poursuivie jusqu'au jugement de Dieu, c'est précisément ce que Jeremie dit de l'ancienne Babylone: *Que la condamnation qu'elle meritoit étoit montée jusqu'au ciel. Que le temps de la vengeance du Seigneur étoit arrivé, qu'il alloit executer tout ce qu'il avoit resolu, & ce qu'il avoit prédit contre les habitans de Babylone.* Et comme Dieu s'est servi des Medes & des Perses pour détruire cette ancienne ville, il s'est

Is. 47. 7. 8. Soph. 2. 15. Hier. ep. 51. ad Alges. Baron. to. 5. an. 403.

Jer. 51. 9. v. 11. 12

s'est aussi servi des Goths pour détruire Rome cette seconde Babylone : c'est à eux que Saint Jean s'adresse, ou plutôt les peuples, les villes & les provinces que les Romains avoient pillées avec tant d'injustice, d'avarice & de cruauté, & sur tout l'Eglise & la Religion chrétienne qui en avoit été maltraitée avec une barbarie plus qu'inhumaine, & qui demande à Dieu contre cette ville souillée de crimes la vengeance qui lui est dûe.

Ce n'est pas neanmoins qu'il soit permis de demander par un sentiment de vengeance particuliere la punition des maux que nous font nos ennemis ; mais on peut prier Dieu qu'il les afflige ou pour les guerir, ou pour arrêter leurs déreglemens. C'est en ce sens que Saint Jean dit ici aux ennemis de Rome payenne : *Traitez-là comme elle vous a traitez ; rendez-lui au double toutes ses œuvres.* Ceci est encore imité du prophete Jeremie, qui exhorte aussi en ces mêmes termes Cyrus & ses peuples, *à rendre à Babylone ce que ses œuvres ont merité : & à la traiter selon tous les crimes qu'elle a commis* ; mais on ne pouvoit pas mieux adresser ces paroles qu'aux Goths qui avoient été si maltraitez des Romains. L'Empereur Claude II. avoit défait trois cens vingt mille hommes de cette nation, & avoit coulé à fond deux mille de leurs vaisseaux ; il en avoit fait tant de captifs, que toutes les provinces de l'Empire en étoient remplies du tems même de la prise de Rome après la défaite de Radagaise, & de plus de quatre cens mille hommes qui le suivoient ; le nombre des esclaves qui furent faits par cette victoire, fut infini : on les vendoit, dit Orose, *comme des bêtes, & on en avoit des troupeaux entiers pour un écu.* C'est donc avec raison qu'on dit aux Goths : *Traitez la comme elle vous a traitez ; rendez lui au double toutes ses œuvres, &*

Jer. 50. 29. c. 51. 49.

Trebel. Poll. in Claud.

Oros. l. 7. c. 37.

dans le même calice où elle vous a donné à boire, donnez-lui à boire deux fois autant. L'Ecriture marque souvent les malheurs par le symbole d'un breuvage amer qu'il faut avaler : comme donc
v. 3. Rome avoit fait boire à tous ces peuples de l'univers la coupe empoisonnée de son idolatrie, le saint Prophete prédit ici que ses ennemis, qui devoient être comme les vengeurs de l'injure commune de toutes les nations, lui feront souffrir à son tour un deluge de maux & d'afflictions très-ameres. On peut dire en effet qu'elle a souffert *deux fois autant de maux* qu'elle en a fait ; *& que ses tourmens & ses douleurs se sont multipliez à proportion qu'elle s'est élevée dans son orgueil.* Dieu qui avoit long-tems souffert avec patience les excès & les énormitez de cette Reine des nations, qui se croyoit être dans une pleine assûrance comme cette ancienne Babylone, & s'imaginoit ne devoir jamais sentir aucun *sujet de deuil ;* Dieu, dis-je, a fait éclater sa puissance par l'excès & l'énormité *des plaies qu'il a fait fondre sur elle en un même jour.* Cette orgueilleuse qui disoit en elle-même qu'elle ne seroit point veuve ou sterile, a vû ses citoyens qui lui tenoient lieu d'enfans, tous défaits par le glaive, la peste & la famine ; elle se vit prise, pillée & dépeuplée plusieurs fois, & enfin reduite en cendre ; ce que les historiens nous representent par les peintures les plus affreuses : car enfin à quelles sortes de maux ne fut-elle point exposée ? Elle a souffert toutes les cruautez qu'elle avoit fait souffrir aux autres, & a été saisie des mêmes frayeurs & des mêmes terreurs dont elle avoit épouvanté les autres.
Hieron. *Qui le croira,* dit S. Jerôme, *la milice Romaine victorieuse & maîtresse de l'univers, est effrayée à la vûe des Barbares, elle se croit perdue à leur approche ?* Nous avons déja rapporté les ravages que firent dans Rome la peste & la famine ;

mine, à quoi on peut ajoûter ce que dit Zozime, Que les Romains étant reduits à se manger les uns les autres pendant le siege d'Alaric, le peuple crut qu'on se repaîtroit de chair humaine, & demanda qu'on la mît à prix. Procope dit aussi, que quand Totila assiegea Rome, ses habitans après avoir tout consumé, & ne trouvant plus de chiens, ni de rats pour se conserver la vie, ni aucune autre sorte d'animaux, ils chercherent des orties pour s'en nourrir, & vinrent ensuite à se repaître des excremens; qu'enfin la peste, la guerre & la famine desolerent tellement cette ville infortunée, que quand Totila y entra il n'y trouva plus que cinq cens personnes de reste, d'un nombre infini de peuple qui la remplissoit auparavant; & qu'ayant brûlé ou démoli tous les édifices, il enleva ce reste d'habitans sans en laisser un seul. Ainsi ces fiers Romains qui avoient rendu leur nom redoutable par tout le monde, furent menez en esclavage dans tous les endroits de l'univers; & suivant la parole de S. Jerôme, *la capitale de tout l'Empire Romain fut détruite par un seul embrasement; il n'y eut point de pays au monde où l'on ne vit des Romains fugitifs*. Après cela on ne doit point chercher d'autre accomplissement de ces paroles prophetiques de S. Jean, *parcequ'elle dit en elle-même: Je suis dans le trône comme Reine, je ne suis point veuve, & je ne verrai point de sujet de deuil; c'est pourquoi les plaies, la mort, le deuil & la famine viendront fondre sur elle en un même jour, & elle sera brulée dans le feu*. CE MESME JOUR qui est ici marqué ne se peut mieux entendre d'aucun, que de celui auquel Totila entra dans Rome, puisqu'alors tous ces fleaux se trouverent reünis selon le témoignage de Procope, & le rapport qui se trouve entre la prophetie & l'histoire ne peut pas être plus parfait.

Procop. l. 3. c. 18.

l. 3. c. 20.

℣. 9. jusqu'au 21. *Alors les Rois de la terre qui se sont corrompus avec elle, & qui ont vécu dans les delices, pleureront sur elle.*

Nous avons vû la chute déplorable de cette maîtresse de l'univers : nous voyons ici le deuil & les regrets que font retentir sur sa perte tous ceux qui avoient part à ses delices, & qui prenoient interêt à sa conservation. Tout ce qui restoit de Rois alliez de Rome, & tous les Grands du monde qui lui étoient assujettis, étoient éblouis & comme enchantez de sa grandeur, de sa puissance, & de sa magnificence; ils se croyoient heureux d'entretenir avec elle un commerce de luxe & de delices, & d'avoir part à l'abondance de ses richesses : mais le lien le plus fort qui les tenoit attachez à elle, étoit celui de l'idolatrie & des superstitions dans lesquelles elle les avoit engagez; il ne faut donc pas s'étonner s'ils témoignent tant de douleur de sa ruïne. Les marchands de même qui fournissoient à cette ville superbe toutes les choses qui servent à entretenir le luxe, les plaisirs, & les vanitez du siecle, *sont aussi dans les pleurs & dans le dueil à cause d'elle, parce que personne n'achetera plus leurs marchandises.* En effet, toutes les choses dont Saint Jean fait ici un grand détail, ne sont propres que pour entretenir le luxe & la mollesse de quelque grande ville riche & peuplée, dont la destruction entraine necessairement la ruine de tout ce commerce.

Tout ce portrait est, pour ainsi dire, d'après celui que le prophete Ezechiel fait de la ruine de la grande & fameuse ville de Tyr, qui representoit celle Rome par la multitude de ses richesses & par l'abondance de ses peuples, par son luxe & par son commerce avec les Rois de la terre
Ezec. 27. 33. qu'elle avoit enrichis. Ce Prophete décrit, comme fait ici l'Apôtre, les regrets de ces Princes,

&

& les plaintes que les marchands poussèrent sur la ruine de cette malheureuse ville : mais il y a quelque chose à remarquer dans la narration de Saint Jean. Il dit que les *Rois de la terre* qui déploreront ses maux, *voyant la fumée de son embrasement, se tiendront loin d'elle dans la crainte de ses tourmens.* L'histoire s'accorde fort bien avec cette circonstance de la prophetie : car Totila ayant resolu de démolir Rome & de la détruire entierement, il la laissa vuide d'habitans & de bien, & mit auprès une armée pour empêcher d'approcher de ses masures & de ses ruines toutes fumantes ; c'est pourquoi les Grands de Rome, les Magistrats & les Princes alliez qui vinrent avec une armée sous la conduite de Bellisaire pour la secourir, furent contraints de voir la fumée de son embrasement, & ils demeurerent long-tems au port de Rome sans oser en approcher ; c'est ce que rapporte l'historien Procope qui y étoit present. *Procop. l. 3. de bell. Goth. c. 21. & 22.*

Parmi toutes les differentes especes de marchandises qu'on apportoit dans cette seconde Babylone, il est parlé *d'hommes libres & d'esclaves* ; le Grec porte ; de *corps & d'Ames d'hommes*. La Vulgate a rendu le mot de *corps* par celui *d'esclaves*, & c'est ce qui nous a fait expliquer celui *d'ames*, des hommes libres ; car le mot *d'ame* signifie les hommes en general selon l'usage de la langue sainte. D'autres au-contraire n'ayant point d'égard à l'interpretation de la Vulgate, veulent que le mot de *corps* marque les personnes libres, parce qu'ils étoient maîtres de leur corps, & que celui *d'ames d'hommes* signifie les esclaves, parce qu'ils n'étoient maîtres que de leurs ames : ce qui est appuyé de quelques autoritez. Car Pollux dit que le mot de *corps* sans y rien ajoûter, ne se dit pas bien pour marquer des esclaves, mais il signifie un homme libre ; & c'est aussi en ce sens que le *Poll. in voce σῶμα.*

Virgil. Æneid. l. 7. Horat. l. 1. ep. 4. V. Possin. in Apoc. ibid. Gen. 14. 21.

prennent les meilleurs Auteurs Latins. Il se trouve aussi des autoritez du mot *anima* pour un esclave, ce qui semble être confirmé par ces paroles d'Abraham : *Da mihi animas* : *Donnez-moi les ames*, c'est-à-dire, les captifs ; mais il importe peu pour le sens & la suite du discours de S. Jean, dans laquelle de ces deux significations se prennent ces mots.

Ezec. 27.

Ce saint Prophete, aussi bien qu'Ezechiel, represente les pleurs & les gemissemens non seulement des Princes & des marchands sur la desolation de la capitale de l'univers, mais encore ceux des pilotes qui s'enrichissoient aussi avec elle. Ils sont tous étonnez de voir la chute de Babylone ; & comme ils mettoient tout leur repos & leur bonheur dans la gloire & l'état florissant de cette ville, & qu'ils la voient tombée, ils demeurent inconsolables & tout interdits. C'est dans un sens moral ce qui arrive aux gens du monde, qui sont possedez par les plaisirs & les vanitez de la Babylone du siecle, ils s'y attachent aussi fortement que si leur felicité malheureuse devoit toûjours durer, ils ne pensent pas que tous ces amusemens déplorables qu'ils regardent comme leur souverain bien, doivent passer en un moment : c'est pourquoi quand ils voient, comme dit S. Jean, que *les fruits dont ils faisoient leurs delices les ont quittez* ; ou, selon le Grec, que le tems de la jouissance de leurs delices est passé ; *que toute la delicatesse de leurs viandes, & que la magnificence de leurs meubles est perdue pour eux* ; alors ils se trouvent surpris d'étonnement, & sentent audedans d'eux-mêmes un étrange combat, étant enchantez d'une part par les plaisirs de Babylone qu'ils aiment encore, & étonnez de l'autre par toutes les plaies qui viennent fondre sur elle, & qui font que malgré leur passion Babylone leur échappe, & les laisse dans une faim insatia-

ble.

ble de ses plaisirs qu'ils voient disparoître, quoiqu'ils les aiment encore. Ils pleurent inutilement la perte de ses biens perissables sur lesquels ils se reposoient, & ils ne se pleurent pas eux-mêmes; ils regrettent ses delices trompeuses, & ne regrettent pas la folle passion qui les y tenoit attachez. *Ils mettent de la poussiere sur leurs têtes*, parceque ce qu'ils aimoient ne subsiste plus, & ils ne se couvrent pas de sacs & de cendre de ce qu'ils ont été assez malheureux pour s'attacher à des affections si pernicieuses, & d'avoir preferé les charmes passagers d'une prostituée à Dieu même dont la beauté & la felicité ne passera jamais.

Mais pendant que la terre déplore la ruine de Babylone, le ciel s'en réjouit; les Apôtres & les Prophetes en font retentir leurs saints cantiques. Les Martyrs dont elle a répandu le sang, voient avec joie la destruction de cette ville idolâtre, qui avoit servi comme de theatre à tant d'abominations, & ils reconnoissent que Dieu ne pouvoit se venger autrement de tant d'impietez qu'en la détruisant. Ils se souviennent des maux qu'ils y ont soufferts; & du sang innocent dont elle s'est enivrée, & quelque amour qu'ils ayent gardé dans leur cœur pour leurs ennemis, lorsqu'ils voient enfin que les momens de la colere de Dieu sont venus, ils adorent sa justice, & ils y trouvent autant de plaisir que dans la consideration de ses bontez & de ses misericordes.

℣. 21. jusqu'à la fin. *Alors un Ange puissant leva en haut une grande pierre comme une meule, &c.*

Le reste de ce chapitre est employé à marquer par des expressions figurées, que la ruine de Babylone, c'est-à-dire de Rome payenne, étoit irreparable. Saint Jean se sert d'abord de la même image dont Jeremie s'étoit servi pour prédire la

ruine totale de l'ancienne Babylone; car ce Prophete ayant écrit en un livre ce que Dieu avoit resolu d'executer contre cette ville superbe, il ordonna à Saraïas de porter avec lui ce livre à Babylone, & après l'avoir lu aux Israëlites pour leur consolation, de le lier à une pierre & de le jetter dans l'Euphrate, en disant: *C'est ainsi que Babylone sera submergée.* Saint Jean nous represente ici la même action executée par un *Ange fort & puissant, qui leve en haut une grande pierre comme une meule, & la jette dans la mer, en disant: C'est ainsi que Babylone sera précipitée.* Cet enfoncement d'une grosse pierre dans la mer, signifie donc une perte dont on ne revient point; & qui passe même en proverbe. C'est dans le même sens que JESUS-CHRIST dit voulant faire voir de celui qui *est un sujet de chute & de scandale à un de ces petits qui croient en lui*, qu'il *vaudroit mieux pour lui qu'on lui pendît au cou une meule de moulin, & qu'il fût jetté au fond de la mer*, c'est-à-dire, qu'il fût exterminé du nombre des hommes, & tout-à-fait aneanti; ainsi c'est par ce même langage figuré que Saint Jean prédit ici que Rome desolée par Totila ne sera jamais rétablie dans son premier état, & que ce qui s'appelleroit Rome dans la suite des tems, ne seroit plus la même ville en grandeur, en richesses, en magnificence, en domination, & sur tout en superstition & en idolatrie; car on peut dire que c'est principalement Rome payenne & idolâtre qui a été abolie, & que la prophetie a été accomplie à la lettre, lorsque Genseric ayant pillé Rome, & en ayant embarqué toutes les richesses pour les porter en Afrique, le vaisseau qui étoit chargé des statues de tous les dieux Romains fit naufrage & perit tout seul, & le reste de la flotte arriva heureusement au port de Carthage, comme le rapporte Procope. Car depuis

Horat. Epod. od. 16.

l. 1. de bel. Vandal.

ce tems-là on n'a plus oui parler de l'idolatrie Romaine.

Saint Jean à l'imitation des Prophetes represente encore la desolation de cette capitale du monde par la cessation & l'absence des choses qui servent à la vie : On n'y entendra plus, dit-il, la voix des musiciens, & le son des instrumens, & *nul artisan ne s'y trouvera plus*. Il ajoûte que *le bruit de la meule ne s'y entendra plus*; ce qui est une marque d'une plus grande solitude : car dans une ville fort peuplée il faut moudre beaucoup de blé, ce qui se faisoit alors dans les maisons avec des moulins à bras que l'on faisoit tourner par des esclaves, avant qu'on eût trouvé l'usage des moulins à eau, ou celui des moulins à vent, qui n'ont été inventez que long tems depuis. *La lumiere des lampes* & *les cantiques de l'époux & de l'épouse* sont encore des marques d'une ville frequentée & qui retentit des cris de joie de ses habitans; comme les anciens faisoient leurs grands repas pendant la nuit, les sales des festins étoient toutes remplies de lampes, principalement aux jours de fêtes, aux jours de leur naissance, & dans la celebration des nôces où l'on entendoit *les cantiques de l'époux & les chants de l'épouse*.

Or S. Jean pour exprimer encore plus vivement la desolation de Rome dit que ces illuminations & ces réjouissances y cesseront, que la lumiere des lampes n'y luira plus, & que la voix de l'époux & de l'épouse ne s'y entendra plus; ce qu'il a imité, comme on l'a dit, des Prophetes, & sur-tout de Jeremie, qui marque par le retranchement de ces mêmes choses l'état déplorable où Jerusalem seroit reduite lors de sa derniere ruine. *Je ferai* Jer. 16. 9
cesser, dit-il, *parmi eux les cris de joie, & les* c. 25. 10.
chants de réjouissances, les cantiques de l'époux & les chants de l'épouse, le bruit de la meule, & la

la lumiere de la lampe ; & toute cette terre deviendra un desert affreux.

Le saint Apôtre rapporte ensuite quelles ont été les causes qui ont attiré sur elle une vengeance de Dieu si terrible, il en marque trois principales.

La premiere, l'avarice insatiable des grands seigneurs de cette Babylone.

La seconde, c'est le mauvais exemple de son impieté & de son idolatrie dont elle avoit infecté tout l'univers.

La troisiéme, c'est la cruauté de cette ville sanguinaire qui avoit répandu le sang des Martyrs.

La principale cause du déreglement des Etats & de leur ruine, c'est l'insatiabilité de quelques particuliers qui s'enrichissent excessivement par l'oppression des peuples pour entretenir le luxe de leurs maisons & la vanité dans leurs familles ; c'est par là que le desordre s'est mis dans la Republique Romaine : tant que ses Magistrats avoient été pauvres, ils avoient vêcu sans faste & sans ambition, dans la pratique de toutes les vertus ; mais dès qu'ils se furent rendus maîtres de l'Asie, les richesses qu'ils en rapporterent introduisirent la dissolution des mœurs, la mollesse & l'oisiveté. Depuis ce tems-là ceux qui gouvernoient cette Republique maîtresse de l'univers, ne songeoient presque plus qu'à amasser de grandes richesses, & à faire venir dans leurs maisons particulieres ce qu'il y avoit de plus rare & de plus exquis dans les provinces : ces *Princes de la terre*, ou selon le Grec, ces *Grands de la terre* devinrent *marchands*, & exerçoient par eux ou par leurs gens dans tous les pays soumis à leur Empire, des commerces qui leur produisoient de grands biens : les Chevaliers Romains se firent Fermiers Generaux de la Republique ; les Preteurs & les Consuls qui étoient Gouverneurs des provinces,

Juvenal. satyr. 6.

Ezec. 27. 24. 25. 33. &c.

en emportoient ordinairement toutes les richesses, & se les attribuoient par des voyes injustes & frauduleuses ; & l'on peut dire que la plûpart de ces Magistrats n'étoient pas plus honnêtes gens que Verrès : mais ils n'avoient pas des accusateurs aussi puissans que le fut Ciceron contre cet infame Préteur de Sicile. Ces oppressions & ces injustices criantes furent donc la premiere cause des malheurs de cette Republique, de la perte de sa liberté, & enfin de sa ruine entiere.

La seconde cause de la destruction de Rome payenne, c'est qu'elle avoit engagé tous les peuples de la terre à suivre ses dereglemens & son idolatrie. La corruption des mœurs & le mauvais exemple se communique aisément, & comme par une espece de contagion à ceux avec lesquels on a des liaisons necessaires ; mais quand ces mauvaises impressions viennent de la part de ceux qui gouvernent & qui ont droit de commander, le mal est inévitable. L'abondance des richesses, la jouïssance des plaisirs & de toutes les commoditez de la vie ; la distribution des charges & des faveurs, la gloire & la magnificence qui se trouve ordinairement dans ce rang élevé au-dessus des autres, entraînent par une espéce de necessité ceux qui sont soûmis dans les mêmes affections & les mêmes sentimens de ceux qui leur commandent, & l'exemple des Princes fait immanquablement la bonne ou la mauvaise conduite des sujets.

Il ne faut donc pas s'étonner si Rome cette souveraine si puissante, si riche & si magnifique, avoit engagé dans ses erreurs & dans ses superstitions tous les habitans de la terre qu'elle *avoit seduits par ses enchantemens* Ces enchantemens sont les attraits des plaisirs, les richesses, les recompenses & les honneurs par le moyen desquels elle engageoit ses sujets dans son idolatrie & ses

a. 17. 2. impietez. C'est-là *le vin de sa prostitution dont elle enivroit ceux qui habitent sur la terre.* Mais ce n'étoit pas seulement par son exemple & par ses sollicitations, c'étoit aussi par ses ordres & ses commandemens qu'elle les engageoit dans des superstitions infames, en les obligeant de rendre aux faux dieux & à elle-même les honneurs & les adorations qui ne sont dûës qu'à Dieu seul. Y avoit-il rien qui pût davantage irriter contr'elle la colere du Tout-puissant, jaloux de sa gloire, & le porter à tirer d'elle par une desolation entiere la juste vengeance de tous ses crimes?

Mais pour en combler la mesure, elle ajoûta à son avarice & à ses rapines, au mauvais exemple de ses impietez, & à sa seduction, l'effusion du sang des fidéles qu'elle répandit dans toute l'étenduë de son Empire: car tout ce qu'il y eut de Martyrs dans les provinces ou dans les royaumes étrangers, perit par les decrets mêmes des Empereurs, ou par des decrets qui étoient formez sur ceux qu'ils avoient publiez. Ainsi Dieu n'avoit pas moins de sujet de redemander à Rome le sang innocent & répandu depuis Abel, qu'il
Matth. en avoit de le redemander à Jerusalem, & de lui
23. 35. en faire porter la peine par une desolation qui n'en eut point d'égale, que celle de la Judée mê-
Matth. me, qui selon la parole de JESUS-CHRIST,
24. 21. *devoit être si extrême qu'il n'y en avoit point eu de pareille depuis le commencement du monde, &*
Hieron. in *qu'il n'y en auroit jamais.* Aussi saint Jerôme té-
c. 7. Isa. moigne que la desolation de Rome fut telle: *Une grande partie de l'Empire Romain*, dit il, *est devenuë semblable à la Judée; ce qui ne peut être*, continue-t-il, *qu'un effet de la colere de Dieu, qui venge le mépris que nous faisons de ses loix, non plus par les Assyriens ou les Chaldéens, mais par des nations féroces dont nous n'avions jamais entendu parler.* Il étoit bien juste que celle qui

avoit exercé de si grandes cruautez contre les fidéles, fût traitée à son tour de la même maniere qu'elle les avoit traitez. *Vous êtes juste Seigneur*, lui dit un Ange, *vous êtes saint dans ces jugemens que vous exercez ; ils ont répandu le sang des Saints & des Prophetes, & vous leur avez donné du sang à boire ; c'est ce qu'ils meritent.* Voyez l'explication de cet endroit. Apoc. 16. 6.

L'on doit entendre par *les Prophetes*, dont il est dit que le sang a été trouvé dans cette ville, les Predicateurs de l'Evangile, & sur tout les Apôtres saint Pierre & saint Paul ; & par *les Saints* tous les autres fidéles, à qui saint Paul donne si souvent ce nom dans ses Epîtres.

CHAPITRE XIX.

Les saints glorifient Dieu pour la condannation de Babylone. Les noces de l'Agneau. Heureux ceux qui y sont invitez. L'Ange ne veut pas que saint Jean l'adore. JESUS CHRIST *paroît en General d'armée. Il punira les crimes de toutes les nations. C'est le Roi des Rois. Combat du monde contre* JESUS-CHRIST. *La defaite du monde & sa punition.*

1. *Post hæc audivi quasi vocem turbarum multarum in cælo dicentium : Alleluia : Salus, & gloria, & virtus Deo nostro est :*	1. Aprés † cela j'entendis comme la voix d'une nombreuse troupe qui étoit dans le ciel, & qui disoit : Alleluia", salut, gloire, & puissance à nôtre Dieu ;
2. *Quia vera & justa judicia sunt ejus, qui*	2 Parceque les jugemens sont veritables & justes,

† Plusieurs SS. Martyrs.

vs. 1. *i. e.* Louez Dieu.

justes, qu'il a condamné la grande prostituée qui a corrompu la terre par sa prostitution, & qu'il a vengé le sang de ses serviteurs, que ses mains ont répandu".

judicavit de meretrice magna, quæ corrupit terram in prostitutione sua, & vindicavit sanguinem servorum suorum de manibus ejus.

3. Ils dirent encore une seconde fois: Alleluia. Et la fumée de son embrasement s'éleve dans les siecles des siecles.

3. *Et iterùm dixerunt: Alleluia. Et fumus ejus ascendit in sæcula sæculorum.*

4. Alors les vingt-quatre vieillards & les quatre animaux se prosternerent & adorerent Dieu, qui étoit assis sur le trône, en disant: Amen: Alleluia.

4. *Et ceciderunt seniores viginti quatuor, & quatuor animalia, & adoraverunt Deum sedentem super thronum, dicentes: Amen: Alleluia.*

5. Et il sortit du trône une voix qui disoit: Louez nôtre Dieu, vous tous qui êtes ses serviteurs, & qui le craignez, petits & grands.

5. *Et vox de throno exivit: dicens: Laudem dicite Deo nostro omnes servi ejus: & qui timetis eum pusilli & magni.*

6. J'entendis encore comme le bruit d'une grande troupe, comme le bruit de grandes eaux & comme le bruit d'un grand tonnerre, qui disoit: Alleluia: Louez Dieu, parceque le Seigneur nôtre Dieu, le Tout-puissant est entré dans son regne.

6. *Et audivi quasi vocem turbæ magnæ, & sicut vocem aquarum multarum, & sicut vocem tonitruorum magnorum, dicentium: Alleluia: quoniam regnavit Dominus Deus noster omnipotens.*

7. Réjouissons-nous, faisons éclater nôtre joye,

7. *Gaudeamus, & exultemus, & demus gla-*

℣. 2. *Lettr.* de ses mains.

gloriam ei. quia venerunt nuptiæ Agni, & uxor ejus præparavit se.

& rendons-lui gloire; parceque les nôces de l'Agneau sont venues, & que son épouse s'y est préparée.

8. *Et datum est illi, ut cooperiat se byssino splendenti & candido. Byssinum enim, justificationes sunt Sanctorum.*

8. Et il lui a été donné de se revêtir d'un fin lin d'une blancheur éclatante"; & ce fin lin sont les bonnes œuvres des Saints.

9. *Et dixit mihi: Scribe: Beati, qui ad cœnam nuptiarum Agni vocati sunt: & dixit mihi: Hæc verba Dei vera sunt.*

9. Alors il me dit, *Matth.* 22. 2. *Luc.* 14. 16.
Ecrivez: Heureux ceux qui ont été appellez au soûper des nôces de l'Agneau ¶! Et l'Ange ajoûta; Ces paroles de Dieu sont veritables.

10. *Et cecidi ante pedes ejus, ut adorarem eum. Et dicit mihi: Vide ne feceris: conservus tuus sum, & fratrum tuorum habentium testimonium Jesu. Deum adora. Testimonium enim Jesu, est spiritus prophetiæ.*

10. Aussi-tôt je me prosternai à ses pieds pour l'adorer; mais il me dit: Gardez-vous bien de le faire je suis serviteur de Dieu comme vous & comme vos freres qui demeurent fermes dans la confession" de JESUS. Adorez Dieu: car l'esprit de prophetie" est le témoignage de JESUS.

11. *Et vidi cælum apertum, & ecce equus albus, & qui sedebat*

11. Je vis ensuite le ciel ouvert, & il parut un cheval blanc; & celui qui étoit dessus

vs. 8. *Lettr.* éclatant & blanc.

vs. 10. *Lettr.* Qui ont le temoignage de JESUS.

Ibid. *Expl.* C'est comme s'il disoit. L'esprit de prophetie qui est en vous, est un temoignage que vous êtes comme moi ministre & ambassadeur de JESUS.

dessus s'appelloit le Fidéle & le Veritable, qui juge & qui combat justement.

super eum, vocabatur Fidelis, & Verax, & cum justitia judicat, & pugnat.

12. Ses yeux étoient comme une flamme de feu; il avoit sur la tête plusieurs diadêmes, & il portoit écrit un nom que nul autre que lui ne connoît.

12. *Oculi autem ejus sicut flamma ignis, & in capite ejus diademata multa, habens nomen scriptum, quod nemo novit nisi ipse.*

Isa. 63. 1. 13. Il étoit vêtu d'une robe teinte de sang, & il s'appelle, le Verbe de Dieu.

13. *Et vestitus erat veste aspersâ sanguine: & vocatur nomen ejus, Verbum Dei.*

14. Les armées qui sont dans le ciel le suivoient sur des chevaux blancs, vêtues d'un lin blanc & pur.

14. *Et exercitus qui sunt in cælo, sequebantur eum in equis albis, vestiti byssino albo & mundo.*

15. Et il sortoit de sa bouche une épée tranchante des deux côtez
Ps. 2. 9. pour frapper les nations: car il les gouvernera avec une verge de fer, & c'est lui qui foule la cuve du vin de la fureur de la colere de Dieu tout-puissant.

15. *Et de ore ejus procedit gladius ex utraque parte acutus: ut in ipso percutiat gentes. Et ipse reget eas in virga ferrea: & ipse calcat torcular vini furoris iræ Dei omnipotentis.*

Sap. 17. 14. 1. Tim. 6. 15. 16. Et il porte écrit sur son vêtement & sur sa cuisse: Le Roi des rois, & le Seigneur des seigneurs.

16. *Et habet in vestimento & in femore suo scriptum: Rex regum, & Dominus dominantium.*

17. Alors je vis un Ange debout dans le soleil, qui cria d'une voix

17. *Et vidi unum Angelum stantem in sole, & clamavit voce*

magnâ, dicens omnibus avibus, quæ volabant per medium cæli: Venite, & congregamini ad cœnam magnam Dei:

18. Ut manducetis carnes regum, & carnes tribunorum, & carnes fortium, & carnes equorum, & sedentium in ipsis, & carnes omnium liberorum, & servorum, & pusillorum, & magnorum.

19. Et vidi bestiam, & reges terræ, & exercitus eorum congregatos, ad faciendum prælium cum illo qui sedebat in equo, & cum exercitu ejus.

20. Et apprehensa est bestia, & cum ea pseudopropheta: qui fecit signa coram ipso, quibus seduxit eos, qui acceperunt characterem bestiæ, & qui adoraverunt imaginem ejus. Vivi missi sunt hi duo in stagnum ignis ardentis sulphure:

21. Et cæteri occisi sunt in gladio sedentis super equum, qui procedit de ore ipsius: & omnes aves saturatæ sunt carnibus eorum.

forte, en disant à tous les oiseaux qui voloient par le milieu de l'air : Venez, & assemblez-vous pour être au grand souper de Dieu :

18. Pour manger la chair des Rois, la chair des Officiers de guerre, la chair des puissans, la chair des chevaux & de ceux qui sont dessus, & la chair de tous les hommes libres & esclaves, petits & grands.

19. Et je vis la bête & les Rois de la terre & leurs armées assemblées pour faire la guerre à celui qui étoit sur le cheval *blanc*, & à son armée.

20. Mais la bête fut prise, & avec elle le faux-prophete, qui avoit fait des prodiges en sa presence, par lesquels il avoit séduit ceux qui avoient le caractere de la bête, & qui avoient adoré son image; & ces deux furent jettez tout vivans dans l'etang brûlant de feu & de soufre.

21. Le reste fut tué par l'épée qui sortoit de la bouche de celui qui étoit sur le cheval; & tous les oiseaux du ciel se soûlerent de leur chair.

SENS

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. jusqu'au 11. *APrès cela j'entendis un grand bruit comme la voix d'une grande troupe qui étoit dans le ciel, &c.*

Après la destruction de la nouvelle Babylone qui entretenoit l'idolatrie dans tout le monde, les Anges & les autres Bienheureux font entendre dans le ciel leurs saints cantiques, pour rendre gloire à Dieu des jugemens si équitables qu'il a exercez sur cette prostituée qui avoit declaré une guerre si irreconciliable à ses Saints. Le mot *Alleluia* qu'ils repetent si souvent, est un mot Hebreu qui signifie louez le Seigneur, & c'est un cri de joye qui a passé des premiers Juifs Chrétiens aux Grecs & aux Latins qui l'ont retenu dans leurs langues pour s'accommoder à l'Eglise des Juifs; & depuis que l'Evangile s'est répandu par toutes les nations, l'usage de ce mot a été
Hieron. ep. ad Marcell. recû par toutes Eglises de la chrétienté, pour marquer la reconnoissance qu'on doit à Dieu des faveurs continuelles qu'on en reçoit. Il marque ici la joye de l'Eglise triomphante, & les louanges qu'elle donne à Dieu de la ruine du paganisme, de la chûte de l'Empire Romain, & de l'établissement de la Religion chrétienne; & les graces qu'elle lui rend du *salut* & de l'affranchissement des fidéles; elle lui en rapporte toute *la gloire*, & reconnoît que c'est *la force & la puissance* de son bras qui leur a procuré ce salut & cette victoire par la ruine de la Babylone impie, dont l'embrasement durera toûjours, & poussera
Isa. 34. 10. toûjours *sa fumée dans la durée de tous les siecles*, pour être comme un sacrifice éternel à la justice de Dieu. Cette expression figurée est du prophete Isaie, qui dit de l'Idumée, que *son feu ne*

s'é-

s'éteindra ni jour ni nuit, qu'il en sortira pour jamais un tourbillon de fumée, que sa desolation subsistera de race en race. Saint Jean dit la même chose de Rome reduite en cendre par les Goths, pour marquer qu'elle ne se releveroit point de sa ruine, & qu'on en conserveroit à jamais la memoire; ce qui s'entend principalement, comme nous l'avons déja remarqué, de Rome payenne. Voyez ce qui a été dit cy-dessus ch. 18. v. 21.

Mais comme l'endroit du Prophete que nous venons de rapporter, s'explique communément d'une maniere allegorique, de la punition éternelle des impies dans l'enfer, on ne peut mieux faire que d'expliquer de même cet endroit de saint Jean, qui en est imité, de la peine des persecuteurs des fidéles, qui seront jettez dans un feu tenebreux qui ne finira jamais.

Tous les bienheureux de l'ancien & du nouveau Testament marquez par les vingt-quatre vieillards; tous les Docteurs & les Predicateurs de l'Evangile marquez par les quatre animaux, c'est-à-dire, toute l'Eglise triomphante confirme l'approbation qu'elle a donnée à l'équité des jugemens de Dieu, & en témoigne encore sa joye. On peut voir sur le chapitre 4. ce qui a été dit des vingt-quatre vieillards & des quatre animaux & du mot *Amen* sur le chap. 1. v. 6. Il sort ensuite une voix du trône de la majesté divine, pour inviter l'Eglise militante à joindre ses cantiques d'allegresse à ceux de l'Eglise triomphante, & à benir Dieu de ce qu'il a détruit le royaume de satan sur la terre, pour y établir celui de JESUS-CHRIST son Fils bien-aimé. Et ce *bruit d'une grande troupe* qui retentit aussi-tôt après comme *le bruit de grandes eaux & d'un grand tonnerre*, represente l'harmonie des voix de tous les Saints ensemble, qui sont transportez de joye de voir l'idolatrie détruite, & le culte du vrai Dieu

Dieu rétabli par tout le monde; c'est-là ce regne que JESUS-CHRIST nous a enseigné de demander tous les jours, & qui doit être le sujet de la joie de tous les fidelles sur la terre comme il l'est dans le ciel. C'est à quoi nous exhorte le saint prophete David ; à témoigner notre joie de ce que le Seigneur regne, & de ce qu'il a fait éclater sa puissance souveraine; nous devons dire avec lui : *Le Seigneur est reconnu pour le Roi suprême, que la terre tressaille de joie.* Mais comme ce regne n'est pas si universel, qu'il n'y ait encore des soulevemens & des persecutions qui s'excitent pour le troubler, nous devons ajoûter avec le même Prophete : *Le Seigneur a établi son regne, que les peuples en soient émus de colere.* Il l'a établi dans tout l'univers lorsque Constantin & ses successeurs ont embrassé la foi Chrétienne malgré les murmures & les oppositions de ceux qui soûtenoient les restes de l'idolatrie : mais ce regne ne s'est entierement affermi que lorsque Rome, cette Babylone qui faisoit les derniers efforts pour entretenir ce culte superstitieux, fut enfin entierement détruite. L'Eglise qui se vit alors pleinement délivrée de ce joug insupportable, fut ravie de joie d'avoir la liberté entiere de se preparer à recevoir son Epoux, & de celebrer avec lui les noces pour lesquelles il est venu. Ces noces ne sont autre chose que l'union que JESUS-CHRIST contracte avec les fidelles dans son Eglise. Dieu veut se communiquer à eux par une effusion de sa bonté, & veut les rendre participans de ses perfections & de sa propre nature, comme parle Saint Pierre; mais il ne les épouse pas immediatement par lui-même, il faut que pour les unir à soi, il les unisse à son Fils unique seul mediateur entre Dieu & les ames ; & cette derniere union ne se fait encore que par le ministere de ceux qu'il envoye. C'est ce qui nous est

Matt. 6. 10.
Ps. 92.
Ps. 96.
Ps. 98.
Euseb. l. 3. *de vita Constant. c.* 54. & *seq.*
2 *Petr.* 1. 4.

est marqué dans l'Evangile sous la parabole *d'un* Matt. 22.
Roi qui voulut faire les noces de son fils, & en- 2.
voya ses serviteurs pour appeller aux noces ceux qui y étoient conviez. Ces serviteurs étoient les Prophetes & les ministres de l'ancien Testament. Leur ministere étoit d'appeller par la loi les hommes aux noces de JESUS-CHRIST, qui étoit *la fin de la loi, pour justifier tous ceux qui croi-* Rom. 10.
roient en lui. Mais quoique ces serviteurs eussent 4.
part aux noces de l'Agneau durant le tems de la loi, ils n'y en avoient pas amené beaucoup d'autres, la plûpart des autres Juifs avoient non seulement méprisé cet appel, mais ils s'étoient même portez à faire mourir l'Epoux qui étoit venu les inviter à ses noces. Après sa resurrection il avoit envoyé d'autres serviteurs par tout le monde pour faire entrer à son festin la multitude des nations. Mais le demon qui regnoit dans le monde s'étoit opposé à leurs travaux, & il avoit soulevé toutes les Puissances de la terre contre eux & contre leurs disciples, dont le nombre neanmoins s'étoit augmenté à mesure qu'on avoit employé le fer & le feu pour les exterminer: mais enfin quand cette Babylone persecutrice qui étoit aussi-bien la capitale de l'idolatrie que de l'Empire, fut abattue, ce fut alors que l'Eglise commença proprement à celebrer librement & ouvertement ses noces avec son Epoux: la sale du festin est le cœur de fidelles; l'introducteur & l'hôte, c'est le Saint-Esprit; les mets du banquet sont la parole de Dieu, & la chair même de l'Agneau sans tache, qui ayant bien voulu mourir sur la croix pour son Epouse, veut bien encore lui servir de nourriture; les habits de noces & les ornemens dont elle est parée sont les vertus chrétiennes, & les actions que la charité fait exercer: car, comme dit Saint Jean, son Epoux *lui a ordonné de se revêtir d'un fin lin pur & écla-*

éclatant, & ce fin lin sont les bonnes œuvres des Saints. Ce qui marque l'innocence & la pureté des vertus qui étoient demeurées comme cachées, & que Dieu fit éclater dans l'Eglise aussi-tôt après la destruction de Rome & la conversion des Barbares.

Mais afin qu'on ne pût douter de la certitude des grands évenemens que l'Ange venoit de prédire à Saint Jean, sçavoir la destruction de l'idolatrie, suivie de celle de l'Empire Romain, & le glorieux établissement de l'Eglise, il lui ordonne de nouveau de les écrire comme des choses indubitables, & dont l'accomplissement est une preuve infaillible de la divinité du Tout-puissant, la verité des propheties étant le caractere qui le distingue de tout autre. C'est pourquoi il défie les faux-dieux de predire ce qui doit arriver long-tems après, & il leur dit par son Prophete, comme en les insultant: *Prophetisez-nous ce qui doit arriver à l'avenir, & nous reconnoîtrons que vous êtes dieux.* Le même Ange admirant le bonheur de ceux qui se trouveront à ces noces sacrées, s'écrie: *Heureux ceux qui ont été appellez au souper des noces de l'Agneau.*

Dan. 8. 26.

Isa. 41. 23.

Toute la conduite de Dieu sur les hommes pendant cette vie, consiste dans la preparation à ces noces; il les y apelle par la prédication de l'Evangile, par la consolation de ses Ecritures, par l'assûrance d'une foi vive, & par les autres graces dont il les soûtient dans cette vie; qui sont comme *le dîner qu'il a preparé aux conviez.* Mais ceux qui sont appellez au dîner ne sont pas heureux, s'ils ne sont aussi appellez au souper qui se celebrera à la fin du monde dans la resurrection generale: car le souper est le repas qui se fait à la fin du jour avec plus de repos & plus de solennité que ceux qui se font pendant la journée. Il n'y a que les élus qui sont *appellez au souper*

Matt. 22. 4.

Gregor. homil. 24. in Evang.

souper des noces de l'Agneau, & nul d'eux ne craindra plus alors d'en être chassé manque d'avoir *la robe nuptiale.* Ils seront tous *revêtus de robes blanches, & suivront l'Agneau par-tout où il ira.* Apoc. 7. 13. c. 14. 4.

Le saint Apôtre qui jusqu'alors avoit consideré & écouté avec attention les mysteres & les veritez importantes que l'Ange lui avoit revelées, touché de respect & de reconnoissance, & croyant peut-être qu'il n'avoit plus rien à lui dire, *se prosterna à ses pieds pour l'adorer.* Ce n'étoit point un honneur divin qu'il lui vouloit rendre, mais un honneur convenable à sa nature, & tel que les Saints de l'ancien Testament le rendoient aux Anges qui leur apparoissoient; & qui ne refusoient point cette sorte d'adoration, cependant l'Ange refuse cet honneur, & lui dit, qu'il se gardât bien de l'adorer, qu'il étoit comme lui & comme les autres Chrétiens serviteur de Dieu. Les Anges dans l'ancien Testament recevoient les hommages des hommes; dans le nouveau ils refusent de recevoir les mêmes marques de soumission; c'est, selon Saint Gregoire, que depuis que le Sauveur s'est revêtu de nôtre chair, ils ne peuvent souffrir que l'homme dont la nature a été élevée au-dessus de la leur, dans la personne de JESUS-CHRIST, s'abaisse au-dessous d'eux, & ils ne se considerent plus à l'égard des hommes que comme les serviteurs du même maître, ne devant plus composer avec eux sous un même chef qu'un même peuple, & qu'une même Eglise; c'est pourquoi il exhorte de rendre à Dieu, à qui tout honneur & toute gloire appartiennent, l'adoration qui lui est dûe. Ce n'est pas qu'on ne soit obligé de rendre aux hommes & aux Anges les respects & les honneurs qui leur sont dûs selon l'état, le rang & la dignité qu'ils possedent, parce qu'on honore Dieu même dans l'ordre qu'il

Gen. 18. Jos. 5.

Gregor. homil. 8. in Ev.

a établi ſur la terre & dans le ciel. Il veut bien que nous nous adreſſions aux Saints Anges, qui, ſelon l'Ecriture, lui adreſſent nos prieres; & que nous ayons recours à l'interceſſion des Bienheureux par la mediation deſquels il accepte nos vœux & nos prieres. C'eſt pourquoi Saint Jean après l'avertiſſement de l'Ange ne laiſſe pas de lui
c. 2. 28. rendre encore le même honneur qu'il refuſe de nouveau, non ſeulement parce qu'il eſt Chrétien & ſerviteur de Dieu, mais auſſi parce qu'il eſt Apôtre & cooperateur comme lui du ſalut des fidelles; c'eſt ce qui ſemble être marqué par ces termes: *Car l'eſprit de prophetie eſt le témoignage de Jeſus*, comme s'il eût dit, l'eſprit de prophetie qui eſt en vous, eſt un témoignage que vous êtes comme moi miniſtre & ambaſſadeur de JESUS. Ce qui eſt aſſez conforme à l'autre paſſa-
c. 22. 9. ge où l'Ange refuſant encore la même adoration, dit qu'il eſt ſerviteur de Dieu comme S. Jean, & comme ſes freres *les Prophetes*; de ſorte qu'il égale le miniſtere apoſtolique & prophetique à l'etat angelique.

℣. 11. juſqu'au 17. *Je vis enſuite le ciel ouvert, & il parut un cheval blanc, &c.*

Voici encore *le ciel ouvert*, ce qui marque une nouvelle revelation, c'eſt celle du Fils de Dieu qui eſt repreſentée à S. Jean d'une nouvelle maniere. Ce n'eſt plus ſous la figure d'un époux ni d'un agneau, c'eſt un General d'armée qui ſe fait ſuivre d'un grand nombre de ſoldats qui ſont tous montez ſur des chevaux. Cet équipage terrible & pompeux fait voir l'état floriſſant de l'Egliſe, & la puiſſance de ſon liberateur qui vient de triompher ſi hautement de l'idolatrie, & qui doit achever de détruire les impies dans ſon dernier jugement. L'Apôtre lui donne quatre noms ou quatre attributs, qui nous montrent quelle eſt ſa grandeur & ſon excellence.

1. Il est appellé *fidelle & veritable*, parce qu'il garde fidellement ses promesses en recompensant les bons, & puissant les méchans, avec toute sorte de justice & de droiture. On peut voir ce qu'on a dit sur ces paroles c. 3. v. 7 & 14.

2. *Il a un nom écrit que nul ne connoît que lui seul.* Ce nom ineffable & incomprehensible, est la nature divine qui lui est commune avec le Pere & le Saint Esprit, c'est cet être actuel qui est son essence même, laquelle enferme toutes les perfections imaginables dans son ineffable simplicité, & dans son immuable éternité. Dieu seul sçait ce qu'il est, lui seul l'a pu apprendre aux hommes, & il l'a fait divinement quand il leur a dit, *Je suis celui qui est.* Voyez ci-dessus l'explication de ces paroles; *je suis le commencement & la fin, dit le Seigneur, qui est, qui étoit, & qui sera.*

Exod. 3. 14.
Apoc. 1. 8.

3. *Il s'appelle le Verbe de Dieu.* C'est le nom de la personne divine de JESUS-CHRIST, qui marque la maniere par laquelle il procede du Pere de toute éternité; car, comme dit le même Apôtre: *Au commencement étoit le Verbe, & le Verbe étoit avec Dieu, & le Verbe étoit Dieu.* Voyez l'explication de ces paroles dans son lieu.

4. *Il avoit ce nom écrit sur son vêtement & sur sa cuisse: Le Roi des rois, & le Seigneur des seigneurs.*

Quelques-uns croient que JESUS-CHRIST paroissant comme un conquerant victorieux de tout l'univers, pouvoit avoir ces derniers mots écrits sur sa cotte-d'armes, & sur le pommeau de son épée; car c'étoit sur leur cotte-d'armes que les cavaliers appliquoient autrefois leurs armoiries. Mais il semble qu'on doit expliquer cet endroit d'une maniere plus élevée, en disant après les Peres & les autres Interpretes, que cette robe signi-

fie l'humanité de JESUS-CHRIST, & que le sang dont elle est empourprée marque sa passion, qui lui a acquis le pouvoir d'être reconnu *Rois des Rois*. les Rois mêmes étant devenus ses sujets, & par le droit de conquête, les ayant rachetez au prix de son sang, & par le droit de la naissance étant le Fils éternel du Pere. Il est inutile, dit
Hier. in Is. 63. 1. 2. 3. S. Jerôme, de demander maintenant comme les Anges faisoient avant l'Incarnation, ce que signifie ce vêtement ensanglanté; personne n'ignore à present le mystere de la croix & de la redemtion du genre humain.

La cuisse signifie aussi figurément l'humanité de JESUS-CHRIST, conformement aux passages de l'Ecriture, qui se sert de ce mot pour signifier la generation & la posterité. C'est pour-
Gen. 49. 20. quoi Abraham qui ne vouloit pas que sa race fût confondue avec celle des étrangers, obligea son serviteur de mettre sa main sous sa cuisse; ce que
Gen. 24. 2. *c.* 47. 29. Jacob a aussi pratiqué depuis. Cette ceremonie qui ne se trouve pratiquée que par ces deux Patriarches, marquoit, selon les Peres, qu'ils ont fait jurer de cette maniere par la foi qu'ils avoient, que le Messie devoit naître d'eux. Voyez ces endroits de la Genese expliquez. C'est donc par son humanité unie à la Personne du Verbe divin, qu'il a acquis le droit d'être appellé *le Rois des*
Phil. 2. 8. 9. *rois, & le Seigneur des seigneurs*, parce que *s'étant rabaissé lui-même en se rendant obeïssant jusqu'à la mort, & jusqu'à la mort de la croix, Dieu l'a élevé à une* souveraine grandeur, *& lui a donné un nom qui est au-dessus de tous les noms.* C'est sans doute l'idée que le Saint-Esprit a voulu nous donner sous les expressions figurées d'un grand souverain, conquerant, & triomphant de tous ses ennemis.

Ses yeux étincellans comme une flamme de feu, marquent la terreur que l'éclat de sa majesté imprime

prime dans les cœurs. Voyez ces paroles expliquées au chap. 1. v. 14. Ce grand nombre de diadêmes qu'il avoit sur la tête, fait voir qu'il tenoit en lui la puissance de tous les Rois: *Toute puissance*, dit-il lui-même, *m'a été donnée dans le ciel & dans la terre*. Cette souveraineté qu'il a par tout l'univers, est encore representée d'une maniere plus sensible par ces *armées qui sont dans le ciel & qui le suivent avec des chevaux blancs*. *Cette épée tranchante qui sort de sa bouche*, c'est sa parole foudroyante, & les decrets redoutables qu'il prononce contre les impies, ce qui est imité de ces paroles d'Isaïe ch. 11. v. 4. *Il frappera la terre par la verge de sa bouche, & il tuera l'impie par le souffle de ses levres*. S. Paul explique cet impie de l'Antechrist. Ce sceptre ou cette *verge de fer avec laquelle il gouverne les nations*, exprime la durée éternelle de son regne qui subsistera toûjours, & qui verra finir tous les autres, selon cette prediction de Daniel ch. 2. v. 44. *Dans le tems de ces royaumes, Dieu suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit*. L'Empire Romain est represénté dans le même Prophete comme un *royaume de fer qui devoit briser & reduire tout en poudre*. Mais celui que *le Dieu du ciel* devoit *susciter l'a brisé* lui-même, *& l'a reduit en poudre aussi-bien que tous les autres royaumes, & il subsistera éternellement*. Ces paroles sont aussi expliquées ci-dessus ch. 2. v. 27. & ch. 12. v. 4. *Enfin c'est lui qui foule la cuve du vin de la fureur de la colere du Dieu tout-puissant*. Ce qui marque que c'est lui que Dieu a établi juge des vivans & de morts, pour recompenser les bons & punir les méchans; qu'il l'a fait le ministre de sa vengeance à l'égard de tous ceux qui se sont opposez & qui s'opposeront à l'établissement de son royaume; & qu'il les écrasera dans sa fureur, comme ceux qui foulent la cuve écrasent le raisins pour en faire sortir

Matt. 28. 18.

2. *Thes.* 2. 8. *V. en l'expl. ci-dessus c.* 1. 16. *&c.* 2. 12. *Ps.* 2. 9.

Dan. 2. 40.

le vin. Cette expression est tirée du prophete Isaïe ch. 63. v. 6. & a été expliquée au ch. 14. v. 19. & 20. de ce livre.

S. Jerôme expliquant cette vision sur le premier chapitre de Zacharie ; & sur le troisiéme chapitre du prophete Habacuc, nous fait une explication bien juste de tout cet endroit. „ Quand nous „ voyons, dit-il, dans l'Apocalypse, que le Verbe „ divin paroît assis sur un cheval blanc, suivi d'une „ nombreuse armée de cavaliers qui étoient aussi „ montez sur des chevaux blancs, nous devons „ prendre cette vision en un sens mystique, & la „ regarder comme l'accomplissement de ces paro- „ les de JESUS-CHRIST à ses disciples : *Assûrez- „ vous que je suis toûjours avec vous jusqu'à la fin „ du monde ; allez donc, & instruisez tous les peu- „ ples, les habitans, &c.* Car c'est par les Apô- „ tres que le Fils de Dieu s'est transporté par tou- „ te la terre „. Par là ce saint Docteur nous apprend que tout ceci n'est qu'une parabole & un symbole de la predication de l'Evangile par tout le monde, à commencer particulierement depuis que l'Empire Romain a été détruit, & que ses superstitions & ses cruautez qui s'opposoient à la publication de la parole de Dieu ont été abolies. Tout le reste de cette section s'explique fort bien selon ce sens, comme on le peut voir dans ce Pere.

℣. 17. jusqu'à la fin. *Alors je vis un Ange qui étoit dans le soleil, qui cria à haute voix, &c.*

Après que l'Apôtre a representé le bonheur des Saints sous la figure d'un festin de noces, & qu'il a fait paroître JESUS-CHRIST comme un Souverain tout éclatant de gloire suivi de ses armées ; il represente ici la destruction de ceux qui lui ont fait la guerre, & qui se sont opposez à l'établissement de son royaume, sous la figure d'un festin bien different de celui qu'il prepare à ses fidelles serviteurs. JESUS-CHRIST victorieux, veut que *la*

vengeance qu'il doit tirer de ses ennemis soit tout-à-fait éclatante, & qu'elle se fasse à la vûe de tout le monde ; c'est pour cela qu'il la fait annoncer par un Ange placé dans le soleil même, & qui crie à haute voix.

Cette expression poëtique ou plutôt prophetique par laquelle cet Ange appelle tous les oiseaux carnaciers qui sont en l'air & toutes les bêtes de la terre, & les invite à venir se repaître de la chair de ces troupes ennemies, marque d'une maniere énergique une défaite generale de tous ces impies depuis le premier jusqu'au dernier, & se trouve presque en mêmes termes dans le prophete Ezechiel ch. 39. v. 17. 18. pour marquer aussi le grand carnage des ennemis du peuple de Dieu, dont les corps devoient demeurer sans sepulture exposez aux bêtes carnacieres. Si l'on demande maintenant quels sont précisément ces ennemis de l'Agneau triomphant, ce qu'il faut entendre par cette bête & par son faux-prophete, qui ont été *pris captifs, & jettez tout vivans dans l'étang brulant de feu & de souffre* ; les Interpretes n'en conviennent pas. Les uns croient que cet endroit-ci n'est qu'une recapitulation de ce qui a été representé au long dans les visions precedentes, & que les armées ennemies qui sont ici decrites, sont tous les idolâtres & les persecuteurs des Chrétiens ; que la bête est Rome persecutrice, ou les Empereurs Romains, & les autres Puissances de cet Empire idolâtre, dont on a parlé sur le ch. 13. que le faux-prophete n'est autre chose que la seconde bête representée au v. 11. du même chapitre, qui signifie la philosophie payenne, les magistrats & les enchanteurs, qui par leurs faux miracles ont séduit les peuples & ont soûtenu l'idolatrie, comme nous avons dit en cet endroit ; & qu'enfin la description de cette defaite sanglante ne marque pas seulement la destruction temporelle des idolâtres

persecuteurs, mais encore leur supplice éternel dans l'autre vie, qui est exprimé par *l'étang de feu* où sont jettez *la bête & le faux-prophete*.

D'autres au-contraire croient que c'est une description anticipée de la défaite de l'Antechrist & de toute sa suite, qui sera encore décrite dans le chapitre suivant. Mais il semble plutôt que S. Jean a eu dessein de rassembler ici ces deux idées, celle de la défaite de l'Empire Romain idolâtre, & celle de l'Antechrist & de ses sectateurs, qui se fera à la fin du monde, comme pour faire voir dans une même image, dont l'une est la figure de l'autre, que les oppositions que Rome & l'Antechrist ont faites ou feront à la predication de l'Evangile & à l'établissement du royaume de Dieu, sont tout-à-fait vaines & inutiles.

Quoi qu'il en soit, on peut dire dans un sens véritable, que ces oiseaux du ciel qui sont invitez à ce souper funeste, que l'on peut appeller le festin de la justice de Dieu, sont les puissances de l'air; c'est-à-dire les démons, à qui Dieu abandonne par sa justice tous le méchans pour leur servir de nourriture, & pour les rendre aussi malheureux qu'ils le sont eux-mêmes. C'est le sort déplorable de ceux qui abusent de toutes les graces de Dieu, & de sa patience à les supporter; lorsque le moment de sa justice est arrivé, il les traite sans misericorde, comme ils ont eux-mêmes traité ses serviteurs, & il les regarde dans sa fureur, comme des victimes qui ne sont plus propres qu'à être immolées, & abandonnées à la discretion des demons.

CHA-

CHAPITRE XX.

Satan est lié durant mille ans. Les ames des Saints pendant ces mille ans sont avec Jesus-Christ. *C'est la premiere resurrection. Satan délié pour un peu de tems. Il excitera de grandes guerres contre les Saints. Dieu les défendra. Il envoira Satan en enfer. La resurrection des morts & le jugement.*

1. *Et vidi Angelum descendentem de cælo habentem clavem abyssi, & catenam magnam in manu sua.*

2. *Et apprehendit draconem, serpentem antiquum, qui est diabolus & satanas, & ligavit eum per annos mille:*

3. *Et misit eum in abyssum, & clausit, & signavit super illum, ut non seducat ampliùs gentes, donec consummentur mille anni: & post hæc oportet illum solvi modico tempore.*

4. *Et vidi sedes, & sederunt super eas, & judicium datum est illis: & animas decolla-*

1. Je vis descendre du ciel un Ange qui avoit la clef de l'abysme, & une grande chaîne en sa main.

2. Il prit le dragon, l'ancien serpent, qui est le diable & satan, & l'enchaîna pour mille ans.

3. Et l'ayant jetté dans l'abysme, il le ferma sur lui, & le scella, afin qu'il ne séduisît plus les nations jusqu'à ce que ces mille ans soient accomplis, après quoi il doit être délié pour un peu de tems.

4. Je vis aussi des trônes, & des personnes qui s'assirent dessus, & la puissance de juger leur fut don-

donnée ". Je vis encore les ames de ceux à qui on a coupé le cou pour avoir rendu témoignage à JESUS, & pour la parole de Dieu, & qui n'ont point adoré la bête ni son image, ni reçu son caractere sur le front ou aux mains: & ils ont vécu & regné " avec JESUS-CHRIST pendant mille ans.

torum propter testimonium Jesu, & propter verbum Dei, & qui non adoraverunt bestiam, neque imaginem ejus, nec acceperunt characterem ejus in frontibus aut in manibus suis, & vixerunt, & regnaverunt cum Christo mille annis.

5. Les autres morts ne sont point rentrez dans la vie jusqu'à ce que mille ans soient accomplis. C'est-là la premiere resurrection.

5. Ceteri mortuorum non vixerunt, donec consummentur mille anni. Hæc est resurrectio prima.

6. Heureux & saint est celui qui aura part à la premiere resurrection; la seconde mort n'aura point de pouvoir sur eux: mais ils seront Prêtres de Dieu & de JESUS-CHRIST, & ils regneront avec lui pendant mille ans.

6. Beatus, & sanctus, qui habet partem in resurrectione prima: in his secunda mors non habet potestatem: sed erunt sacerdotes Dei & Christi, & regnabunt cum illo mille annis.

7. Après que les mille ans seront accomplis, satan sera délié, & il sortira de sa prison, & il séduira les nations qui sont aux quatre coins du monde, Gog & Magog, & il les assemblera pour com-

Ezec. 39. 2.

7. Et cùm consummati fuerint mille anni, solvetur satanas de carcere suo, & exibit, & seducet gentes, quæ sunt super quatuor angulos terræ, Gog, & Magog, & congregabit

ỳ. 4. *Lettr.* Le jugement leur fut donné.
Ibid. Le passé pour le futur.

bit eos in prælium, quorum numerus est sicut arena maris.	battre. Leur nombre égalera celui du sable de la mer.
8. *Et ascenderunt super latitudinem terræ, & circuierunt castra sanctorum, & civitatem dilectam.*	8. Je les vis se répandre sur la terre & environner le camp des Saints, & la ville bien-aimée.
9. *Et descendit ignis à Deo de cælo, & devoravit eos: & diabolus, qui seducebat eos, missus est in stagnum ignis & sulphuris, ubi & bestia*	9. Mais Dieu fit descendre du ciel un feu qui les devora; & le diable qui les séduisoit fut jetté dans l'étang de feu & de souffre, où la bête",
10. *& pseudo-propheta cruciabuntur die ac nocte in sæcula sæculorum.*	10. Et le faux-prophete seront tourmentez jour & nuit dans les siecles des siecles.
11. *Et vidi thronum magnum candidum, & sedentem super eum, à cujus conspectu fugit terra & cælum, & locus non est inventus eis.*	11. Alors je vis un grand trône blanc & quelqu'un qui étoit assis dessus, devant la face duquel la terre & le ciel s'enfuirent; & il n'en resta pas même la place".
12. *Et vidi mortuos, magnos & pusillos, stantes in conspectu throni, & libri aperti sunt: & alius liber apertus est qui est vitæ: & judicati sunt mortui ex his quæ scripta erant in libris, secundum ope-*	12. Je vis ensuite les morts, grands & petits, qui comparurent devant le trône: & des livres furent ouverts; & puis on en ouvrit encore un autre, qui étoit le livre de vie, & les morts furent jugez sur ce qui étoit écrit dans

vs. 9. *Gr.* où est la bête & le faux-prophete, & ils seront tourmentez, &c.

vs. 11. *Autr.* il ne se trouva plus de lieu pour eux.

dans ces livres, ſelon leurs œuvres.

ra ipſorum.

13. Et la mer rendit les morts qui étoient enſevelis dans ſes eaux: la mort & l'enfer rendirent auſſi les morts qu'ils avoient; & chacun fut jugé ſelon ſes œuvres.

13. *Et dedit mare mortuos, qui in eo erant: & mors & infernus dederunt mortuos ſuos, qui in ipſis erant: & judicatum eſt de ſingulis ſecundum opera ipſorum.*

14. Et l'enfer & la mort furent jettez dans l'étang de feu. C'eſt-là la ſeconde mort.

14. *Et infernus & mors miſſi ſunt in ſtagnum ignis. Hæc eſt mors ſecunda.*

15. Et celui qui ne fut pas trouvé écrit dans le livre de vie, fut jetté dans l'étang de feu.

15. *Et qui non inventus eſt in libro vitæ ſcriptus, miſſus eſt in ſtagnum ignis.*

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. juſqu'au 7. JE *vis deſcendre du ciel un Ange qui avoit la clef de l'abyſme, &c.*

Parmi les obſcuritez de ce livre myſterieux rempli de viſions toutes énigmatiques, nous avons juſques ici trouvé aſſez de clarté pour découvrir l'accompliſſement de ces myſteres cachez. Les Auteurs nous en ont facilité la découverte par des évenemens caracteriſez, & qui portent la lumiere dans les tenebres épaiſſes de ces predictions allegoriques, &, comme nous l'avons remarqué, l'hiſtoire s'accorde parfaitement bien avec la prophetie: mais les emblêmes ſuivantes ne ſont pas ſi aiſées à démêler; car comme c'eſt l'avenir qu'elles nous repreſentent, & ce qui ſe doit paſſer à la fin des ſiecles, l'explication n'en peut

être appuyée que sur des conjectures, où neanmoins nous tâcherons toûjours de suivre les paroles du texte & l'analogie de la foi. Ainsi nous pouvons dire ce que Saint Jerôme a dit sur Joël; *Il me semble*, dit-il, *que depuis le commencement de cette prophetie jusqu'à l'endroit où nous sommes, j'ai trouvé une suite & une liaison des predictions qui y sont contenues; mais ce n'est pas une petite difficulté de faire voir à present l'enchaînement de ce que nous avons à dire avec ce que nous avons déja dit*. C'est neanmoins ce qu'il faut essayer d'expliquer après S. Augustin & tous les autres Interpretes qui l'ont suivi sur le sujet des mille ans qui font la principale difficulté de ce qui reste à dire. *c. 2. Joël.*

Il est constant que le principal dessein de Saint Jean dans son Apocalypse, est de faire voir la défaite entiere de satan qu'il represente sous differentes images: nous avons vû son empire abbattu par la destruction de Rome idolâtre, & par l'établissement glorieux de l'Eglise, & nous le verrons ici enchaîné & jetté dans l'abysme. JESUS-CHRIST en a usé à son égard comme un souverain en use à l'égard de ses sujets revoltez qui ont formé contre lui quelque faction puissante; il emploie ses forces pour les reduire, il s'en saisit, il les fait charger de fers, & les fait enfermer dans une prison, jusqu'à ce qu'il ait assujetti leurs complices; enfin il les extermine tous ensemble depuis le premier jusqu'au dernier. C'est ainsi que le Sauveur du monde a traité l'ennemi du genre humain, qui s'étoit rendu puissant parmi les hommes. Après l'avoir desarmé par la ruine de l'idolatrie que cet esprit superbe avoit introduite dans tout l'univers pour se faire adorer lui-même sous la figure des divinitez payennes; il l'a fait prendre par un Ange & l'a fait enchaîner & renfermer dans l'abysme, c'est-à-dire,

à-dire, dans l'enfer. Tous les Anges comme ministres de la justice divine en ont la clef pour y renfermer selon les ordres de Dieu, ou en lâcher quand il le faut ces esprits de malice; ils ont aussi le pouvoir de les lier autre-part quand Dieu l'ordonne, comme nous voyons dans le livre de
Tob. 8. 4. Tobie, qu'un démon est saisi par l'Ange & est lié dans les deserts de l'Egypte. Mais ces liens dont on les enchaîne, sont metaphoriques & ne signifient autre chose que la vertu invincible du Tout-puissant qui arrête par le ministere de ses Anges, & qui tient enfermez dans l'abysme ceux qu'il veut d'entre *les Anges prévaricateurs*, *où*,
2. Petr. 2. 4. comme dit Saint Pierre, *les tenebres mêmes sont leurs chaînes*. Les demons ne peuvent s'empêcher de reconnoître eux-mêmes la force invisible de ce pouvoir souverain, & ils apprehendent ex-
Jud. v. 6. trêmement le tems auquel ils doivent être *retenus liez de chaînes éternelles dans de profondes tenebres*, c'est ce qui obligea cette legion de de-
Luc. 8. 31. mons, dont parle Saint Luc, de prier JESUS-CHRIST de ne leur point commander d'aller dans l'abysme.

C'est sans doute un spectacle bien affreux,
Joan. 12. 31. mais bien consolant pour les fidelles, de voir *le prince de ce monde*, comme l'appelle l'Ecriture, qui triomphoit des hommes, enchaîné d'une grande chaîne, & jetté au fond de l'abysme, qui est fermé sur lui, & scellé avec grand soin, *afin qu'il ne séduise plus les nations*. C'est neanmoins un grand sujet de terreur pour ces mêmes fidelles, de savoir qu'il n'y est renfermé que pour un tems, & qu'il doit sortir de cette prison affreuse pour faire aux saints une guerre beaucoup plus cruelle qu'auparavant. Mais il est question de découvrir quand commencera ce tems de mille ans pendant lesquels le saint Prophete dit, qu'il demeurera enchaîné.

Il faut d'abord ſuppoſer une maxime, que c'eſt l'ordinaire des Prophetes de ne point s'attacher à la ſuite des tems, mais de rapporter les choſes ſelon que l'Eſprit de Dieu les leur ſuggere. C'eſt de quoi nous avertit S. Jerôme ſur le 21. chap. de Jeremie: *Il faut*, dit-il, *obſerver que les Prophetes ne ſuivent pas l'ordre de la chronologie & des années; car ſouvent ce qui eſt arrivé en dernier lieu dans la ſuite des tems, eſt mis tout au commencement, & ce qui eſt arrivé au commencement eſt mis à la fin.* L'application de cette regle ſert beaucoup à l'intelligence de ce livre tout prophetique; on en peut voir dans la Preface des exemples outre celui-ci.

On peut encore obſerver avec Saint Auguſtin & la plûpart des Interpretes, que le nombre de mille ans n'eſt point ici un nombre préfix, mais indéterminé, ce qui eſt conforme au ſtile de ce livre, & à la nature même de ce nombre qu'on prend avec raiſon pour ſignifier le plus grand nombre, parce que tous ceux qui ſont au-deſſus n'en ſont que des multiplications: c'eſt pourquoi le Prophete dit Pſ. 104. v. 8. *juſqu'à mille generations*, pour marquer tous les âges à venir. Cela ſuppoſé comme certain, ce tems de mille ans pendant leſquels ſatan demeure enchaîné, eſt tout le tems qui s'écoulera juſques à la fin des ſiecles, & ce à compter depuis la predication de l'Evangile, & la Paſſion de nôtre Seigneur; car ce fut alors que *le fort armé* qui eſt le diable, *fut lié & deſarmé par un plus fort* qui eſt JESUS-CHRIST, qui *deſarma les principautez & les puiſſances, & les mena hautement comme en triomphe après les avoir vaincues par ſa croix.* D'autres neanmoins ne comptent ces mille ans que depuis Conſtantin & les autres Empereurs Chrétiens; car ce fut alors que l'idolatrie qui fait le regne du demon, fut peu à peu abolie & que

Aug. de civ. Dei l. 20. c. 7. & ſeqq.

Matt. 12. 29. *Luc.* 11. 12. *Col.* 2. 15.

que l'Eglise qui étoit persecutée devint victorieuse de ses ennemis. Mais ces deux sentimens n'ont rien de contraire: Constantin lui-même en relevant ce que Dieu avoit fait par son ministere, attribue à la croix comme à la cause principale toute la gloire de la destruction de l'idolatrie; & on rapporte de lui, qu'après avoir triomphé des persecuteurs de l'Eglise, il fit peindre dans un tableau exposé devant son palais, le signe salutaire de la croix, & au dessous l'ennemi du genre humain, qui avoit combattu l'Eglise par les armes des tyrans, étoit representé sous la forme d'un dragon percé de traits, & tombant au fond de la mer, pour marquer que c'étoit par la force de la croix qu'il avoit été precipité au fond de l'enfer. Quoi qu'il en soit, du commencement de la captivité du demon, elle se terminera selon le sentiment le plus commun, vers la fin des siecles à la venue de l'Antechrist: alors le diable qui doit être déchaîné *pour un peu de tems*, pour exercer sa rage contre l'Eglise par le ministere de l'Antechrist, fera souffrir aux fidelles la plus cruelle & la plus dangereuse persecution, où la seduction sera jointe à la violence. Depuis la mort de JESUS-CHRIST la puissance du diable a été beaucoup restrainte, il n'a pu empêcher que les nations qu'il séduisoit auparavant n'embrassassent la Religion chrétienne, quoiqu'il ait employé la violence pendant quelque tems, & toûjours la séduction; mais elle n'a pas été si forte, si dangereuse, ni si universelle qu'elle étoit auparavant, comme l'explique Saint Augustin. C'est en quoi consiste son enchaînement pendant mille ans. Plusieurs d'entre les anciens tant Grecs que Latins, entre lesquels ont été Saint Irenée, Saint Justin, Tertullien, & plusieurs autres, ont cru que ces mille ans & l'enchaînement de satan ne devoient commencer qu'après la mort de l'Antechrist,

Eusèb. de vit. Const. l. 3. c. 3.

l. 20. de civ. Dei 7. 8.

christ, & qu'il se feroit après le second avenement de JESUS-CHRIST une resurrection particuliere de tous les justes qui demeureroient avec lui sur la terre durant mille ans; que la ville de Jerusalem seroit rebâtie de nouveau & embellie; que les Saints, les Patriarches & les Prophetes vivroient pendant ce tems avec JESUS-CHRIST dans des delices toutes spirituelles; qu'à la fin neanmoins les Saints seroient attaquez & leurs ennemis consumez par le feu du ciel, après quoi se feroit la resurrection generale, & le jugement dernier.

Mais il y en avoit d'autres, qui s'égarant dans des fables ridicules, pretendoient que les Saints passeroient tout ce tems dans des festins tout charnels, & dans tous les autres plaisirs corporels. Ce sentiment dont Cerinthe est consideré comme le premier Auteur, a toûjours été en abomination dans l'Eglise, au-lieu qu'on a toûjours eu un grand respect pour ceux qui ont été dans l'autre opinion, quoique l'Eglise l'ait rejettée. Il semble que l'Auteur ait été Papias disciple de S. Jean; & ce fut sans doute l'autorité de cet Apôtre dont on crut que Papias avoit reçû cette opinion, qui la rendit d'abord si considerable. On se trompoit en cela, car cette opinion ne venoit que de ce que Papias qui étoit un esprit fort mediocre, dit Eusebe, avoit pris trop grossierement quelques discours de son maître.

L'Apôtre nous ayant fait considerer la punition de satan enchaîné dans l'enfer, il nous fait détourner la vûe de ce spectacle horrible pour en voir un autre bien plus agreable, c'est le triomphe des Martyrs dans le ciel: on leur prepare des trônes pour y être assis, on leur donne le pouvoir de juger & de regner avec JESUS-CHRIST pour recompense d'avoir été jugez des hommes, & d'avoir versé leur sang pour lui rendre témoignage,

Ces

Ces Martyrs qui representent l'Eglise triomphante par sa partie la plus éclatante, sont marquez par leur plus grand nombre, qui est celui de ceux qui ont eu la tête coupée avec la hache, comme porte le Grec; c'étoit un supplice particulier aux Romains. Ainsi l'on voit que les Martyrs dont S. Jean décrit ici la gloire & la puissance, sont ceux qui avoient souffert durant la persecution de cet Empire. Et pour confirmer cette verité, c'est qu'il les désigne encore par des marques de l'idolatrie Romaine, qui sont *d'adorer la bête & son image, & d'en recevoir le caractere sur le*
Apoc. 13. *front & dans la main*: l'on a fait remarquer que
14. 15. ces choses ont été pratiquées dans les persecutions
16. 17. des Empereurs Romains, & sur-tout dans celle de Diocletien.

Le regne des Martyrs avec JESUS-CHRIST consiste en deux choses; premierement dans la gloire qu'ils ont au ciel avec JESUS-CHRIST qui les y a reçûs pour les y faire regner avec lui; & secondement dans la manifestation de cette gloire sur la terre par les honneurs qu'on leur a rendus dans l'Eglise, & par les miracles dont Dieu les a honorez. Ce regne doit durer pendant mille ans, c'est-à-dire, durant toute l'étendue des siecles jusqu'au jour du jugement, mais cela se doit entendre de la gloire dont Dieu les releve sur la terre & dans l'Eglise; car celle dont ils jouissent dans le ciel ne finira jamais, non plus que le regne de JESUS-CHRIST. Mais que veut dire Saint Jean par ces paroles : *Les autres morts ne rentreront point dans la vie, jusqu'à ce que mille ans soient accomplis*? Cela peut s'entendre en deux manieres : quelques-uns l'expliquent des ames justes qui n'entrent pas toutes d'abord dans cette vie bienheureuse dont jouissent celles qui sont parvenues à un certain degré de perfection, & que Saint Paul appelle

pour

pour ce ſujet, *les eſprits des juſtes parfaits*, au-lieu que celles qui ne ſont pas encore aſſez pu-res doivent expier leurs fautes dans le purgatoire avant qu'elles puiſſent avoir part à cette felicité dans laquelle rien de ſouillé ne peut entrer, ce qui arrivera principalement après l'accompliſſe-ment des mille ans au jugement dernier. *Hebr.* 12. 23.

La plûpart des autres entendent ces paroles des impies & des reprouvez, dont les ames étant mor-tes par le peché n'ont point de part à la vie éternelle, mais ſont tourmentées dans l'enfer, juſqu'à ce qu'à la fin du monde ils reſſuſciteront avec leurs corps, & ſeront precipitez en corps & en ame dans l'étang de ſouffre qui eſt la ſeconde mort. Car il faut remarquer que comme il y a deux reſurrections: la premiere, qui commence à la juſtification dans laquelle l'ame par le ſe-cours de la grace *ſort d'entre les morts*, & *paſ-ſe de la mort à la vie*, & qui ſe conſomme lorſ-que ſortant de ſon corps elle va commencer dans le ciel une nouvelle vie: la ſeconde, par laquel-le les Bienheureux reprenant leurs corps au juge-ment dernier, ſeront glorifiez dans le corps com-me dans l'ame; il y a auſſi deux morts, la pre-miere, ſelon ſaint Jean, eſt celle où l'ame mor-te par le peché, & ſortant de ſon corps par la mort naturelle, ſouffre dans l'enfer la peine que meritent ſes crimes, en attendant qu'elle ſoit réu-nie à ſon corps; & *la ſeconde* eſt la dannation éternelle, où les reprouvez après la reſurrection generale ſouffriront en corps & en ame une mort qui ne finira jamais. Il eſt donc clair que *la ſe-conde mort n'aura point de pouvoir ſur ceux qui auront part à la premiere reſurrection*, & *qui regneront avec* JESUS-CHRIST *pendant mille ans*, c'eſt-à-dire, pendant tout le tems qui s'é-coulera depuis leur mort juſqu'à la reſurrection derniere; ils ſont *heureux*, parceque leurs ames bien- *1. Joan.* 3. 14. *Joan.* 5. 24.

bienheureuſes jouïſſent déja dans le ciel du bonheur éternel ; *ils ſont ſaints*, c'eſt-à-dire purs & exempts de toute tache, ſoit qu'ils ſe ſoient trouvez en ce ſaint état lorſqu'ils ſont ſortis de cette vie mortelle, ſoit qu'ils ayent été purifiez depuis leur mort, & rendus dignes d'entrer dans la compagnie des Saints: c'eſt-là qu'en reconnoiſſance de toutes les graces qu'ils ont reçûës dans cette vie preſente, & de la gloire dont ils jouïſſent dans le ciel, ils ſe conſacrent à Dieu & à JESUS-CHRIST comme des victimes pures & ſans tache, & leur offrent continuellement des louanges & des actions-de-grace ; c'eſt en quoi conſiſte la prêtriſe ſpirituelle dont les Bienheureux feront les fonctions dans toute l'éternité ; & en attendant le grand jour du jugement, ils l'exerceront encore d'une autre maniere *en devenant les interceſſeurs & les médiateurs* de leurs freres qui combattent ici-bas.

℣. 7. juſqu'au 11. *Après que mille ans ſeront accomplis, ſatan ſera délié & délivré de ſa priſon, &c.*

Nous voici maintenant venus à cette tentation horrible que ſouffrira l'Egliſe à la fin du monde, & à ces tems épouvantables qui ont été prédits par les Prophetes & par JESUS-CHRIST même. Quand donc ce tems myſtique de mille ans que Dieu ſeul connoît, ſera écoulé, le diable qui juſqu'alors avoit été enchaîné, & qui n'avoit pas fait contre les hommes tout le mal qu'il auroit voulu, ſe voyant dans une pleine liberté de leur nuire, ſe ſervira de tous ſes artifices pour les ſéduire, & de toutes ſes forces pour les abattre; il employera pour cela *cet impie qui doit venir*, dit ſaint Paul, *accompagné de la puiſſance de ſatan, & avec toutes les illuſions qui peuvent porter à l'impieté ceux qui periſſent.* Mais ce n'eſt pas tout-d'un-coup que l'Antechriſt ſéduira.

duira toutes les nations; il a, pour ainsi dire, ses précurseurs, & il trouvera, lorsqu'il viendra, tous les peuples disposez à le suivre. Il n'y a point eu de siecle même depuis la venuë de JESUS-CHRIST, qui n'ait eu ses Antechrists: *Vous avez oui dire*, dit saint Jean, *que l'Antechrist doit venir, & il y a déja plusieurs Antechrists*. Tous ceux qui ont des sentimens opposez à l'Evangile de JESUS-CHRIST, qui en pervertissent la doctrine par leurs erreurs, & qui en énervent la force par des maximes contraires à la sainteté de sa parole, sont des precurseurs de *cet homme de peché*, qui disposent les peuples à le recevoir & à s'attacher à lui. Que si le diable tout lié qu'il est, a encore tant de pouvoir que de seduire par ses suppôts une infinité de personnes dans le monde, quel ravage croirons nous qu'il doit faire, lorsqu'étant déchaîné il exercera sans bornes sa seduction par des moyens inouis jusqu'alors? il se fera suivre par des troupes innombrables, *dont le nombre égalera celui du sable de la mer*, afin de combattre les Saints & *la ville cherie de Dieu*, c'est-à-dire les fidéles serviteurs de JESUS-CHRIST & son Eglise. Plusieurs croyent qu'il faut entendre à la lettre une ville qui sera le centre & le siege principal de la Religion, & que les Princes chrétiens y étant accourus pour la défendre, seront enveloppez de ce nombre infini de troupes ennemies animées par le démon, & resoluës d'anéantir la Religion du vrai Dieu sur la terre. Mais saint Augustin suivi de beaucoup d'autres, entend ici une ville spirituelle, telle qu'est l'Eglise répanduë par toute la terre, & un camp spirituel qui est la societé des enfans de Dieu. Car comme il se trouvera des saints dans toutes les parties du monde, il se trouvera aussi grand nombre d'impies qui leur feront la guerre; mais nous devons croire qu'en

1. Joan. 3. 18. *c. 4. 5.*

Augusti. l. 20. de Civ. Dei c. 11.

v. 8.

ces

ces tems-là, comme il y en aura qui abandonneront l'Eglise, aussi y en aura-t-il qui y entreront, & que ceux qui pour lors se convertiront à la foi, seront remplis d'un zele & d'une force incomparable, puisqu'ils remporteront la victoire sur ce fort de l'Evangile, qui pour lors ne sera plus lié, & employera pour les vaincre tout ce qu'il aura de force & d'adresse. Que si nous considerons les combats de ces derniers fidéles & de ces admirables saints qui maintiendront l'Eglise dans cette extremité, que sommes-nous en comparaison d'eux, puisque pour éprouver leur vertu on déliera un si redoutable ennemi, nous qui le surmontons presentement avec tant de peine, tout lié qu'il est?

August. l. 1. de Civ. Dei. c. 1.

Saint Jean met parmi ces nations séduites qui sont aux quatre coins du monde, Gog & Magog: ces noms sont devenus fort célebres dans l'Eglise par la prophetie d'Ezechiel, & par cet endroit de l'Apocalypse. Magog étoit fils de Japhet, de qui sont venus les Getes, les Massagettes, les Scythes, & les Tartares; mais comme ces peuples étoient farouches & barbares, ils marquent dans l'Ecriture les nations ennemies du peuple de Dieu: c'est visiblement en ce sens qu'elles se prennent dans Ezechiel chap. 38. v. 39. & l'on croit que sous ces deux noms le saint Prophete désigne les peuples qui ont affligé la Judée sous Antiochus, & qui ont été défaits par les Machabées. Saint Jean qui imite les termes & les expressions des prophetes se sert de ces noms fameux par cette prophetie, pour representer les nations dont satan devoit se servir contre l'Eglise à la fin des siecles. Antiochus a été regardé par tous les Peres comme la figure la plus expresse de l'Antechrist, & la persecution de ce tyran comme l'image des maux incroyables que doit faire souffrir à l'Eglise le plus redoutable de tous ses persecuteurs. On peut voir dans la prophetie d'Ezechiel

chiel tout le détail de cette derniere persecution, & de la vengeance que Dieu tirera de ces impies. Le Prophete dit que *l'indignation de Dieu passera* Ezech.
jusqu'à la fureur, & qu'il répandra du ciel des 38. 18.
pluies de feu & de souffre sur Gog, sur son ar- 22.
mée & sur tous les peuples qui seront avec lui: & ch. 39. v. 6. il dit qu'il *envoyera le feu sur Magog*: de même aussi saint Jean dit ici, que le feu descendra du ciel, qui devorera ces nations impies qui persecuteront les saints.

Dans cette derniere persecution de l'Eglise, qui doit finir par le jugement dernier, & l'arrivée de JESUS-CHRIST dans sa gloire, ce feu qui doit consumer ces ennemis, sera le feu du dernier jour dont parle saint Pierre, quand il dit, que *les cieux & la terre d'apresent sont reser-* 2 Petr.
vez pour être brûlez par le feu au jour du juge- 3. 7.
ment, & de la ruine des hommes méchans & impies, ce qui revient fort bien à ce que dit saint Paul de la destruction de *l'impie que le Seigneur* JESUS *exterminera par le souffle de sa bouche*, 2. Thess.
& qu'il perdra par l'éclat de sa presence. C'est ce 2. 8.
qui avoit été predit long-tems auparavant par Isaïe. *Il tuëra l'impie par le souffle de ses levres*: Isa. 11.
cet *impie* est l'Antechrist que JESUS-CHRIST 4.
exterminera avec toute sa suite d'une maniere extraordinaire par l'éclat de sa majesté & par sa seule presence. Alors le diable qui avoit fait tous ses efforts contre l'Eglise & qui l'avoit cruellement persecutée, soit par le ministere de la bête C. 19. 20.
& du faux prophete, c'est-à-dire par le secours de l'idolatrie & de la magie; soit par les forces & les ruses de l'Antechrist, se trouvant vaincu sans ressource sera jetté *dans l'étang de feu & de souffre* pour y être à jamais renfermé avec *la bête & le faux-prophete* qui avoient été ses principaux instrumens pour faire la guerre aux fidéles serviteurs de JESUS-CHRIST. C'est alors qu'ils paye-

payeront au double, ou plûtôt au centuple par des tourmens qui ne finiront jamais, ceux qu'ils ont fait souffrir injustement aux saints, dont ils ont éprouvé la patience pour les rendre dignes de la gloire éternelle.

Plusieurs Interpretes ont cru qu'après la défaite de l'Antechrist, & la precipitation de satan dans l'abysme, il y aura quelque espace de tems ou d'années avant la venuë de JESUS-CHRIST, pour donner lieu à la conversion des Juifs, qui doit arriver à la fin des siecles. Il faut attendre avec grand respect les évenemens & la maniere avec laquelle les choses se doivent accomplir, puisque *ce n'est pas à nous à sçavoir les tems & les momens que le Pere a reservez à son souverain pouvoir.*

ỳ. 11. jusqu'à la fin. *Alors je vis un grand trône blanc, & la majesté de celui qui étoit assis dessus, &c.*

Voici enfin ce jugement terrible où *le Seigneur produira dans la lumiere ce qui est caché dans les tenebres, & découvrira les plus secrettes pensées des cœurs. Car nous devons tous comparoître devant le tribunal de* JESUS-CHRIST, *afin que chacun reçoive ce qui est dû aux bonnes ou aux mauvaises actions qu'il aura faites pendant qu'il étoit revêtu de son corps.* Saint Jean nous découvre l'appareil de ce jugement redoutable, il voit *un grand trône blanc* où le grand Juge de l'univers doit être assis, la blancheur en marque l'éclat & la majesté. *Quand le Fils-de-l'homme viendra dans sa majesté accompagné de tous ses saints Anges, il s'asseiera sur le trône de sa gloire*, comme il le dit lui-même. Le trône du Juge que vit Daniel, *étoit de flammes ardentes*, pour marquer la terreur de la justice divine, *& mille millions d'Anges assistoient* devant ce souverain Juge, & se tenoient prêts pour executer ses jugemens.

1 Cor. 4. 5. 2 Cor. 5. 10.

Matth. 25. 31.

Dan. 7. 9. 10.

Dieu

Dieu nous fait dans les Prophetes des peintures effroyables de ce jour terrible où il viendra juger tout l'univers. *Le Seigneur va paroître dans les feux*, dit Isaïe, *& son char viendra fondre comme la tempête pour répandre son indignation & sa fureur, & pour exercer sa vengeance au milieu des flammes. Il viendra*, dit Malachie, *environné de feux. Il viendra un jour de feu semblable à une fournaise ardente, les superbes & tous ceux qui commettent l'impieté seront alors comme de la paille.* David s'est servi des mêmes expressions pour marquer la puissance souveraine du Juge, & l'extrême rigueur des jugemens qu'il exercera contre les impies: *Dieu viendra visiblement, nôtre Dieu viendra & ne demeurera point dans le silence, un feu brûlera devant sa face, il sera environné d'une effroyable tempête, il appellera le ciel d'enhaut & la terre d'enbas, afin de discerner son peuple*, c'est-à-dire les Anges qui sont dans le ciel, & les hommes qui sont sur la terre, pour faire ce terrible discernement de son peuple.

Is. 66. 15. 16.

Mal. 4. 1.

Ps. 49. 3. 4.

Mais y a-t-il rien plus capable de remplir de frayeur & d'admiration tout ensemble que ce que dit ici le saint Apôtre, que *les cieux & la terre disparoîtront* à l'arrivée & à la presence de ce Juge suprême? C'est aussi ce que Saint Pierre avoit prédit en ces termes. *Le jour du Seigneur viendra tout-d'un-coup, & alors dans le bruit d'une effroyable tempête les cieux passeront, les élemens embrazez se dissoudront, & la terre avec ce qu'elle contient sera consumée par le feu.* Ce n'est pas que les cieux & la terre doivent être consumez pour être aneantis; mais ils seront purifiez dans ce grand embrasement, & seront rétablis en une forme nouvelle, selon la prédiction d'Isaïe: *Les cieux nouveaux & la terre nouvelle que je vais créer subsisteront toûjours devant moi,*

2. Petr. 3. 10.

Is. 65. 17. c. 66. 22.

moi, dit le Seigneur, l'Apôtre Saint Pierre le dit
2. Petr. 1. 12. 13. encore plus precisément, lorsque parlant de *l'avenement du jour du Seigneur, auquel l'ardeur du feu dissoudra les cieux, & fera fondre tous les élemens*, il ajoute : *Nous attendons selon sa promesse de nouveaux cieux & une nouvelle terre dans lesquels la justice habitera.* De sorte que le feu ne servira que pour en consumer toute l'impureté, & il se fera au dernier jour de la terre & des cieux comme de nos corps une resurrection qui les changera en mieux & leur donnera une perfection nouvelle.

Ce sera sans doute un spectacle bien surprenant de voir tous les morts sortir, ou de la mer, ou de leurs tombeaux, pour comparoître devant le tribunal de la majesté divine, *grands & petits*, soit ceux qui sont morts dans un âge avancé, soit ceux qui sont morts dans leur enfance ; mais ils ressusciteront tous dans un âge parfait, tel qu'est celui auquel JESUS-CHRIST est ressuscité : car c'est ainsi que quelques Peres entendent ce passage de Saint Paul : *Jusqu'à ce que nous parvenions tous à l'unité d'une même foi & d'une même connoissance du Fils de Dieu, à l'état d'un homme parfait, à la mesure de l'âge & de la plenitude de* JESUS-CHRIST. Saint Jean par une figure assez ordinaire aux livres saints, nous représente ici trois choses qui rendront chacune leurs morts comme si elles étoient toutes trois animées ; sçavoir, *la mer, la mort, & l'enfer. La mer* renferme dans son sein des morts qui ne sembloient pas en devoir jamais revenir. Tous ceux qui ont été submergez ont été devorez & consumez par les poissons, comme s'ils devoient être tout-à fait aneantis ; il y en a même eu plusieurs dont les cendres y ont été jettées, comme il est arrivé à plusieurs Martyrs, dont on vouloit par ce moyen éteindre tout ce qui pour-

Aug. l. 22. de civ. Dei c. 15.

roit

roit en rester. *La mort* est considerée dans l'Ecriture comme la meurtriere de tout le genre humain, & comme la cause de la perte entiere & de l'abolition de tous les êtres.

L'enfer, qui est, selon la proprieté du mot Grec, un lieu invisible & inconnu, marque toutes sortes de lieux souterrains, obscurs & tenebreux, & signifie l'état de tous les morts entant que morts quelque part qu'ils se trouvent : ces deux derniers *la mort & l'enfer* sont regardez comme deux tyrans dont le premier tue tous les hommes, & l'autre les tient cachez & renfermez dans ses abysmes tenebreux. C'est l'idée que Saint Paul nous en a donnée après le pro- 1. Cor. 15. 55. 56.
phete Osée, lorsque rapportant l'état de la re Osée 13. 14.
surrection bienheureuse, il dit, que *quand ce corps mortel aura été revêtu de l'immortalité, alors cette parole de l'Ecriture sera accomplie: La mort a été absorbée & détruite par une en-* Isa. 25. 8.
tiere victoire. Car la mort sera le dernier en- 1. Cor. 15. 26.
nemi qui sera détruit, c'est ce que Saint Jean marque ici par ces paroles: *L'enfer & la mort furent jettez dans l'étang de feu, qui est la seconde mort.* C'est aussi ce qui avoit été autrefois prédit par Osée: *O mort, un jour je serai ta mort;* Osée 13. 14.
ô enfer, je serai ta ruine. Ainsi tous ceux que la mort a abattus, tous ceux que la terre a retenus dans ses entrailles, & la mer dans ses abysmes, en sortiront quelque part qu'ils se trouvent, pour comparoître devant le tribunal du Juge suprême. Tous les corps, ceux des reprouvez aussi-bien que ceux des élus, ressusciteront: mais tous les corps qui ressusciteront ne seront pas changez en mieux. La difference qu'il y aura entre les uns & les autres, c'est que d'un côté ceux des reprouvez seront dereglez comme auparavant, & revoltez contre leurs ames; ils seront passibles & très-sensibles aux

tourmens dont ils seront accablez ; au-contraire les corps des Saints seront impassibles, parfaitement soumis à leurs ames, lumineux, agiles, & capables d'être transportez par-tout, selon les desirs de l'ame ; spirituels en quelque maniere par l'incorruptibilité dont ils seront revêtus. En un mot environnez & tout penetrez de gloire. C'est
1. Cor. 15. 42. 43. 44. 53. de quoi S. Paul nous assure en ces termes : *Il faut que ce corps corruptible soit revêtu de l'incorruptibilité, & que ce corps mortel soit revêtu de l'immortalité.*

Mais avant que les uns & les autres viennent à cet état heureux ou malheureux qui leur est destiné pour toûjours, il faut qu'ils soient jugez *selon leurs œuvres.* Chacun trouvera alors la décision de son sort toute conclue & arrêtée, & reconnoîtra tout ce qu'il aura dit, fait ou pensé de bien ou de mal pendant toute sa vie. *Des livres furent ouverts*, dit le Prophete ; ces livres sont les consciences où chacun en particulier verra toutes les actions de sa vie, qui seront ainsi exposées à la vûe de tous les autres, comme celles des autres le seront reciproquement à tous. Il faut
Aug. de civ. Dei l. 20. c. 14. entendre par ces livres, dit Saint Augustin, la vertu & la puissance de Dieu, par laquelle il representera avec une vîtesse merveilleuse, & fera voir à chacun ses œuvres bonnes ou mauvaises ; de sorte que la connoissance qu'on en aura, fera qu'on s'accusera ou qu'on s'excusera soi-même : & c'est ainsi que tous les hommes en general & en particulier seront jugez en même-tems ; ainsi ces livres sont dans les hommes leurs consciences, & dans Dieu sa science & la connoissance qu'il a des actions d'un chacun. C'est pourquoi S. Paul
Rom. 2. 14. 15. 16. dit, que les Gentils qui n'ont point reçû de Dieu la loi écrite, *font voir que ce qui est prescrit par la loi est écrit dans leur cœur, comme leur conscience leur en rend témoignage par la diversité*

des

des reflexions & des pensées qui les accusent ou qui les défendent, comme il paroîtra au jour où Dieu jugera par JESUS-CHRIST *de tout ce qui est caché dans le cœur des hommes.* On a grand sujet de trembler dès qu'on entend parler de l'ouverture de ces livres, où l'on verra marqué tout ce qu'on a dit, & ce qu'on a fait pendant la vie; nous comprendrons alors que pendant que nous étions si negligens à veiller sur nous-mêmes, il y avoit un œuil invisible qui ne dormoit point, & qui penetroit jusqu'au fond de nos cœurs, & écrivoit avec des caracteres ineffaçables tout ce qu'il y découvroit.

Saint Jean dit ici la même chose que le prophete Daniel, qui rapportant la destruction des c. 7. 10.
quatre monarchies, & du regne de l'Antechrist, en la place duquel devoit succeder celui de JESUS-CHRIST, qui doit durer éternellement, dit que le *jugement se tint, & que les livres furent ouverts*, pour faire voir l'equité des jugemens de Dieu, qui ne juge qu'avec une pleine connoissance, comme les hommes ne jugent bien qu'après avoir consideré avec soin toutes les pieces qui servent à l'éclaircissement de la verité.

Mais il y a encore un autre livre qui sera ouvert, *qui est le livre de vie*, c'est celui de la predestination dans lequel sont écrits tous & un chacun de ceux qui sont destinez & choisis avant tous les siecles pour *posseder ce royaume qui leur a été preparé dès le commencement du monde*: être Matt. 25.
écrit dans ce livre, c'est être du nombre des pre- 34.
destinez, *dont les noms sont écrits au livre de vie*, Phil. 4. 3.
dit S. Paul: être effacé de ce livre de vie, c'est Exod. 32.
être reprouvé, & n'y avoir jamais été écrit. Voyez 32. 33.
ce qui a été dit sur le chap. 3. de ce livre v. 5. Ps. 8. 29.
Le livre de vie est maintenant fermé, parce

qu'on ne sait point positivement quels sont ceux qui sont predestinez : mais alors il sera *ouvert* ; car le tems sera venu que *ceux qui dorment dans la poussiere de la terre se réveilleront, les uns pour la vie éternelle, & les autres pour un opprobre éternel.* Ce sera pour lors que le souverain Juge *separera les uns d'avec les autres, comme un berger separe les brebis d'avec les boucs*, & qu'il *jugera chacun selon leurs œuvres*, & que *celui qui ne sera pas trouvé écrit dans le livre de vie, sera jetté dans l'étang de feu, plein de feu & de souffre*, comme dit le même saint Jean dans le chapitre suivant chap. 21. v. 8. ce qui est tiré d'Isaïe chap. 30. v. 33. Le feu de souffre, dont Sodome & Gomorrhe ont été embrazées a été la la figure de ce feu d'enfer. Ces villes, dit saint Jude, *ont été proposées pour un exemple du feu éternel par la peine qu'elles ont soufferte.* En effet ce feu brûlant de souffre est fort propre pour être employé à la punition des impies, tant par son ardeur excessive, que par son odeur insupportable ; *le feu & le souffre seront leur partage.*

Dan. 12. 2.
Matth. 25. 32.
Jud. v 7.
Ps. 10. 7.

CHA.

CHAPITRE XXI.

Un nouveau ciel & une nouvelle terre. La nouvelle Jerusalem épouse de l'Agneau. Elle étoit parée pour son époux. Dieu demeurera avec les hommes. Ils seront exempts de tout mal. Tout sera nouveau. Les Saints seront enfans de Dieu. Tous les pecheurs jettez dans l'étang de feu & de soufre. Description de la sainte Cité. Elle a douze portes. Elle est toute quarrée. Ses murailles de pierres precieuses. Elle est d'or transparant. Le nom de ses pierres. Dieu & l'Agneau en sont le Temple. Dieu en est la lumiere, & l'Agneau la lampe. Rien de souillé n'y entre.

1. *ET vidi cælum novum, & terram novam. Primum enim cælum, & prima terra abiit, & mare jam non est.*

1. APrès cela, je vis un ciel nouveau & une terre nouvelle. Car le premier ciel & la premiere terre avoient disparu, & la mer n'étoit plus. *Is. 65. 17. c. 66. 12. 2. Pet. 3. 13.*

2. *Et ego Joannes vidi sanctam civitatem Jerusalem novam descendentem de cælo à Deo paratam, sicut sponsam ornatam viro suo.*

2. Et moi Jean † je vis la ville sainte, la nouvelle Jerusalem qui venant de Dieu, descendoit du ciel, étant parée comme une épouse qui se pare pour son époux. † Dedicace.

3. *Et audivi vocem magnam de throno dicentem: Ecce tabernaculum Dei cum hominibus, & habitabit cum*

3. Et j'entendis une grande voix qui venoit du trône", & qui disoit: Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes; & il

vs. 3. Gr. du ciel.

& il demeurera avec eux, & ils seront son peuple, & Dieu demeurant lui-même au milieu d'eux sera leur Dieu.

eis. Et ipsi populus ejus erunt, & ipse Deus cum eis erit eorum Deus:

Isa. 25. 8. Sap. 7. 17. 4. Dieu essuiera toutes les larmes de leurs yeux, & la mort ne sera plus. Il n'y aura plus aussi là ni pleurs, ni cris, ni afflictions, parceque le premier état sera passé.

4. Et absterget Deus omnem lacrymam ab oculis eorum: & mors ultrà non erit, neque luctus, neque clamor, neque dolor erit ultrà, quia prima abierunt.

Isa. 43. 19. 2. Cor. 5. 17. 5. Alors celui qui étoit assis sur le trône dit: Je m'en vais faire toutes choses nouvelles ¶. Il me dit aussi: Ecrivez: Ces paroles sont très-certaines & très-veritables.

5. Et dixit qui sedebat in throno: Ecce nova facio omnia. Et dixit mihi: Scribe, quia hæc verba fidelissima sunt, & vera.

6. Il me dit encore: Tout est accompli ": Je suis l'Alpha & l'Omega, le commencement & la fin. Je donnerai gratuitement à boire de la source d'eau vive à celui qui aura soif.

6. Et dixit mihi: Factum est: ego sum, Alpha & Omega: initium, & finis. Ego sitienti dabo de fonte aquæ vitæ, gratis.

7. Celui qui sera victorieux possedera ces choses, & je serai son Dieu, & il sera mon fils.

7. Qui vicerit, possidebit hæc, & ero illi Deus, & ille erit mihi filius.

8. Mais pour ce qui est des timides & des incredules, des execrables & des homicides, des fornicateurs, des empoisonneurs, des idolâtres, &

8. Timidis autem, & incredulis, & execratis, & homicidis, & fornicatoribus, & veneficis, & idolatris, & omnibus mendacibus,

pars,

vs. 6. *Lettr.* Cela est fait.

pars illorum erit in stagno ardenti igne & sulphure : quod est mors secunda.	de tous les menteurs, leur partage sera dans l'étang brûlant de feu & de souffre, qui est la seconde mort.
9. *Et venit unus de septem Angelis habentibus phialas plenas septem plagis novissimis, & locutus est mecum, dicens: Veni, & ostendam tibi sponsam, uxorem Agni.*	9. Il vint ensuite un des sept Anges qui tenoient les sept coupes pleines des sept dernieres playes, il me parla & me dit: Venez, & je vous montrerai l'Epouse, qui a l'Agneau pour Epoux.
10. *Et sustulit me in spiritu in montem magnum & altum, & ostendit mihi civitatem sanctam Jerusalem descendentem de cælo à Deo,*	10. Et il me transporta en esprit sur une grande & haute montagne, & il me montra la ville, la sainte Jerusalem, qui descendoit du ciel *venant* de Dieu,
11. *habentem claritatem Dei : & lumen ejus simile lapidi pretioso tamquam lapidi jaspidis, sicut crystallum.*	11. illuminée de la clarté de Dieu, & la lumiere qui l'éclairoit étoit semblable à une pierre precieuse, à une pierre de jaspe transparante comme du crystal.
12. *Et habebat murum magnum & altum, habentem portas duodecim, & in portis Angelos duodecim, & nomina inscripta, quæ sunt nomina duodecim tribuum filiorum Israël.*	12. Elle avoit une grande & haute muraille, où il y avoit douze portes & douze Anges, un à chaque porte; où il y avoit aussi des noms écrits, qui étoient les noms des douze tribûs des enfans d'Israël.
13. *Ab oriente portæ tres, & ab aquilo-*	13. Il y avoit trois portes à l'orient, trois portes

au septentrion, trois portes au midi, & trois portes à l'occident.

14. Et la muraille avoit douze fondemens où sont les noms des douze Apôtres de l'Agneau.

15. Celui qui parloit avec moi avoit une canne d'or pour mesurer la ville, les portes, & la muraille.

16. Or la ville est bâtie en quarré, & elle est aussi longue que large. Il mesura la ville avec sa canne, & il la trouva de douze mille stades"; & sa longueur, sa largeur & sa hauteur sont égales.

17. Il en mesura aussi la muraille, qui étoit de cent quarante-quatre coudées de mesure d'homme, qui étoit celle de l'Ange.

18. Cette muraille étoit bâtie de Jaspe, & la ville étoit d'un or pur semblable à du verre très-clair.

19. Et les fondemens de la muraille de la ville étoient ornez de toutes sor-

ne porta tres, & ab austro porta tres, & ab occasu porta tres.

14. *Et murus civitatis habens fundamenta duodecim, & in ipsis duodecim nomina duodecim Apostolorum Agni.*

15. *Et qui loquebatur mecum, habebat mensuram arundineam auream, ut metiretur civitatem, & portas ejus, & murum.*

16. *Et civitas in quadro posita est, & longitudo ejus tanta est quanta & latitudo: & mensus est civitatem de arundine aurea per stadia duodecim millia. & longitudo, & altitudo, & latitudo ejus, aequalia sunt.*

17. *Et mensus est murum ejus centum quadraginta quatuor cubitorum, mensura hominis, quae est Angeli.*

18. *Et erat structura muri ejus ex lapide jaspide: ipsa verò civitas, aurum mundum, simile vitro mundo.*

19. *Et fundamenta muri civitatis, omni lapide pretioso ornata.*

Fun-

ỳ. 16. Qui font 500. lieues communes.

Fundamentum primum, jaspis: secundum, sapphirus: tertium, chalcedonius: quartum, smaragdus:

tes de pierres précieuses. Le premier fondement étoit de jaspe, le second de saphir, le troisiéme de chalcedoine, le quatriéme d'émeraude,

20. *quintum, sardonix: sextum, sardius: septimum, chrysolithus: octavum, beryllus: nonum, topazius: decimum, chrysoprasus: undecimum, hyacinthus: duodecimum, amethystus.*

20. le cinquiéme de sardonix, le sixiéme de sardoine, le septiéme de chrysolithe, le huitiéme de berylle, le neuviéme de topaze, le dixiéme de chrysoprase, l'onziéme d'hyacinthe, le douziéme d'amethyste.

21. *Et duodecim portæ, duodecim margaritæ sunt, per singulas: & singulæ portæ erant ex singulis margaritis: & platea civitatis aurum mundum, tamquam vitrum perlucidum.*

21. Or les douze portes étoient douze perles, & chaque porte étoit faite de l'une de ces perles, & la place de la ville étoit d'un or pur comme du verre transparant.

22. *Et templum non vidi in ea. Dominus enim Deus omnipotens templum illius est, & Agnus.*

22. Je ne vis point de temple dans la ville, parceque le Seigneur Dieu tout-puissant & l'Agneau en est le temple.

23. *Et civitas non eget sole, neque luna, ut luceant in ea: nam claritas Dei illuminavit eam, & lucerna ejus est Agnus.*

23. Et cette ville n'a point besoin d'être éclairée par le soleil ou par la lune; parceque c'est la lumiere de Dieu qui l'éclaire; & que l'Agneau en est la lampe. *Isa. 60. 19.*

24. *Et ambulabunt gentes in lumine ejus:*

24. Les nations marcheront à la faveur de sa lumie-

lumiére, & les Rois de la terre y porteront leur gloire & leur honneur.

& reges terræ afferent gloriam suam & honorem in illam.

Is. 60. 11. 25. Ses portes ne se fermeront point chaque jour, parcequ'il n'y aura point là de nuit.

25. *Et portæ ejus non claudentur per diem: nox enim non erit illic.*

26. On y apportera la gloire & l'honneur des nations.

26. *Et afferent gloriam & honorem gentium in illam.*

27. Il n'y entrera rien de souillé, ni aucun de ceux qui commettent l'abomination ou le mensonge, mais seulement ceux qui sont écrits dans le livre de vie de l'Agneau.

27. *Non intrabit in eam aliquod coinquinatum, aut abominationem faciens & mendacium, nisi qui scripti sunt in libro vitæ Agni.*

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. jusqu'au 9. *APrès cela je vis un ciel nouveau & une terre nouvelle, car le premier ciel & la premiere terre étoient passez, &c.*

ch. 20. 11. Nous avons dit cy-dessus, que le ciel & la terre, c'est-à-dire, toutes les creatures visibles seroient renouvellées & rétablies dans un état plus beau & plus parfait qu'elles ne sont maintenant: car comme elles sont maintenant assujetties au péché & à la vanité malgré elles, elles soupirent dans l'attente de leur délivrance; mais elles seront alors délivrées de cet asservissement à la corruption, pour participer à la gloire & à la liberté des enfans de Dieu, que saint Jean nous represente dans ces deux derniers chapitres. La description que ce saint Apôtre inspiré de Dieu nous fait de la gloire de l'Eglise triomphante & du bonheur

bonheur des Saints dans le ciel, est une chose plus à considerer dans la paix & le silence du cœur, qu'à expliquer par des paroles, dit saint Jean Chrysostome. Pour nous faire un crayon de cette felicité ineffable, il employe tout ce qu'il y a de plus touchant dans les expressions. Il compare cette nouvelle Jerusalem, tantôt à une ville, & tantôt à une épouse; à une ville, pour marquer l'union & l'accord de tant de sujets si differens dont elle est composée; à une épouse, pour faire voir l'amour pur & ardent qu'elle a pour Dieu, & l'amour tendre que Dieu a pour elle. Mais cette ville & cette épouse sont d'une éclatante beauté, & leur beauté leur vient de Dieu même; parceque cette épouse & cette ville sainte reconnoît humblement qu'elle n'a par elle-même que le peché; & que tout ce qu'elle a de beauté & d'ornement lui vient uniquement de Dieu, qui l'a preparée & prevenuë par ses graces pour la rendre digne d'être presentée à son Epoux. Elle paroissoit à saint Jean *descendre du ciel*, parceque de l'Eglise du ciel & de celle de la terre, c'est-à-dire des Anges & des hommes, il ne se fait qu'une même Eglise qui forme cette nouvelle Jerusalem, dont nous avons l'honneur d'être les citoyens avec ces Esprits bienheureux.

Qui est-ce qui pourroit exprimer ou comprendre avec quel excès de bonté Dieu veut bien se communiquer aux hommes? Saint Jean *entend une grande voix qui venoit du trône* de Dieu qui reside dans le ciel; cette voix par sa grandeur marque l'importance de la chose que Dieu veut faire savoir, & ce qu'il declare, c'est qu'il veut faire sa demeure avec les hommes, & vivre avec eux dans la familiarité la plus intime. Il y a une distance infinie entre Dieu & la créature; & toutefois dans le siecle à venir Dieu sera avec les hommes, & quoiqu'il soit leur Dieu, il ne lais-

sera pas d'être lui-même avec eux & habitera avec eux comme ceux qui vivent ensemble dans une même tente; ce qui marque une conversation beaucoup plus familiere, que d'être seulement dans une même ville, ou dans un même palais; car dans une même tente on se voit toûjours, & l'on vit sans défiance les uns des autres, & sans reserve. Mais cette privauté, si on peut s'exprimer ainsi, & cette familiarité de Dieu avec ses Saints, ne servira qu'à leur faire mieux connoître la majesté de Dieu; ils l'adoreront sans cesse, & s'offriront sans cesse à lui comme ses prêtres & ses victimes. Cette union intime que Dieu aura avec les Bienheureux dans le ciel est figurée par celle qu'il a dans cette vie avec ses fidelles serviteurs, & celle-ci étoit figurée par le tabernacle, par le moyen duquel il protestoit qu'il vouloit *faire sa demeure au milieu de son peuple, qu'il marcheroit parmi eux, qu'il seroit leur Dieu, & qu'ils seroient son peuple*: c'est aussi ce qu'il promet par son Prophete, *mon tabernacle sera avec eux, je serai leur Dieu, & ils seront mon peuple*. C'est-à-dire, ils vivront en sûreté & en repos sous ma protection; mais les fidelles qui ont reçû la grace du nouveau Testament, en qui il habite par la charité & qu'il remplit de son Saint-Esprit, sont eux-mêmes son tabernacle & son temple: *Ne savez-vous pas*, dit S. Paul, *que vous êtes le temple de Dieu, & que l'Esprit de Dieu habite en vous? Vous êtes*, dit-il encore ailleurs, *le temple du Dieu vivant, comme Dieu dit lui-même* dans l'Ecriture: *J'habiterai en eux, & je m'y promenerai: je serai leur Dieu, & ils seront mon peuple.* C'est ce qui se verifiera encore bien plus lors qu'après la resurrection generale JESUS CHRIST aura reçû ses élus dans la gloire éternelle, & *que Dieu sera tout en tout.* Ce sera dans cette demeure bienheureuse que son

amour

Levit. 16. 11. 12.

Ezech. 37. 27.

1. Cor. 6. 16.

2. Cor 6. 16.

Jer. 31. 33.

amour pour ses élus s'épanchera sans reserve; sa tendresse pour eux sera si grande, qu'il fera à leur égard ce que les meres & les nourrices font à l'égard de leurs nourrissons: car comme elles essuient leurs larmes, & qu'elles ne peuvent pas supporter qu'ils souffrent aucun mal qui les inquiette; de même Dieu remplira les coeurs de ses chers enfans de tant de douceurs & de consolations, qu'ils oublieront aisément toutes les afflictions qu'ils auront endurées dans cette vie mortelle: ainsi l'on peut s'écrier avec le Prophete roi; *Combien grande est l'abondance de vos douceurs, que vous avez reservées pour ceux qui vous craignent!* Tous les maux seront éternellement bannis de cette sainte & heureuse societé, on ne s'en souviendra plus, comme le peché en sera entierement exclus. La mort & les autres miseres qui sont *la solde & le payement du peché* seront enfin détruites, & les Saints qui en seront affranchis verront avec un tressaillement de joie ce renouvellement de toutes choses qui sera le dernier ouvrage de Dieu. Le ciel & la terre & les corps des élus seront renouvellez, une vie éternelle succedera à une vie mortelle, une vie bienheureuse à une vie sujette à toutes sortes de miseres.

Psa. 30. 23.

La vûë de ces grands avantages sont bien capables de relever le courage de ceux qui combattent encore ici-bas; c'est pourquoi Dieu ordonne à Saint Jean de les écrire & de rendre témoignage à la certitude de ses promesses. Qui n'excitera donc pas sa foi, son esperance, & son amour en les entendant, puisque c'est pour cet effet que Dieu commande de les écrire, & nous assûre de leur verité? Il commence ici-bas l'ouvrage du salut de ses élus, par les graces qu'il leur communique, par les épreuves & les afflictions avec lesquelles il les purifie; mais lorsqu'il les aura con-

conduits à la gloire qu'*il* leur a destinée, *tout sera accompli*, & il n'y aura plus rien à faire ni à desirer pour eux. Dieu qui est *le commencement & la fin* peut bien se rendre garant de cet accomplissement; puisque toutes choses dépendent de lui, que c'est de lui qu'elles tirent leur origine; que c'est par lui qu'elles ont leur accroissement & leur perfection. *Heureux*, s'écrie le
Psal 64. 5. Prophete royal, *heureux l'homme que vous avez choisi, & que vous avez pris à vous, il habitera dans vôtre palais.* C'est-là que vos élus *seront*
Ps. 35. 9. 10. *enivrez de l'abondance de vôtre maison, & que vous les ferez boire du torrent de vos delices, car la source de la vie est en vous.* Un autre Prophete predisant le bonheur du regne de JESUS-CHRIST, invite toutes les nations à embrasser la doctrine de l'Evangile, & à rechercher JESUS-CHRIST qui est la source de la vie: *Vous tous qui avez soif, venez aux eaux*; mais
Isai 55. 1. il faut remarquer que Dieu n'invite aux eaux de sa grace que ceux qui en sont alterez. Cette soif est un ardent desir d'une ame qui connoît sa disette & son besoin. Il renvoie vuides ceux qui se croient riches, & répand ses richesses sur ceux qui reconnoissent leur indigence. *Heureux ceux*
Matth. 5. 6. *qui sont affamez & alterez de la justice, parce qu'ils seront rassasiez.* Le Sauveur dit encore ailleurs: *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi*
Joan. 7. 37. *& qu'il boive.* Ceux donc qui desirent être rassasiez & desalterez, & jouir enfin de la gloire dans le ciel, il faut qu'ils soient alterez de la justice dans cette vie, c'est-à-dire, qu'ils la recherchent avec ardeur, & qu'ils aiment Dieu par dessus toutes choses; ce sont ceux-là à qui il promet ici *de donner à boire de la source d'eau vive* qui desaltere pour toûjours; *car celui qui boira de l'eau*
Joan. 4. 13. 14. *que je lui donnerai*, dit JESUS-CHRIST, *n'aura jamais soif, mais cette eau deviendra dans*

lui

lui une fontaine d'eau qui rejaillira dans la vie éternelle. Mais afin que nul ne s'imagine pouvoir l'acquerir par ses propres merites ou par ses propres forces, le Seigneur promet de donner *à boire de cette eau vive gratuitement*, & comme dit le Prophete, *sans argent & sans aucun échange:* car personne ne mérite la gloire éternelle, qu'il n'ait auparavant reçû la grace de Dieu pour la meriter. *La vie éternelle est une grace de Dieu*, dit l'Apôtre, & quoique nous la meritions en effet par nos bonnes oeuvres, ces merites & ces bonnes oeuvres sont encore des dons de la grace de celui qui *nous applique à toute bonne œuvre, afin que nous fassions sa volonté, lui même faisant en nous ce qui lui est agreable par* JESUS-CHRIST.

Isa. 55. 1.

Rom. 6. 23.

Hebr. 13. 21.

Mais ce n'est pas assez de reconnoître que nous n'obtenons point la vie éternelle, ni par nos merites ni par nos propres forces, il faut aussi se persuader que nous n'y arriverons point sans beaucoup de vigueur & de courage; le bonheur de l'autre vie n'est point pour les ames lâches & paresseuses; la vie d'un Chrétien est une guerre continuelle, qu'il faut soûtenir contre des ennemis puissans qui sont toûjours occupez aux moyens de nous perdre; nous ne pouvons leur resister qu'en nous revêtant des armes de Dieu, que l'Apôtre nous represente sous la figure des armes ordinaires des soldats; ces armes sont *la verité, la justice, la foi, l'esperance, & la parole de Dieu.* Comme ces ennemis ne nous donnent ni tréve ni relâche, nous devons aussi être toûjours preparez à leur resister avec ces armes: si nous combattons genereusement avec une foi ferme & perseverante, avec une esperance pleine de confiance en Dieu, & un amour fervent qui nous fasse preferer sa volonté à toutes les caresses & les menaces de ce monde, nous remporterons une heu-

Ephes. 6. 13. & seq.

heureuse victoire qui nous mettra en possession de tous ces biens ineffables que Dieu reserve à ses enfans, & en cette qualité nous deviendrons les heritiers de Dieu, & les coheritiers de JESUS-CHRIST.

Matt. 11. 12. Si donc il faut se faire cette violence pour emporter le ciel, que doivent attendre ces ames *timides* qui n'ayant osé faire profession de leur foi, auront craint davantage les hommes qui peuvent ôter la vie du corps, & non pas celle de l'ame, que Dieu même qui peut perdre dans Matth. 10. 28. l'enfer le corps & l'ame? Que deviendront les *incredules*, soit ceux qui n'ayant point cru en Dieu portent avec eux leur condamnation, soit ceux qui ayant reçu la foi de JESUS-CHRIST, n'auront pas vêcu selon les promesses qu'ils avoient faites dans leur baptême? Saint Jean ajoute à ceux-ci, *les execrables*, c'est-à-dire, ceux qui seront souillez de crimes abominables & d'impuretez monstrueuses, tels qu'étoient les Gnostiques & 1. Cor. 6. 9. Ephe. 5. 5. les Nicolaïtes du tems de ce saint Apôtre; *les homicides*, *les fornicateurs*, *& les idolâtres*, qu'il nomme ensuite, sont aussi exclus du royaume de Dieu par Saint Paul; *les empoisonneurs* renferment aussi les sorciers, les magiciens, & tous ceux qui usent de malefices: de même *les menteurs* qui tiennent ici le dernier rang, ne sont pas seulement ceux qui parlent contre la verité, & qui font tort à leur prochain par leurs fourberies; mais ce sont encore les faux-témoins, les parjures, les plagiaires; ceux qui renient leurs dettes, les médisans, les calomniateurs, & les autres scelerats de cette nature. On croit que tous ces sortes de crimes que rapporte Saint Jean regneront fortement au tems de l'Antechrist. Quoi qu'il en soit, tous ces violateurs de la foi de Dieu auront pour leur partage les tourmens éternels de l'enfer, qu'il appelle *un étang brûlant de feu & de souffre*,

souffre, ce qui marque un feu qui ne s'éteindra jamais, & une très-grande puanteur, en faisant allusion au supplice des Sodomites qui furent consumez par le feu & le souffre. On peut voir ce qui a été dit ci-dessus. Cet étang est appellé *la* c. 20. 14.
seconde mort; car comme on l'a déja dit, la premiere mort est celle par laquelle l'ame qui étoit déja morte par le peché dans cette vie, est ensevelie dans l'enfer après sa separation d'avec son corps; la seconde mort est celle par laquelle l'homme entier est precipité en corps & en ame *dans l'étang de feu & de souffre* après la resurrection derniere.

v. 9. jusqu'au 22. *Alors un des sept Anges qui tenoient les sept coupes pleines des sept dernieres plaies, vint me trouver, & me dit, &c.*

Après que l'Apôtre nous a décrit la resurrection generale, il étoit à propos qu'il nous representât la gloire dont les Saints jouiront dans le ciel pendant toute l'éternité. Il nous l'a déja tracée en peu de mots, quand il nous a dit cidessus en general, qu'il *avoit vû la ville sainte*, v. 2.
la nouvelle Jerusalem qui venant de Dieu descendoit du ciel, parée comme une épouse qui se pare pour son époux; mais il nous en fait ici une peinture en détail avec des traits si magnifiques, qu'on ne peut rien concevoir de plus riche & de plus éclatant. Mais ce qui doit nous demeurer de l'idée qu'il nous en trace, est que tout ce qui en est écrit ici, quelque beau qu'il nous paroisse, est infiniment au-dessous de la verité; parce que toutes ces beautez que l'on décrit sont terrestres & perissables, au-lieu que la beauté de la nouvelle Jerusalem sera une beauté toute divine, que l'œuil ne peut voir, que l'oreille ne peut ouir, & que l'esprit de l'homme ne peut comprendre.

L'Ange qui la fait voir à Saint Jean est un *des*

sept

sept qui tenoient les sept coupes pleines des sept dernieres plaies. Ceci a un rapport visible à ce qui a été dit au commencement du 17. chapitre, où ce
c.17.1. même Ange appelle le saint Apôtre pour lui montrer la cité du diable & sa condamnation sous la figure d'une grande prostituée, qui avoit enivré l'univers du vin de sa prostitution, c'est-à-dire qui l'avoit corrompu par les attraits de son idolatrie; ici au-contraire il lui fait voir la cité des Bienheureux sous la figure de la ville de Jerusalem, enrichie de tout ce qui peut y avoir au monde de plus precieux & de plus exquis: les mêmes Anges qui avoient été occupez à détruire l'empire du demon par la ruine de Rome payenne & idolâtre, travaillent avec joie à la gloire des Saints, qui forme cette nouvelle Jerusalem avec ces Esprits bienheureux qui en sont aussi les citoyens: elle est en même tems *l'épouse & la femme de l'Agneau*, c'est-à-dire, de JESUS-CHRIST immolé pour les hommes. L'Eglise est maintenant l'épouse du Sauveur par la foi & la charité qu'elle a pour lui; mais dans l'autre vie elle sera sa femme par la consommation heureuse de ces nôces spirituelles qui se celebreront durant toute l'éternité; quoique dans cette vie elle ne laisse pas d'être feconde par le grand nombre d'enfans qu'elle donne tous les jours à JESUS-CHRIST. Elle est appellée épouse, parce qu'elle est vierge & sans tache; elle est appellée femme, parce qu'elle est mere de plusieurs enfans. Nous en avons une excellente image dans la bienheureuse Marie, qui a été vierge & mere tout ensemble. Cette comparaison d'un époux
Jer. 1. 2. & d'une épouse, d'un mari & d'une femme,
1. *Cor.* 11. 2. pour marquer l'union de JESUS-CHRIST avec
Ephes. 5. son Eglise, est non seulement des Prophetes, mais
23. 25. & encore de Saint Paul, qui s'en sert en plusieurs
seqq. endroits.

On

On peut ici remarquer, que ce n'est pas la société bienheureuse des Saints qui est montrée à Saint Jean, il ne voit que le palais où elle doit faire son sejour; mais la beauté de cette demeure celeste fait assez juger quel sera le bonheur ineffable de ceux qui y seront reçûs. Afin que Saint Jean pût contempler la beauté & l'excellence de cette ville, il fut transporté par l'Ange *sur une grande & haute montagne*; & en cela elle étoit figurée par la montagne de Sion, qui tenoit à la ville de Jerusalem: c'est de cette montagne de Sion, qui representoit aussi l'Eglise, que parle le prophete Isaïe, au passage duquel Saint Jean fait allusion: *Dans les derniers tems*, dit il, *la* *Isa.* 2. 2.
montagne sur laquelle se bâtira la maison du Seigneur sera fondée sur le haut des monts, & elle s'élevera au-dessus des collines; toutes les nations y accourrent en foule. Ce n'est point ici cette *montagne sensible & terrestre*; cette montagne si *Hebr.* 12. 18.
terrible & si redoutable qu'on n'osoit en approcher sans être saisi de frayeur; mais c'est, comme dit le même Apôtre, *la montagne de Sion,* *Hebr.* 12. 22. 24.
& la ville du Dieu vivant, la Jerusalem celeste, où se trouve *une troupe innombrable d'Anges, & l'assemblée des premiers-nez qui sont écrits dans le ciel, & les esprits des justes qui sont dans la gloire.*

Cette ville sainte n'aura point besoin pour être éclairée, de la lumiere du soleil & de la lune, comme il sera dit ci après; mais Dieu même sera *v.* 23.
son soleil & sa lumiere. Ce sera dans la lumiere de Dieu que les Saints le verront, & où ils verront en lui toutes choses. Ce sera de l'éclat de cette lumiere que *les justes brilleront com-* *Matt.* 13. 44.
me le soleil dans le royaume de leur Pere, ce qui marque la gloire de l'immortalité de leurs corps; mais cette lumiere si vive & si brillante n'aura rien qui offense la vûe, au-contraire elle sera

douce & agreable comme celle des pierres precieuſes, qui la réjouiſſent & la fortifient. Nous avons vû ci-deſſus, que celui qui eſt aſſis ſur le thrône dans le ciel, *pareiſſoit ſemblable à une*
Apoc. 4. 3. *pierre de jaſpe*. C'eſt de ce trône de lumiere dont Dieu eſt tout revêtu, que rejaillit ſur cette ville ſainte & ſur les Bienheureux qui l'habitent, l'éclat dont ils brillent & dont ils ſont tout penetrez. Cette *pierre de jaſpe* à laquelle reſſemble ce corps lumineux, *eſt tranſparante comme du cryſtal*, pour marquer que le ſoleil qui éclaire le ciel, qui eſt Dieu même, eſt vû par les Saints juſques dans le fond de l'eſſence, & qu'il ne leur cache rien de ſes divines veritez, & c'eſt cette vûe bienheureuſe qui fera leur principal bonheur.

Saint Jean ne nous donneroit pas une idée parfaite de la felicité des Saints, s'il ne nous les repreſentoit tout-à-fait aſſurez contre les attaques de leurs ennemis, & jouiſſant d'une paix & d'une tranquillité que jamais rien ne pourra troubler. Il nous fait donc voir la cité ſainte qu'ils habitent, comme imprenable & parfaitement fortifiée de toutes parts: *Elle avoit*, dit-il, *une muraille grande & fort élevée*, elle étoit *grande* & impenetrable par ſon épaiſſeur, elle étoit *élevée* & hors de danger d'être eſcaladée. Ainſi elle étoit à couvert de toute ſorte de ſurpriſe. *Elle avoit douze portes, & douze Anges pour les garder*; peut il y avoir rien de plus ſûr pour la fidelité,
Pſ. 90. 11. la force, & la vigilance? Dieu s'eſt toûjours ſer-
Pſ. 33. 8. vi de ſes Anges pour garder ſes fidelles ſerviteurs dans toutes leurs voies; ces gardes fidelles ſe campent au-tour d'eux pour les mettre en ſûreté. Ce
Eph. 1. 10. fut ſous leur conduite & leur protection que les Iſraelites après leur ſortie d'Egypte entrerent dans la terre promiſe, & en chaſſerent tant de ſi forts
Col. 1. 20. & ſi puiſſans ennemis. Mais depuis que le Sauveur

veur a reconcilié ces saints Esprits avec les hommes *par le sang qu'il a répandu sur la croix*, & qu'il n'en a fait que la même societé qui doit regner avec lui dans le ciel, ils se portent avec une tendresse particuliere à avancer le salut des hommes par les soins qu'ils en prennent, & par la protection qu'ils leur donnent contre leurs ennemis invisibles. Ainsi ils sont dans l'Eglise les gardiens des fidelles, en attendant qu'ils les introduisent dans la Jerusalem celeste, dont ils gardent aussi les avenues pour en repousser tous ceux qui sont indignes d'entrer dans un sejour si saint. Il y a douze portes pour y entrer, parce que l'accès en est ouvert de quelque part qu'on y vienne, sans avoir égard à la nation, ni au sexe, ni à la condition de qui que ce soit. Il est vrai qu'il n'y a qu'une *porte* & *qu'une voie* par laquelle on y puisse parvenir, qui est JESUS-CHRIST nôtre Seigneur, fils unique de Dieu, *seul mediateur entre Dieu & les hommes*; mais comme il a établi dans son Eglise les Apôtres, à qui il a donné les clefs du ciel pour en être comme les portiers, & qu'eux & leurs successeurs y en font entrer plusieurs par leur doctrine & par la predication de l'Evangile, ce n'est pas sans raison qu'on donne plusieurs portes à cette sainte cité qui est toute allegorique. Sur ces portes *étoient écrits les noms des douze tribus des enfans d'Israel*, pour signifier que les Apôtres ont donné l'entrée du ciel à tout *l'Israël de Dieu*, c'est-à-dire, à tous les élus qui sont enfans d'Abraham par la foi: car comme le peuple d'Israël étoit la figure des élus, les noms des douze tribus marquent l'Eglise assemblée tant des Gentils que des Juifs; & toutes les nations sont renfermées dans les douze enfans d'Israel, comme tous les Predicateurs & les Docteurs le sont dans les douze Apôtres: les Patriarches même & les Prophetes

Joan. 9. & 14. 6.

1. Tim. 2. 5.

qui ont prédit ce que les Apôtres ont annoncé, ont servi par leur ministere à ouvrir le ciel aux hommes & à leur preparer l'entrée. Tout cet endroit a rapport à la description qu'Ezechiel fait de la ville de Jerusalem, où il dit que les portes
Ezec. 38. 31. &c. de la ville seront *nommées comme les tribus d'Israel*, c'est-à-dire, que sur chaque porte il devoit y avoir écrit un des noms des douze tribus. Ces portes dans Ezechiel & ici, sont disposées de telle sorte qu'il y en a trois vers chaque partie du monde, *trois à l'orient, trois au septentrion, trois au midi, & trois à l'occident*, pour marquer que les élus y viennent de tous les endroits de l'univers; & que les fidelles qui sont les enfans spirituels de Jacob & d'Abraham, viendront en foule des quatre parties du monde dans la Jerusalem celeste, comme le declare JESUS-CHRIST
Matth. 8. 11. Luc. 13. 29. lui-même dans son Evangile: *Plusieurs viendront d'orient, d'occident, du septentrion, & du midi, qui seront à table dans le royaume de Dieu, & y auront place avec Abraham, Isaac, & Jacob.*

Il semble que Saint Jean a eu en vûe le campement des Israëlites autour du tabernacle; lequel est décrit par Moïse au livre des Nombres;
Num. 2. car il paroît que leur camp étoit de forme quarrée comme la ville que Saint Jean represente ici. Il étoit partagé en quatre bataillons, chaque bataillon étoit formé de trois tribus, & rangé chacun vers une des quatre parties du monde, com-
Ezec. 38. 32. &c. me sont les portes de la ville que décrit Ezechiel, de sorte qu'il y avoit trois tribus campées du côté de l'orient, trois du côté de l'occident, trois du côté du midi, & trois du côté du nord. Cette disposition a paru mysterieuse dans ce peuple que Dieu conduisoit; en effet S. Paul nous assûre que tout ce que Dieu ordonnoit alors à Moïse, étoit une figure de ce qui se passe dans l'Eglise; ainsi ce nombre de douze portes dont chacune est mar-

quée

quée du nom d'une tribu, disposées par trois du côté des quatre parties du monde, regarde le ministere des Apôtres qui ont répandu par tout l'univers la foi de la sainte Trinité; par laquelle tous les fidelles ont accés dans l'Église qui est representée par cette ville sainte.

Saint Jean montre ensuite quelle est la fermeté de l'assiette de cette ville inébranlable: ces douze fondemens ou ces douze pierres precieuses sur lesquelles la muraille est appuyée, sont encore les douze Apotres, qui sont en même tems les portes & les fondemens de cette cité mysterieuse. Ils en sont les portes, parce que c'est par eux & par leur predication que les fidelles y entrent; ils en sont les fondemens, parce que c'est sur leur foi & leur doctrine qu'est fondée l'Eglise que cette ville represente: mais eux mêmes sont appuyez sur JESUS-CHRIST qui est le seul & unique fondement sur lequel les Patriarches, les Prophetes & les Apôtres, & tous les fidelles sont bâtis comme des pierres vivantes: *Car*, comme dit Saint Paul, *personne ne peut poser d'autre fondement que celui là.* Neanmoins comme Dieu s'est servi des Apôtres pour former son Eglise, & en faire un édifice spirituel composé des Juifs & des Gentils qu'ils ont rassemblez de toutes les parties de l'univers; pour les faire entrer dans la structure de cet édifice; ce n'est pas sans raison qu'ils en sont appellez les fondemens; de même qu'ils sont appellez *la lumiere du monde*, quoique ce titre soit propre à JESUS-CHRIST *qui est la vraie lumiere qui éclaire tout homme venant dans le monde.* JESUS-CHRIST est la source de la lumiere qui éclaire par lui même, au-lieu que les Apôtres sont une lumiere empruntée qui n'éclaire que par celle qu'ils reçoivent de JESUS-CHRIST. Si donc ils sont *le fondement sur lequel sont edifiez les citoyens de la*

1. Petr. 2. 5.

1. Cor. 3. 11.

Jo.m. 1. 9. c. 8. 12.

Ephes. 2. 19. 20.

maison de Dieu, ils sont eux-mêmes *appuyez sur* JESUS-CHRIST *qui est la principale pierre de l'angle sur lequel tout l'edifice est posé*. Si *leurs noms sont écrits* sur les pierres fondamentales de cette sainte cité, comme en étant les fondemens, ce n'est toutefois que comme *Apôtres* & ministres
1. Cor. 3. 9. *de l'Agneau* dont ils sont *les cooperateurs*, mais il est le vrai fondateur & l'architecte de tout l'édifice.

L'Ange *qui parloit à Saint Jean lui paroit avec une canne d'or pour mesurer la ville, les*
Ezec. 40. 3. 5. *portes & la muraille*. Ceci est encore d'Ezechiel, où cette canne étoit de six coudées & d'un palme de long; ici elle est d'or, pour marquer que tout ce qui entre dans la structure de la Jerusalem celeste est mesuré & reglé par la charité, qui est souvent figurée par l'or dans les Ecritures. Dans
Zac. 2. 2. le prophete Zacharie on voit aussi un homme qui a le cordeau en main pour mesurer Jerusalem, comme si elle eût dû être si peuplée, qu'elle ne pourroit pas tenir ses habitans, tant le nombre en devoit être grand après son rétablissement: ce qui signifioit qu'elle devoit être rétablie en son ancienne splendeur. Le saint Apôtre qui imite les portraits qu'ont faits avant lui les Prophetes, veut aussi faire voir en mesurant la cité des Bienheureux qu'ils seront en si grand nombre qu'on ne pourra les compter, quoique le nombre soit beaucoup moindre que celui des reprouvez.

Mais on peut dire aussi avec les Interpretes que cet Ange qui tenoit une *canne d'or pour mesurer la ville*, representoit JESUS-CHRIST qui examine les merites de ses fidelles serviteurs, pour leur donner à chacun la recompense qui leur est dûe selon la mesure & la qualité de leurs bonnes œuvres. Ainsi cette regle qu'il tient pour mesurer, est la sagesse équitable avec laquelle il

juge de toutes choses, & rend à chacun ce qui lui appartient, & lui donne le rang & la place qui lui est destinée dans cette ville mystique; où nul ne portera envie à un autre, dans une si grande diversité de bonheur & de gloire. Considerons maintenant avec Saint Jean les avantages de cette ville excellente, son assiette, sa capacité, & la matiere dont elle est composée. Que veut donc dire cette assiette quarrée en tout sens, & aussi longue que large? L'Apôtre donne à cet heureux séjour tout ce qu'il y a de plus beau & de plus parfait en chaque genre. Or cette figure est la plus parfaite, la plus ferme, & la plus agréable dans les édifices, où toutes les parties se répondent plus exactement, & se soûtiennent mieux; ainsi cette égalité parfaite en longueur, largeur & hauteur marque sa fermeté & la consistance de cette demeure assurée & paisible; selon d'autres, dans un sens plus spirituel, la longueur signifie l'éternité du bonheur des Saints; la largeur, l'étendue de leur charité; la hauteur marque la sublimité de leur contemplation.

Pour ce qui regarde la grandeur & la capacité de cette ville, elle se trouve grande de *douze mille stades*, qui font cinq cens lieues communes. Elle est donc cent fois plus grande que l'ancienne Babylone, dont chaque face, selon les Historiens, n'étoit que de six vingts stades; mais ce nombre de douze qui est sacré dans l'ancien & dans le nouveau Testament, n'est point ici précis non plus que dans les autres endroits de ce livre. C'est un nombre de perfection & d'universalité, qui marque que le nombre des élus doit être très-grand, & qu'il y aura *plusieurs demeures* pour les tenir tous; ainsi l'on peut dire de la grandeur admirable de cette sainte cité qui surpasse infiniment toute la magnificence du mon- *Jean.* 14. 2.

de, ce que disoit autrefois le prophete Baruch: *O Israel, que la maison de Dieu est grande, & combien est étendu le lieu qu'il possede!*

Mais cette ville magnifique n'est pas seulement considerable par sa grandeur extraordinaire, elle l'est encore par la matiere de sa structure; elle étoit representée à Saint Jean *d'un or pur semblable à un verre très-clair*, cet or est en même tems solide & transparant. Peut-on s'imaginer rien de plus riche & de plus magnifique qu'une ville d'une étendue si prodigieuse toute bâtie d'or, & d'un or si exquis? Mais comme tout ce qui est ici décrit n'est qu'une image obscure de la veritable Jerusalem celeste, ce precieux métal se prend spirituellement: l'or marque les richesses abondantes des graces dont les Saints seront comblez dans le ciel; il peut aussi signifier la durée incorruptible de cette demeure éternelle; mais la transparance de cet or montre la clarté de leurs connoissances, parce que tout y sera à découvert à la vûe & à l'esprit des Bienheureux: Leurs corps seront lumineux & transparans, dit Saint Gregoire; ainsi chacun verra dans le fond du cœur des autres, & lira dans leurs consciences tout ce qu'ils voudront leur réveler. Il n'y aura plus rien d'obscur ni d'opaque dans les corps, qui en ôte la penetration à la vûe; il n'y aura rien de caché ni de dissimulé dans les esprits, qui empêche d'en appercevoir les pensées les plus secrettes; tout y sera très-clair & très-pur. Nous y verrons Dieu face à face, & dans la contemplation de son essence, nous aurons une parfaite connoissance de toutes choses.

Greg. 18. Mor. c. 27. Illorum corda sibi invicem & claritate fulgent, & puritate translucent, ipsa eorum claritas vicissim sibi in alternis cordibus patet; ibi quippe uniuscujusque

L'Ange ayant aussi mesuré la muraille de la ville, il la trouva de cent quarante-quatre coudées de hauteur: ce nombre est encore mystique, la racine en est douze, car douze fois douze font

cent quarante quatre, & signifie comme nous avons dit, la multitude innombrable des fidelles qui doit avoir un lieu si vaste pour la recevoir; & cette grande muraille marque tous ceux qui appartiennent vraiment & selon l'esprit aux douze tribus d'Israel, & à la posterité spirituelle des douze Apôtres.

mentem ab alterius oculis membrorum corpulentia non abscondet, sed patebit animus: patebit corporalibus oculis ipsa etiam corporis harmonia, &c.

La mesure dont l'Ange se servoit étoit une mesure commune & en usage parmi les hommes; car comme il paroissoit en figure d'homme, il se servoit de la maniere de mesurer des hommes, & ces coudées étoient de la grandeur de leurs coudes, soit qu'il se servît de son coude, comme faisoient les gens des premiers tems, soit de quelque mesure de pareille grandeur. Mais dans un sens plus spirituel on peut dire que cette égalité de mesure dans l'homme & dans l'Ange signifie que les hommes *deviendront égaux aux Anges*, & qu'étant animez du même Esprit, ils composeront ensemble la même cité celeste, & jouiront éternellement de la même gloire. Luc. 20. 36.

Nous avons vû la justesse & les proportions de cette ville admirable, nous allons voir quelle est l'excellence de la matiere dont elle est faite. La ville, comme nous avons dit ci-dessus, en toute *bâtie d'or*, & d'un *or pur & transparant comme le verre*, mais *la muraille est bâtie de jaspe*: ces dernieres paroles sont empruntées d'Isaïe, où Dieu promet à son peuple de *bâtir de jaspe ses remparts*, pour marquer l'établissement de l'Eglise. Cette pierre precieuse est très-ferme & très-solide, elle est verte & luisante comme l'émeraude; ces qualitez marquent la force de la protection de Dieu, l'assûrance & la paix éternelle des Bienheureux, leurs delices & leur gloire. Ce qui suit est encore une imitation du même Prophete au même endroit, où Dieu dit qu'il *alloit poser dans leur rang toutes les pierres* Is. 54. 12. Plin. l. 37. c. 8.

pour rebâtir Jerusalem, & que *les fondemens seroient de saphir*: dans la Jerusalem celeste, les fondemens de la muraille qui entoure la ville *sont ornez de toutes sortes de pierres precieuses*, qui sont comprises dans le nombre de douze qui est un nombre mystique.

Les Apôtres & les autres Docteurs qui ont formé l'Eglise par la predication de la parole de Dieu, sont appellez les fondemens de cette cité
v. 14. bienheureuse, comme il paroît ci-dessus; mais les pierres precieuses dont les fondemens sont ornez, sont les dons de la grace de Dieu, & les vertus excellentes dont ils étoient enrichis. Plusieurs Interpretes appliquent les proprietez de chacune de ces pierres precieuses aux vertus de chaque Apôtre; mais les autres croient que leurs vertus qui sont marquées par ces douze pierres, se trouvent toutes en chacun d'eux: de sorte que le jaspe signifie leur constance par la solidité, leur esperance par sa verdeur, leur simplicité par sa transparence. Il en est de même de toutes les autres, dont on peut voir l'application qu'en font les Commentateurs sur cet endroit de l'Apocalypse. Ces pierres precieuses sont presque ici les mêmes que celles qui étoient sur le vêtement du
Exod. 28. Souverain pontife, & comme celles-là representoient les Patriarches des douze tribus, celles-ci peuvent representer les douze Apôtres; mais toutes ces pierres par leurs beautez differentes peuvent aussi fort bien representer les dons divers que Dieu a mis dans ses élus, & les divers de-
Matt. 13. 43. grez de gloire dont ils *brillent comme le soleil dans le royaume de leur Pere*. Cette diversité de gloire est expliquée par S. Paul qui la represente par la comparaison de la difference des étoiles: *Entre les étoiles*, dit-il, *l'une est plus éclatante que l'autre, il en arrivera de même dans la resurrection des morts*.

Tobie ravi en esprit dans la contemplation de la Jerusalem celeste, qui est l'Eglise triomphante du ciel, en fait une description qui est presque la même que celle que l'Apôtre fait ici : *Les portes de Jerusalem*, dit Tobie, *seront bâties de saphirs & d'émeraudes, & toute l'enceinte de ses murailles sera de pierres precieuses, toutes ses places publiques seront pavées de pierres d'une blancheur & d'une beauté singuliere.* Mais Saint Jean encherit de beaucoup sur Tobie dans la peinture qu'il nous en donne ; il nous represente *les douze portes* faites *chacune d'une perle, & la place de la ville toute d'un or pur comme du verre transparent.* Ces portes, comme nous avons vû, signifient les Apôtres dont le merite & la grace ont surpassé les vertus de tous les Saints, comme les perles surpassent le prix de toutes les autres pierreries. C'est par la doctrine qu'ils ont répanduë par tout l'univers, que les peuples ont accès dans cette ville, dont la magnificence surpasse tout ce qu'on peut imager au monde de plus riche & de plus precieux. Mais cette Jerusalem celeste est toute spirituelle ; les pierres qui la composent sont vivantes, ce sont les fideles qui ont travaillé pendant leur vie à bâtir sur le veritable fondement qui est JESUS-CHRIST, *avec de l'or, de l'argent, & des pierres precieuses*, c'est-à-dire, avec toutes sortes de vertus, & surtout avec l'or qui marque la charité. Si donc nous pretendons avoir quelque part dans cet édifice celeste, nous devons travailler beaucoup à nous purifier de nos taches au dedans de nous-mêmes, & être bien-aises que Dieu s'applique au dehors à nous ôter nos impuretez, en se servant pour ce sujet des afflictions qui sont, selon le langage de l'Ecriture, comme le feu qui raffine l'or dans le creuset.

Tob. 13. 21.

Plin. lib. 9. c. 35.

1. Cor. 2. 13.

V. 22. jusqu'à la fin. *Je n'y vis point de temple*

parce que le Seigneur Dieu Tout puissant, & l'Agneau en est le temple, &c.

Les hommes sont obligez de rendre leurs hommages à leur Createur, & de reconnoître par quelques marques exterieures les graces continuelles qu'ils en reçoivent: Ils pourroient s'acquitter de ce devoir *en tout lieu*, comme dit Saint Paul; mais pour éviter les distractions & les troubles qui sont inseparables du commerce du monde, il a fallu des oratoires & des temples où les fidelles pussent se retirer de la foule pour offrir à Dieu des sacrifices, des vœux & des prieres, avec le repos & la tranquillité que demande la sainteté de ces fonctions. C'est pour cet effet que Dieu ordonna à Moïse de faire un tabernacle avec tant d'appareil & de magnificence, & qu'il inspira depuis à Salomon de bâtir ce fameux temple de Jerusalem respecté dans tout le Monde. Mais dans la cité du ciel où le culte de Dieu sera dans sa derniere perfection, les Bienheureux qui seront exemts de toutes sortes de maux & comblez de toutes sortes de biens, n'auront plus besoin d'offrir de sacrifices pour la remission de leurs pechez, ni de prieres pour implorer l'assistance de Dieu dans leurs besoins, ils ne seront plus occupez qu'à louer & adorer Dieu; ils recherchoient dans les temples materiels sa sainte presence, mais lors qu'ils en jouiront dans le ciel, elle tiendra lieu de temple. Que si dans cette vie même, *quiconque demeure dans l'amour demeure en Dieu, & Dieu demeure en lui*, qui doute que dans cet état heureux lorsque les élus de Dieu seront tout environnés de ce saint amour, Dieu *qui sera alors tout en tous* ne demeure en eux & eux en lui? Ainsi l'Eglise composée de ces pierres vivantes est le temple où Dieu residera éternellement en la gouvernant & la rendant participante de sa gloire.

1. Tim. 2. 8.

Ps. 26. 8.

1. Cor. 15. 28.

gloire. Et Dieu est le temple de cette même Eglise, elle fait en lui sa demeure, & y établit son repos éternel.

Nous avons ici une preuve manifeste de la divinité de JESUS-CHRIST, puisqu'il est avec son Pere le même temple des Bienheureux dans le ciel; & par consequent la même chose avec lui, & Dieu comme lui: mais il est encore entant qu'homme, le temple de ses élus; car la vûe de son humanité sainte les comblera de joie, & ils offriront par lui les victimes de leurs louanges & de leur amour pour Dieu. Il ne faut point s'imaginer que Saint Jean se contredise, lorsqu'il dit ici qu'il n'a point vû de temple dans le ciel, & qu'il dit neanmoins ailleurs, que les Martyrs *servent Dieu jour & nuit dans son temple*, & que *le temple du tabernacle du témoignage s'ouvrit dans le ciel*. Dans ces endroits, Saint Jean se representoit le ciel sous la figure du temple de Salomon, parce qu'en effet le temple de Salomon representoit le ciel: mais ici Saint Jean parle d'un temple materiel qui n'est nullement necessaire pour l'Eglise triomphante; elle contemple Dieu en lui même, & n'a plus besoin de s'adresser à lui par des sacrifices & des prieres. Comme les Saints n'auront plus besoin dans le ciel du temple materiel pour rendre à Dieu le culte qui lui est dû, puisqu'il leur sera intimément present, ils n'auront point non plus besoin de la lumiere du soleil pour les éclairer pendant le jour, ni de celle de la lune pendant la nuit, parce que cette vicissitude de lumiere & d'obscurité dans laquelle se passe cette vie mortelle, cessera pour lors, & qu'il n'y aura plus qu'un jour éternel & immuable sans diminution & sans ombre.

Apoc. 7. 15. c. 15. 5.

Isaïe avoit déja promis à Jerusalem les grands avantages que décrit ici le saint Apôtre: *Vous n'aurez plus besoin de la lumiere du soleil pendant le jour,*

Isa. 60. 19. 20.

jour, &c. Et ailleurs: *Le Seigneur deviendra lui-même votre lumiere éternelle, & vôtre Dieu sera vôtre gloire*; & au verset suivant: *Le Seigneur sera vôtre flambeau éternel.* Cela s'entend dans le Prophete de l'Eglise militante; mais saint Jean l'applique ici à l'Eglise triomphante, & il se sert presque des mêmes expressions que le Prophete. Car il dit que c'est *la gloire de Dieu qui éclaire cette cité celeste*, & que *l'Agneau en est la lampe*.
Jac. 1. 17. Dieu qui est la lumiere increée & le *Pere des lumieres qui ne peut recevoir ni de changement, ni d'ombre par aucune revolution*, l'éclairera de la propre lumiere de sa verité, & la remplissant de sa splendeur qui est son être même, il luira non seulement dans la ville, mais dans l'esprit de chacun des Saints ausquels il sera intimément uni, & il les rendra brillans comme des étoilles pour toute l'éternité. Ce qu'ajoûte saint Jean, que *l'Agneau sera la lampe* de cette Jerusalem celeste, nous fait voir que JESUS-CHRIST dans son humanité toute glorieuse paroîtra à ses élus tout éclatant de cette gloire dont il fit voir un échantillon dans sa transfiguration. Tous les Saints le
Matth. 17. verront des yeux du corps, & auront une joye ineffable de contempler la majesté, la splendeur & la beauté de ce Dieu homme dont la lumiere n'est semblable qu'à celle de la lune, en comparaison de celle du grand soleil de la verité même, qui est l'essence divine.

Tous les peuples de la terre ont été invitez par la predication de l'Evangile à la joüissance de cette lumiere éclatante qui fait le bonheur des Saints dans le ciel; mais il n'y aura parmi les nations que ceux qui auront reçû le salut qu'on leur a presenté, selon le texte Grec, *qui marcheront à l'éclat de cette lumiere*.

Isa. 60. 3. Saint Jean employe encore ici les paroles d'Isaïe, mais ce Prophete parle de la lumiere de la

foi que les peuples devoient recevoir de l'Eglise; & saint Jean parle de la lumiere de gloire: car il n'y aura plus de foi dans le ciel, mais une lumiere claire & sans aucune obscurité. On ne doit entendre par ces *nations*, que les Saints, qui après avoir embrassé la foi qui n'est qu'une lumiere sombre, comme dit saint Pierre, & *une lampe qui luit dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour commence à éclairer*, sont montez au ciel de tous les endroits de la terre pour y joüir de la lumiere de ce jour continuel où il n'y aura ni nuit ni tenebres. Et pour faire voir la pompe & la magnificence qui éclatera dans cette societé triomphante, saint Jean ajoûte, que les *Rois de la terre y porteront leur gloire & leur bonheur*, c'est-à-dire, que tout ce qu'il y aura de grand & de glorieux dans le monde s'y trouvera rassemblé, & qu'ils regarderont comme une veritable gloire, d'abandonner & de mépriser leur puissance ici bas pour arriver à ce royaume: c'est pour y parvenir que les Rois & les Empereurs emploient toutes leurs richesses, & leur puissance à procurer la gloire de Dieu, & le salut des peuples; c'est dans la vûë de cette gloire qu'ils soûmettent leurs couronnes & leurs diadêmes à l'ignominie de la croix de JESUS-CHRIST en vûë de cette gloire éternelle qui sera leur recompense. Le prophete Isaïe qui dépeint la prosperité de l'Eglise d'ici bas avec ces mêmes expressions magnifiques, dit que *les portes* de Jérusalem *seront toujours ouvertes*, & *qu'elles ne seront fermées ni jour ni nuit afin qu'on y apporte les richesses des nations & qu'on y améne leurs Rois*. Ce qui signifie que l'entrée de l'Eglise par la foi seroit ouverte à toutes les nations, & qu'elles y viendroient en foule avec leurs Rois & toute leur magnificence, dont elle devoit être enrichie; c'est ce qu'on a vû accompli depuis le tems du grand Constantin dans

Hebr. 11, 26.

toute la suite des siecles. Saint Jean qui represente l'Eglise triomphante dans le ciel, dit que *les portes n'en seront point fermées à la fin de chaque jour, parcequ'il n'y aura point là de nuit.* C'est la crainte des ennemis qui fait fermer les portes pendant la nuit; mais dans le ciel les portes n'y seront point fermées, parceque comme il n'y aura point de nuit; il n'y aura point aussi d'ennemis à craindre, ni aucun danger de surprise, tout y sera dans un très-grand repos, & dans une très-grande sûreté: Tous les ennemis de JESUS-CHRIST *seront sous ses pieds, & tout lui sera assujetti. Et la mort qui sera le dernier ennemi sera détruite par une entiere victoire.* Ainsi le royaume de JESUS-CHRIST sera parfaitement établi, & les élus regneront avec lui dans une grande tranquillité pendant toute l'éternité.

1 Cor. 15. 25. 26. 54.

Le saint Apôtre ayant dit que les nations viendroient de tous côtez dans la Jerusalem celeste, il montre ici quelles dispositions doivent avoir ceux qui parmi ces peuples meriteront d'y entrer; car alors on ne verra point comme à present les méchans pêle-mêle avec les bons; il declare donc que le royaume de Dieu sera fermé à ceux qui se trouveront souillez de pechez; à ceux qui commettent des pechez abominables, ce qui marque ou les impuretez monstrueuses, ou l'idolatrie; à ceux qui commettent le mensonge, ce qui s'entend ou de ceux qui sont accoûtumez à tromper leur prochain par des fourberies & des mensonges préjudiciables; ou de toutes sortes de pecheurs. Car comme la verité signifie dans l'Ecriture toute sorte de vertu, le mensonge signifie toute sorte de vice, & d'injustice; c'est ce que témoigne saint Paul écrivant aux Corinthiens: *Ne savez-vous pas*, dit-il, *que les injustes ne seront point heritiers du royaume de Dieu? Ne vous y trompez.*

1 Cor. 6. 9.

pez pas, ni les fornicateurs, ni les idolâtres, ni les adulteres, ni les impudiques, ni les abominables, ni les voleurs, ni les avares, ni les ivrognes, ni les medisans, ni les ravisseurs du bien d'autrui, ne seront point heritiers du royaume de Dieu. Il semble que saint Jean qui renferme toutes sortes de pechez sous ces trois vices generaux, ait eu en vûë ce que dit David à ceux qui auront part à la gloire celeste : *Seigneur*, dit-il, *qui habitera dans vôtre tabernacle, & qui se reposera sur vôtre montagne sainte ? Ce sera celui qui marche & qui se conduit sans tache ; & qui fait des actions de justice, qui parle selon la verité qu'il a dans le cœur ; qui ne s'est point servi de sa langue pour tromper.* Ps. 14. v. 2. 3.

Il n'y aura donc que ceux qui se feront conservez par la grace de Dieu purs & exemts de toutes taches, & qui auront eu soin de pratiquer toutes les vertus ausquelles leurs devoirs les engagent, en rendant à Dieu par une pieté sincere, & aux hommes par une justice exacte ce qui leur est dû, qui jouiront d'un repos éternel sur cette montagne celeste, où Dieu même fait sa demeure. Ce sont ceux-là seulement *qui sont écrits dans le livre de vie de l'Agneau*, ayant été predestinez à la vie éternelle avant tous les siecles. Ce livre est appellé *le livre de vie de l'Agneau*, parce que c'est JESUS-CHRIST dans son humanité sainte qui doit dispenser aux justes les biens celestes que Dieu a resolu de leur donner ; c'est ce qui est exprimé par ces paroles de Saint Luc : *Heureux ces serviteurs que le maître à son arrivée trouve veillans. Je vous dis en verité que s'étant ceint, il les fera mettre à table & viendra les servir.* V. c. 20. 11. c. 12. 37.

Si donc nous voulons avoir dans le ciel une demeure assûrée en sortant de ces maisons de boue, il faut renoncer à tout pour veiller sur nous-mê-

mes & nous purifier de toutes nos taches; *afin*
Luc. 21. 36. *que nous soyons rendus dignes de comparoître avec confiance devant le Fils-de-l'homme*, qui comblera les bons de biens ineffables en leur donnant des marques de tendresse & de bonté qu'on ne peut imaginer; mais qui exercera sur les méchans un jugement terrible dont la rigueur est aussi inconcevable que le bonheur des Saints.

CHAPITRE XXII.

Le fleuve d'eau vive sortant du trône de Dieu. L'arbre de vie dans la place de la ville. Il portera son fruit tous les mois. Là sera la cour de Dieu. Il n'y aura point de nuit. L'Ange défend à S. Jean de se prosterner devant lui. Il ne veut pas qu'il cachette ce livre. JESUS-CHRIST *viendra bien-tôt. L'épouse désire son avenement. Il ne faut rien changer de ce livre.*

1. IL me montra encore un fleuve "d'eau vive", clair comme du crystal, qui couloit du trône de Dieu & de l'Agneau.

2. Au milieu de la place de la ville, des deux côtez de ce fleuve, étoit l'arbre de vie, qui porte douze fruits, & donne son fruit chaque mois;

1. *ET ostendit mihi fluvium aquæ vitæ, splendidum tanquam crystallum procedentem de sede Dei & Agni.*

2. *In medio plateæ ejus & ex utraque parte fluminis lignum vitæ, afferens fructus duodecim, per menses singulos reddens fructum suum,*

vs. 1. *Gr.* clair, pur.
Ibid. *Autr.* Qui donne la vie.

fructum, & folia ligni ad
sanitatem Gentium.

3. *Et omne maledi-*
ctum non erit amplius:
sed sedes Dei & Agni in
illa erunt, & servi
ejus servient illi.

4. *Et videbunt fa-*
ciem ejus: & nomen
ejus in frontibus eo-
rum.

5. *Et nox ultra non*
erit: & non egebunt
lumine lucernæ, neque
lumine solis, quoniam
Dominus Deus illumi-
nabit illos, & regna-
bunt in sæcula sæculo-
rum.

6. *Et dixit mihi:*
Hæc verba fidelissima
sunt, & vera. Et Do-
minus Deus spirituum
Prophetarum misit An-
gelum suum ostendere
servis suis quæ oportet
fieri citò.

7. *Et ecce venio ve-*
lociter. Beatus, qui cu-
stodit verba prophetiæ
libri hujus.

8. *Et ego Joannes,*
qui audivi, & vidi hæc.
Et postquam audissem,
& vidissem, cecidi ut
adorarem ante pedes

& les feuilles de cet ar-
bre sont pour guerir les
nations.

3. Il n'y aura plus *là*
de malediction, mais le
trône de Dieu & de l'A-
gneau y sera, & ses ser-
viteurs le serviront.

4. Ils verront sa face,
& ils porteront son nom
écrit sur le front.

5. Il n'y aura plus là *Is. 60. 20.*
de nuit, & ils n'auront
point besoin de lampe,
ni de la lumiere du so-
leil, parce que c'est le Sei-
gneur Dieu qui les éclai-
rera, & ils regneront
dans les siécles des siecles.

6. Alors il me dit: Ces
paroles sont très-certai-
nes & très-veritables; &
le Seigneur, le Dieu des
esprits des Prophetes, a
envoyé son Ange, pour
découvrir à ses servi-
teurs ce qui doit arriver
dans peu de tems.

7. Je m'en vais venir
bien-tôt. Heureux celui
qui garde les paroles de
la prophetie de ce livre.

8. C'est moi Jean, qui
ai entendu, & qui ai vû
toutes ces choses. Et a-
près les avoir entendues
& les avoir vûes, je me
jettai

jettai aux pieds de l'Ange qui me les montroit, pour l'adorer :

Angeli, qui mihi hæc ostendebat :

9. Mais il me dit : Gardez vous bien de le faire ; car je suis serviteur de Dieu comme vous, & comme vos freres les Prophetes, & comme ceux qui garderont les paroles de la prophetie de ce livre. Adorez Dieu.

9. *& dixit mihi : Vide ne feceris : conservus enim tuus sum, & fratrum tuorum Prophetarum, & eorum qui servant verba prophetiæ libri hujus. Deum adora.*

10. Après cela il me dit : Ne scellez point les paroles de la prophetie de ce livre ; car le tems est proche.

10. *Et dixit mihi : Ne signaveris verba prophetiæ libri hujus : tempus enim propè est.*

11. Que celui qui fait l'injustice, la fasse encore ; que celui qui est souillé, se souille encore ; que celui qui est juste, se justifie encore" ; & que celui qui est saint, se sanctifie encore.

11. *Qui nocet, noceat adhuc : & qui in sordibus est, sordescat adhuc : & qui justus est, justificetur adhuc : & sanctus, sanctificetur adhuc.*

12. Je m'en vais venir bien-tôt, & j'ai ma recompense avec moi pour rendre à chacun selon ses œuvres.

12. *Ecce venio citò, & merces mea mecum est, reddere unicuique secundum opera sua.*

Isa. 41. 4. 44. 6. 48. 12. Sup. 48. 17. 21. 6.

13. Je suis l'Alpha & l'Omega, le premier & le dernier, le commencement & la fin.

13. *Ego sum Alpha & Omega, primus & novissimus, principium, & finis.*

14. Heureux ceux qui lavent leurs vêtemens

14. *Beati, qui lavant stolas suas in sanguine*

vs. 11. *Autr.* Fasse encore des œuvres de justice.

guine agni : ut sit potestas eorum in ligno vitæ, & per portas intrent in civitatem.

dans le sang de l'Agneau"; afin qu'ils ayent droit à l'arbre de vie, & qu'ils entrent dans la ville par les portes.

15. *Foris canes, & venefici, & impudici, & homicidæ, & idolis servientes, & omnis qui amat & facit mendacium.*

15. Qu'on laisse dehors les chiens, les empoisonneurs, les impudiques, les homicides & les idolâtres; & quiconque aime & fait le mensonge.

16. *Ego Jesus misi Angelum meum, testificari vobis hæc in Ecclesiis. Ego sum radix & genus David, stella splendida & matutina.*

16 Moi JESUS, j'ai envoyé mon Ange pour vous rendre témoignage de ces choses dans les Eglises Je suis le rejetton & le fils de David, l'étoile brillante, l'étoile du matin.

17. *Et spiritus & sponsa dicunt: Veni. Et qui audit, dicat: Veni. Et qui sitit, veniat: & qui vult, accipiat aquam vitæ, gratis.*

17. L'Esprit & l'Epouse disent: Venez. Que celui qui entend, dise: Venez. Que celui qui a soif, vienne; &, *Isa. 55. 1.*
que celui qui le desire, reçoive gratuitement de l'eau de la vie.

18. *Contestor enim omni audienti verba prophetiæ libri hujus: Si quis apposuerit ad hæc, apponet Deus super illum plagas scriptas in libro isto.*

18. Je declare à tous ceux qui entendront les paroles de cette prophetie, que si quelqu'un y ajoûte quelque chose, Dieu le frappera des plajes qui sont écrites dans ce livre.

19. Et

vs. 14. *Gr.* Ceux qui gardent les commandemens de Jesus-Christ, parce qu'ils auront droit, &c.

19. Et que si quelqu'un retranche quelque chose des paroles du livre de cette prophetie, Dieu l'effacera du livre de vie, l'exclura de la ville sainte, & ne lui donnera part à rien de ce qui est écrit dans ce livre.

19. *Et si quis diminuerit de verbis libri prophetiæ hujus, auferet Deus partem ejus de libro vitæ, & de civitate sancta, & de his quæ scripta sunt in libro isto.*

20. Celui "qui rend témoignage de ces choses, dit : Certes je vais venir bien-tôt. Amen. Venez Seigneur Jesus".

20. *Dicit qui testimonium perhibet istorum. Et jam venio citò : Amen. Veni, Domine Jesu.*

21. Que la grace de nôtre Seigneur Jesus-Christ soit avec vous tous. Amen.

21. *Gratia Domini nostri Jesu Christi cum omnibus vobis. Amen.*

vs. 20. Jesus-Christ.
Ibid. C'est la réponse de Saint Jean.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. jusqu'au 6. *Il me montra encore un fleuve clair, d'une eau vive, brillant comme du cristal, &c.*

Pour achever la description de cette ville admirable, dont la structure & la magnificence surpasse tous ce qu'on pourroit s'imaginer de riche & de precieux dans le monde, Saint Jean va nous representer dans ce chapitre les avantages qui en rendent la demeure commode, belle & agreable : voici le tableau qu'il en fait tel qu'il lui avoit été montré. Il voyoit *le Trône de Dieu & de l'Agneau* au milieu de la ville, placé sur un lieu élevé, & un fleuve qui sortoit de ce trône & qui couloit au milieu de la place, se partageoit

tageoit en plusieurs bras pour arroser toutes les rues de la ville, & donner aux citoyens la satisfaction & les commoditez qu'ils en pourroient recevoir : ce fleuve étoit bordé des deux côtez de très-beaux arbres qui portoient des fruits excellens, de sorte qu'il fournissoit à boire & à manger à tous les habitans de cette ville heureuse. Mais voyons ce que l'Apôtre nous a voulu marquer sous le voille de cet emblême mysterieux : cette image est de la Genese, où nous lisons qu'il y avoit un fleuve qui se divisoit en quatre autres, qui arrosoient toute la terre, & un arbre appellé l'arbre de vie, parce qu'il avoit la vertu de conserver très-long-tems en vie & en bonne santé ceux qui mangeoient de son fruit. Car, comme dit Saint Augustin, le fruit des arbres ordinaires de ce jardin delicieux soûtenoit l'homme pour l'empêcher de tomber dans la foiblesse que lui auroit causée le defaut de nourriture ; mais le fruit de l'arbre de vie l'auroit empêché même de vieillir par la succession des années, & l'auroit entretenu dans une vigueur constante & dans une jeunesse perpetuelle : *Habebat homo ex aliarum arborum fructibus refectionem contra defectionem, de ligno vitæ stabilitatem contra vetustatem.* Ezechiel fait cette peinture en termes encore plus précis, lorsqu'il dit, qu'il *s'élevera sur les bords & aux deux côtez du torrent, dont les eaux seront sorties du sanctuaire, toutes sortes d'arbres fruitiers, qui porteront de nouveaux fruits tous les mois ; que leurs fruits serviront pour nourrir les peuples, & leurs feuilles pour les guerir.* Ce Prophete represente par ces figures, les avantages de l'Eglise militante ; au-lieu que S. Jean nous montre ceux de l'Eglise triomphante.

c. 2. 9. 10.

Aug. l. 1. c. 1. de pecc. mori & remiss.

Ezec. 47. 7. 12.

Ce fleuve signifie l'effusion abondante des dons dont Dieu remplit les ames des Saints dans le ciel, leur gloire éternelle, & *ce torrent de joie* ineffa-

ineffable dont *ils seront enivrez.* Il est appellé
Ps. 35. 9. un *fleuve d'une eau de vie, qui sort du trône de Dieu & de l'Agneau*, parce que c'est dans Dieu
Ps. 35. 10. qu'est *la source de la vie*, & que c'est de la contemplation de son essence, & par les merites de l'Agneau immolé pour les Saints, que leur vient tout leur bonheur; & cette felicité si abondante n'est pas peu augmentée par la vûe même de l'humanité de JESUS-CHRIST qui les ravit de joie, considerant que par une bonté dont il est difficile de comprendre la grandeur & l'excès, Dieu a voulu se servir de cette humanité sainte pour les racheter, & les tirer de la misere éternelle où ils étoient engagez, pour les faire regner avec lui dans le ciel.

Le trône de Dieu est le même que celui de l'Agneau, parce que l'Agneau est Dieu; & est assis à la droite de son Pere, ayant la même nature divine, la même puissance & les mêmes attributs que le Pere & le Saint-Esprit, égal en toutes choses à l'un & à l'autre quant à sa divinité. Ainsi Dieu en trois personnes animera ses élus d'une vie toute divine, & les remplira d'une joie incroyable; & les garantissant de toute sorte de peines & d'inquietudes, il leur fera part de sa propre gloire qui ne finira jamais.

Ce *fleuve d'eau vive* coule *au milieu de la place de la ville*, comme au commencement du monde
Gen. 2. il y avoit au milieu du paradis terrestre un fleuve qui en faisoit tout l'ornement & la beauté; mais comme ce fleuve-ci est tout spirituel, cet écoulement par le milieu de la ville signifie l'abondance des vrais biens dont jouiront les habitans de la Jerusalem celeste, & l'excès de la joie dont ils seront remplis. C'est ce qui avoit été pré-
Is. 66. 12. dit par les Prophetes: *Je ferai couler sur elle comme un fleuve de paix: Je répandrai sur elle la gloire des nations comme un torrent qui se déborde.*

de. Nous avons vû ci-dessus, que les nations y apporteront toute leur gloire & leurs richesses. David dit aussi, que *l'impetuosité de ce fleuve comble de joie la cité de Dieu*; & pour montrer que cette demeure est toute spirituelle, il ajoûte : *Le Très haut a sanctifié sa demeure*. Les Saints sont le temple & la demeure de Dieu, & Dieu lui-même est la demeure des Saints, parce qu'il habite intimement en eux par une union ineffable, comme nous avons montré en expliquant le v. 15. du ch. 7. & le 3. du 21.

Apoc. 21. 24. 26.
Ps. 45. 4.

Il y avoit au milieu du paradis terrestre un arbre excellent appellé *l'arbre de vie*, dont le fruit avoit la vertu de conserver la vie & de la prolonger, mais il ne pouvoit pas donner l'immortalité; au lieu que l'arbre de vie dont parle S. Jean, rend immortels ceux qui mangent de son fruit: mais il n'y aura que ceux qui auront surmonté avec courage tous les maux de la vie presente, qui auront pouvoir de se nourrir de ce fruit excellent dans l'autre vie, selon la promesse que JESUS-CHRIST leur en fait: *Je donnerai*, dit-il, *au victorieux à manger du fruit de l'arbre de vie*. Il n'y en avoit qu'un dans le paradis terrestre, mais dans le paradis du ciel il y en a plusieurs; le fleuve mysterieux qui sort du trône de Dieu en est bordé des deux côtez. Ils portent tous les mois de nouveaux fruits, & leurs feuilles sont pour guerir les nations. Ezechiel qui avoit dit la même chose, s'entend, selon la pensée des Interpretes, ou des douze tribus ausquelles Dieu continuoit toûjours de donner liberalement ses graces, ou des douze Apôtres & de leurs successeurs, qui ayant été arrosez des eaux salutaires de ce fleuve qui sortoit du sanctuaire, ont nourri & gueri les nations tant par leurs œuvres qui étoient comme les *fruits* de ces saints arbres, que par leurs paroles qui en pouvoient être regardées comme les *feuilles*.

Gen. 21. 9.
Ezech. 47. 12.

feuilles. Mais toutes ces expressions figurées tirées des Prophetes, ne signifient en general que la grandeur inexplicable de la felicité des Bienheureux dans le ciel, comme si l'Apôtre vouloit marquer qu'aprés la resurrection generale, les élus goûteroient incomparablement beaucoup plus de contentemens & de delices dans l'éternité bienheureuse, que le premier homme n'en a eu dans le paradis terrestre. Car comme tout le monde estimeroit heureuse une contrée qui renfermeroit des sources d'eau vive toûjours pures & claires; des arbres toûjours verds & qui porteroient des fruits tous les mois de l'année, dont les feuilles seroient propres pour guerir toutes sortes de maladies, de sorte qu'une demeure si agreable ne pourroit jamais causer d'ennui à ses habitans: Ainsi la vie des Bienheureux dans le ciel, remplie de toutes sortes de biens & de satisfactions, exemte de toutes sortes de peines & d'inquietudes, les comblera de joie & d'une santé parfaite qui ne diminuera jamais. *L'arbre de vie* y sera JESUS-CHRIST même, present par tout selon sa nature divine, & par consequent des deux côtez de ce fleuve mystique. Il sera la nourriture éternelle des ames saintes, & leur communiquera son immortalité, il sera en eux, & ils seront en lui, & par cette unité avec le Fils, ils seront consommez en celle du Pere.

Joan. 17. 21. 22. &c.

Les douze fruits dont il les nourrira éternellement, sont tous les avantages qui peuvent contribuer à rendre constante & solide leur felicité, & à recompenser amplement les travaux & les peines qu'ils ont essuyées dans la vie presente pour l'amour de JESUS-CHRIST: & c'est avec grande raison que la durée perpetuelle de cette vie heureuse est marquée par douze mois, puisque c'est par la revolution de ce nombre de mois que s'accomplit tout le tems de la vie presente.

Dans

Dans cette sainte cité *il n'y aura plus d'anathême* ni de malediction, parce qu'il n'y aura plus de peché qui en soit la cause: la malediction qui fut prononcée contre le premier homme sera abolie, lorsque tous les élus de Dieu après leur resurrection jouiront de l'immortalité, & qu'ils entendront ces paroles si consolantes: *Venez, vous qui avez été benis par mon Pere,* Matt. 25.
possedez le royaume qui vous a été preparé dès le 34.
commencement du monde. Ils recevront donc tous, comme des enfans bien aimez, cette benediction de leur Pere, lorsque les impies qui seront tous jettez dans l'étang brûlant de souffre, entendront ces paroles foudroyantes: *Retirez-vous de moi,* v. 41.
maudits, & allez au feu éternel. L'Eglise en cette vie presente participe déja à cette benediction, depuis que le Sauveur *nous a rachetez de la ma-* Gal. 3. 13.
lediction de la loi, s'étant lui-même rendu malediction pour nous, & nous a reconciliez avec Dieu par la malediction de sa croix, *selon qu'il est écrit: Maudit est celui qui pend au bois.* Mais cette redemption qui n'est ici que commencée, n'aura son accomplissement & sa perfection que dans l'autre vie, où les Saints étant purs & irreprehensibles regneront à jamais avec JESUS-CHRIST leur liberateur.

Mais enfin comment les Bienheureux seroient-ils sujets à l'anathême & à la malediction, puisqu'ils seront devant le trône de la majesté divine, qu'ils verront Dieu face à face, & JESUS CHRIST dans son humanité sainte? Cette vûe les remplira de joye, & les ravira d'un amour qui les tiendra attachez à ce bien infini, dont la jouissance les occupera si fort, & les rassasiera si abondamment, qu'ils seront bien éloignez d'être touchez de l'amour d'aucune creature qui les puisse separer de Dieu par le peché. Ils se répandront au-contraire avec des transports de joie en actions de graces,

ces, & le loueront perpetuellement. C'est ainsi
Is. 65. 14. qu'ils le *serviront*, selon ce que dit Isaïe : *Mes serviteurs éclateront en des cantiques de louanges dans le ravissement de leur cœur*. Ce service que les élus rendront à Dieu, qui est de l'aimer uniquement, & de le louer sans fin, est le plus grand honneur & le plus grand bonheur qui puisse arriver à la creature, puisque le maître qu'ils servent,
Apoc. 19. 16. qui est *le Roi des rois, & le Seigneur des seigneurs*, fait de ses serviteurs autant de rois, qu'il fera re-
c. 1. 6. gner avec lui éternellement, comme S. Jean le
c. 5. 10. dit ci après v. 5.

Et parce que les officiers & les favoris des Rois ont quelque marque d'honneur qui fait connoitre à qui ils appartiennent; les Saints dans le ciel porteront le *nom de Dieu écrit sur leurs fronts*; c'est-à-dire, qu'ils feront profession d'être les serviteurs de Dieu, & se glorifieront de cette qualité si honorable. Ce nom ne sera pas seulement écrit sur leurs fronts, comme il l'étoit sur le front
Exod. 28. 36. d'Aaron, pour montrer qu'ils lui seront consacrez, & seront destinez à son service; mais le vrai nom de Dieu qui est sa propre connoissance, sa lumiere, & sa verité qui est lui-même, sera gravé dans leurs esprits, & ils en seront si penetrez, que Dieu sera plus en eux qu'eux-mêmes. D'autres croient que ce titre si glorieux & si éclatant leur sera donné pour faire connoître qu'ils seront les enfans de Dieu & de l'Agneau; c'est l'accomplissement de la promesse que JESUS-
Apoc. 3. 12. CHRIST avoit faite *à celui qui seroit victorieux, d'écrire sur lui le nom de son Dieu, & le nom de la ville de son Dieu, de la nouvelle Jerusalem, &*
1. Joan. 3. 1. *son nom nouveau*. *Considerez*, dit le même Apôtre, *quel amour le Pere nous a témoigné, de vouloir que nous soyons appellez, & que nous soyons en effet enfans de Dieu*, & coheritiers de JESUS-CHRIST dans sa gloire; ce sera la glorieuse recom-

compense de la foi vive, & de la fermeté avec laquelle les Saints auront confessé le nom de Dieu & de JESUS-CHRIST son Fils, pendant qu'ils vivoient parmi les hommes sur la terre.

Quant à ce que Saint Jean rapporte ici, qu'en ce sejour de lumiere *il n'y aura plus de nuit, & qu'ils n'auront plus besoin de lampe ni de la lumiere du soleil*, outre ce qui a été dit ci-dessus, *c.* 21. 23.
on peut entendre par ces paroles, que les Bienheureux n'auront pas besoin ni de la lampe de l'ancienne loi, ni du soleil de l'Evangile, parce que toute la lumiere de la foi qui nous éclaire durant la nuit de la vie présente, *comme une lampe qui luit dans un lieu obscur*, se dissipera à la présence de ce grand jour qui n'a point de nuit, où ils connoîtront toutes choses dans la contemplation de Dieu même. 2. *Petr.* 1. 19.

vs. 6. jusqu'au 10. *Alors il me dit: Ces paroles sont très-certaines & très-veritables, &c.*

C'est ici que finit la description de la Jerusalem celeste, & de la felicité des Saints; Saint Jean en a fait une peinture à laquelle on ne peut rien ajoûter, pour faire comprendre autant qu'on peut concevoir en figure, des choses inconcevables, combien sera grand le bonheur des Saints: mais de peur que ce qu'il en a dit ne parût incroyable, aussi-bien que toutes les autres merveilles qu'il a rapportées dans ce livre, il assûre qu'il n'a rien avancé que de très-vrai & de très-certain Il paroît que Dieu a voulu donner une grande autorité à ce livre; car le même Apôtre assûre encore la même chose ch. 19. v. 9. il a pour garant de cette assûrance, non seulement l'Ange par l'entremise duquel il recevoit les revelations qu'il a publiées, mais aussi Dieu même qui a parlé autrefois *à tous les saints*

Prophetes, & leur a donné l'esprit de prophetie; c'est aussi de sa part que celle-ci vient, ayant envoyé son Ange pour annoncer à Saint Jean, & par son ministere à toute l'Eglise, *ce qui doit arriver dans peu de tems*; soit ce qui est arrivé, & qui a commencé de s'executer un peu après le tems de Saint Jean; soit parce que toute durée de tems est courte au regard de l'éternité, puisque *mille ans* devant l'Esprit de Dieu qui est éternel, *sont comme le jour d'hier qui est passé*, & comme dit Saint Pierre, *un jour est comme mille ans, & mille ans comme un jour aux yeux du Seigneur*.

Ps. 89. 4.

2. Petr. 3. 8.

Ce livre étant donc aussi obscur qu'il est, le Saint-Esprit prévoyant qu'il y auroit des gens qui au-lieu d'en respecter les oracles mysterieux, en auroient du mépris ou du dégoût, il a voulu l'autoriser par son propre témoignage, par celui d'un Ange, & par celui d'un grand Apôtre, à qui JESUS-CHRIST a ordonné expressement plusieurs fois par son Ange d'écrire ce qui y est contenu, afin que la connoissance en passât à la posterité. Il declare ici lui-même qu'il *va venir bien-tôt* pour executer les menaces & les promesses qu'il y fait. Cet avenement se doit entendre non seulement du jugement general qui se fera à la fin du monde, mais aussi de celui qui s'exercera à la mort de chacun en particulier, afin que chacun ne se flatte point dans la vanité de ses pensées, comme si l'examen de sa conduite devoit être long-tems differé; c'est pour cela que le Seigneur même qui nous doit juger, nous exhorte souvent dans son Evangile de nous tenir prêts, parce qu'il viendra à l'heure que nous ne penserons pas. Veillons donc, puisque nous ne savons ni l'heure, ni le jour qu'il nous faudra sortir de cette vie. Travaillons de tout nôtre pouvoir aux moyens

Ap. c. 1. 1. c. 19. 9. c. 21. 5. &c.

Matt. 25. Luc. 22. &c.

moyens d'éviter les supplices dont Dieu menace ceux qui violent la sainteté de ses ordonnances. C'est par ce moyen que nous nous trouverons exemts de toutes sortes de maux dans l'assemblée des Saints, où nous jouirons d'un repos éternel. Heureux donc celui qui croyant sans hesiter tout ce qui est rapporté dans cette prophetie, craint les menaces qu'elle fait, tâche d'accomplir ce qu'elle ordonne, espere ce qu'elle promet; celui-là est maintenant heureux par l'esperance. Mais il le sera en effet, lorsque le Seigneur viendra pour le récompenser.

Mais le saint Apôtre qui est l'écrivain sacré de ce livre, assûre par son propre témoignage les verités qui y sont comprises, & les autorise de son nom. Il n'a pas voulu qu'on doutât de la certitude de cette prophetie, non plus que de la verité de son Evangile, qu'il a signé, & pour ainsi dire, scellé de la même maniere. *C'est*, dit-il, *ce même disciple qui rend témoignage de ces choses & qui a écrit ceci; & nous savons que son témoignage est veritable*. Il fait ici la même chose, & declare qu'il a entendu & vû par le ministere de l'Ange les visions prophetiques qui sont renfermées dans ce livre, & marque qu'après *les avoir vûes & entendues, il s'est jetté aux pieds de l'Ange pour l'adorer*. Il y en a qui croient avec quelque apparence, que ce que Saint Jean dit ici du profond respect qu'il avoit pour l'Ange, n'est qu'une repetition de ce qu'il avoit deja dit; sur quoi on peut voir l'explication de cet endroit. Toutefois la plûpart des Interpretes estiment que c'est pour la seconde fois qu'il se jetta aux pieds de l'Ange, soit pour lui rendre encore ses respects par un grand sentiment de reconnoissance, soit qu'étant frappé d'étonnement de voir les merveilles de la cité bienheureuse, il eût oublié qu'il

Joan. 21. 24. c. 19. 35.

c. 19. 10.

lui avoit défendu de se prosterner devant lui. Quoi qu'il en soit, la modestie de cet Ange qui refuse cet honneur, est une grande instruction pour les hommes, dit S. Chrysostome, de ne point exiger des autres hommes des respects qui aillent presqu'à l'adoration. C'est Dieu seul qui merite d'être adoré des Anges & des hommes. Que si l'esprit de Dieu inspire aux Saints qui sont sur la terre de se prosterner les uns devant les autres, & de rejetter aussi les honneurs qui leur sont rendus, nous ne devons pas nous étonner si cette même humilité se trouve parmi les Anges & les autres Bienheureux ; ce qui n'empêche pas neanmoins que les fidelles dans la vûe de leurs miseres ne considerent d'ailleurs ces Anges & tous les Saints dans le ciel comme des rois qui sont très-puissans auprès de Dieu, & très-charitables envers nous ; & que les regardant de la sorte, ils ne demandent leur secours.

℣. 10. jusqu'au 16. *Après cela* JESUS *me dit ; Ne scellez point les paroles de la prophetie de ce livre, &c.*

L'Ange par l'ordre de JESUS-CHRIST, ou plutôt JESUS-CHRIST même, ordonne à S. Jean de ne point cacher les veritez de cette prophetie, parce que le tems de leur accomplissement est proche. En effet la plûpart des choses que S. Jean a prédites dans ce livre devoient commencer à s'executer bien tôt après lui. Dieu ordonnoit à ses Prophetes de sceller leurs propheties, lorsque leur accomplissement ne devoit arriver que long-tems après, comme il se voit dans

c. 8. 26. &c. Daniel. Mais il n'en étoit pas ainsi de celle qu'il revele ici à nôtre saint Apôtre. D'ailleurs tout ce

c. 12. 4. qui est écrit dans ce livre peut beaucoup servir à

Apoc. 1. 3. encourager les fidelles à resister constamment aux persecutions des tyrans & des heretiques, & à celles

les

les de l'Antechrist; ainsi la lecture en est fort avantageuse. S'il y a des obscuritez difficiles à developper, il faut les lire avec grand respect comme des oracles divins pleins de mysteres; mais aussi y a-t-il beaucoup de choses claires qui sont très-instructives & très-édifiantes. On dit que S. Jean lui-même a expliqué de vive voix à ses disciples plusieurs choses dont on pouvoit abuser: & le venerable Bede rapporte après Saint Denis d'Alexandrie, que l'obscurité de ce livre prophetique ayant donné occasion de former quelques heresies, l'Apôtre les refuta lui-même en interpretant d'une maniere spirituelle ce qu'on prenoit d'une maniere grossiere & charnelle, ce qui semble devoir s'entendre principalement de l'heresie des Millenaires.

On voit au ch. 10. de ce livre, que l'Apôtre reçoit un ordre formel de sceller ce qu'il a vû, & qu'il reçoit ici un ordre contraire; c'est que Dieu découvre peu-à-peu dans la suite des tems des veritez qu'il tenoit cachées au commencement de l'Eglise. On peut voir l'explication de cet endroit ch. 20. v. 4.

Pour prévenir une objection qu'on pouvoit faire, qui est que si on publioit des veritez cachees qui choquassent les impies & les gens déreglez, ils en deviendroient pires, que les méchans continueroient de se déchaîner encore davantage contre les justes, & que ceux qui s'abandonnent à leurs plaisirs deshonnêtes, par le mépris qu'ils feroient de ces avertissemens, se plongeroient encore davantage dans la boue de leurs sales voluptez; il declare, qu'il ne faut pas laisser de publier la verité, quoique les méchans en deviennent pires, & qu'ils s'en scandalizent, pourvû qu'elle serve plus en plus dans la pieté & dans la pratique des bonnes œuvres.

C'est la conduite ordinaire de Dieu sur les hommes, de permettre que ceux qui abusent de ses graces, & qui méprisent ses commandemens suivent de plus en plus leurs égaremens & leurs

Ps. 80. 12. 13. passions dereglées. *Mon peuple*, dit le Seigneur, *n'a point obeï à ma voix, & Israël n'a point voulu m'écouter, & je les ai abandonnez aux desirs de leurs cœurs, ils suivront l'égarement de leurs pensées.* En effet Dieu n'a point de plus grand supplice dont il punisse les méchans dans cette vie, que de permettre qu'ils commettent des pechez en punition de ceux qu'ils ont commis. Ainsi l'Apôtre montre ici la justice des secrets de Dieu, lorsqu'il permet que les impies fassent des progrès dans l'impieté, tandis que les bons en font dans la vertu. C'est ainsi que JESUS-CHRIST

1. Petr. 2. 8. est *une pierre contre laquelle se heurtent ceux qui ont été abandonnés à leur incredulité : c'est ainsi qu'il est pour la ruine & pour la resurrection de*

Luc. 2. 34. *plusieurs*; que les Apôtres *sont la bonne odeur de* JESUS-CHRIST *qui fait mourir les uns, &*

2. Cor 2. 15. 16. *qui fait vivre les autres*, & que *la parole de la croix est une folie pour ceux qui se perdent, mais que pour ceux qui se sauvent, elle est la vertu & la puissance de Dieu.* C'est enfin pour executer ce double jugement que le souverain Juge declare qu'il *va venir bien-tôt avec sa récompense pour rendre à chacun selon ses œuvres*: c'est-à-dire, pour perdre par des supplices éternels ceux qui auront continué jusqu'à la fin de commettre l'injustice & de se souiller; & pour combler de biens à jamais ceux qui se seront justifiez & sanctifiez de plus en plus. Et afin de montrer qu'il a un pouvoir souverain sur toutes choses, il ajoûte qu'il en est *le commencement & la fin*, l'Auteur & le consommateur, étant Dieu en tout égal à son Pere. Voici la troisiéme fois que ces paroles sont repe-

repetées dans cette prophetie, pour nous faire comprendre qu'elle vient de Dieu même qui est le principe & la fin de toutes choses, & que nous en devons respecter & recevoir les paroles comme des oracles qu'il a prononcez. Voyez les chap. 1. v. 8. & 21. v. 6.

Ceux qui auront part à ce bonheur éternel, sont ceux qui ont *lavé leurs vêtemens dans le sang de l'Agneau*, c'est-à-dire, qui ont conservé la grace qu'ils ont reçûë dans le baptême, ou qui l'ont reparée par les larmes de la penitence, & qui ont ainsi acquis la pureté de l'ame par le merite du sang de JESUS-CHRIST; car ces vêtemens sont la pureté, l'innocence & la sainteté de l'ame: ces paroles sont expliquées au ch. 7. v. 14. Mais le Grec est ici fort different du Latin, car il porte: *Heureux ceux qui gardent ses commandemens, afin qu'ils ayent droit à l'arbre de vie*, & qu'ils possedent l'immortalité marquée par cet arbre, *& qu'ils entrent dans la ville par les portes*; c'est-à-dire, par la doctrine des Apôtres, & par la soûmission aux ordres qu'ils nous ont laissez.

Saint Jean marque encore ici ceux qui seront exclus du royaume celeste, & prononce contre eux d'une maniere terrible une espece d'anathême, que l'Eglise a imité dans l'exclusion des catecumenes & des penitens qu'elle faisoit retirer lorsqu'on alloit offrir les saints mysteres. Car comme dans cette cité sainte il n'y aura rien de souillé; aussi l'Eglise souhaiteroit que nuls de ceux qui ne sont pas purifiez n'entrassent dans les saintes assemblées où se celebrent les divins mysteres. *Qu'on mette*, dit-il, *dehors les chiens*; ce mot peut signifier tous les pecheurs, mais principalement les persecuteurs des fidéles qui se déchaînent contre eux par des médisances, des calom-

lomnies, & des paroles outrageantes. Car c'est en ce sens que saint Paul appelle chiens les infidéles qui étoient ennemis déclarez des Chrétiens;
Phil. 3. 2. *gardez-vous des chiens.* Il ajoûte, les empoisonneurs, c'est-à-dire, les magiciens & les enchanteurs qui usent de poisons & d'autres maléfices par l'instinct & le secours du diable. Il y avoit à Ephese & dans toute l'Asie mineure du tems de saint Jean plusieurs de ces sortes de gens qui ajoûtoient les arts diaboliques à la Philosophie & à la magie naturelle. Tous les pecheurs exclus du séjour des Bien-heureux, sont compris dans ceux que l'Apôtre met ensuite, comme nous avons dit sur le verset 8. du chap. 21.

Act. 19, 19.

vs. 16. jusqu'à la fin. *Moi,* JESUS, *je vous ai envoyé mon Ange pour rendre témoignage de ceci dans les Eglises, &c.*

Voici le plus auguste & le plus asûré témoignage que nous pouvions avoir de la verité de tout ce qui est dans ce livre. JESUS qui est la verité même nous asûre qu'il *a envoyé son Ange pour rendre témoignage de ceci dans les Eglises:* il fait voir qu'il est au-dessus des Anges, & qu'il se sert d'eux pour l'établissement de son royaume & sur la terre & dans le ciel. Il declare donc qu'il est l'Auteur de ce livre, & qu'il l'a fait écrire par son Apôtre pour en instruire les Eglises, c'est ce qu'il avoit déja témoigné au
Apoc. 1, 1. commencement. *L'Apocalypse de* JESUS-CHRIST, *qu'il a fait connoître à Jean son serviteur, par un de ses Anges qu'il lui a envoyé,* c'est-là comme le titre & l'inscription de cette prophetie dont il se fait l'Auteur; mais ici la declaration qu'il fait en est comme la souscription & le sceau par lequel il confirme tout ce qui y est écrit comme venant de sa part.

Il dit qu'il est *le rejetton & le fils de David,*

son

son fils par excellence, c'est-à-dire, le Messie qui avoit été promis & qui devoit rétablir son royaume qui étoit tombé, c'est pour cela que les Juifs appelloient le Messie du nom de fils de David, comme on le voit si souvent dans l'Evangile. Il s'appelle aussi *l'étoile brillante*, *l'étoile du matin*, & c'est ce qu'il est devenu à nôtre égard par sa resurrection: car paroissant alors vivant après sa mort même, il nous a fait voir ce que nous devions esperer, & de quelle lumiere devoit être suivie la nuit où nous sommes. Voyez ce verset expliqué au chap. 2. v. 28. & au chap. 5. v. 5.

Les saints Patriarches, les Prophetes, & toute l'Eglise des vrais Israëlites souhaitoient avec des desirs ardens la venuë du Messie que Dieu leur avoit promis pour les délivrer de la puissance de leurs ennemis, afin qu'ils pussent le servir sans crainte dans la sainteté & dans la justice: mais les Saints du nouveau Testament poussez par le mouvement de l'Esprit de Dieu qui les anime, ne desirent pas avec moins d'ardeur le second avenement de JESUS-CHRIST; cet Esprit saint qui prie en eux par des gemissemens ineffables, les fait soûpirer & gemir pour eux-mêmes en attendant l'effet de l'adoption divine, qui les délivrera de l'asservissement à la corruption pour participer à la liberté & à la gloire des enfans de Dieu, que le Sauveur leur a acquise par le prix & le merite de son sang dans son premier avenement. *Rom. 8.*

Et cette sainte societé de fidéles, qui est l'Epouse de JESUS-CHRIST, animée de son Esprit saint, ne cesse d'aspirer à cette gloire, & d'appeller son Epoux pour s'unir à lui dans la bienheureuse éternité; elle dit sans cesse, comme l'Epouse dans le Cantique: *Venez mon bien-*

aimé. Tous ceux aussi qui entendent au fond de leur cœur cette voix secrette du Saint-Esprit qui leur fait desirer la presence adorable de leur Sauveur dans la gloire, disent avec confiance & avec une sainte impatience dans la priere qu'il leur a enseigné: *Que vôtre regne arrive.* Ce Sauveur plein de bonté & de misericorde invite lui-même ses bien aimez à venir jouïr avec lui de ces delices éternelles, qu'il communique gratuitement, & sans qu'ils les ayent meritées d'eux-mêmes, mais seulement par la grace qu'il leur a faite de vouloir être à lui, & de vouloir le servir; *car c'est Dieu qui opere en nous le vouloir & le faire selon qu'il lui plaît.* Que ceux donc qui soûpirent vers Dieu, *comme le cerf soupire avec ardeur après les sources des eaux*, & qui ont une soif ardente de jouïr de sa presence adorable, qu'ils viennent se desalterer dans ces sources d'eau vive dont les Bienheureux seront éternellement alterez & rassasiez tout ensemble. Voyez l'explication du verset 6. au ch. 21.

Matth. 6. 10.
Phil. 2. 13.
Ps. 42. 1.

Comme il y avoit du tems même des Apôtres des faux-docteurs qui détournoient en de mauvais sens les Ecritures, saint Pierre s'en plaint au 3. ch. de sa seconde lettre. Et nôtre saint Apôtre qui les appelle Antechrists, declare aussi que *si quelqu'un ajoûte à cette prophetie, ou retranche quelque chose des paroles de ce livre, Dieu le frappera des playes qui y sont écrites, & le retranchera du livre de vie*, & de la societé des Bienheureux. Moïse avoit dit autrefois de la loi: *Vous n'ajoûterez, ni n'ôterez rien aux paroles que je vous dis*, mais il n'avoit point menacé d'aucune peine, au lieu qu'en cet endroit saint Jean, ou même Jesus-Christ, menace de la dannation éternelle ceux qui oseront commettre cet attentat. *Ajoûter* à l'Ecriture, c'est la falsifier & la

2. Petr. 3. 16.
1. Joan. 2. 18. c. 4. 3.
Deut. 4. 2.

la corrompre, c'est l'interpreter en un mauvais sens, comme font les heretiques & les imposteurs. Retrancher de l'Ecriture, c'est rabaisser son autorité, en supprimer malicieusement quelque partie pour ne point déplaire aux hommes. Dieu veut que l'on rende à ses paroles un grand respect, & qu'on se garde de les alterer; il promet néanmoins la vie éternelle à ceux qui les éclairciront. Il veut donc qu'on conserve avec *Eccli.* 24.
soin les paroles de cette divine prophetie, c'est-31.
à-dire, qu'on ne change rien du sens que les paroles presentent à l'esprit; car il est permis de les expliquer sans encourir la disgrace de Dieu.

Il ne défend pas non plus d'écrire ou d'enseigner quelqu'autre chose qui ne soit pas renfermée dans ce livre. Et c'est sans raison que les heretiques abusent de ce passage & de celui du Deuteronome, pour rejetter toutes les traditions & les ordonnances de l'Eglise, comme si c'étoient des additions que l'on a faites à l'Ecriture. Si cela étoit, il n'y auroit point d'autre livre sacré que le Deuteronome & l'Apocalypse qu'il fallût reconnoître pour la loi de Dieu, puisqu'en ces endroits il ne s'agit que de ces livres.

JESUS-CHRIST en finissant ce livre approuve & ratifie de nouveau tout ce qui y est écrit, & dit que c'est lui-même qui en rend témoignage, ayant envoyé son Ange pour découvrir ces mysteres à son cher disciple, & par son ministe- *c. 9. 16.*
re aux autres fidéles.

Il asûre encore qu'il va venir bien-tôt pour executer les promesses & les menaces qu'il y a faites, & saint Jean qui en souhaitoit l'accomplissement, répond *Amen*, & convie en même-tems tous les fidéles à demander avec lui par des desirs ardens le glorieux avenement de son divin Maître. Et enfin il conclut sa prophetie par le salut

lut ordinaire dont usent les Apôtres au commencement & à la fin de leurs Epîtres, en desirant & demandant à Dieu pour ceux à qui ils écrivent, la chose la plus necessaire & la meilleure qu'ils puissent leur souhaiter, sçavoir la grace de JESUS-CHRIST: c'étoit-là le sceau avec lequel S. Paul souscrivoit toutes ses lettres, & desavouoit toutes celles qui ne portoient point cette marque. Saint Jean qui adressoit cette prophetie aux sept Eglises d'Asie, pour être communiquée à toutes les autres Eglises du monde, leur souhaite de même le don precieux de la grace qui est toute la richesse des fidéles, & qui renferme tous les biens que l'on reçoit de Dieu par rapport au salut éternel.

Fin de l'Apocalypse.



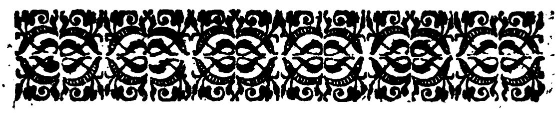


TABLE
DES MATIERES DU LIVRE de l'Apocalypse.

A.

B.

D.

E.

ayant

S.

T.

Fin de la Table des Matieres.

EXTRAIT DU PRIVILEGE DU ROY.

CHARLES par la grace de Dieu, Roi de Castille, Leon, Arragon, &c. a octroyé à EUGENE HENRY FRICX, de pouvoir lui seul imprimer ce Livre, intitulé : *Explication du Vieux & Nouveau Testament tirée des saints Peres & des Autheurs Ecclesiastiques, Latin, & François par le Sieur de Sacy, &c.* Défendant bien expressement à tous autres Imprimeurs & Libraires, de contrefaire ou imprimer ledit Livre, ou ailleurs imprimé porter ou vendre en ce Pays dans le terme de neuf ans; sur peine de perdre lesdits Livres, & d'encourir l'amende de trente florins pour chaque exemplaire, comme il se voit amplement és Lettres patentes, données à Bruxelles le 25. Avril 1698. Estoit paraphé, *De Ma. vt.*

Signé,

LOYENS.

